



Les troupeaux viennent pour de ce vent qui les garde :  
 et immobile enfant en une dernière foudre  
 avec des doigts errants touchés d'un vague feu.  
 Et les chiens en pleurant viennent flâner leur dieu.

Pillage, enlèvement

Quand elle approche, et son ombre courue  
 sur cette posture nue :  
 au fond du sang  
 de sa pale  
 de sa pale  
 de sa pale



Deux  
 D'abord

Je me retire  
 à plat le flux

De cette nuit qui  
 cette nuit de son

o cette nuit

Pillage

Puis je lève mes bras  
 je salue mes bras  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Comme un enfant

Les troupeaux  
 immobile enfant  
 avec des doigts  
 touchés d'un vague feu  
 Et les chiens  
 en pleurant  
 viennent flâner  
 leur dieu

Entre l'enfant  
 et le dieu  
 qu'il porte  
 dans ses bras  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant

Comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant

Comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant  
 comme un enfant

Comme un enfant  
 immobile enfant  
 avec des doigts  
 touchés d'un vague feu  
 Et les chiens  
 en pleurant  
 viennent flâner  
 leur dieu

Les troupeaux  
 viennent pour de ce vent  
 qui les garde  
 et immobile enfant  
 en une dernière foudre  
 avec des doigts errants  
 touchés d'un vague feu



## **EXPERT**

**Thierry BODIN**

*Syndicat Français des Experts  
Professionnels en Œuvres d'Art*

**Les Autographes**

45, rue de l'Abbé Grégoire

75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél. : 01 45 48 25 31

Lot 133

### **DIVISION DU CATALOGUE**

BEAUX-ARTS

N<sup>os</sup> 1 à 65

MUSIQUE ET SPECTACLE

N<sup>os</sup> 66 à 87

LITTÉRATURE

N<sup>os</sup> 88 à 194

SCIENCES

N<sup>os</sup> 195 à 212

HISTOIRE

N<sup>os</sup> 213 à 356

#### **Abréviations:**

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

# LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES



## **VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

*Salle des ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris  
Mercredi 6 décembre 2023 à 14 h*

## **EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT**

*Uniquement sur rendez-vous  
Du lundi 27 novembre au vendredi 1<sup>er</sup> décembre*

## **EXPOSITION PUBLIQUE**

*Salle des ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris  
Lundi 4 et mardi 5 décembre de 11 h à 18 h  
Mercredi 6 décembre de 11 h à 12 h*

**Téléphone pendant l'exposition :**

01 53 40 77 10

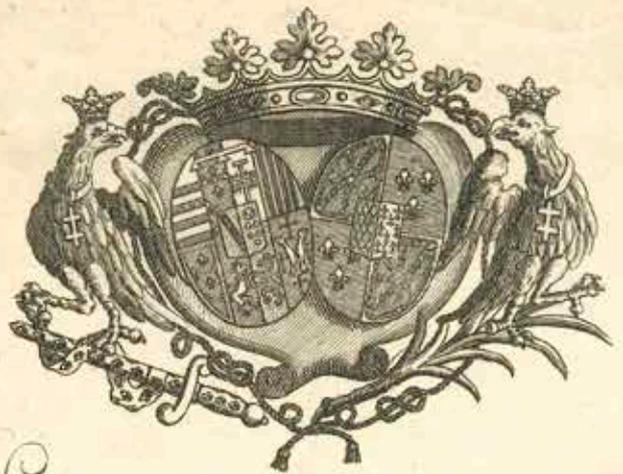
**Catalogue visible sur  
[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur [www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com),  
[interencheres.com](http://interencheres.com) et [auction.fr](http://auction.fr)**



En 1<sup>re</sup> de couverture est reproduit le lot 155.

En 4<sup>e</sup> de couverture est reproduit le lot 30.



Charles Eugène de Lorraine, Prince de Lambesc,  
Pair et Grand Ecuier de France, Gouverneur et Lieutenant Général  
pour Sa Majesté en la Province d'Anjou, Gouverneur parti-  
culier des Ville et Château d'Angers et du Pont de Cé et Grand  
Senéchal héréditaire de Bourgogne &c.

Louise Julie Constance de Rohan Comtesse  
de Brionne ayant le Commandement dans les Ecuries et Haras de  
Sa Majesté, par Brevet du Quinze sept<sup>bre</sup>. Mil sept Cent soixante un.  
Nous certifions à tous ceux qu'il appartient, que le Sieur François  
de Mellet de la province d'Agénois, fils du S<sup>r</sup>. Jean Jacques de Mellet et de  
D<sup>lle</sup>. Marie Thérèse de Giroude, en l'âge du Roy en sa grande leuie  
le sept<sup>me</sup> auu<sup>me</sup> 1764. soixante deux, et qu'en cette qualité il a, depuis ce temps  
là, servi Sa Majesté jusqu'à ce jour qu'il en sortit pour entrer en  
qualité de soubrette dans le Régim<sup>t</sup>. Royal Dragon.

En témoignage de quoi Nous avons signé ces Présentes, qui ont été con-  
trésignées par le Secrétaire de nos commandemens, et scellées du sceau  
de nos Armes à Paris le vingt sixième  
jour du mois d'Avril mil sept cent soixante six.

Me Rohan Comtesse de Brionne

C. E. de Lorraine Prince de Lambesc

---

**COMMISSAIRES-PRISEURS**

---



**David NORDMANN**



**Xavier DOMINIQUE**

---

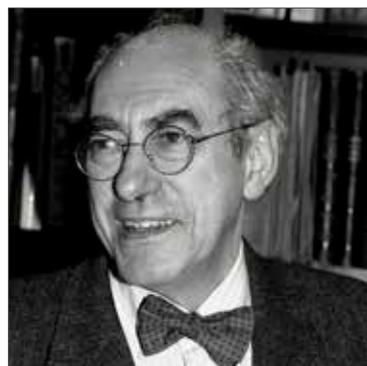
**RESPONSABLE DE LA VENTE**

**EXPERT**

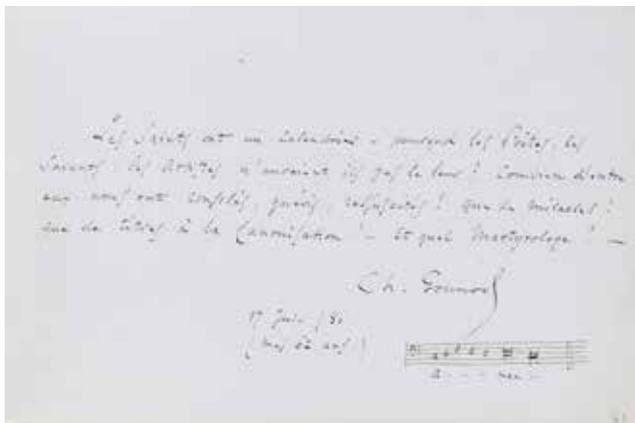
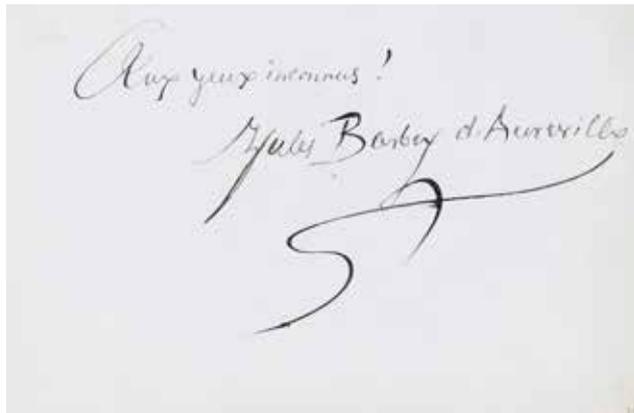
---



**Marc GUYOT**  
**Responsable du**  
**département**  
marc.guyot@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 11



**Thierry BODIN**  
lesautographes@wanadoo.fr  
Tél.: 01 45 48 25 31



1. **ALBUM AMICORUM.** Album de dessins, poèmes, pensées et musiques autographes signés, 1877-1882; album oblong in-8 de 70 feuillets (le reste vierge), reliure maroquin tête de nègre, cadre de filets à froid sur les plats, avec le nom CÉCILE en lettres dorées sur le plat sup., tranches dorées. 1 000/1 500 €  
**Dessins** par BERTALL (jeune femme penchée sur un nid d'amours), Léon BONNAT (ange enlevant un martyr), Michel Bouquet (marine), CAROLUS DURAN (l'assassin Bistor et Anna Perrin en Cour d'assises, 12 mai 1882), Guillaume DUBUFE (Santa Cecilia), Edmond DUPAIN (2: le Girondin Buzot dévoré par un loup, et « Sur les rochers »), Alexandre FALGUIÈRE (Salomé), Hector GIACOMELLI (aquarelle: oiseaux),

Louise Heger (paysage), Louis-Eugène LAMBERT (aquarelle: chat), Madeleine LEMAIRE (aquarelle: roses), Louis Olivié (sanguine: bébés), Giuseppe PALIZZI (âne dans une basse-cour), Henri Schlesinger (Bretonnes au bord de la mer), Alfred STEVENS (« La Parisienne mélange d'anémie et d'exaltation »), J. Westwood (château au bord de la mer), etc.

**Musiques** par Gaetano BRAGA (*Serenata polacca*), Charles GOUNOD (Amen avec une pensée), Ernest GUIRAUD (air de *Piccolino*), Jules MASSENET (« Divertissement des esclaves Persans », *Roi de Lahore*, acte 2).

**Poèmes** par Émile Augier, Louise Ackermann, Théodore de BANVILLE (*Le Vallon*), Henri de Bornier, Michel Bouquet, François COPPÉE, Cuvillier-Fleury, Paul Déroulède, Émile Deschanel, Camille Doucet, Eugène Manuel, Xavier Marmier (*La source*, traduit du suédois), Eugène Muller, Jean RICHEPIN (*Ballade pour les pauvres petits Pierrots*), Georges RODENBACH (*Le coffret*), Edmond Rousse, André THEURIET, Gaston Tissandier, René Vallery-Radot, J. Westwood...

**Pensées** et proses par Édouard Allou, Jules BARBEY D'AUREVILLE (« Aux yeux inconnus ! »), Paul Casimir-Périer, Jules Claretie, Alexandre Dumas fils, Octave Feuillet, Adophe Franck, Edmond Gondinet, Guillaume Guizot, Édouard Laboulaye, Ernest Legouvé, Jules Levallois, Adolphe Mézières, Désiré Nisard, Camille Perier, Jules Sandeau, un « ambassadeur du Foutah Djallon »...



Le coffret.

Ma mère, dans ce jour de deuil et de souci,  
 Garde dans un tiroir secret de sa Commode  
 Un petit Coffre en fer ramille, de vieille mode,  
 Et de me l'a fait voir que deux fois jusqu'ici.

Comme on encueil la boîte et funèbre et massive  
 Et contient les charmes de ses parents défunts  
 Dans des sachets jadis, aux pénétrants parfums,  
 Qu'elle vient quelquefois braver le soir, pensive!

Quand sont morts mes deux blonds, on l'a ouvert  
 L'on y mettra des plumes et deux boucles frisées...  
 Mais, moi ne gardons d'elle, chaînes brisées,  
 Que ces deux anneaux d'or dans ce coffret de fer!

Et toi, puisque tout font voir le tombeau se penche,  
 O mère, quand viendra l'inévitable jour  
 Où j'irai dans la boîte enfermer à mon tour  
 Un peu de tes charmes... qui la mère soit blanchie!

Georges Rodenbach



2. **Balthazar Klossowski dit BALTHUS** (1908-2001). L.A.S., Rossinière 24 novembre, à Andrea Kwapisz; 1 page in-4, en anglais. 400/500€  
Il n'a pu répondre à sa demande arrivée en décembre dernier, car il a dû subir une opération et a frôlé la mort. Il a été coupé du monde pendant de longs mois, « a strange and rather painful experience ». Il revient à la vie et à son travail, et lui envoie le livre écrit par son fils aîné. [Stanislas Klossowski de Rola a écrit plusieurs livres sur l'alchimie].
3. **André BAUCHANT** (1873-1958). 2 L.A.S., octobre-novembre 1947, à M. VAN DER KLIFT; 1 page in-8 chaque (trous de classeur). 250/300€  
À un collectionneur. – 20 octobre. Il lui a laissé « un tableau religieux N°40 "Laissez venir à moi les petits enfants" et 2 qui furent au Salon des Tuileries », qu'il l'a prié de retirer en son nom. Il lui donne la préférence s'il souhaite les acquérir, « comme je ne fais plus que peu de tableaux et que je tiens les soigner »... – 18 novembre. Il lui rappelle qu'il lui donne la préférence, pour ces trois tableaux, dont une *Tentation de St Antoine*: « à défaut je ne les vendrai pas je les garderai pour ma famille »...
4. **BEAUX-ARTS**. 39 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500€  
Pierre Argillet (carte de vœux gravée), Ferdinand Bac (3), George Barbier, Gus Bofa (3), William Bouguereau (avec petit dossier iconographique), Émile Antoine Bourdelle, Louise-Catherine Breslau (à Lucie Félix-Faure), Alexandre Cabanel, Pierre Cadiou (carte de vœux gravée), Étienne Carjat, Henri Cernuschi, Paul Colin, Fernand Cormon, Maurice Delcourt (au dos d'une aquarelle), Gustave Doré, Édouard Dubufe, Raoul Dufy (et 3 photos de tableaux), Henri Epstein, Jean-Louis Forain, André Galle, Charles Garnier, André Gill, Marcel Gromaire, Jean Messagier, Georges Lafosse (lettre illustrée), Fernand Legout-Gérard, Alfred Le Petit, Lucien Lévy-Dhurmer, Mariette Lydis, Radin-Saleh, Henri Rouart, Sem, Jacques Sennep, duchesse d'Uzès « née Mortemart (statuaire), Jacques Villon (à Marguerite Steinlen).  
**On joint** 9 photographies d'artistes ou de leurs œuvres (Kimié Bando, Jacqueline Deyme, Jacob Epstein, Max Ernst, E. Othon Friesz, Jacques Le Chevallier, Louis Thuillier); 3 dessins par P.L. Dessau, G. Randon, Rip; et 2 catalogues d'exposition: Maurice Denis (Druet 1921) annoté, et Fernand Léger (1954), signé par Nadia Léger.
5. **Albert BESNARD** (1849-1934). L.A.S., Palazzo Massimo à Rome 14 mars 1906, à Alfred ROLL (président de la Société Nationale des Beaux-Arts); 3 pages in-8 à l'encre violette. 200/300€  
Il est retenu à Rome par l'achèvement du portrait de l'ambassadeur [Camille BARRÈRE], qu'il enverra au Salon avec un autre tableau, « son antipode », représentant « une heureuse mère entourée de ses quatre enfants abrités sous des platanes contre trente cinq degrés de chaleur. L'un est silencieux énergique et calme, l'autre coloré sinueux et effréné »...
6. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942). L.A.S., 1<sup>er</sup> février 1931, à André BERGE; 2 pages petit in-4, enveloppe. 200/250 €  
Il le remercie de son article [sur son roman *Aymeris*], « d'une ampleur telle et d'une analyse si fine, si compréhensif, que j'en suis ravi ». Il s'explique longuement sur l'épilogue et le suicide de Georges Aymeris qui donne au livre « tout son sens social, d'époque. Georges a joué avec le feu, il a fait le révolutionnaire en révolte contre les conventions bourgeoises [...] il se tue, comme par caprice d'enfant gâté – alors que tant d'autres fois il n'avait pas eu le courage de se supprimer. [...] Au fond, toute la narration était composée pour aboutir à ce geste *effectif*, d'un velléitaire »...
7. **Léon BONNAT** (1833-1922). L.A.S., Paris 25 juin 1919, [à Lucie FÉLIX-FAURE]; 1 page et demie in-8 à en-tête de l'École Nationale des Beaux-Arts. 300/400€  
**Sur la paix après la guerre 14-18**... « un des bienfaits de la Paix sera la disparition en France de l'art bosche, art lourd, sauvage, barbare qui n'avait que trop de tendances à s'installer chez nous et à influencer notre jeune école ». Il voudrait aussi qu'on oblige les Allemands à démolir la colonne de bronze devant le Reichstag à Berlin, « colonne faite avec nos canons pris en 1870 »...
8. **Rosa BONHEUR** (1822-1899). L.A.S., By 12 mai 1895, à la générale PERIGOT à Melun; 3 pages in-8 (fendue en deux et réparée), enveloppe. 200/300€  
Elle regrette d'avoir manqué sa visite, ainsi que celle de Mme Auguste Ducrot; elle était à Paris pour visiter le Salon. Elle est prise toute la semaine, et dîne le 17 chez Mlle Garner, « ma sœur du pinceau », avec le « maître peintre » BOUGUEREAU, Mme DEMONT-BRETON et son père Jules BRETON, pour « fêter la décoration de mon frère Isidore »... **On joint** une carte de visite autogr. avec enveloppe à la même.

9. **Fernando BOTERO** (1932-2023). L.A.S., 15 décembre 1986, au Dr. SALZMANN; 1 page in-4; en anglais. 400/500€

Il regrette de ne pouvoir accepter son invitation à l'occasion du vernissage de son exposition à Bremen, devant être à cette date en Colombie pour des affaires de famille. Il espère venir en février...

10. **Émile Antoine BOURDELLE** (1861-1929). L.A.S., 17 décembre 1922, à l'enlumineur Jean SAUDÉ; 2 pages in-4. 400/500€

**Sur la publication des Décorateurs du livre de Charles SAUNIER:** «un livre vient de paraître qui parlant de mes peintures pour *la Reine de Saba* dit tout ce que cet ouvrage doit à Saudé. Il dit que votre travail votre goût sûr vous font honneur. Cela est immense car peu de ceux qui honorent le livre de vos confrères sont si bien loués que vous. Le livre est d'un écrivain très écouté de grande valeur et probe. [...] Le passage qui vous cite et vous loue justement, est dans les pages 114-115-116. j'ai cru devoir tout cordialement vous signaler ce livre. C'est moi qui ai informé de votre œuvre – l'écrivain. [...] Ai-je tenu envers vous toutes mes promesses. Je suis bousculé [...] comptez sur ma reconnaissance absolue pour votre art et vos soins»...

Dec. 15. 86

Dr. S. Salzmann

Dear Dr. Salzmann:

Thank you for your kind letter and for your invitation to the opening of my exhibition in your museum on January 11. Unfortunately I will be unable to be in Bremen for the opening since I'm going to Colombia this week and will be there, because of family business, until February. But I want very much to visit you in Bremen and see the exhibition. We hope to be there in February.

With my best wishes for you and your family for Christmas and New Year's days. Fernando Botero

Le passage qui vous cite et vous loue justement est dans les pages 114 - 115 - 116.

J'ai cru devoir tout cordialement vous signaler ce livre. C'est moi qui ai informé de votre œuvre - l'écrivain. Ai-je tenu envers vous toutes mes promesses - si j'ai oublié quelque chose veuillez me le dire.

Je suis bousculé pour votre art et vos soins.

Je vous prie de bien vouloir faire agréer mes hommages à Madame Saudé.

Très cordialement  
Émile Bourdelle

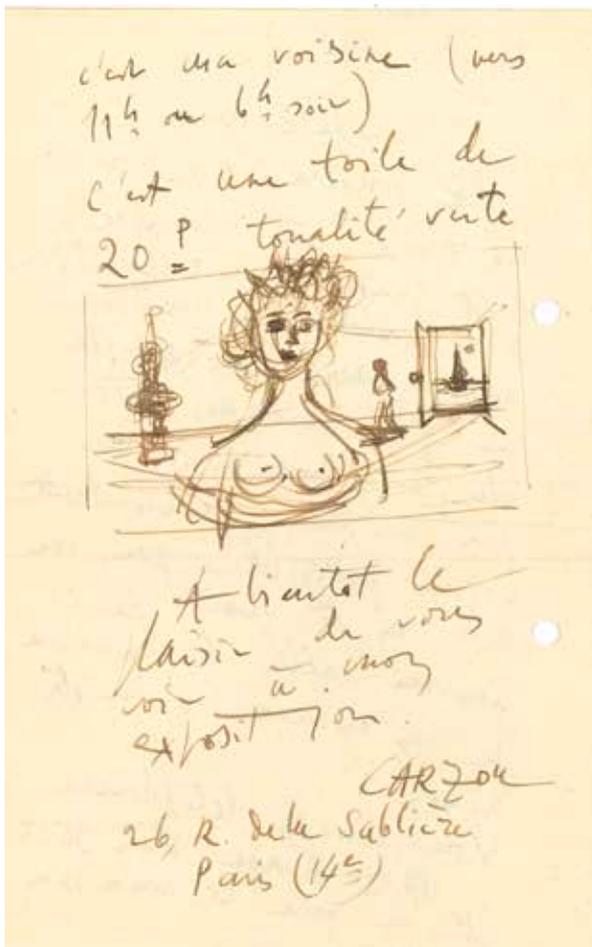
11. **Félix BRACQUEMOND** (1833-1914). L.A.S., 14 octobre 1908, à Maurice GUILLEMOT; 1 page et demie oblong in-8. 200/300€

Il remercie le critique de son bel article, sur le sculpteur et céramiste Ernest CHAPLET (1835-1909): «vous ne sauriez trop admirer Chaplet pour toutes les couleurs qu'il a trouvées dans la porcelaine la faïence. Il dépasse les Chinois, Bernard Palissi, mais hélas il ne voit pas assez clair pour discerner toutes les couleurs les moyens céramiques qu'il a inventés. Vous avez bien raison de dire qu'il devrait être – non pas directeur – mais le maître des pâtes des fours des couleurs de la Manufacture de Sèvres où il a débuté étant moutard»... Il encourage Guillemot à écrire une brochure sur Chaplet «que tout [le] monde aujourd'hui ignore presque»...

12. **[Bernard BUFFET** (1928-1999)]. 18 photographies de presse; environ 18x13cm chaque, plusieurs avec légendes dactylographiées au dos. 300/400€

Portraits de Bernard Buffet, souvent en compagnie de son épouse Annabel; vernissages (un en compagnie de Jean Cocteau); soirées mondaines; tableaux...

On joint la page de titre de *La Corrida du veau d'or* avec envoi a.s. d'Annabel Buffet à André Maurois.



13

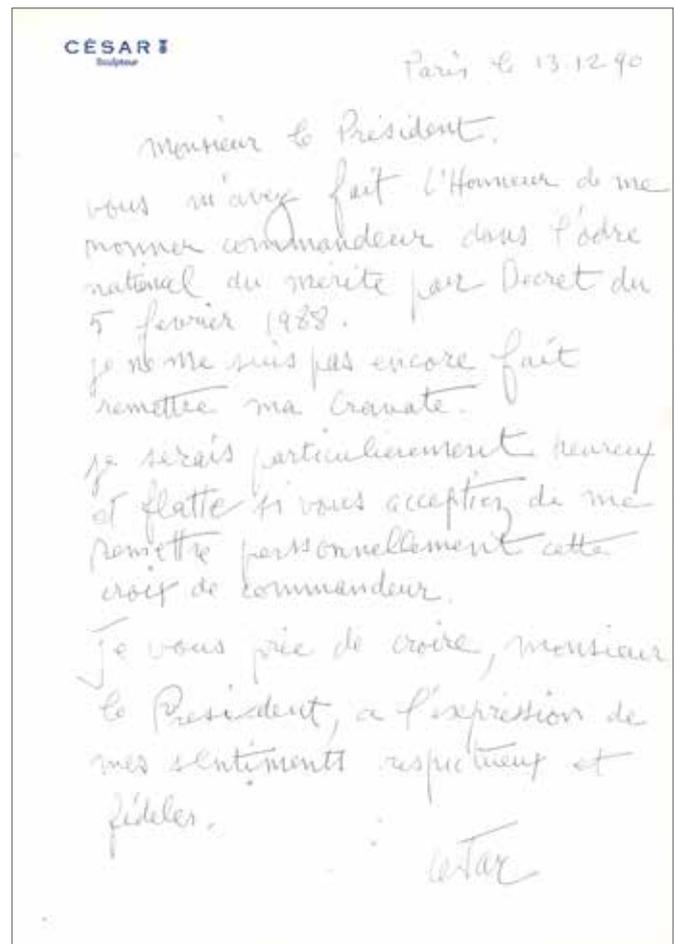
14. **César Baldaccini dit CÉSAR** (1921-1998). L.A.S., Paris 13 décembre 1990, au Président François MITTERRAND; 1 page in-4 à son en-tête. 500/700€

Nommé commandeur dans l'Ordre national du mérite en février 1988, il ne s'est pas encore fait remettre sa cravate et serait «particulièrement heureux et flatté si vous acceptiez de me remettre personnellement cette croix de commandeur»...

13. **Jean CARZOU** (1907-2000). L.A.S. avec DESSIN, Paris 24 novembre 1948, à une amie; 2 pages in-8 (trous de classeur). 500/00€

Il voudrait avoir la toile dans la semaine: «C'est bientôt mon exposition et le tableau en question doit y figurer sans compter que j'ai quelques retouches à y faire. [...] C'est une toile de 20 P tonalité verte»; et il dessine le tableau, représentant un buste de femme dénudé avec en arrière-plan une fenêtre ouverte.

**On joint** deux cartes postales a.s. (1990) reproduisant ses œuvres; et une page (21x15,5cm) où, autour d'une photographie de Vierge à l'enfant, Carzou a dessiné un encadrement de feuillages et de masques (signé et daté 1990).



14

15. [Gabrielle dite Coco CHANEL (1883-1971)]. PHOTOGRAPHIE originale par Paul O'DOYE, [1928]; photographie au gélatino-bromure d'argent (16,5x11,5cm), signée en bas à gauche par le photographe, montée sur carte. 800/1 000€

Rare photographie prise lors du BAL PROUST donné par la princesse de FAUCIGNY-LUCINGE à Paris le 12 juin 1928, représentant (de droite à gauche) Coco Chanel, la comtesse de Beaumont et Marcel Herrand.

16. Jacques-Louis DAVID (1748-1825). L.A.S., 8 nivôse XII (30 décembre 1803), à Vivant DENON, Directeur général du Musée Napoléon, aux galeries du Louvre; 1 page in-8, adresse (mouillures avec petites manques, papier fragile). 1 000/1 200€

Denon avait proposé de «faire monter les têtes sur l'antique qui doivent servir au perfectionnement du tableau qui m'occupe en ce moment»; toutes ne peuvent être montées en même temps. David donne ici la liste de «celles qui pressoient le plus»: «Le Jupiter n° 116 celui qui est placé à la porte qui conduit à la Salle de l'Apollon. L'Esculape n° 40. Ptolémée n° 0. Cette tête avec une bandelette dans le coin de la fenêtre qui éclaire le Laocoon. La tête seulement avec le casque d'une petite figure de Mars plus petite que nature n° 157. L'Antinoüs n° 177»...



15

à Buisson ca 12.

Jacques Louis David au Citoyen Denon  
Directeur général du Musée Napoléon.

Vous m'avez fait l'amitié de m'indiquer  
les têtes sur l'antique qui doivent servir au  
perfectionnement du tableau qui m'occupe en  
ce moment. J'en ai fait presser la liste  
ci-jointe, vous ne sçavez pas que vous m'avez  
envoyé la liste de celles qui pressoient le plus, sur  
ce que j'ai fait en ce moment. De bord,

Le Jupiter n° 116 celui qui est placé à la porte  
qui conduit à la Salle de l'Apollon  
L'Esculape n° 40.  
Ptolémée n° 0. cette tête avec une bandelette  
dans le coin de la fenêtre qui éclaire le Laocoon  
La tête seulement d'une petite figure de Mars  
plus petite que nature n° 157.  
L'Antinoüs n° 177. je vous en ai pressé le moment  
méditerranée et l'Asie et l'Asie de votre  
collègue. David

16

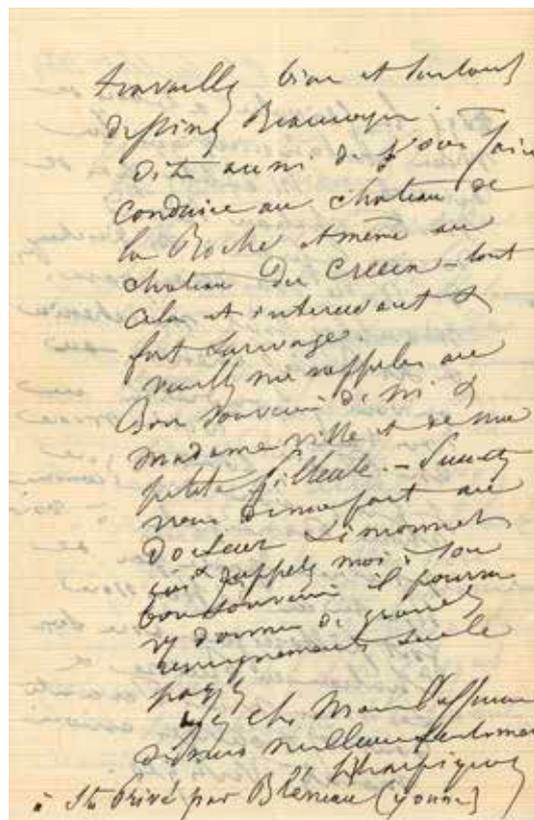
17. Alexandre-Gabriel DECAMPS (1803-1860). L.A.S., au Veyrier 13 mars 1854, à un ami; 4 pages in-8 à son chiffre. 200/300€

... «J'ai une peine infinie à me remettre à peindre. Je dessine bien quelquefois parce que cette sorte de travail se peut quitter ou reprendre sans inconvénient, il n'en est malheureusement pas ainsi de la Peinture qui exige une application plus prolongée et plus suivie. [...] Je compte travailler un peu dehors d'après nature quand la dame aura quitté sa robe grise car il fait ici une sécheresse fabuleuse». Il ne sait de quelle «halte de caravane» veut parler son ami. Il a griffonné quelques notes pour sa biographie, mais «au milieu des soucis résultant de l'état politique de l'Europe les nécrologies seront cultivées». Il parle de sa femme, et des «dames indigènes» dont certaines sont «fort désagréables»...

18. **Leonor FINI** (1908-1996). 2 L.A.S., 26 octobre 1976 et s.d., à Gerhard WEBER; 2 pages in-4 (trous de classeur). 150/200€  
Elle a reçu ses poèmes et aime leur «grâce bizarre. Je peux très bien imaginer de dessins de moi équivalents comme esprit. On va les choisir ensemble»... – Elle lui envoie le contrat.
19. **André FRANQUIN** (1924-1997). P.A.S. sur carte de vœux illustrée, 1979; 17,5x23,5 cm. 100/150€  
Amusante carte de vœux illustrée par le créateur de Gaston Lagaffe et du Marsupilami, représentant une lutte entre le gros camion Ducon et une petite voiture. Autour de la reproduction de ce dessin, Franquin a écrit: «Toutes nos amitiés émues et nos vœux affectueux à Jean-Louis et Odile, les p'tits Miquets qui n'ont pas peur des gros camions Liliane et André Franquin 79».
20. **Hubert de GIVENCHY** (1927-2018). L.A.S. «Hubert», 10 octobre 2002, à «Très chère Nicole»; au dos d'une photo (carte postale). 100/120€  
Billet amical, signé de son prénom et d'un cœur, au dos d'une photographie le représentant marchant sur les quais de Paris en compagnie d'Audrey Hepburn: «Merci d'être ici avec nous. Votre Amitié me touche profondément»...
21. **Édouard GOERG** (1893-1969). 2 L.A.S., «3 Villa Seurat» 1931-1933, à André BERGE; 3 pages et demie in-8, une enveloppe. 150/200€  
14 janvier 1931. Il regrette de n'avoir recueilli que 3 signatures à la circulaire, à cause du court délai et de la demande de discrétion: «Sans cela je vous aurais recueilli plus d'une centaine de signatures d'artistes peintres ou sculpteurs en renom»... – 26 avril [1933], après la lecture du *Visiteur nocturne* de Berge: «je ne vous croyais pas aussi connaisseur des règles du jeu, des traditions policières, et des fils qu'il faut tirer pour tenir le lecteur en intérêt et agacer ses nerfs»...



22. **André HAMBOURG** (1909-1999). L.A.S. avec dessin, 28 août 1958, à un ami; 1 page oblong in-4. 250/300€  
**Jolie lettre illustrée.** Il remercie d'un article «au sujet de Cagnes. [...] Après notre séjour humide en Normandie, nous partons nous sécher à Mougins,



avant de revenir malheureusement assez vite pour finir de préparer mon exposition de novembre chez Drouant»... Deux dessins à l'encre de Chine occupent toute la largeur de la page, en haut et en bas de la lettre: vues de plages normandes.

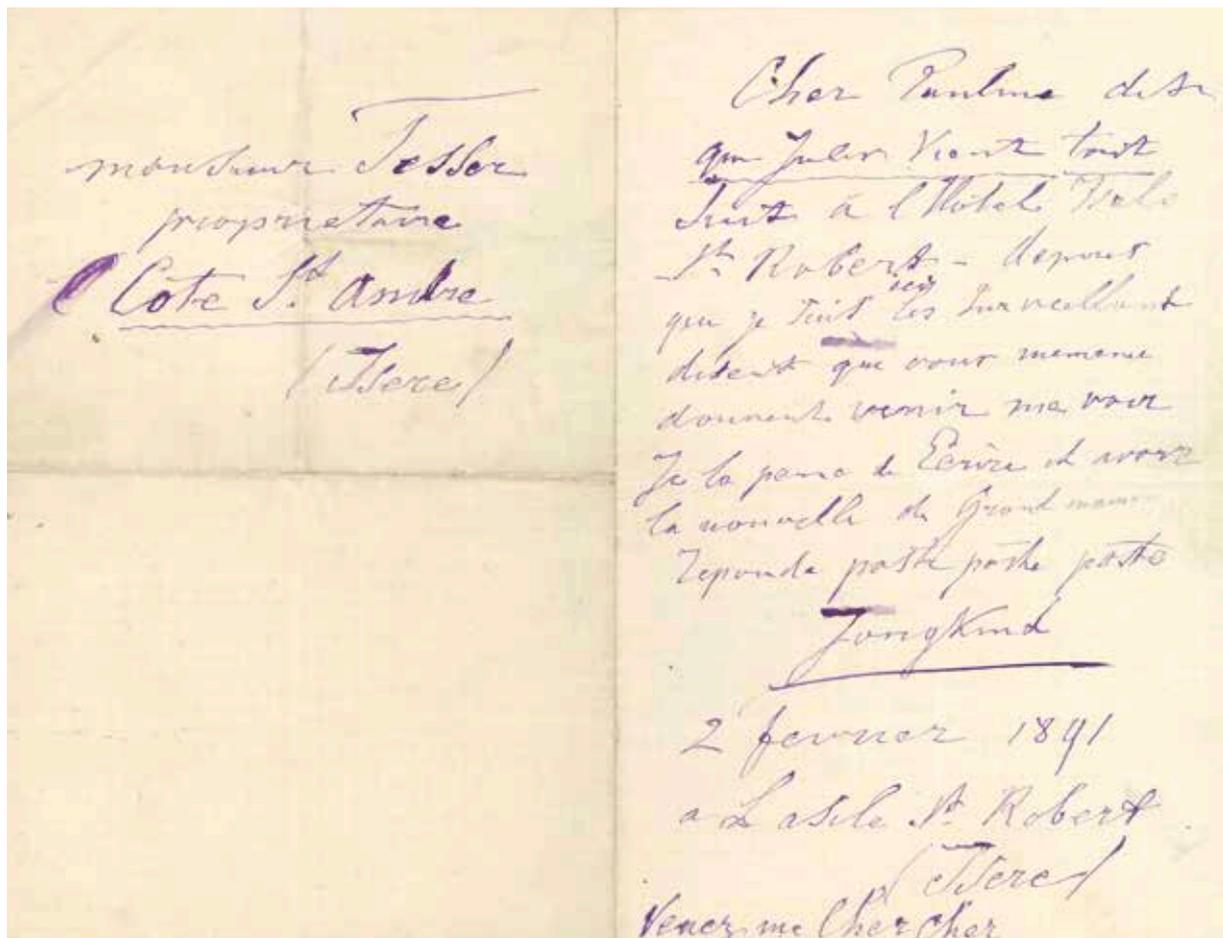
23. **Henri HARPIGNIES** (1819-1916). 2 L.A.S., 1884-1910; 5 pages in-8. 300/400€  
Briare 23 juillet 1884, à un élève: conseils pour visiter le Saut du Loup à Hérisson dans l'Allier: «le Saut du Loup est le nec plus ultra» mais il faut aussi visiter «le petit village de Chasteloy et les gorges superbes qui l'entourent», le château Benard et «l'intérieur d'Hérisson fort pittoresque avec son château en ruine & les vieux murs d'enceinte dont vous trouverez encore maints vestiges. Travaillez bien et surtout dessinez beaucoup»...  
25 mars 1910, à un, ami: «Les bras me tombent à ce que je lis dans le Journal de ce matin. 12 œuvres lacérées dans les salles. Je n'y comprends rien»...

24. **Paul HELLEU** (1859-1927). L.A.S., [23 juillet 1924], à un imprimeur; 1 page petit in-4. 100/120€  
« N'imprimez pas la gravure de l'Infirmière »...
25. **Johann Barthold JONGKIND** (1819-1891). L.A.S., Paris 14 avril 1876, à M. VIAL; 2 pages et demie in-8 (deuil). 400/500€  
Il remercie pour l'envoi de médicaments et d'une « bouteille de la bonne Cognac », mais il manque « les gravures des épreuves de votre invention, que vous avez probablement oublié ». Il le remercie, et ira le voir avec Mme FESSER.
26. **Johann Barthold JONGKIND**. L.A.S., [Saint-Égrève] 2 février 1891, à Pauline FESSER à La Côte Saint-André; 1 page in-8, adresse. 1 000/1 200€

**Dernière lettre pathétique à son amie, une semaine avant sa mort; avec un intéressant ensemble de documents joints.**

« Cher Pauline dis que *Julien* vient tout suite à l'Hôtel Isale [sic pour Asile] S<sup>t</sup> Robert. Depuis que je suis ici les surveillant disent que vous memener souvent venir me voir. Je la penne de écrire et avoir la nouvelle de Grand maman »...

**On joint** : – le faire-part de décès de Jongkind (9 février 1891), au nom de ses amis Fesser; – une lettre adressée à Jongkind par « un vieil amateur » au sujet du tableau du peintre dans l'exposition des refusés, juin 1873; – 2 l.a.s. du marchand de tableaux A. DIOT à Mme Fesser, février-mai 1891, déplorant la mort de Jongkind; – l.a.s. de l'artiste-peintre COUTY, Malain 25 avril 1891, après le décès de son ami Jongkind; – 3 l.a.s. de Jules BERNARD, du Musée de peinture et de sculpture de Grenoble, février-mars 1893, à Jules Fesser, au sujet de l'acquisition d'une aquarelle de Jongkind (plus un modèle de facture); – une l.s. du maire de Grenoble, Auguste GACHÉ, remerciant Jules Fesser du don d'une vue de Grenoble au Musée, 5 mars 1894; – 2 l.a.s. de Paul COLIN, maire du VI<sup>e</sup> arrondissement, au sujet de la demande de Jules Fesser de donner le nom de Jongkind à une rue; – une l.s. d'Albert KAEMPFEN, directeur des Musées nationaux, remerciant Jules Fesser du don d'une aquarelle de Jongkind, *Vue de Paris prise du quai de l'Hôtel de Ville*, 27 avril 1894; – 2 l.a.s. d'E. LIAUD à Jules Fesser au sujet des ventes Jongkind, 28 avril 1899 et 3 décembre 1906 (plus 3 coupures de presse, et 2 cartons d'exposition).



27. **Paul JOUVE** (1878-1973). 5 L.A.S, Paris et Fleury-la-Rivière août-octobre 1967, à M. HINGLAIS, pharmacien à Épernay; 7 pages in-4 et in-8, une enveloppe. 300/400€  
 Il demande des médicaments pour ses crises de névralgie faciale. ; il remercie la famille Hinglais pour la belle journée passée à Épernay et pour « votre étonnante compréhension et amour des animaux qui comprennent tellement votre affection à leur égard » et pour « le ravissant riz indien au curry de Madame Hinglais » ; il félicite le pharmacien pour ses photos, notamment ses photos en couleurs d'Islande : « l'âpreté et la grandeur du paysage, les bleus violacés de mer et les multiples gris du paysage sont inimaginables »... Il donne les dimensions des œuvres qui sont restées chez lui : « 2 têtes de buffles sous cadres 1<sup>m</sup>90 sur 0<sup>m</sup>89 [...] 2 tigres haut. 1<sup>m</sup>42 large 1<sup>m</sup>07 [...] tigre lithographie fond or [...] panthère noire litho. fond or » ; il l'invite à venir à l'atelier et va envoyer pour sa fille « d'autres bonnes marques de crayons Caran d'Ache, Conté, Hardemuth, des mines de plomb – et noirs »... »
28. **Irène LAGUT** (1893-1994). 2 DESSINS originaux signés, 1976 ; 19,5x12,5 cm et 21 x 15 cm. 150/200€  
 Tête de femme au collier vert, plume et crayons de couleur.  
 Carte de vœux de bonne année sur carton, au stylo bille bleu et crayon rouge, « Pour mes chers amis Marthe et Lucien » [Blomet].  
 Catalogue joint de l'exposition d'Irène Lagut à la Galerie Malaval de Lyon (mars 1971) avec texte de Paul Morand.
29. **Paul LANDOWSKI** (1875-1961). 3 L.A.S., Boulogne s/ Seine 1923-[1926], à Henry de MONTHERLANT ; 1 page oblong in-8, et 2 pages in-12 avec adresse. 150/200€  
 11 avril 1923, invitation à déjeuner avec Mme Paul Adam et Camille Mauclair. « Je vous montrerai *Les Fantômes* complètement terminés »... – 9 juin 1923, il aimerait lui parler de ses *Fantômes*. – [27.XII.1926]. L'enterrement d'un « ami très cher » l'oblige à remettre leur rencontre.  
**On joint** une L.S. à un candidat à l'Institut (21 novembre 1934), et une carte de visite autogr.
30. **Léon LEBÈGUE** (1863-1930) illustrateur et affichiste. 5 L.A.S. et 6 enveloppes dessinées et aquarellées, 1898-1899 et s.d., à Maurice CURNONSKY ; 9 pages in-8 à son monogramme, 800/1000€  
**Amusante correspondance amicale, avec ses curieuses enveloppes illustrées.**  
 Nous n'en citerons que deux extraits. 31 octobre 1899, au sujet du *Bréviaire des courtisanes* (de Curnonsky et Toulet, sous le pseudonyme de Perdiccas) : « Ainsi vous n'êtes donc pas mort, noyé selon mes présomptions dans un des cock-tails servis au bar du Soufflot! Je suis bien content de vous avoir démêlé dans la double personnalité de Perdiccas. Il y a là nombre de pages dans lesquelles je vous retrouve en entier [...] C'est la première fois que S'en-Bat-l'Œil apparaît dans un livre et pourtant j'aurais voulu lui serrer la main comme à une vieille connaissance, tellement il avait pris corps dans nos conversations de jadis et naguère. Merci de vous être souvenu de moi et de ne m'avoir pas cru incapable d'apprécier votre bréviaire spécial »... – Lundi (S<sup>te</sup> Flemme – demi-vierge et martyre). « Cher élève, Puisque vous daignez être, vous aussi, l'homme des enveloppes, permettez-moi de vous féliciter d'un essai qui, tel ceux

de Montaigne vous classe du coup parmi les maîtres du genre. Oui, ô éphèbe talentueux, je suis des vôtres et vous autorise à m'entraîner vendredi, vers la folle orgie à 35 sols. Le rêve étoilé dans lequel je marche n'implique pas que j'aie les pieds nickelés pour une manifestation gastronomiquement terrestre et je compte vous le prouver »... Etc.

Les enveloppes, avec dessins à la plume aquarellés, présentent d'amusantes scènes : jeu de massacre forain, ivrogne vomissant son vin (figuré par une coulée de cire), chanteurs de rue, chaise à porteurs...

**On joint** une autre enveloppe illustrée à la plume ; une amusante lettre-canular signée « Rose Laculotte concierge » (28 mars 1895) ; et 2 cartes de vœux gravées par Lebigue (1896, 1906).



31. **Pierre LEGRAIN** (1888-1929). L.A.S., 26 mars 1920, [à Michel DUFET]; 2 pages in-4. 200/250€

Il remercie d'un article élogieux consacré « dans Ève à mes reliures [...] Il m'est particulièrement agréable de les trouver sous la plume de vous-même qui faites profession de goût»...

32. **Maximilien LUCE** (1858-1941). 2 DESSINS signés et P.A.S., 1925 et s.d., [à ses amis THORNDIKE]; 3 feuillets formats divers. 300/400€

Vue d'une entrée de village, signée et datée 1925 (crayon et plume, 10,3x13,5cm), au dos d'un carton d'exposition à la Galerie Georges Petit (décembre 1925) avec envoi a.s.: «à M. Thorndike avec mes meilleurs souhaits de 1926 Luce».

Vue d'un bord de mer avec rochers et pins, signé (crayon et plume sur papier chamois, 12;3x16,5cm).

« Mes chers amis Entendu pour Lundi Midi Amitiés à tous »... (oblong in-12 au dos d'une carte avec gravure pacifiste).

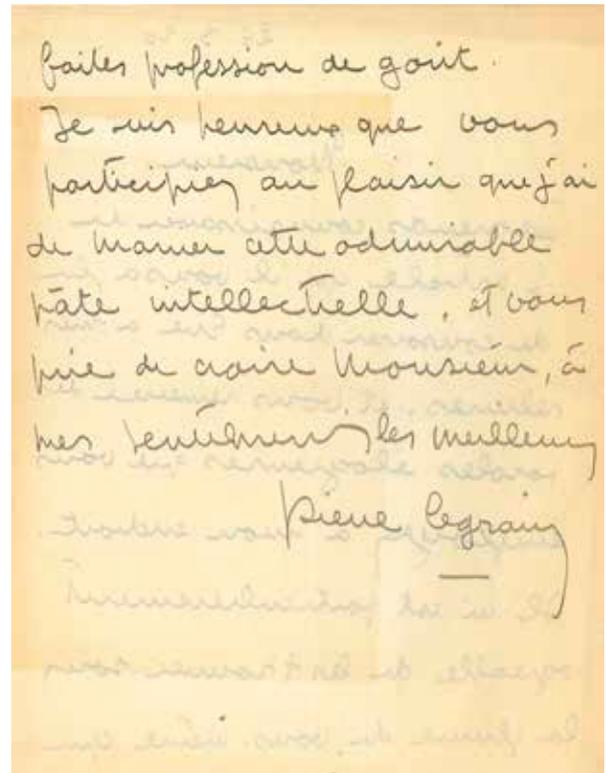


32

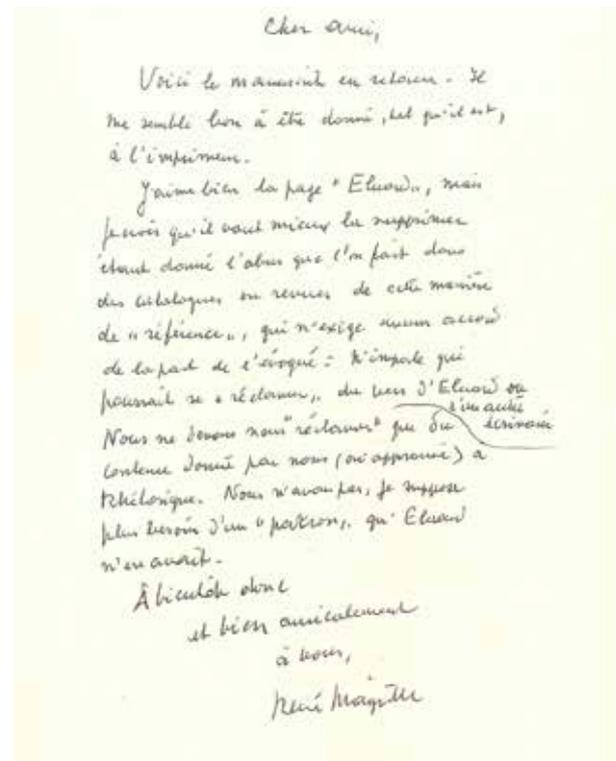
**On joint** une l.a.s. de Frédéric LUCE, Paris 11 janvier 1949, à Mme Thorndike et aux Henri Donias.

33. **René MAGRITTE** (1898-1967). L.A.S., [fin mars 1961], à André BOSMANS; 1 page in-8. 600/800€

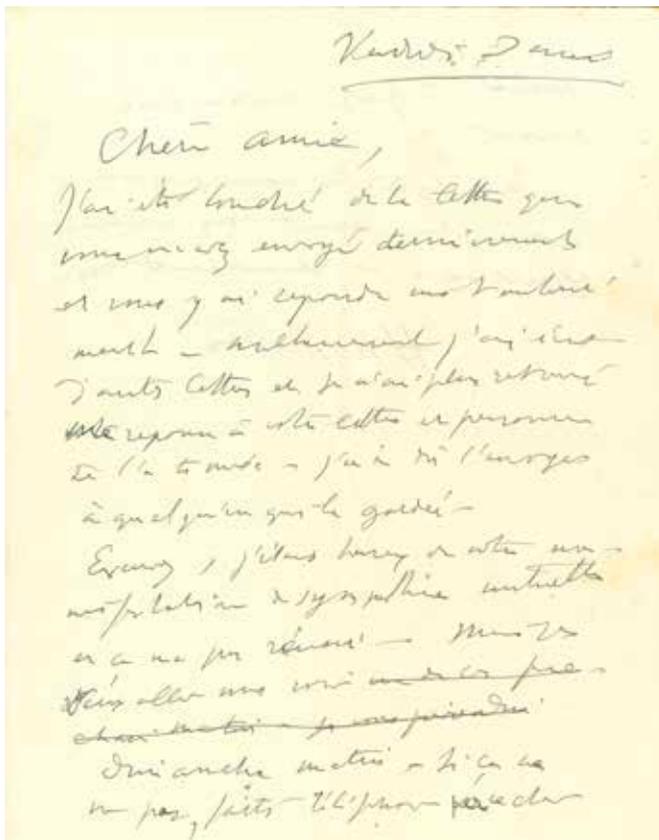
Il lui retourne le manuscrit [pour la revue *Rhétorique*]. « J'aime bien la page "ELUARD", mais je crois qu'il vaut mieux la supprimer étant donné l'abus que l'on fait dans des catalogues ou revues de cette manière de "référence", qui n'exige aucun accord de la part de l'évoqué: n'importe qui pourrait se "réclamer" du vers d'Eluard [...] Nous ne devons nous "réclamer" que du contenu donné par nous (ou approuvé) à *Rhétorique*. Nous n'avons pas, je suppose, plus besoin d'un "patron" qu'Eluard n'en avait »...



31



33



35

34. **René MAGRITTE**. L.A.S. «RM», Bruxelles [9.IX.1964], à André BOSMANS; 1 page in-8 à son en-tête, enveloppe. 600/800 €

À propos d'une mise au point dans la revue *Rhétorique* sur l'affaire des fausses Cartes d'après nature (éditées par le groupe de la revue Vendonah)... «Jugez si au lieu de "confusion d'esprit" (à propos des Salons dits surréalistes) il ne vaudrait pas mieux dire: "crétinisation confortable"?»... (Au dos de l'enveloppe, une mention au crayon: «plutôt peut-être "le confort de leur crétinisation"»). Il donne une nouvelle adresse pour le service de *Rhétorique*. Samedi, il montrera à son ami *La Grande Guerre*.

35. **Henri MATISSE** (1869-1954). 2 L.A.S., 4 avril et 3 mai 1951, à Mme THORNDIKE à Nice; 1 page oblong in-12 (au dos d'une carte postale illustrée *Étude pour La crucifixion, Chapelle de Vence*), et 1 page et demie in-4 avec enveloppe. 500/600 €

4/4/51. «Chers amis, j'irai vous voir un de ces matins. Votre carte de Pâques m'a beaucoup touché! Restez en bonne santé!»... *Vendredi 3 mai*. Il a répondu à la touchante lettre de sa chère amie instantanément, mais l'a ensuite égarée: «Excusez, j'étais heureux de votre manifestation de sympathie mutuelle et ça ne m'a pas réussi». Il compte aller la voir dimanche matin, et la prie de saluer Henri...

36. **Aimé MILLET** (1819-1891). 50 L.A.S., un télégramme et 10 cartes de visite a.s., 1859-1890, à Henri DUMESNIL; 75 pages in-8 ou in-12, quelques-unes à son chiffre ou adresse, 2 enveloppes, quelques adresses. 800/1 000 €

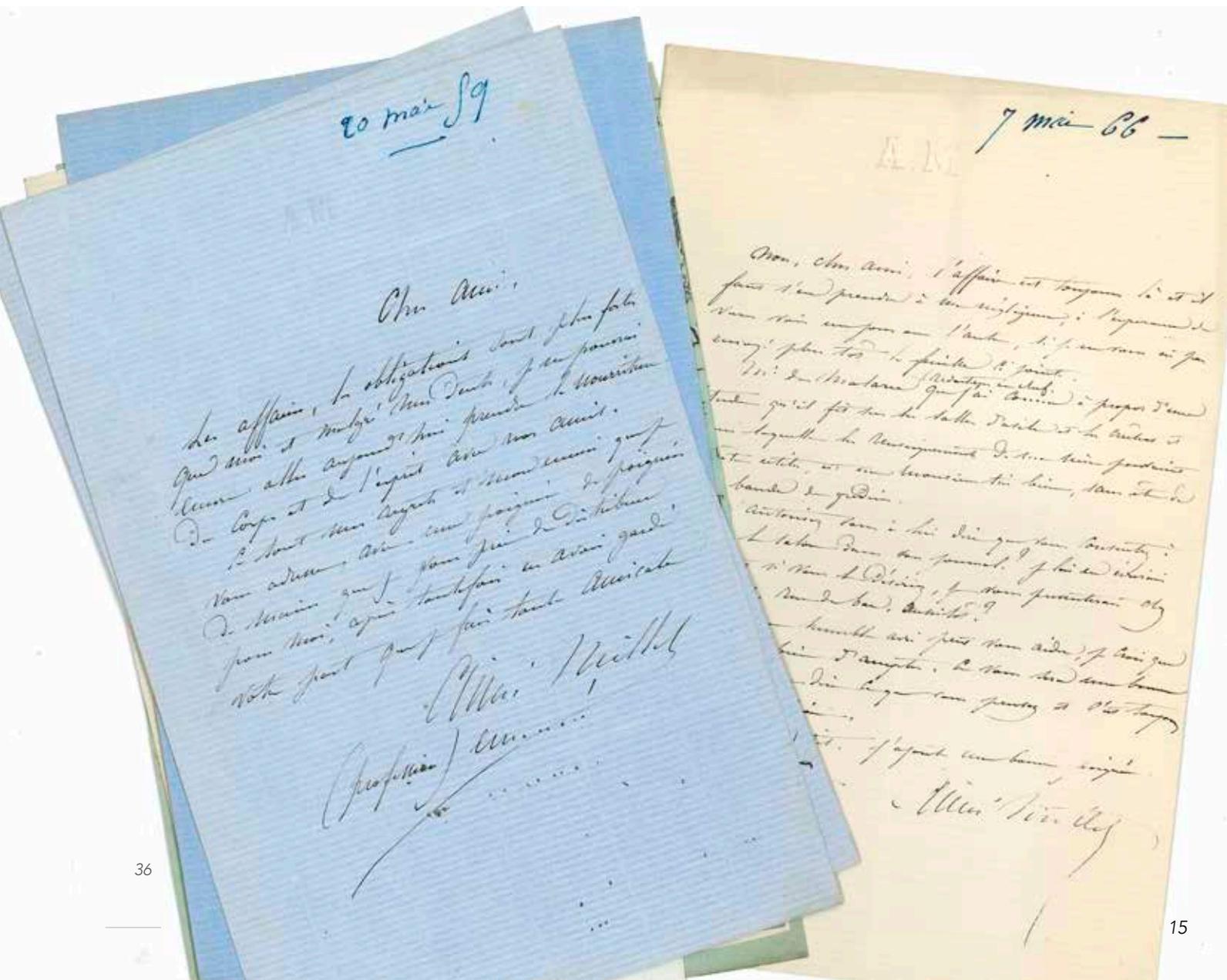
**Belle correspondance du sculpteur à son ami critique d'art.**

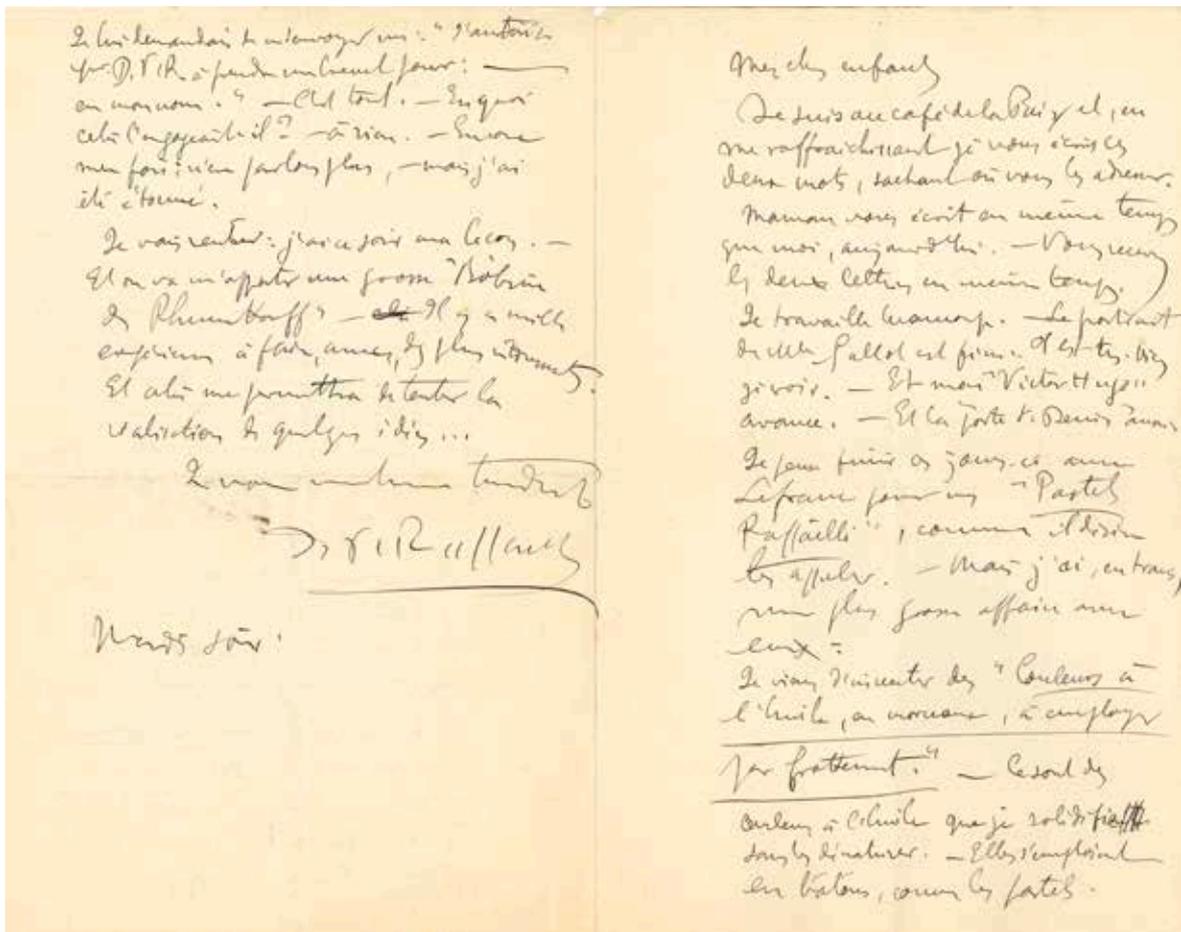
Il est beaucoup question d'invitations à dîner (et réponses), notamment pour le dîner des Amis du Vendredi. Millet évoque ses expositions (1869), et mentionne quelques-uns de ses amis et confrères: Paul de Musset, Louis Cabanel, Chenavard, les obsèques de Corot (25 février 1875). Il convie souvent Dumesnil à son atelier, le présente à un rédacteur en chef en vue d'un article sur le Salon (mai 1866), lui envoie un bibelot («Une j<sup>ne</sup> Italienne en terre cuite que j'ai demandée à Millet,» note Henri Dumesnil, 21 mai 1869). Il le remercie de ses félicitations pour sa croix d'officier (28 juin 1870), l'encourage à aller chez le baron TAYLOR pour déposer une notice biographique pour l'exposition Corot et à rencontrer Philippe BURTY (mai 1875). Il lui envoie une longue lettre de condoléances et de consolation à la mort de son fils (12 avril 1877). Il propose deux places pour aller à l'Opéra voir *Les Huguenots*: «Ce n'est pas neuf mais ce vieux là vaut mieux que le neuf d'aujourd'hui» (12 janvier 1885).

Il parle de son travail: «Je trouve qu'il n'y a rien de mieux que d'être à l'atelier, il y fait plus frais et ... sec» (15 juin 1873); il évoque sa condition d'artiste que Dumesnil pense libre et heureux: «Eh, bien, votre Millet est là, cloué, vissé, rivé, à Paris, dans Paris, sur son boulevard des Batignolles et ne sait encore si et quand il en démarera! Elle est jolie la liberté des artistes! M'en parlez pas!» (1878). Il participe à des jurys à l'École des Beaux-Arts et à Munich d'où il va à Nuremberg voir le tombeau et la maison de Dürer (20 août 1883). Il mentionne quelques-unes de ses œuvres: sa statue de George SAND: «George Sand est moulé et le marbre en train (20 août 1883); *Phidias* (9 juillet 1886): «Je suis attaché de la façon la plus violente au modèle de mon Phidias [...] Je retourne à mon Phidias qui m'attend et me fait de l'œil». Il participe au dîner des membres du jury de l'exposition où il parle avec le président de la République et envisage de recommencer «le modèle de Phidias: 2 m 20 en terre car je ne puis me résoudre à laisser la pierre comme mon dernier mot!». Dernière lettre du 21 août 1890: «Hélas! hélas, je sens bien que je suis fi...ni»; il fait part de sa faiblesse et doit faire des efforts considérables pour écrire: «J'espère que nous reverrons encore, mais je ne vous promets rien. Si je claque bien tôt, je vous regretterai à mon enterrement, car vous avez été un bon et fidèle mai auquel je tenais et tiens encore»...

**On joint** un brouillon de lettre de Dumesnil à Millet: «V[ou]s ferez bien de décerner à v[otre] Phidias les honneurs du marbre, il en est digne»...; et une lettre de la veuve de Millet (1893) à Dumesnil au sujet d'un buste.

37. **Pablo PICASSO** (1881-1973). SIGNATURE autographe sur Denis DIDEROT, *Mystification ou histoire des portraits* (Les Éditeurs Français Réunis, 1954); in-8; broché. 150/200€  
 Préface de Pierre Daix. Portrait de Diderot par Picasso en frontispice. Couverture illustrée par Picasso.  
 Sur le faux-titre, grande signature « Picasso » au crayon noir, et celle de Pierre Daix au stylo bleu.
38. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). 2 L.A.S., Paris 1891-1896; 1 page et demie in-8, 1 page in-12 avec adresse (portrait gravé joint). 150/200€  
 27 décembre 1891. Il doit renoncer « à remplacer notre éminent MEISSONIER à la Présidence de la Société des Beaux Arts à Nice [...] ne pouvant m'y consacrer comme je le devrais »... – 26 août 1896, à Jérôme DOUCET: « L'épreuve que vous m'envoyez est aussi bonne que possible et puisque votre intention est de joindre ce portrait à votre publication je n'hésiterais pas à le prendre tel qu'il est »; il lui serait d'ailleurs impossible de faire des retouches. **On joint** une carte de visite a.s.
39. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES**. L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> juillet 1894, au sénateur Édouard de MARCÈRE; 5 pages in-8. 300/400€  
 Comme Président de la Société Nationale des Beaux-Arts, il recommande vivement le sculpteur Arthur LE DUC (1848-1918), dont il retrace la carrière et signale les œuvres les plus remarquables, depuis le *Centaure* et *Bacchante* du musée de Caen à la statue équestre du Connétable de Richmond... « Le Duc semble s'être attaché à retracer la gloire des grands hommes de la Normandie où il s'est retiré. Tous les loisirs que lui laisse l'administration de sa commune, il les consacre au travail et si une ville fait appel à son talent, c'est généreusement qu'il lui offre son travail sans aucune rémunération »...





40. **Jean-François RAFFAËLLI** (1850-1924). 8 L.A.S. 1902 et s.d., à ses « chers enfants », sa fille Germaine et son gendre Félix CHEVRIER DE BEAUCHESNE ; 22 pages in-8. 800/1000€

La fille de Raffaëlli, Germaine, vient d'épouser Félix Chevrier de Beuchesne et ils sont en voyage de noces en Italie; le père se réjouit du bonheur de sa fille, même si elle lui manque et si la maison lui semble vide. Il leur écrit des lettres affectueuses, raconte la vie quotidienne et mondaine, déjeuners, dîners, sorties: « Demain nous recevons la veuve de Johann STRAUSS, le grand compositeur viennois. – Mardi MONTESQUIOU nous a invités à un petit goûter intime au Pavillon des Muses. – Mercredi noces d'argent des Marc»; il donne des nouvelles des amis: « les Barrès sont à Hyères »; il envoie à Félix un extrait de catalogue où figure un ouvrage de M. de Beuchesne sur Madame Élisabeth. Il parle de son travail: « J'ai travaillé dans ma voiture ce matin à mon tableau de la "Porte St Denis" – un tableau important que vous n'avez pas encore vu. [...] Mon Victor Hugo commence enfin à marcher!... Le portrait est fini. Il n'est pas trop mal. ». « Je travaille beaucoup. – Le portrait de Mlle Gallot est fini. Il est très bien je crois. – Et mon "Victor Hugo" avance. – Et la Porte St Denis aussi... Il va recevoir une bobine de Ruhmkorff (générateur électrique): « Il y a mille expériences à faire avec, des plus étonnantes. Et cela me permettra de tenter la réalisation de quelques idées »... Il a reçu un « stéréoscope avec une dizaine de vues représentant ... votre mariage sortant de l'église!!! C'est absolument délicieux. Il faut voir Germaine, réservée, discrète, gentille, un peu effarouchée au bras de Félix, absolument vainqueur! »...

Mais la grande affaire est son invention des « "couleurs à l'huile, en morceaux à employer par frottement". Ce sont des couleurs à l'huile que je solidifie sans les dénaturer. Elles s'emploient en bâtons, comme les pastels [...] Le résultat est merveilleux. Les bâtons sont solides et cependant doux à employer. Je compte que cela va bouleverser l'art moderne. Car l'art est étroitement uni aux moyens d'expression existants. Je prends en ce moment des brevets dans le monde entier ». Il va les proposer à Lefranc, qui fabrique déjà le « Pastel Raffaëlli ». Il s'inquiète de ne pas avoir de réponse pour sa demande de brevet en Allemagne: « Il y a de quoi car j'ai la certitude d'avoir là une grosse, grosse affaire en mains! »...

**On joint** 13 l.a.s. de sa femme Rosine (une avec un post-scriptum du peintre), aux mêmes pendant leur voyage de noces en Italie, où elle les suit par la pensée; plus une lettre à elle adressée au sujet du mariage de sa fille; et le manuscrit d'une étude de Florence Heywood sur Raffaëlli (8 p. et demie in-4).

41. **Anita RÉE** (1885-1933). L.A.S. avec DESSIN, Oldesloe 30 juin 1901, à Fräulein Toni MARTENS à Hambourg; 1 page oblong in-12 au crayon, adresse au verso (Postkarte); en allemand. 200/300€

**Carte de jeunesse, illustrée d'un dessin de maison à la mine de plomb.** Lettre amicale, illustrée du dessin de sa maison.



41

42. **Paul ROBERT** (1857-1925). 10 L.A.S. et 13 cartes postales a.s. ou autographes, [1906-1911] et s.d., à CURNONSKY; env. 20 pages in-8 et 13 cartes, enveloppes et adresses. 400/500€

**Amusante correspondance fantaisiste du peintre.**

«J'ai reçu le volume et ta dédicace d'ami égaré par l'amitié m'a fait rougir... heureusement, tu me donnes en même temps la preuve par 69 de ma pauvre misère spirituelle. Si j'étais des dix O! Goncourt – ça se saurait! et je serais dans les tranchées du livre au lieu de rester à l'arrière comme un embusqué – pendant que tu montes fièrement à l'assaut aussi audacieusement que le dollar triomphant. Ma dernière érection je me la dédie – Au zéro inconnu!! J'ai heureusement une excuse – le sel m'est défendu – aussi bien dans la conversation que sur le bout

de la queue»... – Après la première de *Lohengrin*: «Quand on a de l'argent on est intelligent – quand on n'a pas d'argent on est intransigent. [...] J'ai vu ton portrait à la Biche – ce soviet à trois est terrifiant! Vous avez l'air de bouffer les enfants de Thyeste – et comme toujours, je te regarde manger, et moi, je prends la ceinture. Merrrdre!!!».. – «Comme il n'y a plus que les Juifs qui soient chez eux dans nos églises on peut prévoir que bientôt ils s'empareront du trou du culte comme si c'était celui de Léon Blum... Etc.

**On joint 7 feuillets de dessins et caricatures** (plume ou crayon): Oscar Wilde, Adolphe Retté, docteur Festus, «Tarierikoff», cochons...

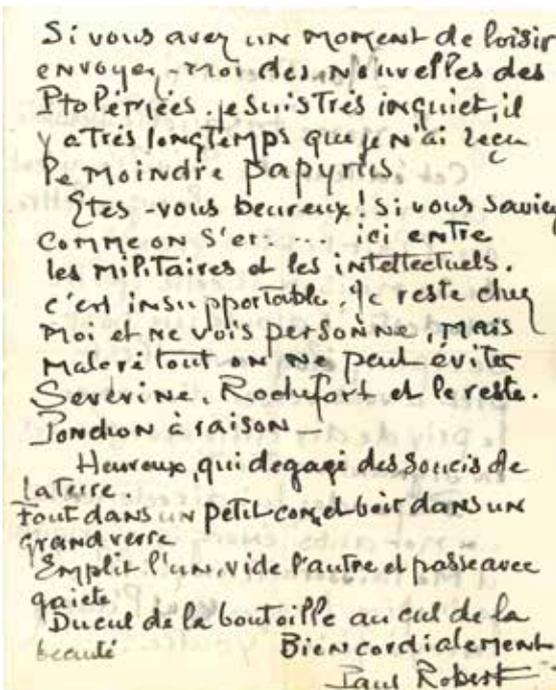


42

43. **Paul ROBERT**. 7 L.A.S., 1896-1917, à Pierre LOUÏS; 17 pages formats divers, 6 enveloppes ou adresses. 400/500€

[15 janvier 1897] (LouÏs est à Alger). Il remercie de l'envoi d'*Aphrodite* et de dattes «Fasquelle continue à me raser, il veut à tout prix vous avoir. Il n'est pas dégoûté. Le pôvre vient d'éditer le livre ridicule du Môme "la Jaunisse" sur Napoléon. Hier, chez Charpentier, nous nous sommes tous foutus de lui. Il voudrait bien prendre sa revanche avec vous. La petite Forain a fait une pantomime exquise. Claude A.D. [DEBUSSY] ravi, en fait la musique»... – [9 février 1898] (LouÏs est au Caire). Propositions insistantes du «môme Fasquelle»... «Si vous avez un moment de loisir envoyez-moi des nouvelles des Ptolémées. Je suis très inquiet, il y a très longtemps que je n'ai reçu le moindre papyrus». Amusant quatrain libre de PONCHON... – Il voudrait lui présenter le sculpteur DESBOIS, qui «professe pour l'auteur des Chansons de Bilitis un culte qui me le rend très sympathique»; nouvelles de FORAIN... – [1918]. Il a lu *La Jeune Parque* de Paul VALÉRY: «c'est très beau. Est-il possible de lire d'autres vers de votre ami?»... – [5 mai 1919]: «Ponchon est très touché de vos éloges, et il est confus, car il ne les mérite pas»... Etc.

**On joint** une L.A.S. de Pierre LOUÏS à Paul Robert, 11 septembre [1917?]; devenant aveugle, il cherche désespérément un secrétaire. Avec 3 enveloppes de LouÏs à Robert.



43

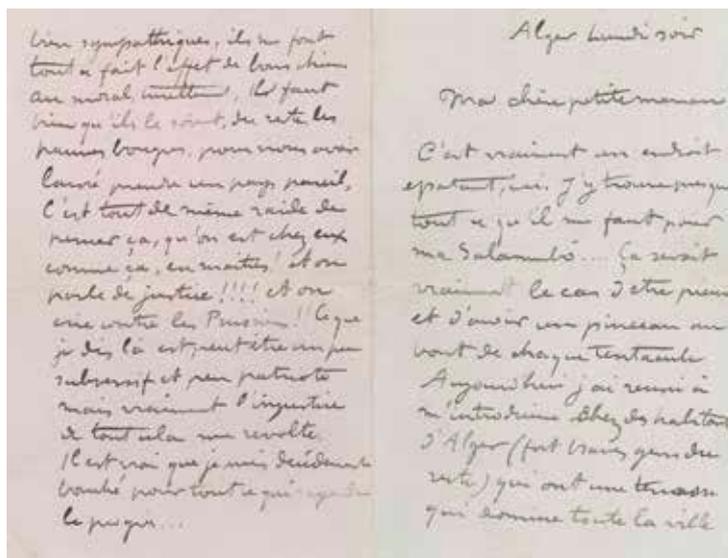
44. **Albert ROBIDA** (1848-1926). L.A.S., Neuilly mardi 24 juillet, [à l'éditeur Charles MEUNIER]; 1 page in-8. 80/100€

À propos de la publication de la nouvelle de BALZAC *La Connestable*, illustrée de 14 de ses eaux-fortes [Ch. Meunier, 1914]: «Je suis heureux de savoir que *la Connestable* va voir le jour – enfin!» Il passera chez lui demain matin, avant son départ «demain soir pour une quinzaine de jours, c'est vous dire si je suis bousculé»...

45. **Georges ROCHEGROSSE** (1859-1938). L.A.S. «Geo», Alger lundi soir [7 avril 1894], à Mme Théodore de BANVILLE; 6 pages in-8, enveloppe. 400/500€

**Belle lettre d'Algérie à sa mère, alors qu'il travaille à l'illustration de *Salammô* de Flaubert.** [Élise Rochegrosse, née Bourotte, avait épousé en secondes noces Théodore de Banville, qui considéra Georges Rochegrosse comme son fils adoptif. L'édition de *Salammô* illustrée par Rochegrosse parut chez Ferroud en 1900.]

«C'est vraiment un endroit épatant, ici. J'y trouve presque tout ce qu'il me faut pour ma *Salammô*... Ça serait vraiment le cas d'être pieuvre et d'avoir un pinceau au bout de chaque tentacule». Il a pu entrer dans une maison et, sur une terrasse qui domine la ville arabe, a «commencé une série d'études, qui seront exactement le décor qu'il me faut pour les compositions qui se passent sur la terrasse de *Salammô*». Il évoque d'autres séance de travail «dans le jardin d'une petite mosquée», entouré de gamins, dans les campagnes et sur les collines... Les habitants sont sympathiques, et Rochegrosse s'insurge contre l'injustice de l'occupation française...



45

**On joint** 3 L.A.S. à un ami éditeur, sur leurs projets, un travail de coloration... (6 p. in-8); plus une lettre de sa femme.

46. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S. [à Jane CATULLE-MENDÈS]; 2 pages in-8 à son adresse 182 rue de l'Université (encadrée avec photographie signée). 600/800€

Il a reçu «les deux dernières pages de votre poésie sur le sculpteur. J'ai profité largement de votre génie et de votre si gentille amitié, je suis dans l'impossibilité de vous remercier. Un dessin serait-il assez important pour vous témoigner de mon souvenir reconnaissant. Votre sympathie ma chère grande amie est précieuse aux heureux gagnants que vous choisissez. Votre ardente poésie est le nimbe d'or que vous mettez à vos Saints. J'embrasse avec bonheur vos mains chère Madame, grande Madame»...

La lettre est encadrée avec une photographie (carte postale) avec signature autographe «Aug. Rodin».

47. **Ary SCHEFFER** (1795-1858). L.A.S., mercredi, au violoncelliste Auguste FRANCHOMME; 2 pages in-8, adresse. 150/200€

Il ne pourra se rendre à la soirée de Madame Omeare, sa femme étant souffrante. Il regrette de ne pouvoir «jouir d'une distraction aussi grande que celle que le talent de Mad<sup>elle</sup> Omeare, soutenu par le votre, doit donner»...



46

48. **Maurice Féaudière, dit SERGE** (1901-1992) historien du cirque et dessinateur. 7 DESSINS originaux.; formats divers. 150/200€

Les dessins, provenant d'archives de la revue *Comoedia* (un porte au dos le cachet de *Comoedia* et la date 1934), sont à l'encre de Chine, parfois rehaussés à l'aquarelle ou aux crayons de couleur, représentent un coq, diverses scènes ou interprètes de music-hall...

**On joint** une L.A.S., 1<sup>er</sup> mars 1958 (à en-tête de l'*Académie du Cirque et du Music-Hall*), condoléances à une dame, après la disparition de l'ami Poirier.

49. **Paul SIGNAC** (1863-1935). 3 L.A.S., 1926 et s.d., à Jean DISSARD; 6 pages in-8 à en-tête de la *Société des Artistes Indépendants*. 500/600€

Au sujet de la documentation pour son travail sur JONGKIND, le prêt d'un manuscrit, et l'acquisition de dessins de Jongkind (Jean Dissard était le mari de Marie Fesser, amie de Jongkind).

**On joint** 2 lettres relatives à l'exposition Jongkind à La Haye en 1930.

50. **Théophile-Alexandre STEINLEN** (1859-1923). L.A.S. «Alex» et L.A. (la fin manque), Mulhouse lundi [1881] et Paris 29 décembre 1881, à sa sœur Henriette STEINLEN; 8 pages in-8. 500/700€

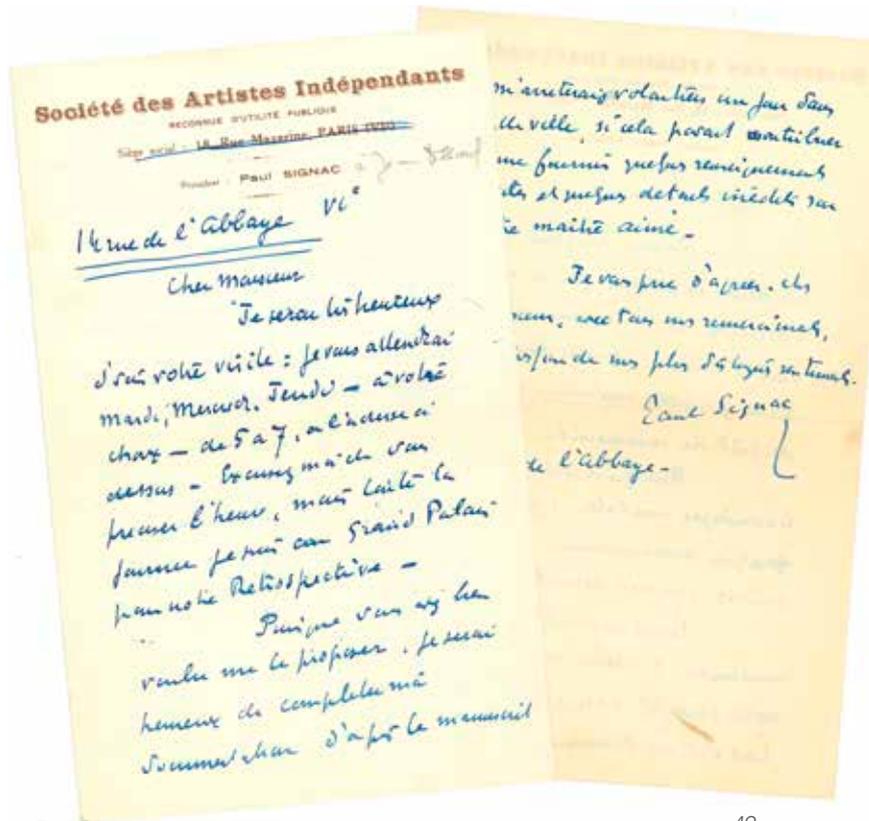
**Intéressantes lettres de jeunesse**, montrant les raisons qui ont poussé Steinlen à quitter Mulhouse, où il suivait une formation au dessin d'ornement industriel chez Schoenhaupt et où il était hébergé confortablement par son oncle, et à tout abandonner pour venir à Paris.

*Mulhouse lundi.* «Je suis vraiment dans de beaux draps!» Il ne regrette pas son escapade à Winterthur, qui a duré plusieurs jours et dont il n'a pas avisé sa famille, qui s'inquiétait, «même à présent que le bonheur est passé et que les désagréments arrivent grand train. Je vois d'énormes nuages à l'horizon [...] et je n'ai pas de parapluie, tanpis!». Il avait dit à l'oncle qu'il ne s'arrêterait qu'à Aarau, il a menti et dans sa peur de se faire sermonner, il a volé la lettre de sa mère qui vient d'arriver: «Si l'oncle [...] me force à la lui faire voir je pars de Mulhouse, j'irai s'il le faut casser

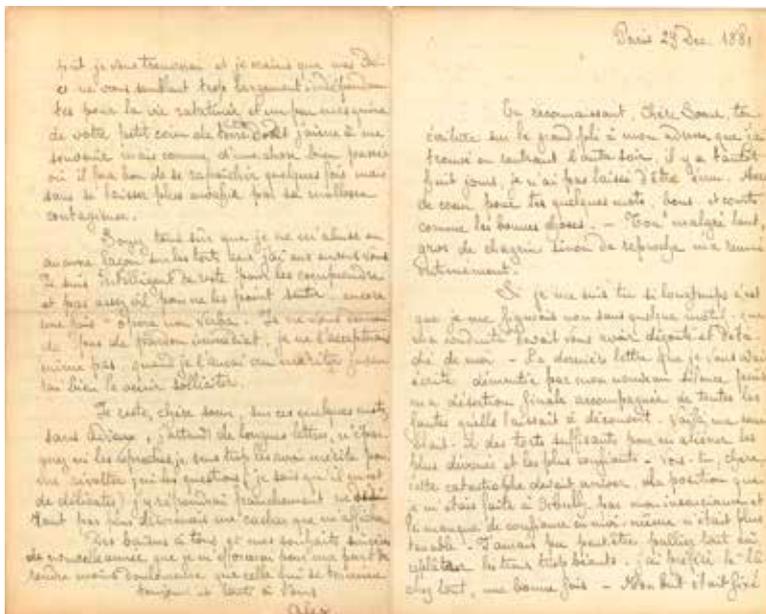
les pierres sur les routes, mais je ne reste pas s'il vient à savoir que je lui ai menti: je veux avoir toute sa confiance»... Il raconte à sa sœur son escapade de plusieurs jours, ses différentes visites, et sa joie de recevoir un télégramme de Marie qui lui propose de venir la voir: «juge de mon bonheur!», comment il a été retenu plusieurs nuits par les circonstances et le bon accueil de ses hôtes, entre Aarau, Zurich, Winterthur, puis Bâle, Weltheim, etc.

*Paris 29 décembre.* La lettre de sa sœur, la première depuis son départ pour Paris avec sa future femme Émilie, l'a beaucoup ému: «Ton "malgré tout" gros de chagrin sinon de reproche m'a remué intimement. [...] ma désertion finale accompagnée de toutes les fautes qu'elle laissait à découvert, voilà des torts suffisants pour m'aliéner les plus dévoués et les plus confiants». Mais cette catastrophe devait arriver, sa position n'était plus tenable, il a préféré tout lâcher: «mon but était fixé depuis longtemps. J'ai suivi ma voie et désormais y

.../...



49



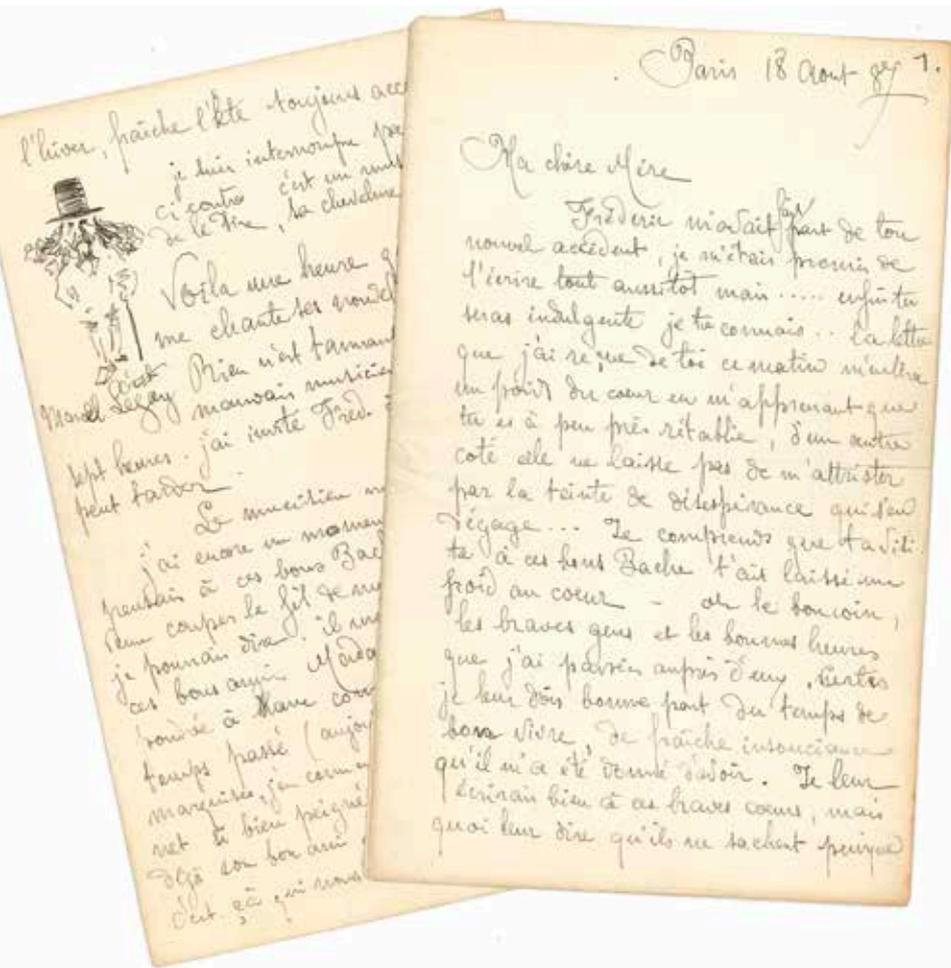
.../...

marche ferme. J'ai mon but, je ne me fais aucune illusion, je sais que je joue tout ou rien. Gloire ou misère avec plus de chances pour l'une que pour l'autre. J'y vais gaîment, hardiment, je me sens dans mon élément – tandis que la bonne vie toute plate, unie et bourgeoise que l'oncle me faisait entrevoir [...] me laissait dans une indifférence qui explique en quelque mesure mon honteux laisser-aller [...] Après les déconvenues et les jours de misère noire inévitables dans un débarquement à Paris sans un sou et sans un ami», il a pris le dessus et gagne un peu d'argent. Ne voulant rien devoir à personne, il ne s'est pas servi de ses lettres de recommandation; «et c'est précisément cette liberté absolue, ce sentiment de n'avoir à compter qu'avec moi-même qui me tiendront ferme et droit dans le dur chemin des artistes pauvres, qui font et feront ma force»... Ses idées leur sembleront trop indépendantes «pour la vie ratatinée et un peu mesquine de votre petit coin de terre, vie dont j'aime à me souvenir mais comme d'une chose bien passée»... Il reviendra leur demander pardon quand il aura mérité qu'on le lui accorde ...

51. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A. (la fin manque) avec DESSIN, Paris 18 août 1887, à SA MÈRE; 8 pages in-8. 500/600€

Sa dernière lettre l'a rassuré sur son rétablissement, mais l'attriste «par la teinte de désespérance qui s'en dégage». Il se remémore le souvenir de leurs amis Bache, et se régale de «l'esprit cancanier vaudois», à propos de l'accident de Louise: «La bonne grosse poule s'est laissée prendre comme une simple perdrix par le premier chien coiffé venu – que veux tu c'est presque la loi», mais le principal est que la mère et le gosse aillent bien – il aurait aimé être son parrain, «quoique pour lui ce ne puisse être riche emplette qu'un parrain tel que moi. [...] Je les revois tous ces chers amis roux ou noirs roses et rouges aussi; les bonnes figures, comme elles allaient bien avec la bonne vieille maison»... Il s'interrompt, dérangé par un musicien (**dessin**): «sa chevelure le trahit. C'est Marcel LEGAY. Voilà une heure que le susdit me chante ses nouvelles compositions. Rien n'est tannant comme un mauvais musicien»... Puis Steinlen replonge dans ses souvenirs, et évoque ses connaissances parisiennes, dont un certain Grobéty, qui n'est pas aussi honnête qu'il en a l'air, et qui les aurait filoutés. Il rassure sa mère à propos de Fred, qui est entré chez un mouleur: son patron semble très satisfait de lui, Fred gagne suffisamment sa vie et a l'air très satisfait de ce nouveau métier. Il la rassure sur sa santé: «je ne suis ni n'ai été sérieusement malade. [...] Mes affaires sans être très brillantes sont tout au moins satisfaisantes». Il a adopté un plan de conduite nouveau: «j'ai rompu avec le Chat-Noir, or il

me rapportait quelques travaux courants mais je vise ailleurs et plus haut – c'était un sacrifice nécessaire. [...] Bref, malgré la gêne que cette brusque rupture me cause [...] je suis beaucoup moins embarrassé que je ne l'ai été en diverses phases de mon séjour à Paris. J'ai des travaux, pas très nombreux, pas très rémunérateurs, mais enfin j'en ai. À mon égard vous pouvez être sans inquiétude aucune. [...] J'ai un idéal et un but, or je ne sais personne en art qui soit arrivé à quelque chose, si peu de chose que ce soit, sans luttés et sans souffrances». Les moments de découragement sont inévitables, mais alternés par des enthousiasmes: cette lutte qui est aux artistes la condition même de l'existence: «Si nous sommes nés cuirassés d'idéal et armés de talent c'est pour nous en servir dans la bataille de l'existence»... Il a vu son ancien ami Vuillermoz: «il ne m'a pas paru être ce que j'aurais attendu, aussi je ne cherche pas à renouer intimement nos anciennes relations»...





52. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 14 L.A.S. « Alex », [mai-septembre 1891], à SA FEMME ÉMILIE; 40 pages in-8 ou in-12, 10 enveloppes. 1 000/1 200 €

Mai 1891: en route pour Lausanne, où il va voir sa famille, il visite Dijon. Séjour à Thonon et Genève avant de gagner Lausanne.

13 lettres sont écrites pendant le séjour de sa femme et de sa fille à Arromanches dans l'été 1891. Steinlen, resté à Paris, donne à sa « chère Méluche » des nouvelles de la famille et des amis; parle de ses problèmes de santé: il lui est impossible de s'asseoir à cause de ses clous et « même de supporter une culotte de sorte que j'ai passé les 2 journées de lundi et mardi en costume d'Écossais... des Batignolles – bannière au vent »... Il travaille, mais s'ennuie de sa femme et de sa petite fille; il envoie des colis et une poupée pour Colette. Il n'arrive pas à se faire payer, notamment par « le petit juif » pour qui il a fait des chats. Il fait des dessins pour le *Gil Blas*, pour MAIZEROY, et pour Aristide BRUANT avec qui il a déjeuné. « Les dessins sont longs à sortir, longs comme les journées et j'ai vraiment hâte de vous rejoindre »...

**On joint** 7 billets a.s. à sa femme pour l'avertir qu'il ne rentrera pas pour déjeuner ou dîner, 1884-1891 et s.d.

53. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 11 L.A.S. « Alex », [Paris août-septembre 1892], à SA FEMME ÉMILIE; 27 pages in-8 ou in-12, 10 enveloppes (signature découpée à la fin d'une lettre). 800/1 000 €

Les lettres sont écrites pendant le séjour de sa femme et de sa fille à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados). Il se plaint de ne pas recevoir de nouvelles et s'inquiète de leur santé. Il envoie des journaux et un peu d'argent. Il a participé au déjeuner de COURTELINE « où nous étions Bruant et moi en compagnie de 2 autres amis Schwob et Renard »; il est allé le soir avec BRUANT aux Ambassadeurs. Il a déjeuné à Lagny chez Jules RENARD. Il va passer la journée chez GROSCLAUDE près de Meaux: « Nous faisons ensemble la Semaine comique illustrée à l'*Éclair* le premier numéro de lundi dernier n'a pas été fameux, nous nous voulons mettre sérieusement à celui de lundi prochain »...

54. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 4 L.A.S. «Alex» (2 incomplètes du début), [Paris août 1898], à SA FEMME ÉMILIE à Gometz-le-Châtel (une à Mulhouse); 27 pages in-8, 3 enveloppes. 600/800€

**Sur son travail à Paris et son album *Des Chats*.** Il lui envoie 50 francs et est sur le point de «terminer le *Gil Blas*. Je voudrais faire quelques Rires avant de vous aller voir»; il a reçu une lettre de sa mère et une de Madame ZOLA qui «est désolée de la perte du petit chat dont je n'ai pu avoir de nouvelles». Il s'occupe de sa naturalisation: «Il me refaut la date de naissance (et le lieu) de ton père et de ta mère [...] Je suis las de toutes ces démarches et voudrais enfin les voir aboutir. [...] J'ai déjeuné d'une façon charmante chez GUITRY, nous deux seuls. Après déjeuner est venu Jean Coquelin qui nous a tenu compagnie un bout de temps. Les potins de théâtre sont bien amusants»... L'affaire de l'Album des Chats avec Madame SALIS est arrangée: «elle m'accorde les 25 cent<sup>s</sup> par exemplaire que je lui demandais en souvenir des *Rodolphe* et des *bonnes relations que nous avons eues*»... Il a beaucoup de travail: «Il faudra que sitôt l'almanach de Pelletan terminé (Ah cet almanach!) j'entreprenne un petit livre promis pour de suite à Piazza – puis l'affiche de Guity pour laquelle je n'aurai que le temps»...

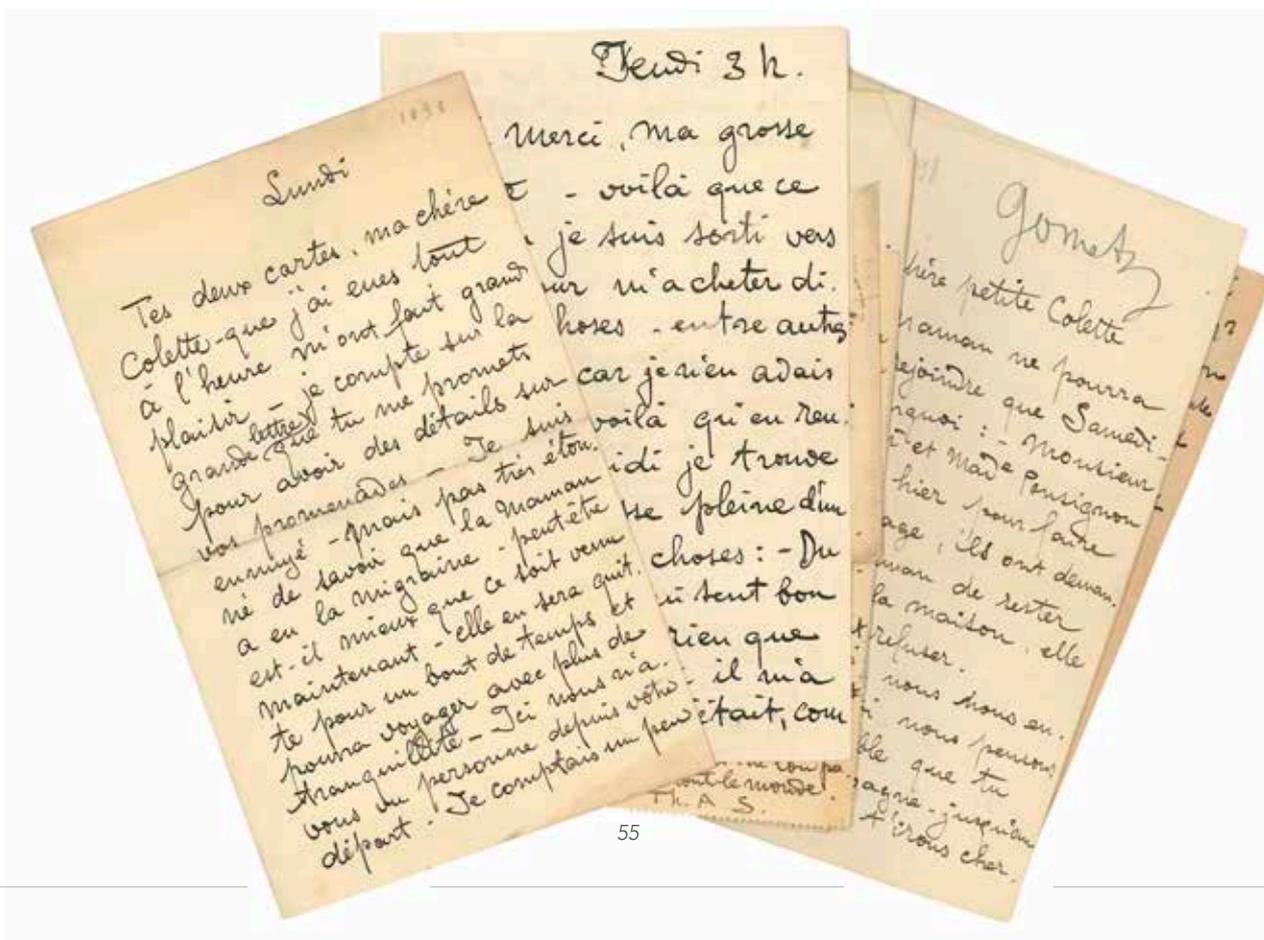
**On joint** une L.A.S. du même à Mme Aubert à Gometz-le-Châtel 23 août 1898, la priant de disposer de la chambre qu'elle réservait pour sa femme, puisqu'ils vont partir pour la Suisse.

55. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 10 L.A.S. (une incomplète), [Paris 1898] et s.d., à SA FILLE COLETTE STEINLEN; 34 pages la plupart in-8 (quelques défauts), une enveloppe et une adresse. 800/1000€

**Tendre correspondance à sa fille chérie.**

Plusieurs lettres sont adressées à Gometz-le-Châtel où sa fille de neuf ans est en vacances chez Madame Aubert. Il répond à ses lettres qui lui font très plaisir et lui fait ses recommandations: «de prendre garde aux guêpes quand tu manges du fruit, de boire le moins possible de l'eau qui par ces temps si chauds, quand elle n'est pas tout à fait bonne, peut donner le choléra». Il lui donne des nouvelles des chats et de ses oiseaux: «ton pierrot qui est maintenant un gros grand diable qui mange presque seul et vole parfaitement. Tu pourras, si tu veux lui donner la liberté quand tu seras là»... Il fait très chaud à Paris et l'atelier est envahi de puces: «le bas de mes pantalons en est tout noir». Il fait de la bicyclette: «Ça me paraît un peu dur encore, mais enfin ça va un peu mieux de jour en jour. Je lâche une main pourtant ce matin j'ai ramassé une belle bûche dans le bois en voulant renfoncer mon chapeau»; s'il y a trop de circulation, «je descends et rentre tranquillement en tenant mon cheval par l'oreille». Il a été réveillé à minuit par Jehan RICTUS pour lui dire qu'il y avait un grand incendie: «C'était avenue de Saint-Ouen le dépôt d'une compagnie de voiture qui flambait. C'était en effet très beau [...] 3 ou 4 cents chevaux sont partis affolés dans toutes les directions, sans bride ni licol [...] On en a retrouvé dans tout Montmartre jusqu'au haut de la butte»...

**On joint** une l.a.s. de Colette Steinlen à sa tante Adèle, où elle écrit que son père «travaille beaucoup à un livre qui lui plaît», *L'Institutrice de province* de Léon Frapié; et une lettre de sa mère à Colette.



56. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 2 L.A.S. «Alex», [Paris, août-septembre 1899], à SA FEMME ÉMILIE à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados); 4 pages in-8 chaque, une enveloppe. 500/700€

*Samedi [26 août].* Il regrette que le raisin envoyé lui soit arrivé en mauvais état. Il raconte la noce de WILLETTE: «Il avait reçu des menaces de "la Crâneuse", et était quelque peu inquiet aussi a-t-il mobilisé quelques concierges et charbonniers pour monter la garde devant la porte»; lui est venu en fiacre automobile «qui a eu toutes les peines du monde à monter la rue Lepic» puis il y a eu un déjeuner chez Julien. Il va tâcher de faire de la bonne besogne: «Je prends les dessins de Pelletan et il faut aussi que je fasse l'affiche du *Journal* ces jours-ci – on me presse –. Nous ne vivons que sur le *Gil Blas*»...

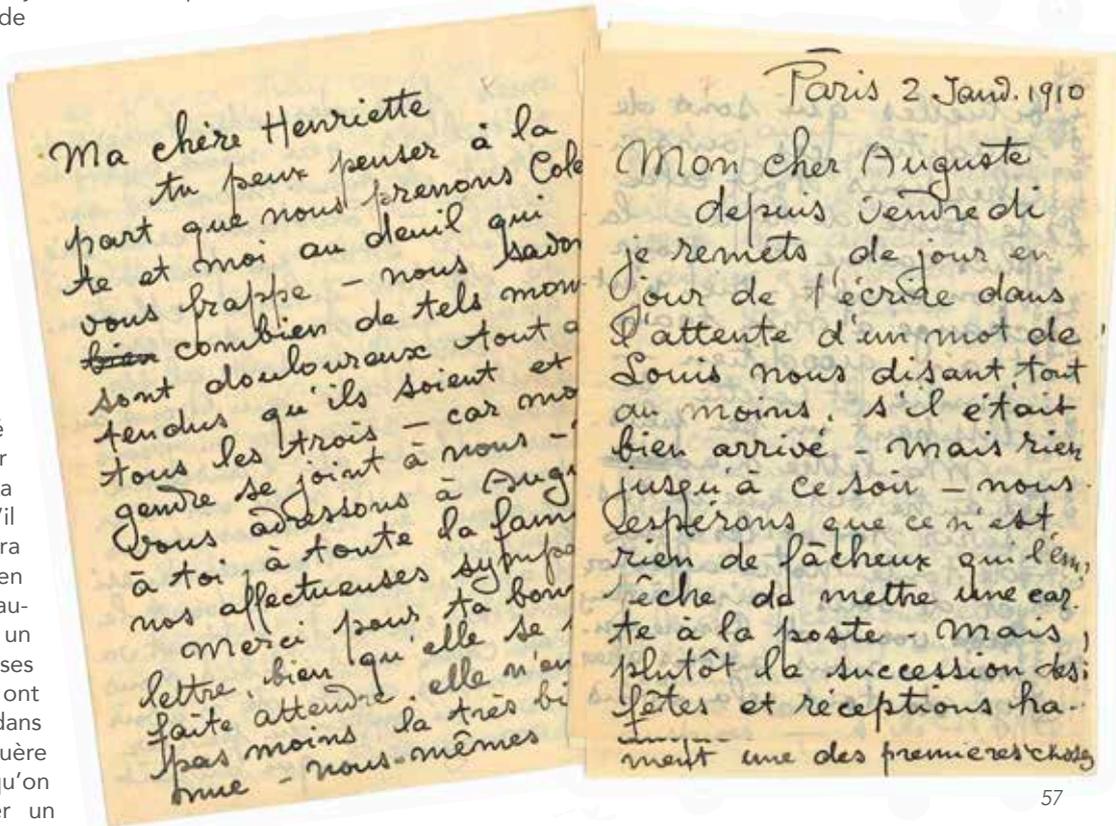
*Lundi midi [7 septembre].* Il lui envoie de l'argent car il a eu «la visite d'un jeune artiste américain qui m'a acheté 2 dessins pour 300 frs» et la mère Embry a vendu «la peinture (femme et hommes sous le bec de gaz) le pastel, la femme jaune – et un dessin de 150 frs – ça fait 800 frs en tout»...

57. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 6 L.A.S., Paris 1910-1913, à sa sœur Henriette et son beau-frère Auguste COMPONDU; 32 pages in-8 et 4 pages in-4. 1200/1500€

**Intéressante correspondance familiale.** [Henriette Steinlen avait épousé Auguste Compondu (1858-1914)].

**1910,** à Auguste. *2 janvier.* Il s'inquiète

de ne pas avoir de nouvelles de son neveu Louis qui est retourné passer les fêtes dans sa famille. Il a dû donner congé de son atelier qui était devenu trop petit, pour un plus grand, ce qui va obliger Louis à trouver un autre logement; mais il pourra trouver une chambre à côté et continuer à souper chez Steinlen... La première chose qu'il fera cette année sera de régler sa dette, en remerciant son beau-frère d'avoir été un créancier si patient: ses confrères artistes ont toujours affirmé que dans leur partie ce n'est guère qu'à la cinquantaine qu'on peut espérer gagner un peu d'argent, et l'année en effet commence bien...



57

*8 juin.* Il donne des nouvelles de sa femme Émilie qui va un peu mieux: elle a repris conscience malgré ses terribles souffrances, mais reste très aphasique et ne s'exprime qu'en pleurs et gémissements... Il tenait surtout à informer Auguste que son fils Louis a «signé un engagement avec la compagnie Française des chemins de fer Abyssins (Djibouti-Adisabeba) [...] pour un garçon de son âge cette situation est remarquable». Il le rassure sur l'éloignement et le climat, et explique que la décision a dû être très rapide à cause de la concurrence, ce qui a empêché Louis de consulter sa famille: il fallait saisir l'occasion...

*14 novembre 1912,* à Henriette. Condoléances pour le deuil qui les frappe, mais il est heureux d'apprendre qu'à part cela tout va bien chez eux.... Il a dû écourter son séjour à Jouy, car INGHELBRECHT [le mari de sa fille Colette] devait rentrer à Paris: «Il se bâtit et se fonde en ce moment un grand théâtre de musique [...] aux Champs-Élysées». Le directeur et fondateur est un ami, qu'il avait déjà mis en rapport avec Inghel, lequel a réussi à y obtenir un poste «qui comporte tout le travail préparatoire excessivement important: recrutement et organisation de l'orchestre et des chœurs et pour la suite une des directions d'orchestre». De plus il a dû rester à Paris pour préparer une exposition à Bruxelles, mais qui a été annulée, et sur laquelle il fondait de grandes espérances. Il pense en faire une à Amsterdam vers la fin janvier «chez un des grands marchands de là-bas [...] avec plus de chance de succès»...

.../...

.../...

1<sup>er</sup> janvier 1913, à Auguste. Il le remercie « du sacrifice que tu fais des intérêts de l'argent que j'avais plaisir de pouvoir te rendre après tant d'années ». Il compte tirer de sa petite exposition assez d'argent pour entre autres leur faire une visite, cet été. Il se réjouit des bonnes nouvelles; leurs enfants ont grandi, se fiancent, ont des enfants à leur tour... Avec ces jeunes gens, « nous formons le plus uni des petits ménages et pour mon compte je suis bien heureux de voir mes ouvrages enfin atteindre de bons prix [...] en vente publique et obtenir ainsi (sans que j'aie jamais fait la moindre concession au public) le résultat morale et matériel que je poursuis depuis 30 ans ». On lui propose une exposition à Lausanne, mais il pense la remettre à la fin d'une tournée européenne, de Londres à Moscou, et dans toutes les grandes villes d'Europe: « Ainsi, ma réputation mieux établie après ça j'aurai chance d'être meilleur prophète dans mon pays d'origine ». Il les remercie pour l'envoi de cadeaux: un excellent pâté, une merveilleuse soupière, les bonbons dont il est toujours aussi gourmand, le vacherin, etc. – Lundi matin, à Henriette. Il est désolé de savoir Louis malade, il est passé par là: c'est douloureux mais sans gravité. Il recommande de se faire couper les amygdales. Émilie quant à elle est toujours patraque... – 16 mai, à Henriette. Il espère avoir fini début juin le travail qui l'occupe « de façon à pouvoir faire un saut au pays avant la fin de l'exposition »; Inghel a grand besoin de repos, car « en même temps que sa besogne au Théâtre des Champs-Élysées il va s'occuper de la musique d'une dizaine de représentations d'Ida RUBINSTEIN au Châtelet »... – 25 octobre 1913. Il a été très heureux de pouvoir accueillir sa charmante nièce Marguerite, et aurait voulu la garder encore; elle est bien arrivée à Londres. Il aurait bien voulu l'y accompagner, ayant reçu d'un ami peintre une invitation, mais il a une exposition à Amsterdam, et une autre prévue à Dresde en décembre, et en mars à Zurich: « Je n'ai pas de temps à perdre si je veux avoir de quoi satisfaire aux engagements qui ont été pris [...] par le marchand de Paris qui servira d'intermédiaire »...

58. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 13 L.A.S. « le vieux père » ou « le vieux paternel » ou « Alex » (2 incomplètes du début), 1912-1913 et s.d., à SA FILLE ET SON GENDRE, Colette et Désiré INGHELBRECHT; 20 pages formats divers, 5 enveloppes et 2 adresses. 800/1 000€

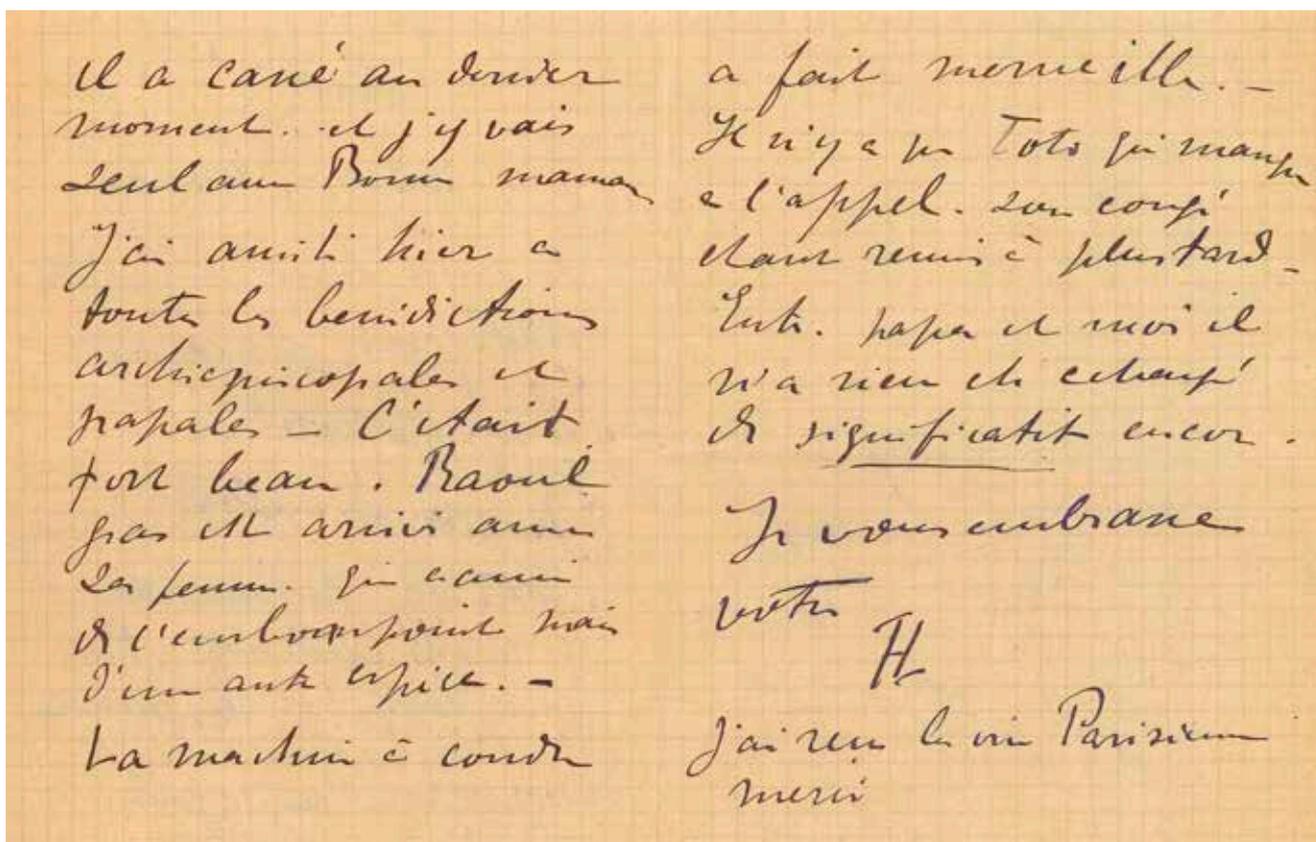
Steinlen écrit à ses enfants pendant les tournées du chef d'orchestre INGHELBRECHT en Allemagne, en Autriche et Suisse, où il va les rejoindre parfois par le train (dont il donne les horaires), avec les parents d'Inghelbrecht. Il leur envoie de l'argent, donne des nouvelles de sa santé, de ses chats et raconte son quotidien, ses menus et sa vie parisienne. Il évoque DIAGHILEV, Gabriel ASTRUC et Pierre MONTEUX: « J'irai voir Astruc je tacherai (avec l'astuce et la froideur bien connue du serpent) d'avoir le plus de tuyaux intéressants possibles sans m'avancer moi ». De Bruxelles, il annonce l'ouverture de son exposition (février 1913): « l'enfant se présente bien – les amis Lamberty – les confrères tout le monde est serviable et charmant ». Il travaille à l'affiche Cochon et l'imprimerie est en retard...

double la somme - si ce n'était pas absolument suffisant un télégramme et lundi matin télégraphiquement aussi je vous enverrai ce qu'il faudra - le voyage est long. songez-y - Rien de neuf - Louise est ravie de pouvoir enfin faire votre lit - tout le monde sera content de vous revoir surtout je crois, Maxime et le chat.

tendrement  
le vieux père

Samedi matin  
(24 Fév)

Au premier courrier, mes chers enfants, j'ai trouvé la lettre panachée de vous deux - pas très claire: - les télégrammes de la dernière heure Diag-hilev - Astruc, enfin, ils l'information de tête: Monteux arrive demain soir (vendredi) partirons demain ou lundi ou mardi. il me semble pourtant bien que c'est ce dernier renseignement qui est exact l'autre n'étant qu'un incident amusant - En touj



60

59. [Théophile-Alexandre STEINLEN]. 10 L.A.S. à lui adressées, 1895-1919 500/700€  
 Armand DAYOT, Lucien DESCAVES (1908, au sujet de son *Barabbas*), Pieter DUPONT (Amsterdam 1903, sur ses lectures françaises, son travail de graveur et son enseignement), Auguste GILBERT DE VOISINS (1895, disant son admiration, et sur un projet d'édition illustrée de Baudelaire), Félix JUVEN (1895 à en-tête *Le Rire*, commande de deux dessins par mois, un en couleurs, l'autre en noir), Charles MÖTZ (Strasbourg 1919, sur son travail de typographe, l'occupation de l'Alsace et de Strasbourg par les Boches), Carlo RIM (sur son travail de dessinateur, encouragé par Gassier, et sur le Comité Daumier), Hyacinthe VINCENT (carte de visite), etc.  
**On joint** la copie d'un poème de Jean Richepin, *Ballade de joyeuse vie* (pièce supprimée de *La Chanson des gueux*).  
 Voir également le n° 72.
60. Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901). L.A.S. (monogramme), Lundi [Albi 26 mars 1894], à sa mère; 3 pages in-12. 800/1000€  
 Il lui envoie «le bulletin albigeois qui comme vous le pensez est peu varié. Votre mère est guillerette et B. maman Gabrielle fort aimable – à mon endroit. Papa graillonne et se frictionne de therebentine. Invité aujourd'hui au Vigan il a cané au dernier moment, et j'y vais seul avec Bonne maman. J'ai assisté hier à toutes les bénédictions archiépiscopales et papales. – C'était fort beau. Raoul gras est arrivé avec sa femme qui a aussi de l'embonpoint mais d'une autre espèce. – La machine à coudre a fait merveille. Il n'y a que Toto qui manque à l'appel, son congé étant remis à plus tard. Entre papa et moi il n'a rien été échangé de significatif encore»...
61. Kees VAN DONGEN (1877-1968). L.A.S., [Paris vers 1920, à Gustave COQUIOT]; sur une page in-4 à son en-tête *Villa Saïd*, avec gravure. 200/250€  
 La vignette gravée en bleu représente deux chameaux et un âne. Rendez-vous dimanche matin.  
**On joint** une photographie de presse du jury de la Fête de l'Eau à la piscine Molitor (vers 1950) sur laquelle on reconnaît André de Fouquières, Mistinguett et Van Dongen.

Lire l'histoire de sa vie et votre analyse de son caractère, ce que le livre de Duret ne donne guère.

Ai-je besoin de vous dire Monsieur que mon fils et moi nous serons charmés de vous recevoir, et de vous montrer les tableaux de Vincent en notre possession et de vous donner toutes informations qui pourront vous être utiles.  
En attendant le plaisir de vous voir, veuillez agréer Monsieur l'assurance de ma parfaite considération.  
J. van Gogh  
Bonger

62. **Johanna VAN GOGH née BONGER** (1862-1925) épouse de Théo Van Gogh, elle joua un rôle prépondérant pour faire connaître l'œuvre de son beau-frère Vincent. L.A.S., Amsterdam 5 avril 1922, à Gustave COQUIOT; 2 pages in-8. 1 000/1 500 €

Elle remercie Coquirot de son livre sur TOULOUSE-LAUTREC qu'elle a connu à Paris « avec Vincent, il est venu déjeuner chez nous »; elle possède « un très beau tableau de lui. Donc il m'a beaucoup intéressé de lire l'histoire de sa vie et votre analyse de son caractère, ce que le livre de Duret ne donne guère ». Elle serait ravie, avec son fils, de lui montrer « les tableaux de Vincent en notre possession et de vous donner toutes informations qui pourront vous être utiles »...

63. **Eugène VIOLLET-LE-DUC** (1814-1879). L.A.S., 14 août 1863, [à Aimé MILLET]; 1 page in-8. 250/300€  
 Au sujet d'une cuve, dont on lui a envoyé un estampage: «une cuve du XIII<sup>e</sup> siècle travail italien. Ces sortes de cuves cylindriques vases servaient à plusieurs usages. On y mettait le vin à rafraichir par exemple. Il y en a une de ce genre à l'église de Lombez dont j'ai donné le dessin dans le mobilier [*Dictionnaire raisonné du mobilier français...*] qui sert de cuve baptismale. C'est un objet qu'il ne faudrait pas laisser perdre et si ton ami ne prétend pas le garder il devrait le vendre au Musée de Cluny»... Il ajoute: «Le Vercingétorix de Clermont n'est qu'un canard».  
 La lettre a été transmise par Aimé Millet à son ami Henri Dumesnil, avec une note a.s. au verso. Une note jointe indique qu'il s'agit d'une coupe en bronze trouvée à Puiseaux.  
**On joint** 2 l.a.s. adressées à Dumesnil par Achille OUDINOT (1869, au sujet de Corot) et par Constant Troyon (1860).
64. **Adolphe WILLETTE** (1857-1926). 2 DESSINS originaux, signés, avec légendes autographes; environ 27 x 19,5cm chaque au crayon bleu (trace de scotch sans abîmer le 1<sup>er</sup> dessin). 200/300€  
 Dessin patriotique avec la légende: «Alleluia! C'est le sang des anciens qui fera éclore la victoire» (signé W).  
 Marianne et Henri IV, publicité pour le Quinquina Dubonnet.  
**On joint** une gravure, *La Prière*, signée au crayon.
65. **Ossip ZADKINE** (1890-1967) L.A.S., [Paris] 35 rue Rousselet [vers 1920], à Christian ZERVOS; 1 page et demie in8. 150/200€  
 Il envoie «tout un lot de photographies de mes sculptures parmi lesquelles je vous prie de choisir celles qui vous plaisent le plus. [...] Je pense que chaque œuvre est bien à moi et suis persuadé que vous serez plus compétent d'en choisir les deux plus caractéristiques». Il tient à sa disposition un album de toutes ses œuvres...





67

66. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). PHOTOGRAPHIE originale avec dédicace autographe signée, 1892; papier albuminé sur carte à la marque du photographe, 16,5x10,7 cm. 200/300€

Belle photographie par W. & D. DOWNEY à Londres. L'actrice est en robe à fleurs, tenant une ombrelle. Dédicace: «Sarah Bernhardt à son ami Laudet Souvenir 1892».

67. **Sarah BERNHARDT**. PHOTOGRAPHIE originale avec dédicace autographe signée, 1901; papier albuminé monté sur carton à la marque du photographe, à vue 34,5x27 cm (encadré). 400/500€

Belle photographie par Aimé DUPONT à New York. L'actrice, dans le rôle de Tosca, pose bras écartés tenant une cape noire. Dédicace: «à l'adorable fille se son adorable Père / à Louise Dreve / Sarah Bernhardt 1901».



68

68. **Giambattista CIMADOR** (1761-1805). MANUSCRIT MUSICAL, **Pimmalione**, [Venise, 1790]; petit in-4 oblong (21x29cm), 82 ff.n.ch. de musique notée maroquin rouge à long grain, dos lisse muet orné de guirlandes et fleurons dorés, filet et large guirlande dorés encadrant les plats, titre en lettres dorées au centre du premier plat, dentelle intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque, avec de légères éraflures). 5 000/6 000€

**Intéressant manuscrit de travail de cette scène lyrique, exemplaire du ténor Matteo BABINI.**

Cette scène lyrique pour ténor et orchestre, s'achevant sur un bref duo final avec Galatea, créée le 26 janvier 1790 au Teatro San Samuele de Venise, est composée sur un livret d'Antonio Sografi (1759-1818), d'après le *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau (1762), inspiré d'un fameux épisode des *Métamorphoses* d'Ovide. Le livret de Sografi sera adapté pour le *Pigmalione* de Donizetti, son premier opéra (1816).

Ce manuscrit de travail de la partition d'orchestre, très lisible, présente des passages biffés et des corrections.

L'œuvre n'a pas été publiée. Deux autres copies, dont une faite pour Pasquale Caracciolo, marquis d'Arena, « dilettante », sont conservées à la Biblioteca del

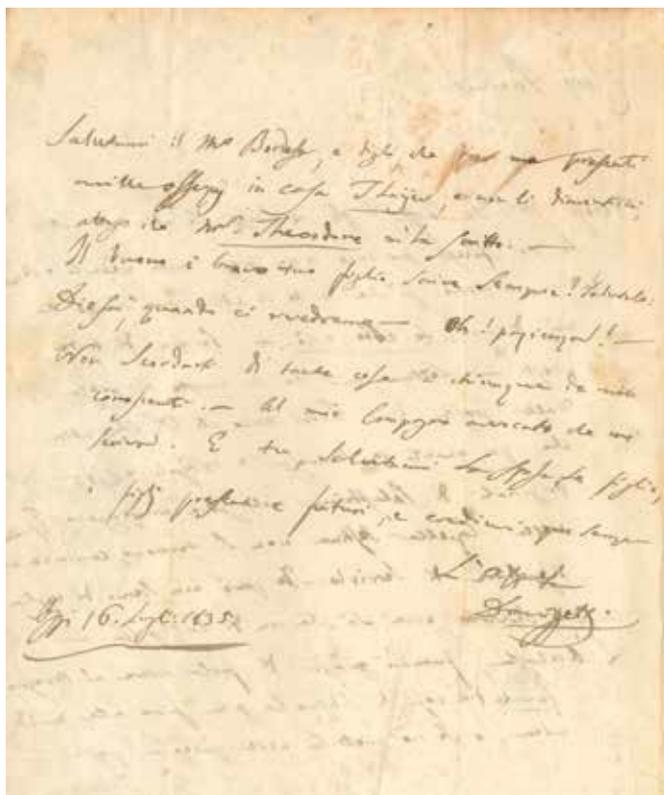


68

Conservatorio di musica S. Pietro a Majella de Naples; le protagoniste y est nommé « Pigmalione ».

Cimador fut d'abord un virtuose du violon et du violoncelle avant de composer des concerts et des pièces dramatiques interprétées à Venise, comme notre opus. En 1791, il émigra à Londres, y rencontra Haydn et y termina sa carrière.

Cet exemplaire a appartenu Matteo BABINI (1754-1816), un des plus grands ténors italiens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec son nom poussé en lettres dorées au centre du plat sup. de la reliure sous le titre: « AU CITOYEN BABINI ». La mention de « Citoyen » suggère une reliure un peu postérieure à la composition de l'œuvre (Babini séjourna à Paris de 1787 à 1789, puis en 1792, et c'est est probablement de cette époque que date la reliure).



69

69. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). L.A.S., 16 septembre 1835, à Antonio PACINI, « éditeur de musique » à Paris; 3 pages in-4, adresse; en italien. 1500/2000€

**Quelques jours avant la création de Lucia di Lammermoor à Naples** (26 septembre).

Il voudrait savoir si M. de COUSSY a reçu ses lettres. Il dira encore à CHERUBINI que malgré ses recherches à Naples et à Rome, il n'a pu trouver les originaux de PALESTRINA; et si on ne les trouve pas à la Chapelle Sixtine, il commencera à désespérer de ne pouvoir rendre ce service. Il envoie ses saluts à Bordese, à la maison Thayer... Il ajoute qu'ils ont un afflux de Français qui étudient et recherchent des manuscrits, notamment M. Briance, grand ami d'Ivanoff, qui a eu un accident de cheval: étudiant encore la musique, il veut déjà commencer à composer, avant d'aller sur le théâtre! Il a fini par abandonner l'étude pour aller sur scène; et c'est vraiment dommage qu'il n'ait pas poursuivi; avec son enthousiasme, il aurait pu faire quelque chose de bien. BARBAJA en est dégoûté... Mlle Bertrand a fait ses débuts au San Carlo dans *Semiramide*; elle promet maintenant d'étudier avec ROMANI; elle aurait dû écouter les gens qui connaissent le théâtre, et non en faire à sa tête...

70. [Serge GAINSBOURG (1928-1991)]. DOSSIER.

200/300€

PHOTOGRAPHIE couleur tirage argentique (14x9,5 cm) représentant Gainsbourg et la chanteuse Jeanne Mas lors de la troisième Nuit des Antennes d'Or à Marseille (années 1980). Tirage original du photographe Gérard Bottino avec au dos une dédicace du photographe à Gainsbourg.

**On joint** un document dactylographié (page in-4) pour une publicité sur les Gitanes blondes avec des corrections manuscrites; 4 photos couleurs par le photographe Angeli, de Gainsbourg et sa compagne Bambou à la naissance de leur fils Lucien (janvier 1986); et 7 diapositives du même sujet; ainsi qu'une enveloppe à en-tête de la NRF à l'adresse de Gainsbourg rue de Verneuil.



71. **Charles GOUNOD** (1818-1893). P.A.S. musicale, Rome 15 février 1869; sur 1 page oblong in-4. 300/400€

**Page d'album** pour le musicien Émile PESSARD (1843-1917). 5 mesures pour piano en mi bémol majeur à 4/4, avec dédicace: «à mon jeune et aimable ami Émile Pessard Ch. Gounod Rome 15 fév. /69».

Au-dessous, 5 mesures d'une valse pour piano par Eugène WINTZWEILLER; et au verso, 13 mesures pour piano «Final de la 1<sup>ère</sup> Sonate», *Allegro*, par Alfred RABUTEAU.

**On joint 3 L.A.S.** de Gounod: 27 mai 1886, à l'abbé Mangot, curé de Montrichard; 15 décembre 1888, à Paul-André Franchomme; à son ami Cabarrus.

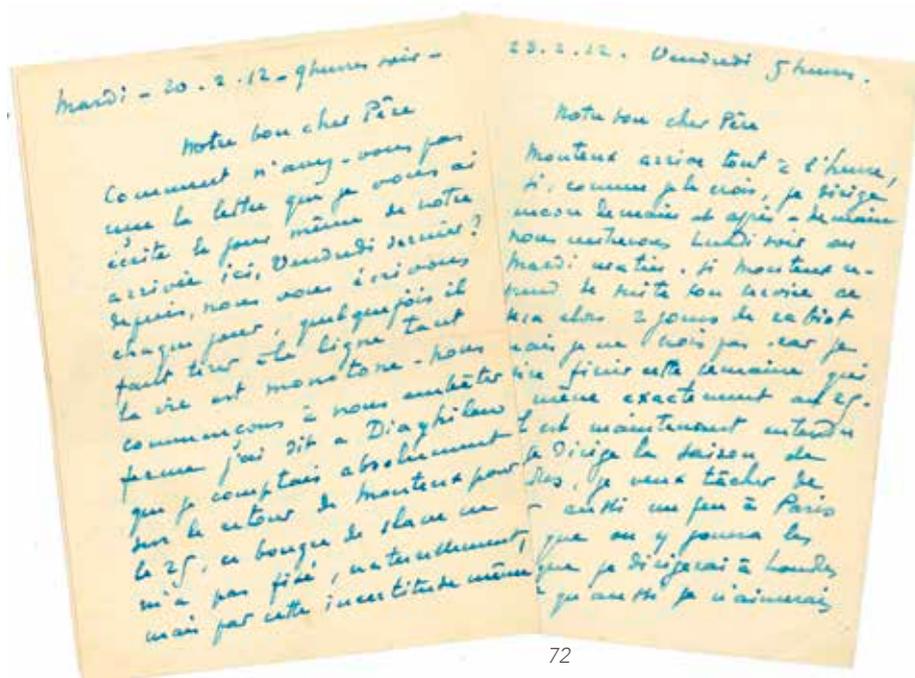
71

72. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). 5 L.A.S., 1912-1923, à son beau-père Alexandre STEINLEN; 18 pages in-8, 3 enveloppes. 400/500€

Vienne, février 1912: il évoque longuement DIAGHILEV et Pierre MONTEUX: «J'ai dit à Diaghilew que je comptais absolument sur le retour de Monteux pour le 25, ce bougre de slave ne m'a pas fixé, naturellement [...] il est un peu beaucoup assommant le Serge Pavlovitch avec ses quotidiennes critiques, il a la manie de l'observation et je crois que Monteux laisse dire et n'en souffre pas mais moi, vous savez n'est-ce-pas, ce n'est pas du tout la même chose»... Monteux, qu'il remplace, va prendre sa suite, et lui va diriger la saison de Londres et espère diriger à Paris. – Lugano

13 juillet 1913: avec sa femme, ils ont quitté Bâle et s'installent au Palace Hotel à Lugano; ils font un tour sur le lac et visitent la ville «qui paraît très joliment italienne». – De retour à Jouy-la-Fontaine (5 août 1913), il se plaint que Gabriel ASTRUC lui refuse toute augmentation, et il exigera «par contrat 15 jours de liberté pour la Russie, les représentations de la Nursery et la possibilité de faire, si on me les offre, les représentations Rubinstein»... – 15.IX.1923, à son «bon Père aimé», qu'il aimerait voir; il «serre la main à la brave Massa»...

**On joint** 4 l.a.s. (une incomplète) de sa femme Colette STEINLEN à son père.



72

73. **Charles KOECHLIN** (1867-1950). L.A.S., Paris 7 juin 1947, [à Jacques DAGUILLON]; 2 pages oblong in-8. 200/300€

Il revient du festival de la S.I.M.C. à Copenhague, et est surchargé de travail. Quant à la composition de l'orchestre de Daguilleon, «ces vastes sonorités peuvent être magnifiques. Le *Prométhée* de FAURÉ a été donné aux Arènes de Béziers avec deux orchestres d'harmonie plus 120 instr. à cordes et 15 Harpes. C'était d'une grande beauté; mais cette composition d'orchestre convient surtout au plein air. De toute façon, le nombre de cordes n'est jamais trop considérable, et il vaut mieux qu'il surpasse celui des instr. d'harmonie»...

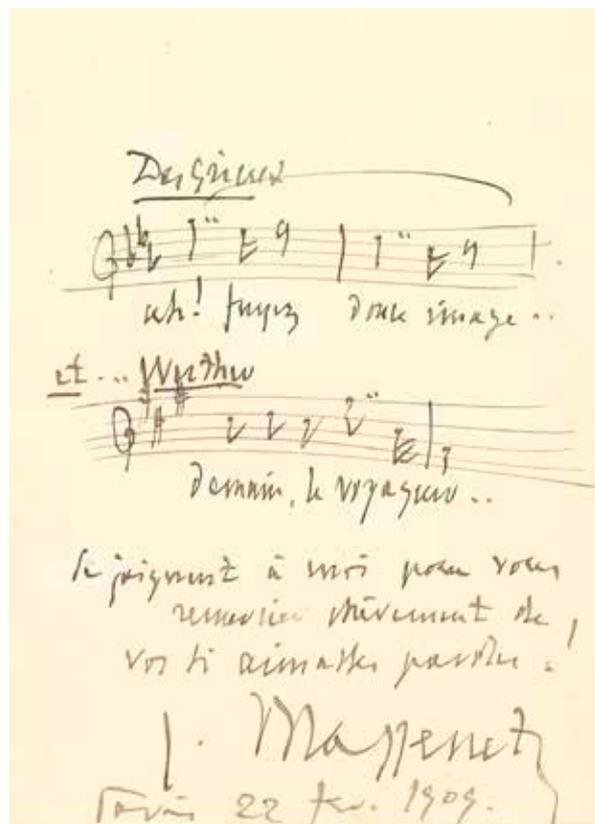
74. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S. avec MUSIQUE, Paris 22 février 1909; 1 page in-8. 150/200€

**Jolie lettre avec 2 citations musicales** extraites de *Manon*: «Ah! fuyez douce image», et de *Werther*: «demain le voyageur».

75. **Jeanne Roques, dite MUSIDORA** (1889-1957). 5 L.A.S. (2 avec DESSIN), à CURNONSKY; 2 pages in-4, 7 pages in-8, et 2 cartes (à ses adresses). 400/500€

**Amusante correspondance amicale et professionnelle.**

Janvier 1914. «Ô Curn. Les mollets de la petite étaient fort excitants». Carré ne l'a pas encore engagée mais elle a signé avec Bannel directeur des Folies: «Pourriez-vous être tout plein gentil et mettre quelques lignes à la rubrique de Music-Hall et Caf'Conc' au seul *Comœdia*?»

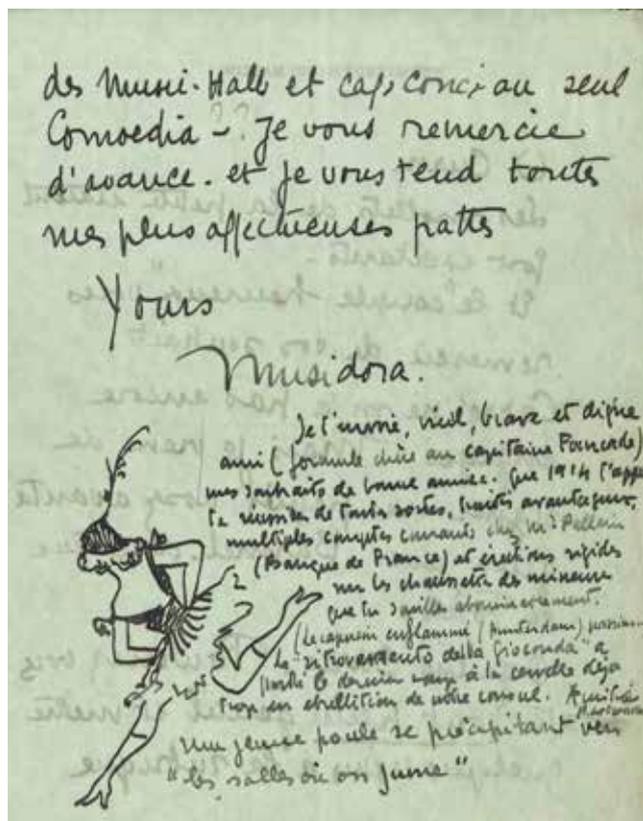


74

Elle lui envoie ses meilleurs vœux pour l'année 1914: «réussites de toutes sortes, traités avantageux, multiples compte courants [...] et érections rigides sur les chaussettes des mineures que tu souilles abominablement»...

**Dessin** d'une danseuse courant... – Elle annonce à «Mon délicieux Curn» que «je viens de faire une tournée triomphale [...] où je bouffais mal, et dormais plus mal encore, mais où les "pezetas" nécessaires à la vie d'une actrice en vogue tombaient dans la caisse [...] miracle»... Elle veut «faire un Arsène Lupin femme. [...] On pourrait faire ça mi-ciné, mi-pièce [...]. Alors j'ai pensé que Curnonski serait l'homme rêvé pour faire cette pièce – qui pourrait s'appeler *Arsenette Lupinette* et où l'on verrait une jeune femme sur la piste d'un crime [...]. Tourneuse d'obus ou policière la femme triomphe comme en amour – intrigue amoureuse indispensable pour les sous-entendus de Cur»... – Invitation à dîner avec Pierre LABROUCHE, avec **dessin** d'une petite fille de dos, ses livres posés à terre... – «Ô gentil Curn, merci à quatre pattes. J'attends un mot de Serge Basset, avec qui j'ai presque traité»... – Carte postale (Casino de Paramé), à un amant, s'inquiétant de savoir si c'est Curnonsky qui «fait courir le bruit que je suis la maîtresse de René Peter – Il a tord [...] et toi bien davantage d'ajouter foi à des bruits aussi ridicules – attendu que tu sais combien je tiens [...] à ma virginité»...

On joint une lettre d'un Antoine évoquant Musidora et la vente d'une collection sur le Music-Hall.



75

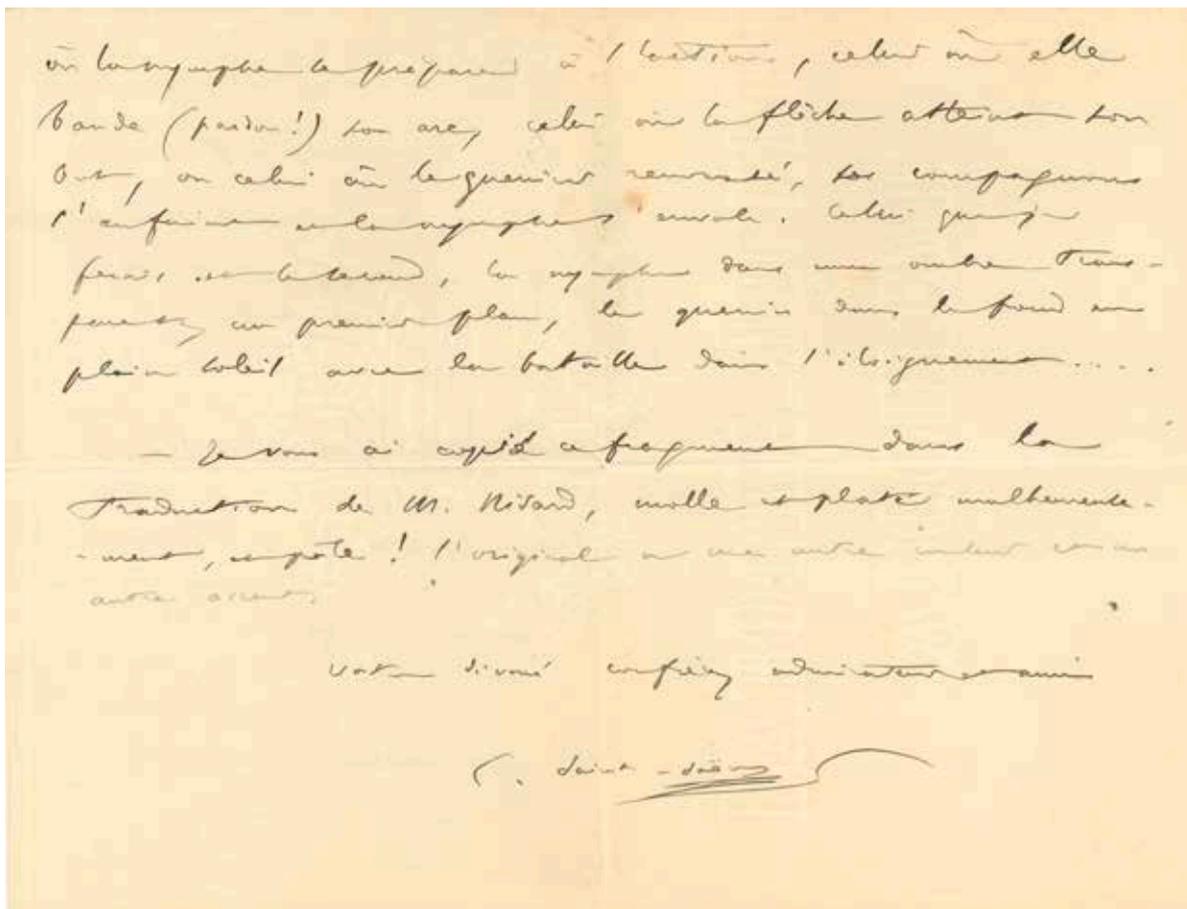
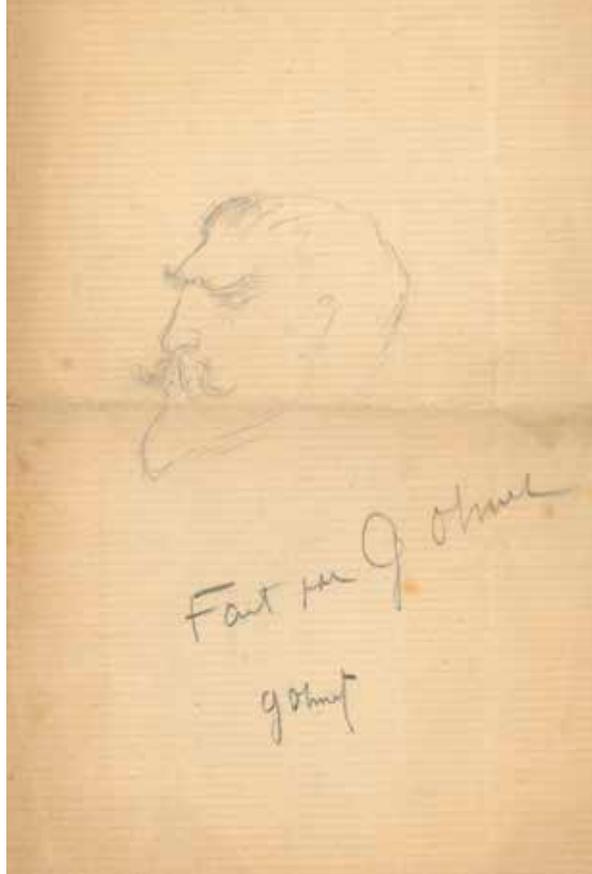
76. **MUSIQUE.** 8 L.A.S. 300/400€  
 Nadia BOULANGER (2, 1946-1959, plus carte a.s.), Cécile CHAMINADE, Mathieu CRICKBOOM (3 à M. et Mme Vieuxtemps, 1939-1947), Christian FERRAS (1946, à Mme Vieuxtemps, et carte de vœux a.s.), Élise Yves NAT, Carlo VAN NESTE (photographie dédicacée, 1930).
77. **MUSIQUE et SPECTACLE.** Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 600/800€  
 Claude Arrieu, Jean Autin (4 à Maria Braneze), Jean-Baptiste Bédard (1810 au comte Doria), Guy Berry, Louis Beydts (2), René de Boisdeffre, Emmanuel Bondeville, Jacques Bouhy, Louis Bourgault-Ducoudray, Alfred Bruneau, Gustave Charpentier, Maurice Chevalier, Michel Ciry, Charles Cuvillier, Alfred Dassier, Félicien David (2), Léonce Détroyat (2 à G. Hartmann), Louis Diémer (photo signée), les Frères Jacques, Jean Fournet, Pauline Gueymard, Eugène Guéjol, Reynaldo Hahn (à R. Peter), Meyriane Héglon, Lucienne Hérard, Ferdinand Hérold (plus un billet d'auteur à l'Opéra-comique, 1833, signé), Guy de Kervéguen, Marcel Landowski (2), Charles Lecocq (à R. O'Monroy), Paul Le Flem, Paolo Fratellini, Germaine Lubin, Henri Maréchal, Antoine Marmontel, Jules Massenet (3, et 2 cartes de visite), Giacomo Meyerbeer, Darius Milhaud, Pierre Monteux, Gabriel Montoya, Gustave Nadaud, Jules Padeloup, Francis Planté (2), Laurent de Rillé, Roland-Manuel (3), Guy Ropartz, Julien Rousseau, Frans Ruhlmann, Marcel Samuel-Rousseau, Henri Sauguet, Claude Terrasse, Ambroise Thomas, Théodore Valentin (et une vingtaine de lettres de femmes amoureuses), Maurice Verne (ms d'un article sur le music-hall), Pauline Viardot, Charles-Marie Widor.  
**On joint** 2 mss musicaux de chansons; un carnet autographe de paroles de chansons (1818-1823, 132 p., dont un *Éloge de Béranger*); une affiche de l'Opéra de Paris (1958); des contrats pour des musiciens de cabarets et revues; etc.
78. **Ferdinando PAËR** (1771-1839). 2 L.A.S., 1834 et s.d.; 3 pages in-4 et 1 page in-8 avec adresse (quelques défauts). 200/250€  
*Paris 21 avril 1834*, [au baron ATTHALIN], au sujet de la «guitare-harpe (ou harpe guitare)» de M. LEVIER: elle est «de la dimension d'une grande guitare ordinaire, et a plus de son que les guitares communes. Cet instrument est moins ronde que ceux de son espèce, et par sa forme droite, et octogone derrière il ressemble à un quart de harpe ordinaire»; il le fera jouer en duo avec le flûtiste TULOU. Il voudrait faire entendre au baron la flûtiste Caroline Mayer de Palerme, et le remarquable violoncelliste belge SERVAIS... – *15 décembre*, à Mlle Léonore Leroy, remerciant de l'envoi de bouteilles d'un excellent vieux rhum.  
**On joint** une L.S. au violoniste Libon (1832; plus une pièce jointe).
79. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). 3 L.A.S., 1908-1927; 4 pages et demie in-12 ou in-4, 2 à en-tête *Association artistique Concert Colonne*. 250/300€  
*10 février 1908*, à une dame [Mme Duval]: elle ne peut autoriser «une représentation de *Yanthis* [pièce de Jean LORRAIN] par des marionnettes»; il espère trouver un jour «occasion de revoir *Yanthis* dans un cadre digne de l'œuvre charmante et si poétique de votre cher fils»... – *6 décembre 1920*, au sujet des *Dernières pensées*: «Cette "ballade française" récemment écrite est extraite d'une série de huit poèmes lyriques encore inédits, composés sur des textes de Paul FORT»... – *4 janvier 1927*, au sujet de son opéra-comique *Sophie Arnould*...  
**On joint** 2 l.a.s. de Paul PIERNÉ, 1924-1926.
80. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S.; 1 page in-4; en français. 500/600€  
 Il a apporté quelques changements au programme, «dans la classification des morceaux». S'il y a encore quelque changement avant l'exécution, «cela ne peut tourner qu'au profit du concert puisque cela donnera occasion à Mr JANIN d'en reparler dans les journaux»...
81. **Anton RUBINSTEIN** (1830-1894). 2 L.A.S., 1858-1868, à Auguste FRANCHOMME; 1 page in-8 avec adresse, et 1 page et demie in-8. 200/250€  
*Paris 6 mars 1858*. Il ne peut venir chez lui, pris par la répétition avec LALO, et la «visite d'une famille qui vient pour me faire jouer et pour me jouer quelque chose»... – *Liverpool 20 juin 1868*. Il aurait aimé passer quelques heures avec lui, «mais je suis obligé de retourner immédiatement après mon concert à Londres
82. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). MANUSCRIT autographe; et L.A.S., Las Palmas 24 janvier 1898, à son confrère le peintre Jean-Léon GÉRÔME; 1 page in-fol., et 3 pages in-8. 400/500€  
 Il lui avait parlé d'un passage de l'Énéide, «qui me paraissait propre à être donné comme sujet pour le concours de Rome. [...] Il me semble qu'il y a là un joli tableau et même plusieurs suivant que l'on choisisse le moment où la nymphe se prépare à l'action, celui où elle bande (pardon!) son arc, celui où la flèche atteint son but»... Etc. Il a recopié ce passage dans la traduction de Nisard, «molle et plate malheureusement»... – Manuscrit autographe de ce passage de l'Énéide (livre XI, vers 385-867), certifié par GÉRÔME («autographe de Saint-Saëns»): «Cependant la compagne de Diane, Opis, s'était depuis longtemps arrêtée sur le sommet des monts, et de là regardait tranquille les sanglants combats»...

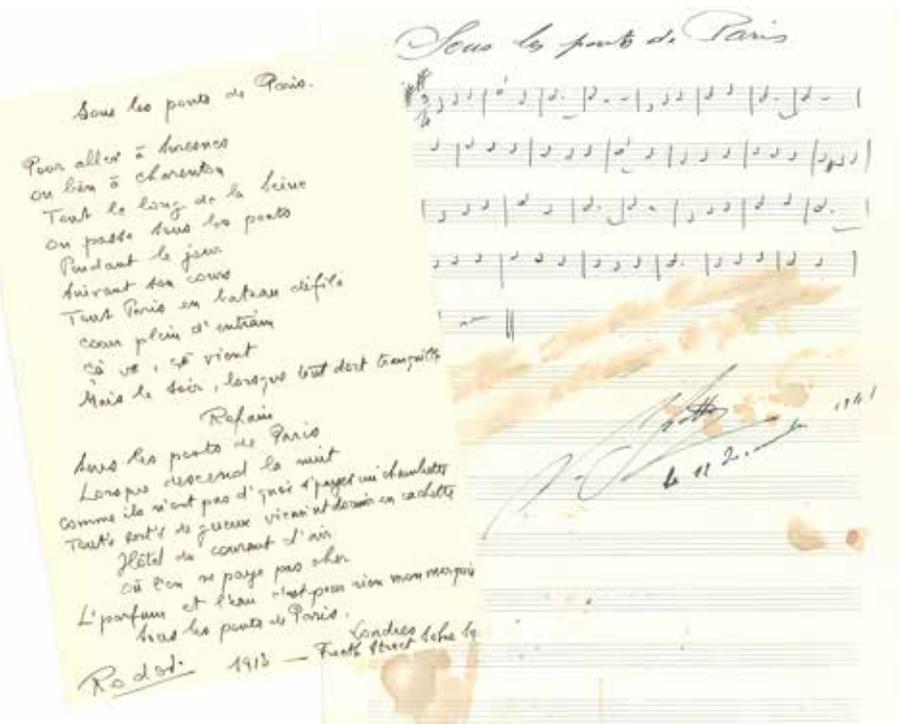
83. **Camille SAINT-SAËNS**. 3 L.A.S. et une carte postale a.s., 1909-1913, à Georges CLARETIE; 5 pages in-8, une enveloppe, et carte avec adresse. 300/400€

Le Caire 28 décembre 1909, au sujet de l'affaire Geslin [son fidèle majordome Gabriel GESLIN], où il a été: «au fond de mon irritation, il y avait le sentiment d'amertumes, pour ne pas dire plus, que j'ai éprouvé en me voyant injustement et abusivement mis en cause» par Mme Geslin; «c'est une couleuvre que je n'ai encore pu parvenir à avaler»... – 23 juin 1913: Geslin a été gravement malade, «au point de me donner les plus sérieuses inquiétudes»... La carte postale (1911) représente l'établissement thermal d'Hammam R'Hira.

84. [**Rodolphe SALIS** (1851-1897) humoriste, créateur du cabaret du *Chat Noir*]. PORTRAIT par Georges OHNET (1848-1918); mine de plomb, sur 1 page in-8. 100/150€

Tête de Salis, de profil, avec annotation: «Fait par G. Ohnet».





85

85. **Vincent SCOTTO** (1876-1952). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Sous les ponts de Paris**, 12 décembre 1941; demi-page in-fol. sur papier musique à 12 portées (taches). 300/400€

Thème musical sur 5 lignes (31 mesures) de sa célèbre chanson *Sous les ponts de Paris*. La dédicace a été effacée au correcteur; mais on arrive à lire sous les taches: «Pour André Saudemont, cette chanson que j'aime» [André Saudemont (1900-1970), avocat, fut journaliste à Radio-Paris, condamné à la Libération.]

**On joint le manuscrit autographe signé des paroles de la chanson par le parolier Jean RODOR** (1881-1967), premier couplet et refrain, daté «Londres Soho sq. 1913», (1 page in-4).

86. **Julius STOCKHAUSEN** (1826-1906) célèbre baryton allemand. L.A.S. «den Müller», Saint-Petersbourg 4 mars 1866, à SA FEMME; 6 pages in-8; en allemand. 200/250€

**Tendre et longue lettre racontant la vie musicale à Saint-Petersbourg**, et les

succès qu'il remporte en Russie. Il donne ses impressions sur la Russie et se félicite d'être Allemand...

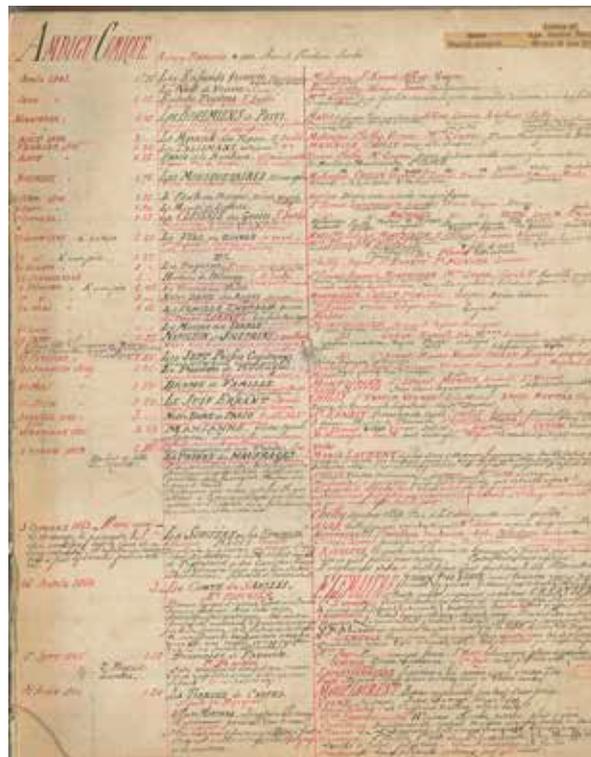
87. **THÉÂTRE**. MANUSCRIT, 1846-1890; 112 pages in-fol. aux encres noire et rouge (un feuillet déchiré). 500/700€

**Curieux manuscrit d'un amateur de théâtre, répertoire de tous les spectacles qu'il a vus.**

Il se présente sur 3 colonnes: dans celle de gauche, le nom du théâtre (principalement à Paris), et les dates des représentations; dans celle du milieu, le titre de la pièce, avec des commentaires; celle de droite est consacrée aux acteurs. Ce répertoire, d'une écriture souvent serrée, est complété par collage de béquets et coupures de presse.

Il est classé par théâtre, avec d'intéressants détails sur le public, le prix des places et les recettes, des incidents survenus pendant la représentation: Ambigu-Comique, théâtre des Arts (Rouen et Paris), Athénée, Batignolles et Montmartre, Beaumarchais, Belleville, Bonne-Nouvelle, Bouffes, Châtelet, Cirques (Olympique, Équestre, Miers, Nouveau Cirque), Comte, Cluny, Château d'eau, Eden-Théâtre, Délassements-Comiques, Folies Dramatiques, Folies Marignan, Folies Nouvelles, Français, Funambules, Gaité, Gymnase, Théâtre Lyrique, Théâtre Historique, Hippodrome, Italiens, Menus-Plaisirs, Odéon, Opéra, etc.

Les remarques sur les acteurs et actrices sont particulièrement intéressantes, sur leur physique et leur jeu. Ainsi, sur Frédéric LEMAÎTRE en 1864: «Vieux très vieux mais toujours ravagé par la flamme du génie. Gestes un peu démodés, mais ÉMU, triste, noble, imposant, et surtout CRÉATEUR!»; ou sur RACHEL dans *Cinna* (1851): «Rôle de dignité calme et de tenue magistrale»...; ou sur Sarah BERNHARDT en 1872: «Se pâme trop. Diseuse exquise mais jouant moins bien. Sèche raide comme femme»... Etc.



87

88. **Henri ALBERT** (1868-1921). 7 L.A.S., 1898-1899, à Maurice Sailland (CURNONSKY); 22 pages, la plupart in-8, une enveloppe. 400/500€

**Intéressante correspondance du germaniste, traducteur de Nietzsche.**

*Niederbronn 25 juillet 1897.* Il est parti pour l'Alsace, et s'inquiète de sa « jeune amie », qui cherche « un petit trou pas cher » en Bretagne. – *Strasbourg 31 août 1898*, au chevet de sa sœur mourante. Il est inquiet pour Jean de TINAN: « Ce serait déplorable pour nous tous, s'il s'en allait si tôt. Il n'a pas encore donné tout ce qu'il est capable de faire et nous perdrons l'ami le plus exquis... Il va se faire déléguer au congrès sur le désarmement à Genève... – *Paris 18 novembre 1898*: « Notre pauvre Tinan est mort ce matin après une douloureuse agonie de deux jours. Les derniers moments ont été très calmes »...

*Niederbronn 1899.* – *24 juillet*, évoquant Curnonsky « aux heures tardives où les cafés s'animent », le pauvre Tinan, sa rencontre avec Maurice BARRÈS (« nous passons chaque soir quelques heures ensemble à exalter nos individus »), et un projet de journal nationaliste avec Paul ACKER... – *28 juillet*, il est empêtré dans « une sale histoire », par manque d'argent, alors que les deux volumes de NIETZSCHE n'ont pas encore paru... – *6 octobre*, au sujet du *Bréviaire des courtisanes* de Perdiccas [Paul-Jean TOULET et Curnonsky]: « je suis toujours rempli de surprise, quand je réfléchis à la vie que vous menez, vous autres, et je me demande comment vous trouvez le temps de travailler. Enfin voilà une demie-première œuvre de Curnonsky! » Il « travaille pendant huit ou dix heures par jour » sur NIETZSCHE: « le Mercure veut faire paraître quatre volumes cet hiver. Seulement avec les bénéfices de traductions philosophiques on ne vit pas et ma famille me refuse dorénavant tous subsides. C'est donc l'exil ou la misère. Je choisis le premier et me fait nourrir et loger ». Il parle d'un article et d'un roman de Remy de GOURMONT...

**On joint** une l.a.s. de CURNONSKY à H Albert (20 mars).

89. **Alphonse ALLAIS** (1855-1905) L.A.S., à Gilbert FESNEAU; 4 pages in-8 (fentes réparées). 200/300€

**Lettre de jeunesse.** Il n'a pu lui écrire, étant retenu « nuit & jour » au chevet de son père: « Je suis captif autant pour soigner le blessé que pour le distraire par conversations ou lectures. [...] Toutes ces secousses coup sur coup, m'ont brisé... Je ne vis plus que comme un végétal, un vulgaire légume privé d'eau & de soleil, et attaqué dans sa racine par un ver rongeur. Mon rongeur est une incurable tristesse; je souffre en moi & en mon petit garçon. Tout l'avenir me désole... Il ne peut écrire un mot... Il est en train de se dessécher et se momifier à Montreuil sur Meu (Ille et Vilaine), pays où les gens ont « la tête pointue, des pieds de buffle, des gestes cassés, des allures d'Indiens, des glapissements pour voix, des instincts pour intelligence »...

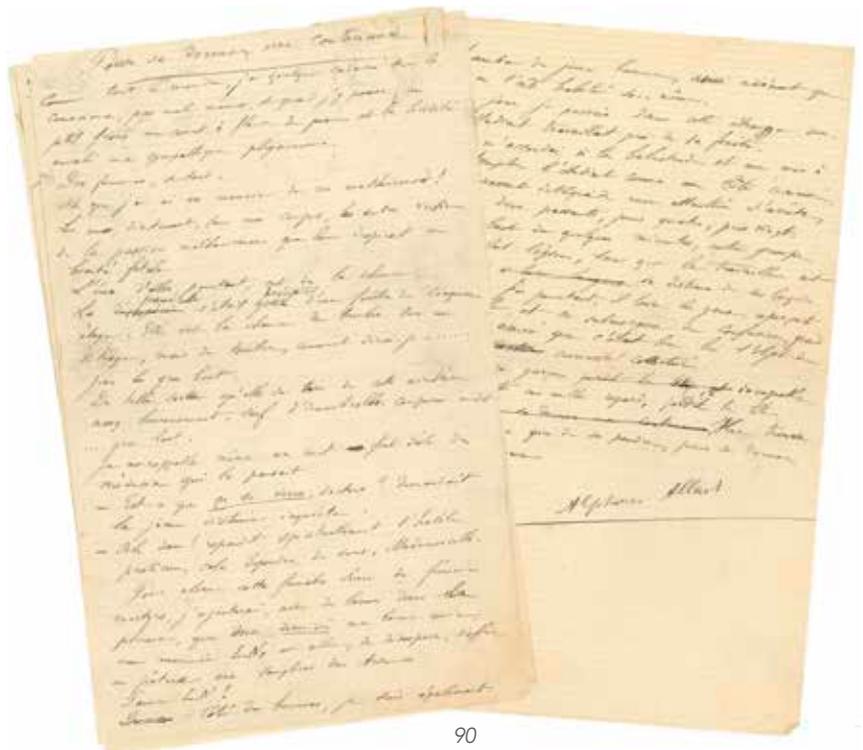
90. **Alphonse ALLAIS.** 2 MANUSCRITS autographes, le 1<sup>er</sup> signé, [1887-1888]; 4 et 2 pages in-8. 500/700€

**Deux contes pour Le Chat Noir.**

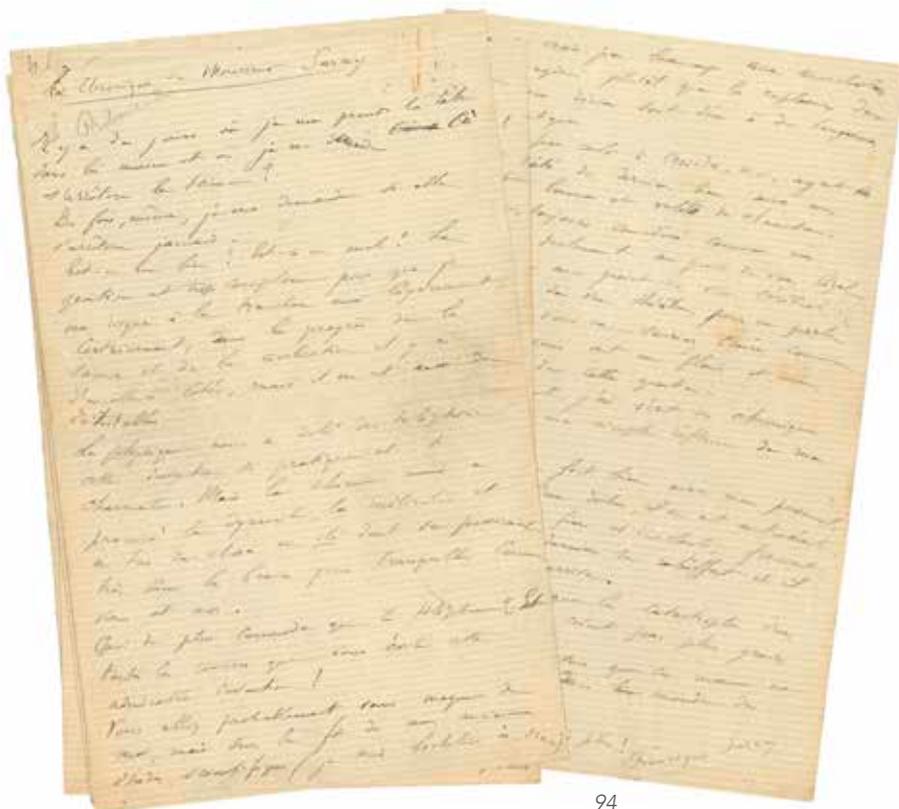
*Pour se donner une contenance.*

Conte publié dans *Le Chat Noir* le 10 décembre 1887 (repris dans *Le Journal* sous le titre *Un garçon timide*, et recueilli en 1897 dans *Le Bec en l'air*, sous le titre *Un garçon timide ou Pour se donner une contenance*). « Comme tout le monde, j'ai quelques cadavres sur la conscience, pas mal même, et quand j'y pense, un petit frisson me court à fleur de peau, et la lividité envahit ma sympathique physionomie. Des femmes, surtout »...

*Le mariage manqué.* Texte recueilli, avec modification, sous le titre *Le bizarre correspondant*, dans *Rose et Vert-Pomme* (1894). Ce conte met en scène Sapeck abordé par un collégien qui le prie de le raccompagner au lycée en se faisant passer pour son oncle... Il s'agit ici de la version primitive, publiée dans *Le Chat Noir* du 5 mai 1888, où elle était suivie d'un autre conte (qui ne figure pas ici), repris sous le titre *Simple vaudeville* dans *Rose et Vert-Pomme*.



91. **Alphonse ALLAIS.** L.A.S., [vers 1890], à Achille ASTRE; 1 page et demie in-8. 150/200€  
 Arrivant à Paris, il lui envoie «un tombereau de remerciements pour la trop exquise et trop gracieuse façon que vous avez eue de me recevoir à Carcassonne-les-fanges. [...] En partant de Carcassonne, j'ai vu Agen une ville qui serait tout à fait charmante si on y trouvait un peu plus de pruneaux, et Bordeaux dont le nom seul me dispense d'en dire plus long»...  
**On joint** la couverture d'*On n'est pas des bœufs* (1896) avec envoi a.s. à A. Boisard.
92. **Alphonse ALLAIS.** L.A.S., [1891], à Pierre VALDAGNE; 1 page in-8 (rousseurs). 100/150€  
 Il demande de lui faire parvenir «20 exemplaires de *À se tordre*. [...] Quant à toi, je baise la plupart de ton corps d'albâtre»...  
**On joint** 3 documents : –une affiche du CAPTAIN CAP; – une circulaire pour une réunion à la mémoire d'Allais (1933); – une l.a.s. du Dr R. PICARDEAU à Curnonsky, au sujet d'Allais.
93. **Alphonse ALLAIS.** L.A.S. et L.S., [1891], à Rodolphe SALIS; 3 et 2 pages in-8. 300/400€  
 «L'affaire du Chat Noir tourne à la fable furieuse. Blot ne voulait pas faire paraître le dernier n°. [...] C'est moi qui ai casqué, sur la prière de Gallot»; et il n'est toujours pas remboursé. «Si tu ne garantis pas Blot, le prochain n° ne paraîtra pas. Il faut éviter cela à tout prix, dans ton intérêt à toi tout le premier. [...] Je suis furieux de me voir mêlé à tous ces emmerdements. Si tu voulais autoriser Gallot à nous céder le journal à Auriol et à moi, ça simplifierait joliment les choses. Nous avons des amis qui nous prêteraient la somme.»...  
 30 avril 1891: «*Prière d'insérer*» écrit par Maurice DONNAY et cosigné par Allais, relatant leur démarche chez le Sâr PÉLADAN, à la suite d'un article de ce dernier insultant Salis, qui les a chargés «de demander audit Sar une rétractation ou une réparation par les armes»...  
**On joint** une petite L.A.S. à Jules LÉVY.
94. **Alphonse ALLAIS.** 3 MANUSCRITS autographes signés «Francisque Sarcey», [1892-1893]; 5 pages in-8 chaque. 700/800€  
**Amusant ensemble de chroniques où Allais pastiche Francisque Sarcey en le ridiculisant.**  
*La Chronique de Monsieur Sarcey*, [Le Chat Noir, 26 mars 1892]. «Il y a des jours où je me prends la tête dans les mains et où je me demande Où s'arrêtera la Science? Des fois, même, je me demande si elle s'arrêtera jamais»... Il évoque le téléphone et le théâtrephone.  
*La Chronique de Monsieur Sarcey*, [Le Chat Noir, 27 février 1892] .«Pour s'instruire un peu, voyez-vous, il n'est encore rien de tel que de sortir de chez soi. On va à droite, on va à gauche, on prête l'oreille»... Ainsi, dans un établissement de bains, il écoute avec intérêt des dames parler théâtre... Après la chronique, Allais ajoute: «Nous prévenons les lecteurs et les fournisseurs du Chat Noir que M. Ernest Renan n'appartient plus ni à la rédaction ni à l'administration du journal».

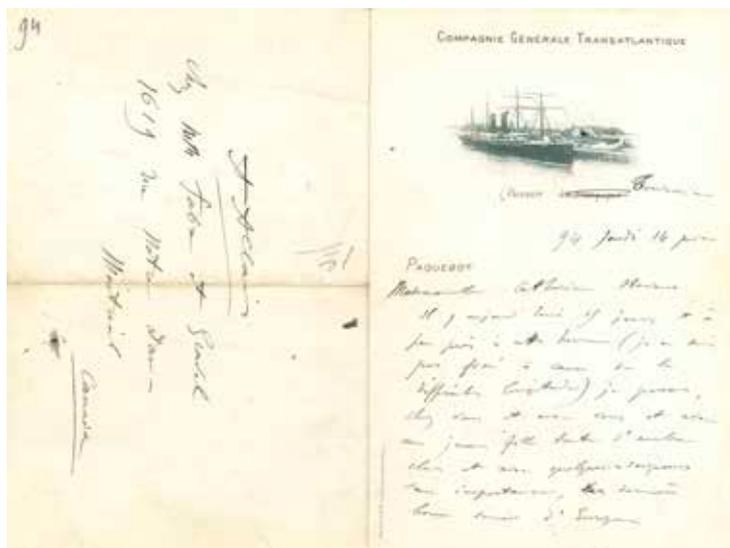


*Chronique*, [Le Chat Noir, 11 mars 1893]. «Ohé, ohé, c'est la jeunesse! comme on disait dans je ne me rappelle plus quel vaudeville du Palais-Royal où ce pauvre Gil Pérès était si drôle». Il est allé, masqué et déguisé dans des étoffes de Liberty, au bal du *Courrier Français*, avec de jolies filles...

**On joint** la copie d'une lettre à Léon Deschamps, 16 novembre 1891, au sujet de Sarcey; et un MANUSCRIT autographe signé «Dumaphis», *Maximes, Deuxième dixseptain* (2 p. in-8, petites fentes marg.; publié dans Le Chat Noir du 25 janvier 1890), amusantes maximes de XVIII à XXVII: «Le phare illumine les mers. Le fard enlumine les filles».

95. **Alphonse ALLAIS.** 3 L.A.S., 1894-1895, à Catherine STEVENS; 10 pages in-8. 500/600€

*Paquebot Touraine 14 juin 1894* (en-tête et vignette *Compagnie Générale Transatlantique*). Allais vogue vers l'Amérique. Il se rappelle sa «dernière bonne soirée d'Europe» en compagnie de de sa «jeune fille toute d'ambre clair» et de Catherine. «La vie à bord est un peu abrutissante mais dénouée d'angoisse, ce qui est déjà très joli. J'ai une jolie petite cabine pour moi tout seul. Je mange comme un tigre et flirte, sans conviction, avec de ridicules américaines jolies mais sans tendresse. C'est idiot. Heureusement qu'après demain, on sera à New-York, et le lendemain soir à Montréal. Mais tout ça ne vaut pas Winnipeg. Oh Winnipeg! Je ne sais quel frisson de mystère me dit que c'est à Winnipeg la fin de mes détresses — Si c'était vrai, pourtant?»...



95

[*Novembre 1894*]. Il n'est pas allé la voir: «je ne fis que traverser la Babylone moderne. Je compte être de retour à Paris dans une dizaine de jours. Ma première démarche sera sûrement pour vous et pour tous les flachatitc people. J'espère que vous êtes toujours bien portante et votre papa aussi et aussi les grands garçons, et les personnes de Bruxelles aussi et en particulier tout le monde de vos parents et de vos amis. Moi autrement, ça ne va pas pire, si ce n'est que je suis en proie à un accès de flemme à peu près irréductible (Depuis plus de deux mois, je n'ai pas touché une plume)»...

[*Honfleur 1895*]. Sa femme Marguerite termine une lettre à sa mère: «Cette lettre aussitôt terminée, ma jeune compagne se fera un devoir doublé d'un réel plaisir, de vous donner de ses nouvelles, en s'excusant, toutefois, d'avoir mis un si longtemps à la faire. [...] il n'y a point là de sa faute, la pauvre enfant ayant eu, depuis son arrivée à Honfleur, ses loisirs à peu près complètement occupés. Marguerite, en petite personne très roublarde, a su se faire bien voir de tout le monde ici. Dans ma famille, on ne jure plus que par elle, et, moi, je suis devenu un être à peu près négligeable. C'est bien triste!»... Puis Marguerite Allais prend la plume: «je nage dans la joie et l'admiration, la joie d'avoir un papa, une maman et une sœur – tous si gentils si affectueux pour moi, et gais aussi car on ne s'ennuie pas une minute»... Elle n'a pas beaucoup aimé Le Havre: «J'aime mieux les petits quais et rues d'Honfleur. Il n'y en a de jolies comme des bijoux»...

**On joint une L.A.S par Marguerite et Alphonse Allais** à Pierre STEVENS, 6 février 1895 (2 p. in-12, enveloppe).

96. **Alphonse ALLAIS.** L.A.S., *Marseille* [1895], à Jean STEVENS; 2 pages in-8 à en-tête du *Grand Café de la Bourse* (bord un peu effrangé). 150/200€

«Je crois que tu exagères un peu et que la chose ne comporte pas de si grands airs de croquemitaine, lesquels me terrifient d'ailleurs fort peu. [...] J'ai dit à Mademoiselle Catherine Stevens [sœur de Jean] l'étonnement et la peine que j'avais eus en apprenant qu'elle tenait sur moi et mes produits littéraires des propos désobligeants et, dans tous les cas, parfaitement inutiles. Entre autres, que j'écrivais dans le *Journal* des vieilles histoires qu'on avait entendu raconter plus de vingt fois à Ponchon (assertion complètement contraire à la vérité). Venant de n'importe qui, ces propos m'auraient laissé parfaitement froid. J'en ai vu bien d'autres! Et ça ne m'a jamais empêché de gagner ma vie proprement. Mais de la part de Mademoiselle Catherine Stevens, j'avoue que la chose m'a un peu serré le cœur et que je n'ai su résister au besoin de le lui dire. Les mots ont-ils dépassé ou trahi ma pensée? Je ne le crois pas, mais si cela était, j'en serais désolé, car Mademoiselle Catherine Stevens est une des rares personnes pour lesquelles j'éprouve toute la gamme des meilleurs sentiments depuis la plus vive sympathie jusqu'à la plus profonde estime et surtout l'inaltérable reconnaissance pour le grand bonheur que je lui dois»...

**On joint** une autre L.A.S. au même (1 page in-8).

97. **Alphonse ALLAIS.** 2 L.A.S., juillet-octobre 1896, à CURNONSKY; 2 et 1 pages in-8. 200/300€

*29 juillet.* «Monsieur et cher polonais Je me vois dans la douloureuse nécessité de vous retourner votre piquante fantaisie, mon directeur m'ayant conjuré d'arrêter tous frais de plaisanterie sur le chef de l'État»... Il reviendra à Paris vers le 15 octobre. «J'ai été fort heureux de constater la définitive gloire de notre jeune amie Fanny. Un article de La Jeunesse, c'est tout bêtement la Consécration»...

*2 octobre.* «Comme vous pourrez vous en assurer prochainement, votre fantaisie émaillera les platebandes du journal. J'ai reproduit la chose avec d'inévitables mais insignifiantes coupures». Il demande des nouvelles des amis Veber, Auriol et Pelet...

**On joint** une L.A.S. d'Alfred CAPUS, 4 juillet, à Curnonsky (?), évoquant Willy et Allais.

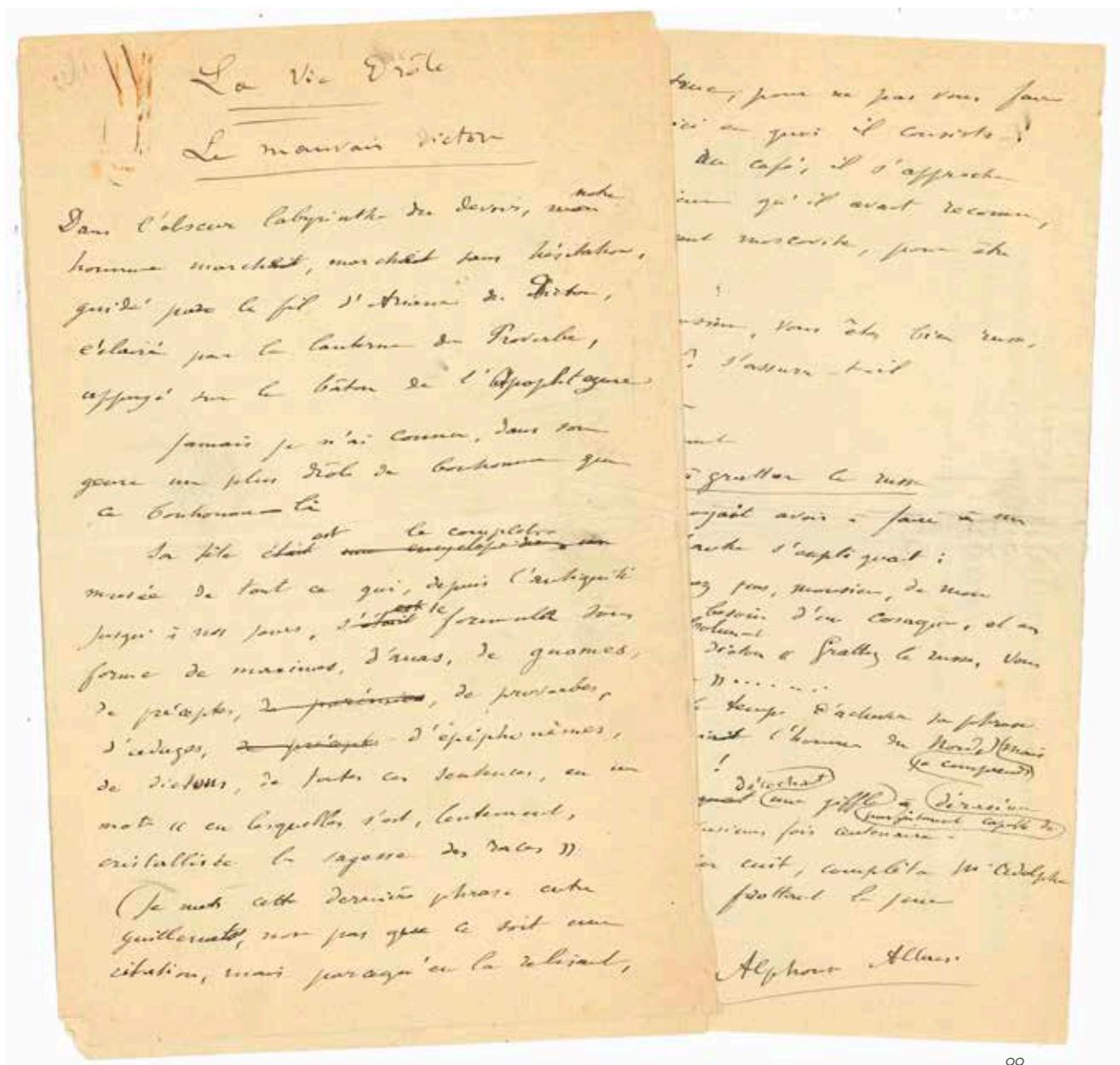
98. **Alphonse ALLAIS.** L.A.S., [vers 1897?], à l'éditeur H. Simonis EMPIS; 1 page petit in-4 à son chiffre. 100/150€

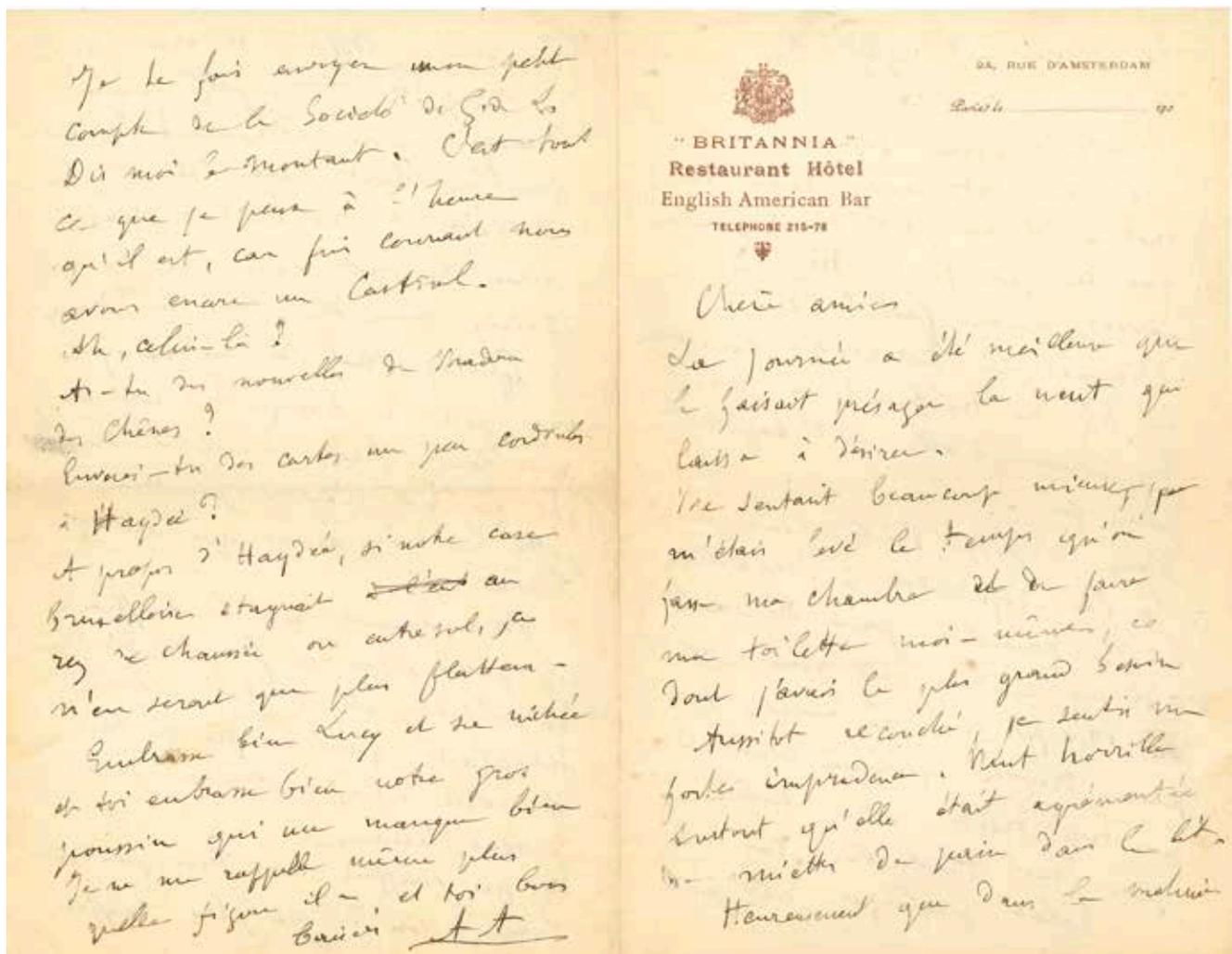
**Amusante demande d'argent.** « Mon histoire, messieurs les juges, sera brève. Voici : j'éprouve le plus vif besoin d'un billet de mille francs. Pouvez-vous faire ça pour moi ? Contre cette somme, je vous livrerai ferme un bouquin de nouvelles que vous ferez paraître quand vous voudrez [...] ce n'est pas la vie que vous me sauverez, mais l'honneur mille fois plus précieux que la vie ! »...

99. **Alphonse ALLAIS.** 2 MANUSCRITS autographes signés, **La Vie Drôle**, [1900]; 4 pages in-8 (au dos de circulaires du *Crédit International*, 17 janvier 1900) et 4 pages petit in-4 (lég. fentes au pli). 400/500€

**Le mauvais dicton** (publié dans *Le Journal* du 24 janvier 1900). « Dans l'obscur labyrinthe du devoir, notre homme marche, marche sans hésitation, guidé par le fil d'Ariane du Diction, éclairé par la lanterne du Proverbe, appuyé sur le bâton de l'Apophtegme. Jamais je n'ai connu, dans son genre un plus drôle de bonhomme que ce bonhomme-là »...

Les *Obus-vrilles*. Allais cite une lettre qu'il a reçue, signée « Commodore Caporal », exposant son invention, « victorieux levain des artilleries futures »...





100. **Alphonse ALLAIS**. 7 L.A.S. (la plupart «AA»), [octobre 1905], à SA FEMME MARGUERITE; 17 pages in-8, 4 à en-tête de l'hôtel Britannia. 800/1 000€

**Dernières lettres pathétiques d'Allais malade à sa femme**. [Il mourra le 28 octobre 1905 à l'hôtel Britannia, 24 rue d'Amsterdam.]

Il a laissé sa «pauvre amie» sans nouvelle toute la semaine. «Ça a été, d'abord, cette atroce bronchite, qui, pendant 4 jours et 4 nuits, m'a cassé la poitrine [...] Et puis, un coup de neurasthénie comme je n'en avais encore jamais vu, insomnies, rêves affreux, réveils tout trempé de sueur froide. [...] Et notre pauvre grande chérie ? Dans mes mauvais rêves, je la vois toujours, tout en noir, plus grande qu'elle est e triste, triste»...

«Comme tu dois t'en douter maintenant, c'est la phlébite, la joyeuse phlébite variqueuse!» Il ne pourra aller en Belgique, et devra probablement se faire soigner à la maison Dubois...

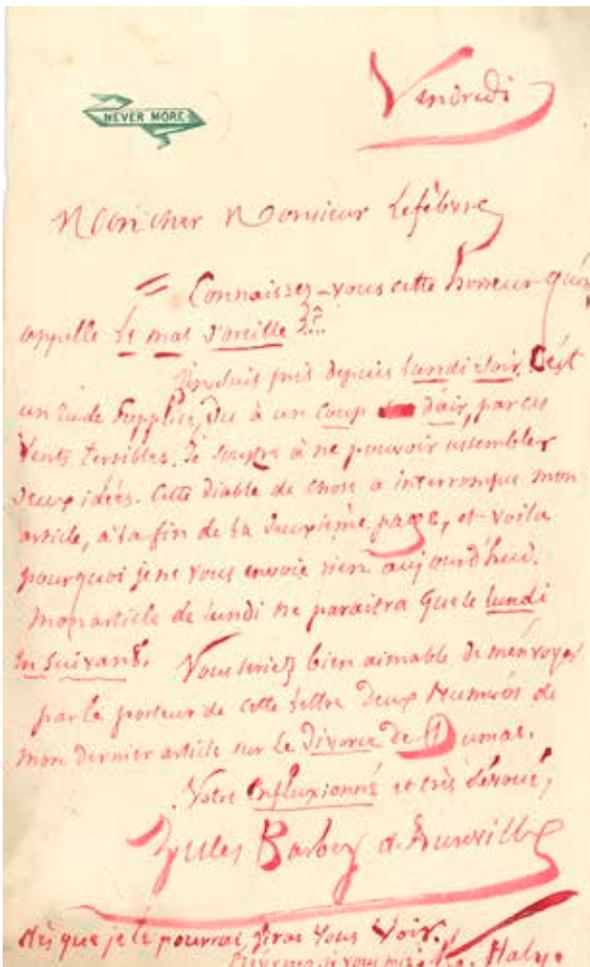
Il souffre un peu moins «et je peux mettre un pas devant l'autre sans hurler». Le régime de la phlébite «exige la plus spartiate sobriété. Ce que j'ai pu avaler de lait depuis 5 jours dépasse toute imagination»...

«Me sentant beaucoup mieux, je m'étais levé le temps qu'on fasse ma chambre et de faire ma toilette moi-même, ce dont j'avais le plus grand besoin. Aussitôt recouché, je sentis ma forte imprudence. Nuit horrible [...] la balade prolongée est depuis longtemps biffée de mon programme. Je ferai mon petit roman. [...] Maintenant que la souffrance est passée, je me fais très bien à la solitude [...] Ne pas souffrir c'est bien peu de chose à côté de ne plus souffrir»...

Il a eu du mal à se traîner jusqu'à la gare Saint-Lazare. «Le plus terrible c'est que cette douleur me correspond au cœur jusqu'à parfois la nausée. Quoi qu'il arrive, je pars demain. Le plus terrible aussi, c'est impossible écrire une ligne et moi déjà si en retard avec le Journal!»...

«Ça continue à ne pas aller du tout. [...] Je partirai vraisemblablement samedi par ton train. [...] Pas revu Guitry, mais tiens pas à faire voyage avec lui car serais piètre compagnon»...

«Toujours la même chose, souffrant beaucoup, incapable mettre un pied par terre et le moral dévasté»...



101

101. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Vendredi [fin février 1880], à M. LEFEBVRE du *Constitutionnel*; 1 page in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More*. 400/500€

Il souffre depuis lundi de «cette horreur qu'on appelle le mal d'oreille [...]. C'est un rude supplice, dû à un coup d'air par ces vents terribles. Je souffre à ne pouvoir assembler deux idées. Cette diable de chose a interrompu mon article, à la fin de sa deuxième page, et voilà pourquoi je ne vous envoie rien aujourd'hui. Mon article de lundi ne paraîtra que le *lundi suivant*»... Il le prie de lui envoyer «deux numéros de mon dernier article sur le *Divorce de Dumas*»... [La *Question du divorce de DUMAS* fils, l'article a paru le 23 février 1880.]

102. **Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** (1732-1799). L.S. (fragment); 2 pages oblong in-4. 200/250€

Partie inférieure d'une lettre, cosignée par ses associés Coupigny et De la Haye, concernant un «contract monnoye».

103. **Samuel BECKETT** (1906-1989). 3 L.A.S., 1972-1973, à Mme Vieuxtemps à La Ferté-sous-Jouarre; 2 pages oblong in-12 (une avec lég. mouillure), et carte de visite, 2 enveloppes. 150/200€

Au sujet d'une visite à Ussy; pour ses livres, s'adresser à son éditeur Jérôme Lindon aux Éditions de Minuit...

**On joint** une L.A.S. de Robert BRESSON (1964); et 3 L.S. par Joan Glotzer (2) et Marcel Maréchal.

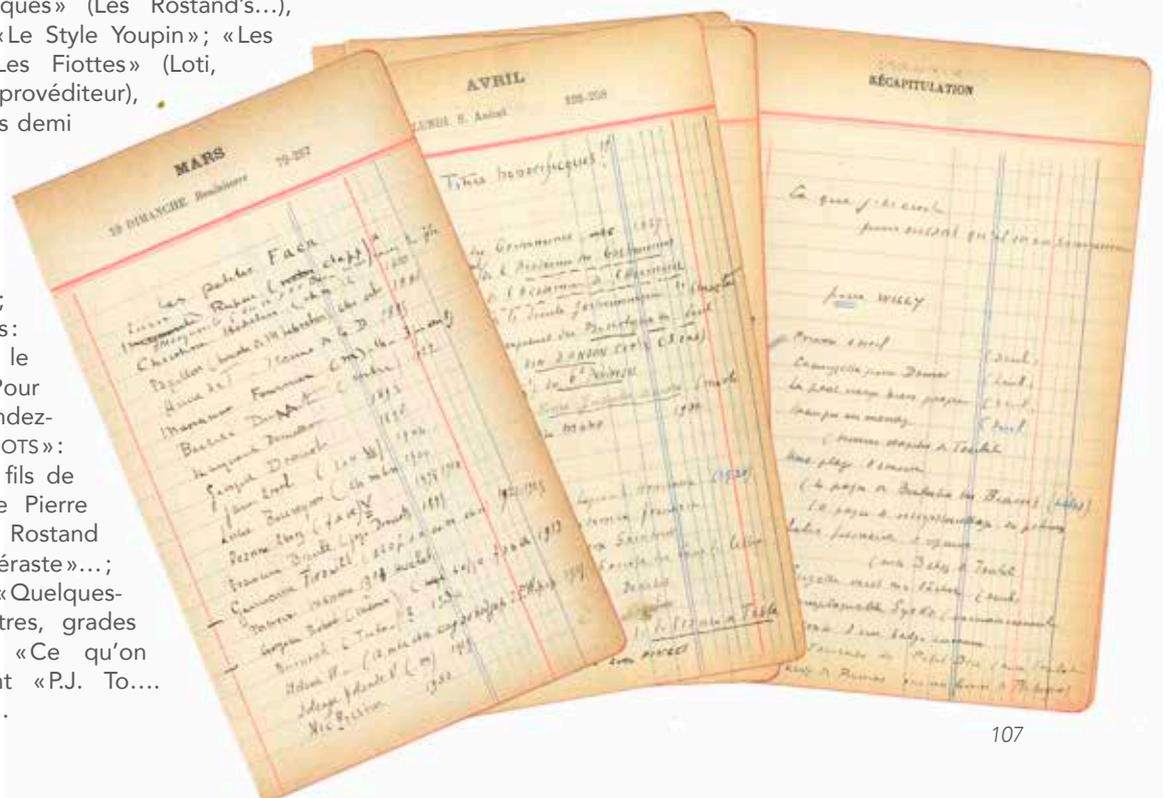
104. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. «L F Destouches», le 29 [mars 1941, à Mme Lucien DESCAVES]; 2 pages in-4. 700/800€

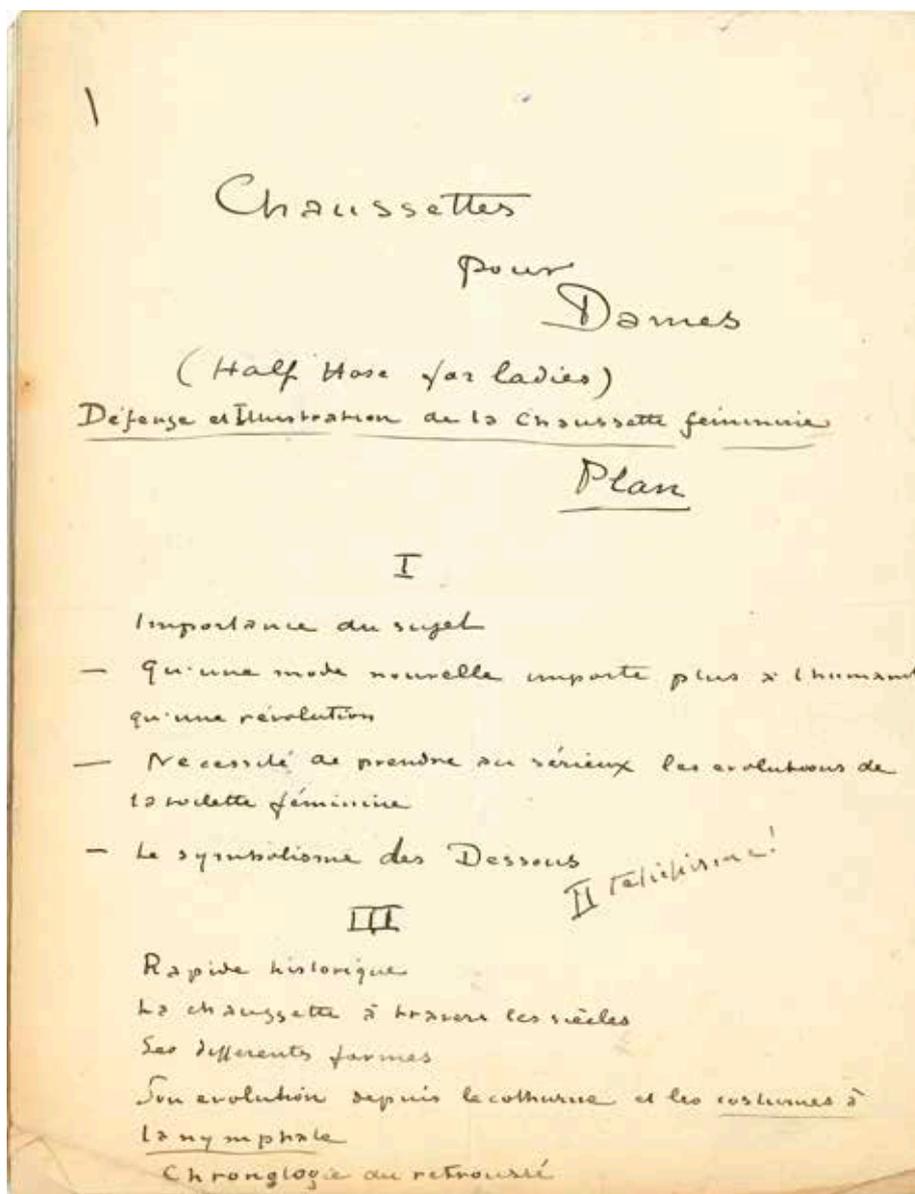
Il la remercie des «nouvelles du maître (si laborieux aux champs)». Il va leur faire envoyer «les BD [Les Beaux Draps] – mais je vous les dédicacerai chez vous. Que de choses à vous dire! Que de cyclones! Quel "Voyage"! Tout ceci serait amusant, à mourir d'admirables rigolades, vengeresses, si nous n'étions pas si près de mourir de faim, beaucoup plus bêtement. Alors revenez périr avec nous, le Maître avec son manuscrit, aussi comestible certainement que les miens!» Nouvelles de Gen-Paul et Vlaminck. Il donne son adresse «4 Rue Girardon» en précisant: «adresse absolument secrète bien entendu – non que je redoute la police, mais les fâcheux».



104

105. **Jules Husson, dit CHAMPFLEURY** (1821-1889). 3 L.A.S., Sèvres 1878-1881, à un académicien; 4 pages in-8, 2 lettres à en-tête de la *Manufacture nationale de porcelaine*. 300/400 €  
**Sur Henry MONNIER.** 20 novembre 1878: il recommande Mme Henry MONNIER pour le prix Leiderdorff de l'Académie: «Autant l'humoriste s'est répandu en France et à l'étranger (sans arriver à une légitime aisance) autant la femme d'Henry Monnier accomplissait ses devoirs de mère, de grand-mère, d'artiste et d'épouse dévouée lorsque sa présence fut nécessaire». Elle a abandonné son métier de comédienne pour soigner son mari presque octogénaire... – 30 novembre 1878, Champfleury remercie son correspondant pour le prix accordé à Mme Monnier et revient sur la personnalité d'Henry Monnier qui a plaidé «pendant huit ans, la cause d'un jeune forçat algérien en le tirant du bagne pour le rendre à la société. [...] C'est ce qui m'attire vers les humoristes, ils ont des coins d'humanité cachés sous des railleries, des tendresses sous des amertumes»... – 27 juin 1881. Il remercie son correspondant de son «bon concours à l'Académie et de la lettre si sympathique que vous avez bien voulu m'adresser à la suite d'un petit échec»...  
**On joint** 4 l.a.s. par Marie-Jeanne COURTELINE (1941), Anatole FRANCE (carte post. à Victor Prouté, plus carte de visite), Jules MOINAUX, Xavier de MONTÉPIN; plus une dédicace a.s. de GYP.
106. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., *Immeuble Marignan* [12.II.1936], à Mme BLOCH-LAROQUE; 1 page et quart petit in-4 sur papier bleu à son adresse, enveloppe. 200/250 €  
«C'était donc vous, ma grande belle chèvre? Vous avez été un amour. Traitée en vedette, que dis-je? en "diva", quel succès! Je voudrais bien vous voir. Et ce perroquet, croyez-vous? Je l'écoute presque tous les jours. Aujourd'hui il n'a pas voulu faire de grande virtuosité. Mais il est merveilleux»...
107. **Maurice Sailland dit CURNONSKY** (1872-1956). 3 CARNETS autographes, 1904-1928; environ 82 feuillets in-12 (plus ff. vierges). 800/1 000 €  
1904-1908. Carnet de notes (20 ff): adresses (dames principalement); «Volumes chez Toulet»; comptes: avec WILLY, VP (*Vie Parisienne*); rendez-vous; liste d'articles dans *Qui lit rit* (dont *Le Courrier de Fred* et *Pitchoum*), de causeries; projets de romans...  
1927-1928. 16 ff. détachés d'un agenda: listes de ses projets et ouvrages (dont un Dictionnaire gastronomique): comptes («On me doit» et «Par profits et pertes» dont «P.J.T.[Toulet] 85000», dépenses); rendez-vous, déjeuners et dîners; liste de ses maîtresses, avec dates; «Mes Titres honorifiques!!», dont «Prince des Gastronomes» en 1927; liste de membres de l'Académie de l'Humour; «Ce que j'ai écrit pour autant qu'il m'en souvienne»: pour Willy, avec Toulet, pour le duc de Montpensier, Dranem, Baret, Marcel Rouff, Derys, Bienstock..., et «Seul».  
*Agenda* 1913. (46 ff. débrochés). Listes d'écrivains: humoristes, «Ceusses qui ont du talent en 1927», «Les Primaires» (Brulat, Ohnet...), «Les Fort en gueule» (Tailhade, Bloy...), «Les Invertébrés» (Lebey, Barbusse, Rolland...), «Les Exquis illisibles» (Mallarmé, Giraudoux, Valéry, Claudel), «Les Amuseurs», «Les Chroniqueurs», «Les Critiques», «Régionalistes», «Les Raseurs», «Les Constipés et autres onanistes» (Fromentin, Amiel), «Les Saltimbanques» (Les Rostand's...), «Les Visuels», «Le Style Youpin»; «Les Lacrymaux», «Les Fiottes» (Loti, Lorrain, Gide (provéditeur), Cocteau...), «Les demi dieux», «Les Maîtres», «Les plus grands C... que j'aie connus», etc.; notes diverses: sur Stendhal, le romantisme, «Pour mémoires»; rendez-vous; «RAGOTS»: «Tigre serait le fils de Maricotte et de Pierre Louÿs. Maurice Rostand serait pédéraste»...; Quatrains; «Quelques-uns de mes titres, grades et fonctions»; «Ce qu'on me doit», dont «P.J. To... 289.000 fr. Or»...





108. **CURNONSKY.** 2 MANUSCRITS autographes et 3 NOTES autographes, [vers 1905]; 9 pages in-4 et 13 pages in-8. 800/1000€

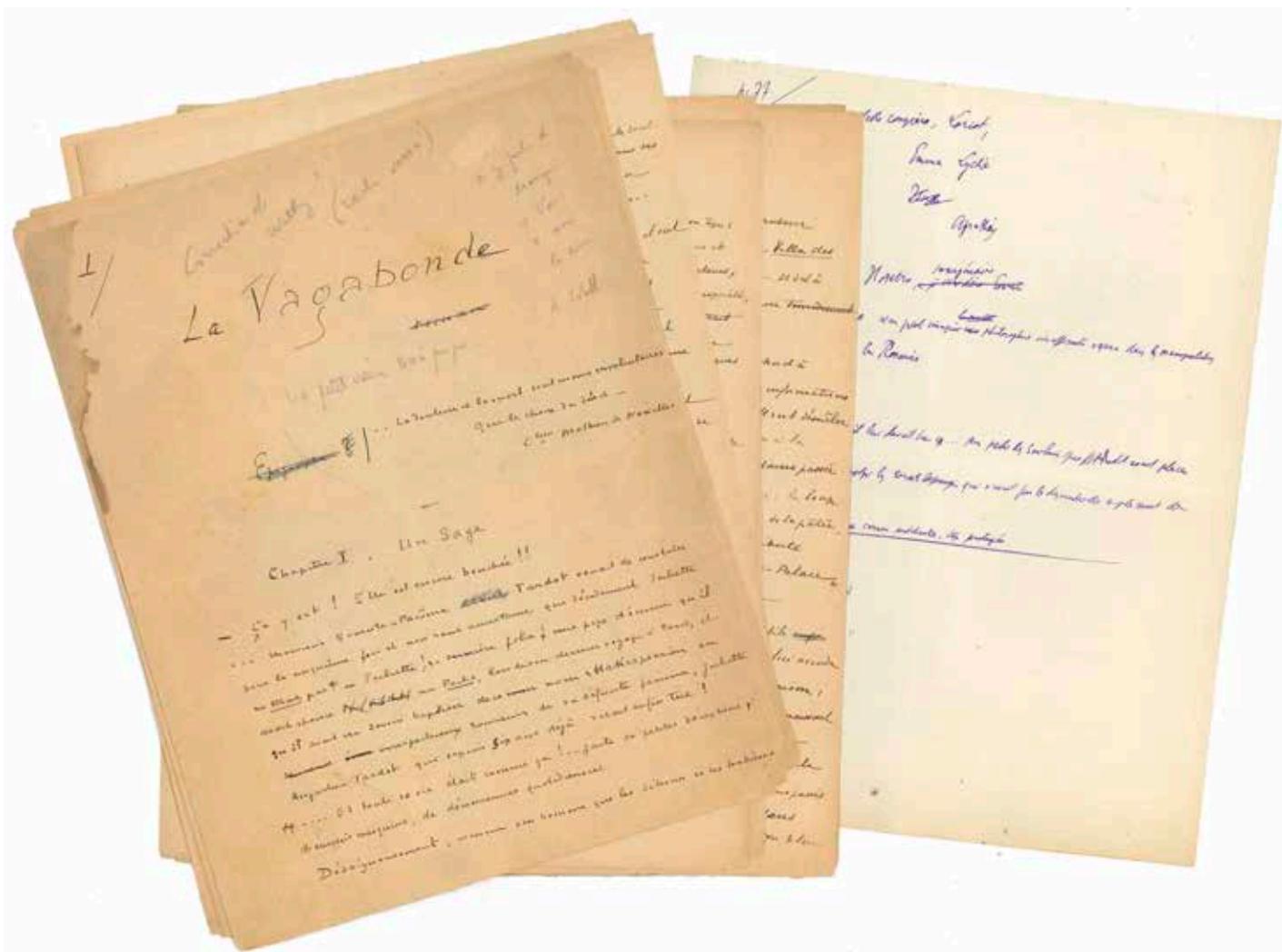
**Autour de Chaussettes pour Dames, et la collaboration avec WILLY.**

Plan de *Chaussettes pour Dames (Half Hose for ladies) Défense et Illustration de la Chaussette féminine* (le livre, signé par Willy, sera publié chez Garnier en 1905). Plan détaillé en XI chapitres, dont nous citerons le premier: « Importance du sujet – Qu'une mode nouvelle importe plus à l'humanité qu'une révolution – Nécessité de prendre au sérieux les évolutions de la toilette féminine – Le symbolisme des Dessous... » (5 p. in-4). – Notes pour le livre (3 p. in-8).

*Publicité Ch p D* (10 p. in-8): listes de journaux et de personnalités pour l'envoi du livre.

*Petits échos* (3 p. in-4), avec cette note: « Les prenez-vous? Lesquels? Et combien ça fera-t-il de pognon? ». Concert à la Schola Cantorum; les opérettes et les Bouffes; plaisanterie à faire au poinçonneur du métro; réforme de l'orthographe... Willy a noté en marge: « Vieux, ce n'est pas tout à fait ça. J'utiliserai les Bouffes ». – Listes de noms et notes pour « Une magnifique période de l'Art Français ».

**On joint** 26 lettres ou cartes reçues par Curnonsky pour *Chaussettes pour dames*: Gaston Derys, Maxime Dethomas, Ernest Gaubert, Vincent Hyspa, Georges Maurevert, Paul Reboux, Jules Roques, Pierre Valdagne, Adolphe WILLETTE (belle lettre), et 2 longues lettres de R.W. de Moscou (avec photos suggestives, dont jambes tatouées), etc. Plus 2 coupures de presse annotées.



109. **CURNONSKY**. MANUSCRIT autographe, **La Vagabonde** [*Un petit vieux bien propre*, 1907]; 133 feuillets petit in-4 (23x18 cm), paginé 1-57, 62-137. 1 000/1 500€

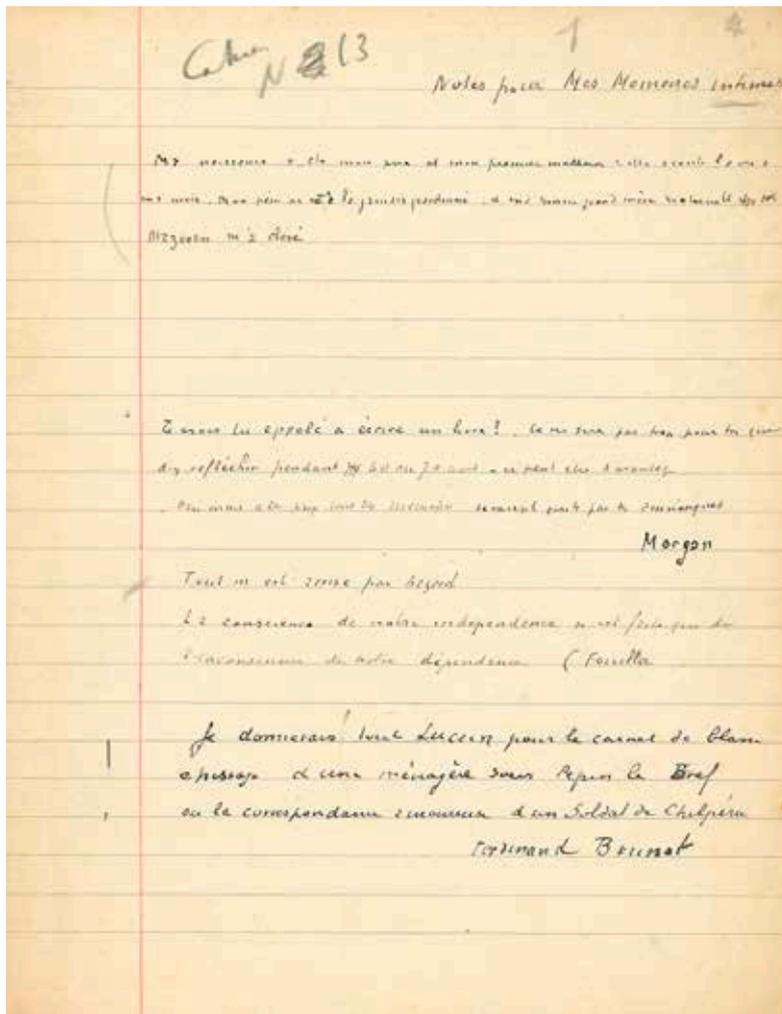
**Manuscrit entièrement de la main de Curnonsky du roman signé par Willy, *Un petit vieux bien propre*, avec annotations autographes de WILLY.**

*Un petit vieux bien propre* a été publié en 1907 à la Bibliothèque des Auteurs modernes, sous la seule signature de Willy. Ce manuscrit montre que le roman a été entièrement écrit par Curnonsky.

Le manuscrit de Curnonsky, à l'encre noire, couvre le recto des feuillets. Il présente de nombreuses ratures et corrections, et des additions, à l'encre violette, par Willy, qui a ajouté des remarques sur une cinquantaine de versos, à l'encre violette ou au crayon, principalement à partir de la p. 70; ainsi (p. 54 v°): « Minne (rappeler en trois lignes qu'il la refusa héroïquement / directeur de consciences laïque, gratuit et facultatif, heureux de mettre sa vieille expérience et son indulgence (plénière) au service des pénitents qui venaient de s'agenouiller dans son confessionnal virtuel, fait de bâtons de chaises et de balais plus qu'à moitié rôtis / D'ailleurs il n'attendait aucune récompense ».

Il est divisé en chapitres: I *Un Sage*, II *Une poule survint...*, III *Les Rencontres de Mlle Pimprenelle de Folligny*, IV *Entre le "fromage" et la "vedette"* [qui sera divisé en deux], VI *Une figure bien parisienne*; avec une petite lacune entre les pages 57 et 62.

**On joint** un manuscrit de copiste partiel (30 p. in-4). Plus le tapuscrit d'un Plan d'*Une plage d'amour*, « roman balnéaire » de Willy (20 p. in-4), avec annotations autographes de WILLY.



110. **CURNONSKY**. MANUSCRIT autographe, **Notes pour Mes Mémoires intimes**; cahier petit in-4 de 43 pages (inégalement remplies) plus quelques ff. volants. 1 000/1 500 €

**Notes autobiographiques.**

Le cahier commence ainsi : « Ma naissance a été mon pire et mon premier malheur : elle a coûté la vie à ma mère. Mon père ne me l'a jamais pardonné, et ma bonne grand-mère maternelle Mme Mazeran m'a élevé ». Notes sur ses grands-parents. « J'ai été initié à la volupté par Germaine x qui était la maîtresse de mon père (en 1889). [...] Elle était ravissante [...] mon père avait les mêmes goûts que moi pour la femme *en travesti* – bien que ni lui ni moi n'ayons jamais été "éphèberastes" ». Anecdotes diverses.

Les confidences de ce cahier sont destinées à rester intimes : « Ma vie aura quelques secrets, et mes mémoires quelques *louis* – car je ne nommerai jamais celle qui fut la *fiancée* (noyée en 91) dont j'aurais souhaité un fils – ni celle qui fut "l'initiatrice" – ni mon fils adultérin, puisqu'il faudrait nommer sa mère – ni mon fils naturel, puisque sa mère a su le faire reconnaître – ni celle que j'ai désirée si ardemment, puisqu'elle [est] la femme d'un ami et qu'elle n'a jamais su que je l'aimais ».

Il dresse la chronologie des périodes de sa vie, puis se livre à des confidences ou « Déviations sensuelles » : – sur COLETTE : « J'adorais Co – en 1895. Quand W [Willy] me fit lire le manuscrit de Cl. [Claudine], j'eus l'éblouissement du chef-d'œuvre : et le respect littéraire remplaça la passion » ; – sur sa compagne Germaine Larbaudière : « J'ai aimé physiquement Mémaine pendant 3 ou 4 ans. Puis l'amour paternel a pris la place de l'autre elle est devenue ma fille spirituelle : le désir était mort. J'aurais fini sans la mort par l'épouser et en faire la compagne de ma vieillesse ». Il parle de ses deux fils. Sur POLAIRE et WILLY : « J'ai amené Polaire chez W. en 99. D'où partouze et ménage à 3 – ou jamais W. ne prit P. Il était exhibitionniste, voyeur, flagellant » ; sur Claudine Rolland et Pierre LOUÏS ; sur Hugues REBELL, « le flagellant type »... Etc.

Liste de « Mes "Collabos" », et anecdotes sur Willy et Colette, Marcel Rouff, Toulet... « Liste approximative de mes œuvres ».

Notes et réflexions sur la littérature, les protestants, le catholicisme, la cuisine, etc.

111. **CURNONSKY**. 2 MANUSCRITS autographes signés; 3 pages in-4 et 4 pages et demie petit in-4. 400/500€

**Académies... et Anatomies.** Sur le nudisme. Curnonsky cite des lettres de ses lecteurs, avant de conclure : « Le NU habille bien... Mais il n'habille bien que la beauté, la jeunesse... et la grâce plus belle encore que la beauté. Et ce sont des avantages qui ne courent pas les rues... »

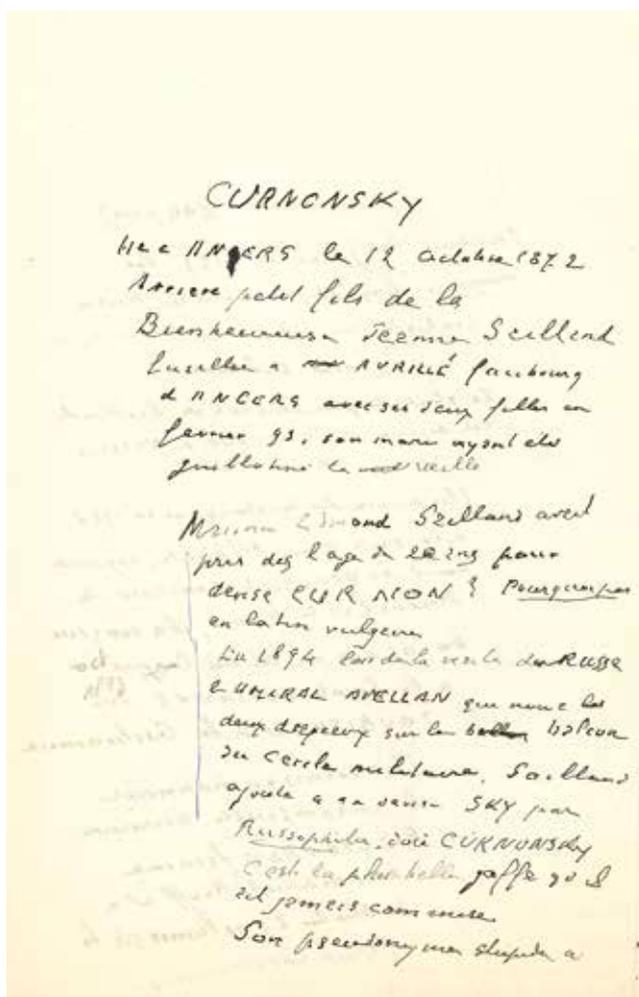
**Poupées de Paris. Les petites Fées de l'Entente cordiale.** Curnonsky s'insurge contre l'envahissement de « la Kamelote allemande. La laideur germanique sévit partout », y compris dans les jouets et « les poupées boches », dont la « Grande Guerre » a délivré la France pour laisser place à « la Poupée parisienne », prête à apporter son sourire aux « enfants de France et d'Angleterre »...

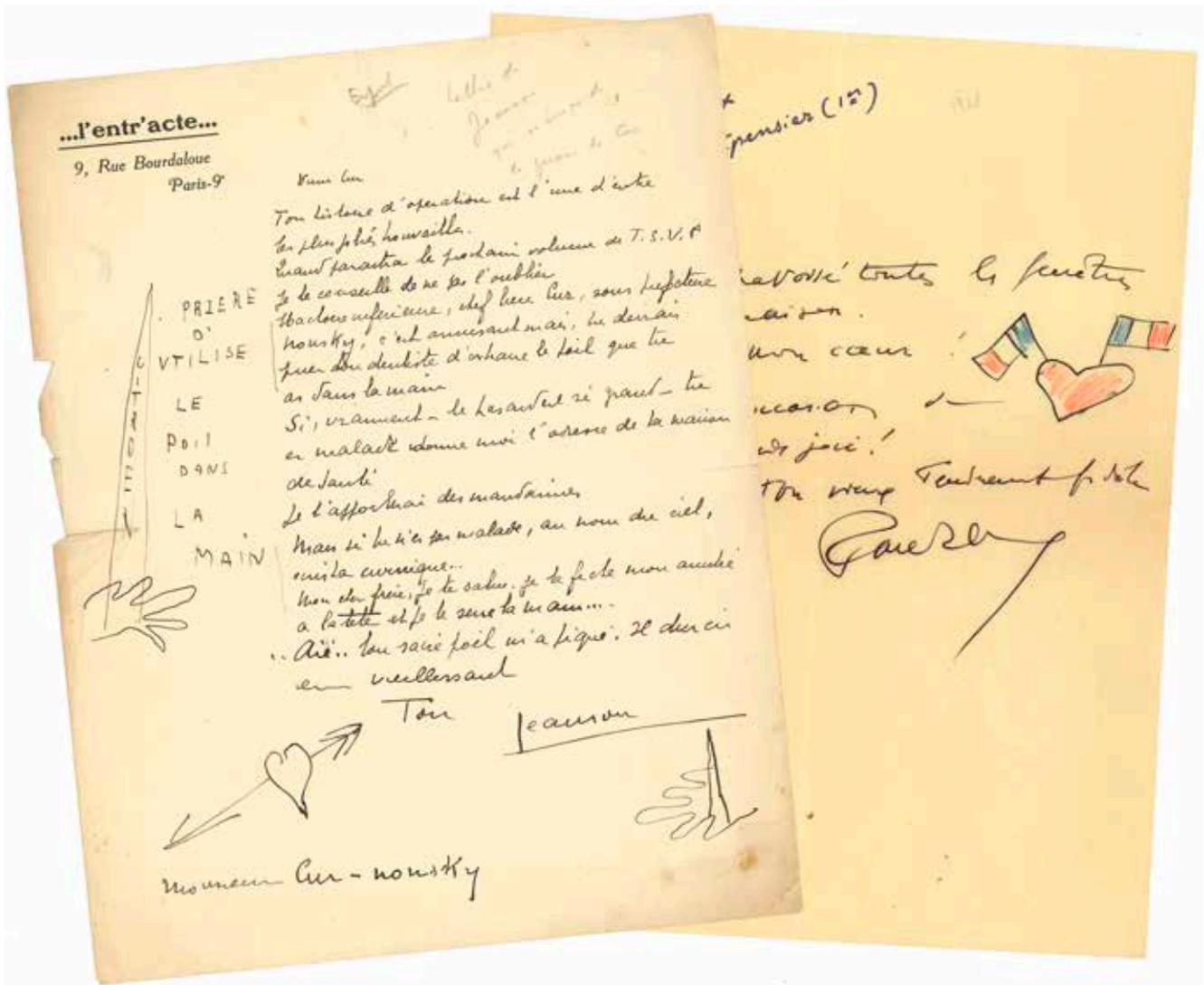
112. **CURNONSKY**. MANUSCRIT autographe, **Curnonsky**, [vers 1950?]; 3 pages et quart in-8. 800/1000€

**Notice autobiographique.**

« CURNONSKY Né à Angers le 12 octobre 1872. Arrière petit fils de la Bienheureuse Jeanne Sailland » fusillée en 1793. « Maurice Edmond Sailland avait pris dès l'âge de 20 ans pour devise CUR NON ? Pourquoi pas en latin vulgaire » ; en 1894, il ajoute « à sa devise SKY par russophilie, d'où CURNONSKY. C'est la plus belle gaffe qu'il ait jamais commise ». Son pseudonyme faillit lui coûter la vie en 1939, les occupants l'ayant pris pour « un espion moldo-valaque ou un dissident poldève ». Élu Prince des gastronomes en 1926, « il a consacré 65 ans de sa trop longue vie à la sainte ALLIANCE du TOURISME et de la Gastronomie. Il a remis à l'honneur l'incomparable cuisine RÉGIONALE française avec Marcel ROUFF et a publié les 28 volumes de *la France Gastronomique*. Avec Austin de Croze il a publié *le Trésor Gastronomique de France*, répertoire de tous les plats, mets, spécialités, vins, fromages, fruits de toute la France. Partisan de la cuisine SIMPLE, le prince des Gastronomes n'a pas de SALLE À MANGER, non plus de CAVE, de Chef, ni de Cordon bleu. Il ne déjeune plus depuis 17 ans. Il a fondé en 1926 l'Académie des Gastronomes » et est irremplaçable, comme tous les autres princes élus : Gabriel de Lautrec, prince de l'Humour, Georges Feydeau, prince du Vaudeville, etc.

**On joint** le manuscrit autogr. de sa notice dans le Dictionnaire des contemporains (3 p. in-4); et la copie d'une notice dans *Les Archives biographiques contemporaines*.





113. [CURNONSKY]. Environ 180 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1883-1954.

1 500 / 2 000 €

**Importante correspondance reçue par Curnonsky**; il y est souvent question de Pierre Louÿs, Paul-Jean Toulet et Willy, et de gastronomie.

19 lettres de son père Edmond SAILLAND (1880-1909, plus une réponse de Maurice); amis de jeunesse, un aumônier; Gabriel Alphand, Androuet (maître fromager), Maurice d'Auberlieu, Paul Aubry, Vincent Auriol, Harry Baur, René Bazin, Térèse Blondel (6), Dominique Bonnaud, L. Boucher, Joseph Bourdel (de Plon, secours pour Willy en 1928), René Boylesve, Rodolphe Bringer, Dr Cabanès, Charles Carrington, Carlos de Castéra (3), J. Chasle Pavie, Romain Coolus, Georges Courteline, Édouard Deverin, Marcel Dorin (et les Rôtisseurs), Gabrielle Dorziat, Henri Duvernois, Paul Fort, Maurice Garçon, Roger Giron, Charles Gouzée, Jacques Hébertot (2), André Heymann (*Le Cycle et la Revue des Sports*), Ludovic Halévy, B. Hubert (5), Henri Jeanson (3, dont une avec dessins, plus faire-part de son mariage), Anatole Jakovsky, Dr Georges Laurens, Pierre H. de La Blanchetai (7), Pierre Labrousse, Léo Larguier (2), Jean Laumond (4), Gabriel de Lautrec, Marc Lefébure, Désiré Lemerre (3), Lugné-Poe, Maurice Magre, Maurice Martin du Gard, Henri Martineau, Henri Mathonnet de Saint-Georges, Georges Milton, Francis de Miomandre, Yves Mirande, Eugène Montfort, Albert Montreuil (au dos de son ex-libris), commandant Noton, Léon Ohnet, Polaire (réponse à une enquête), J. de Poutre (parlant de Colette Toby chien), René Préjélan, Xavier Privas, Paul Reboux (avec dessin), Henri de Régnier, Rip, Romi, Séverin-Mars, Valentin Tarault (4, une en vers), André Tardieu, Marcelle Tinayre, Alfred Vallette, Pierre Varenne, Pierre Veber, José Vidal, Maurice Yvain, etc.

**On joint** des lettres et papiers de famille; son acte de baptême; et divers documents (carte d'étudiant, reçus, factures, sommation d'huissier, quittance de loyer, candidature (en partie autogr.) à la Société des Gens de Lettres, prospectus de l'Académie des Gastronomes, etc.).

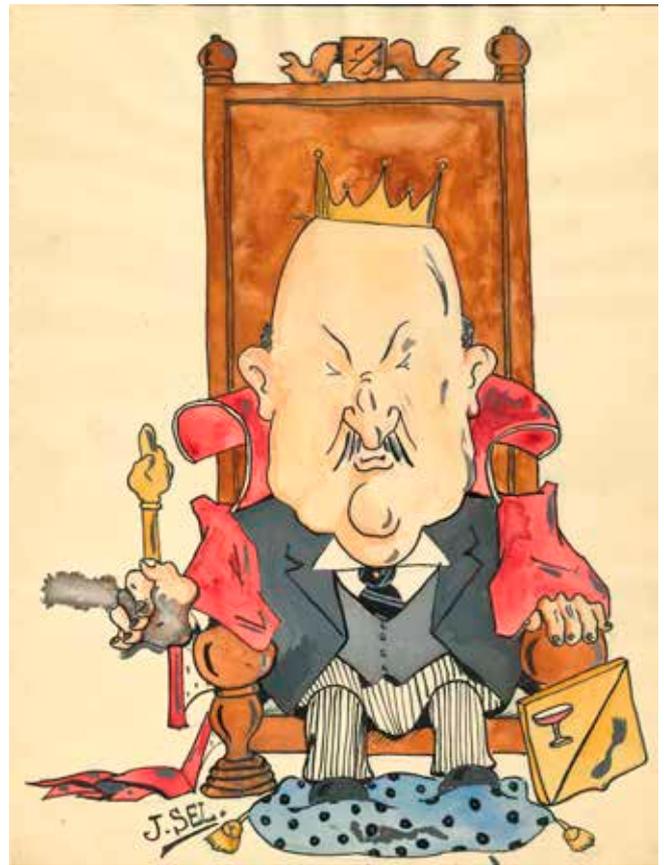
114. [CURNONSKY]. 42 L.A.S. la plupart illustrées, à lui adressées, par des peintres et dessinateurs, 1913-1955 et s.d.; la plupart in-4. 1 000/1 500€

**Amusant ensemble de lettres illustrées de dessins libertins ou gastronomiques.**

Joe BRIDGE (5 lettres illustrées, caniches et veau), Fabien FABIANO (illustrée, femme nue), Louis FORTUNEY (11, dont 10 illustrées, plume et crayons de couleur, sur le thème gastronomique), Joseph HÉMARD, JOB (1921, avec dessin aquarellé: femme nue au bord de la mer), Jean LACHAUD (2, au sujet du jeu de jacquet, avec 2 dessins), Charles LÉANDRE, Paul-François MORVAN (15, dont 12 illustrées, plume et crayons de couleur; plus 6 ex-libris érotiques), Georges SAULO (projet de buste de Cur pour Angers), Louis TOUCHAGUES, «le Vidame» Robert WEST (2 avec dessins), etc.

**On joint** un dessin au crayon par Maurice ASSELIN (portrait du Dr Tartarin Malachowski, 13,5x9 cm); et un dessin humoristique.





115. [CURNONSKY]. 10 DESSINS originaux signés, 1894-1933 et s.d. ; formats divers. 1 000 / 1 500 €

**Ensemble de portraits et caricatures du Prince des Gastronomes.**

16 février 1894, portrait de profil, crayon noir, daté et situé «Vimoutiers» (19,5x11 cm).

22 janvier 1920, tête par Raymond PALLIER, encre bleue au dos d'un menu, dédié et signé «A l'ami Cur le 22 janvier 1920 Raymond Pallier» (20x13 cm).

1933, tête de profil par D. Méry, plume, signé et daté, et légendé «Prince, le sort en est jeté...» (15,5x1 cm).

Raymond PALLIER: caricature de Curnonsky en cuisinier, encre violette au dos d'un menu impr. d'un *Déjeuner de l'Humour*, 31 janvier 1925, dédié et signé «Au bon Cur bien cordialement Raymond Pallier» (22x15 cm).

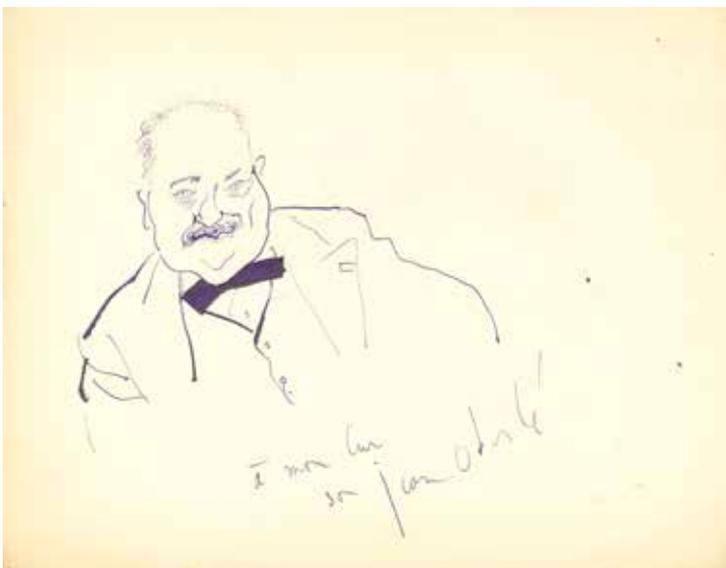
Jean OBERLÉ: portrait de Curnonsky, encre violette, dédié et signé «à mon Cur son Jean Oberlé» (21x27 cm).

J. SEL: caricature de Curnonsky couronné, sur son trône, plume et aquarelle (27x21 cm).

René STAUB: 2 caricatures de Curnonsky, encre de Chine avec textes a.s.: supplique de six femmes agenouillées au «Prince très débonnaire»; Curnonsky nu en satire (27x21 cm chaque).

Robert WEST: tête de Curnonsky, mine de plomb, dédiée: «AM. Sailland, Cur Cordialement R<sup>t</sup> West» (27x21 cm).

J. de P.: Curnonsky en chemise de nuit et manteau, mine de plomb et plume, légendé «Vue raccourcie d'un Curn matinal vers les 3 h ½ du matin, non de l'après-midi JdeP» (23x18 cm).



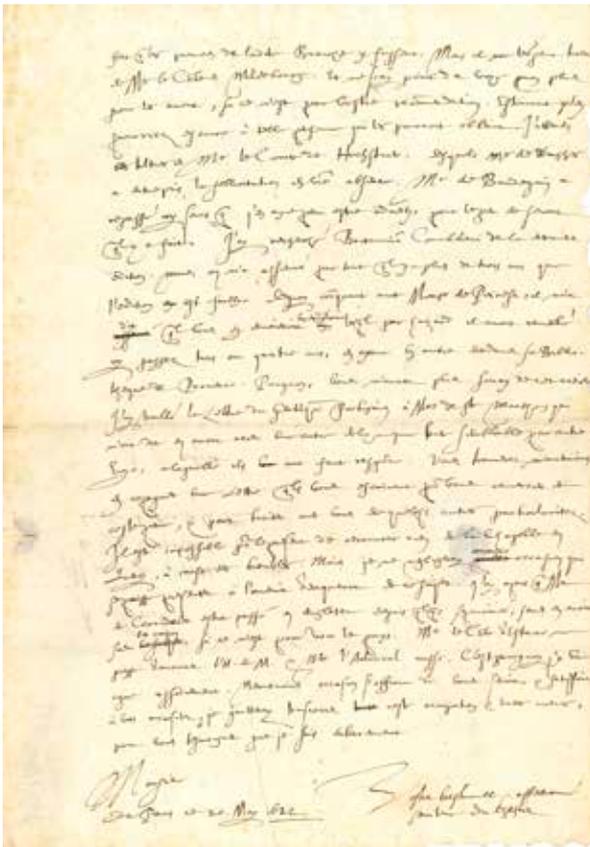


116



116

116. [**CURNONSKY**]. 21 PHOTOGRAPHIES, 1881-1952 et s.d. : formats divers 800 / 1 000 €  
 2 photographies de groupe d'élèves de l'Externat Saint-Maurille d'Angers, autour de l'abbé Prudhomme, 1881-1882, une annotée par Curnonsky qui identifie les élèves, dont Sailland. – Photographie de groupe, annotée par Curnonsky : « Chez Richou, 1890 ». – Photographie de groupe, annotée : « 135<sup>ème</sup> de Ligne, 2<sup>e</sup> Bataillon, 2<sup>e</sup> Compagnie 5<sup>e</sup> escouade juin 1894 » (par G. Scheid à Angers).  
 Photographie de Curnonsky militaire et barbu (R. Dinant, Châteauroux).  
 6 photographies annotées au dos (les 3 premières par Curnonsky) : « Vers 1914 » (dans un jardin, avec Willy ?) ; « Cur à St Jean de Monts Pâques 1938 » (en voyeur, près d'une cabine de plage) ; « Cur et Gaby Caes » ; avec 4 autres, lors de l'Exposition des Vins de France à Douai, 1935 ; avec un autre, Pierrefonds 1<sup>er</sup> juillet 1939 ; avec des amis, fin de repas le 22 novembre 1952 « 80 ans du Prince ».  
 2 photographies de banquets ; 2 photos à table avec des dames ; Cur le matin dans sa cuisine ; à côté de son buste ; en couverture de *Cuisine et vins de France* (1956)... Etc.
117. [**CURNONSKY**]. Ensemble de documents divers, 1903-1955. 300 / 400 €  
 Brochure de la *Compagnie des Messageries maritimes* (janvier 1903), avec un menu et 2 factures lors du voyage en Asie de Curnonsky et Paul-Jean Toulet.  
 Obligation du Grand Orient de France pour l'initiation au premier degré du Frère Curnonsky Maurice.  
 Plaquette *La Lumière thermale*, éditée par la Société des Bains Lumineux, avec article de Curnonsky.  
 Carte de Grand maître d'honneur de la Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs (1952).  
 4 menus, 1928-1955, dont un illustré par Dubout.  
 3 numéros du *Courrier Français* (1895-1901), et un de la Revue du Vin de France (1938). Plus une coupure de presse, et un programme de pelote basque (1913).
- CURNONSKY** ; voir également les n<sup>os</sup> 30, 42, 75, 88, 97, 123, 137, 144, 160, 164, 168 à 171, 175, 189, 194.
118. **Roland DORGELÈS** (1885-1973). 3 L.A.S. (une en partie autogr.), 1965-1966, à André DUNOYER DE SEGONZAC (et sa femme) ; 1 page in-4 à son adresse, 1 page et demie in-8 et une carte postale avec adresse., une enveloppe. 200 / 250 €  
**Correspondance amicale.** « Mon bon vieux, Ces journalistes sont des misérables. Moi qui me donne tant de peine pour cacher mon âge ! Et ce sont des menteurs [...] J'interdis qu'on me parle d'anniversaires. Je voudrais tellement avoir encore 30 ans. Et pourtant, à cet âge, j'étais à la guerre ! »... De Saint-Jean-de-Luz (12.IX.1966), Madeleine Dorgelès écrit à Thérèse Dunoyer de Segonzac ; Roland ajoute : « A bas les vacances ! Vive Paris ! Je n'aime pas vivre loin de mes amis »...



119

119. **André DU CHESNE** (1584-1640) historiographe. L.A.S., Paris 20 mai 1622, à Robert SCHEILDER, chancelier de l'ordre de la Toison d'or à Madrid; 3 pages in-fol., adresse. 300/400€

**Longue et rare lettre** sur ses recherches sur les origines de la famille de Lose ou LOSSE, rattachée aux seigneurs du Périgord: «depuis cent ans principalement elle a tenu de grandes et belles dignitez pres de nos Roys». Il aimerait avoir des détails sur la branche d'Espagne... Il évoque pour finir quelques relations communes, dont Peirec et Sainte-Marthe...

120. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [juin? 1834], à un président de tribunal; 1 page et demie in-8. 250/300€

**Au sujet de son procès contre l'éditeur Barba.** «Une personne pour laquelle j'ai la plus vive reconnaissance, mais dont je dois taire le nom, m'a fait prévenir [...] que l'issue légale du petit procès qui m'a conduit devant vous n'était pas douteuse. J'ai en conséquence et toujours sur l'avis indirect de cette personne fait près de Mr Barba une démarche de conciliation: mais comme je l'avais présumé d'avance Mr Barba a refusé tout arrangement. Sa conduite toute spéculative dans cette affaire de bonne foi lui fait espérer qu'un jugement lui accordera beaucoup plus que n'auraient fait des arbitres». Dumas s'excuse de ne pouvoir se présenter au procès, mais désire cependant «rappeler à votre esprit la question de bonne foi cachée derrière la question légale»...

**On joint 2 l.a.s. d'Auguste MAQUET** à un ami, dont une de Marseille le 3 mars (1859) avant son départ pour l'Italie dans la guerre civile.

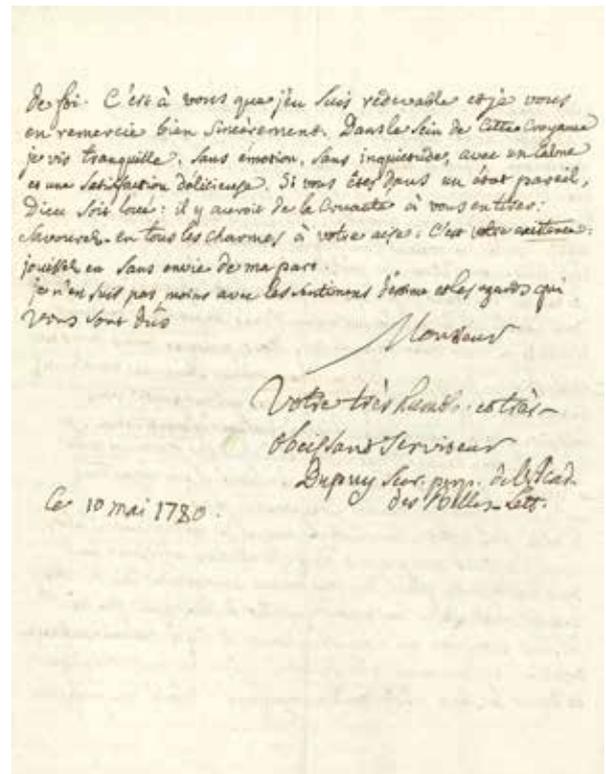
121. **Alexandre DUMAS père.** L.A.S., 27 mars [1865], à Paul de SAINT-VICTOR au journal *La Presse*; 1 page in-12, enveloppe a.s. (encadrée). 100/150€

Il le prie de rappeler «dans votre article de Lundi ma proposition de Théâtre Historique et soutenez la comme vous me l'avez promis»...

122. **Louis DUPUY** (1709-1795) helléniste, rédacteur du *Journal des savants*. L.A.S. comme Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, 10 mai 1780, [à Jacques LE BRIGANT]; 4 pages in-4. 300/400€

**Longue lettre de polémique au sujet de la langue originelle.** [Le linguiste et celtisant Jacques LE BRIGANT (1720-1804) voulait voir dans la langue celte la «langue primitive».]

Dupuy, non sans humour, exprime son désaccord, relève les erreurs de son correspondant. Il ne pense pas «que l'idiôme Breton soit la plus ancienne des langues connues», citant des mots en syriaque et en chaldéen... Il met fermement un terme à leur échange: «En voilà bien assés sur un objet auquel je ne reviendrai plus, ayant d'autres occupations plus essentielles, et j'espere que vous n'essayerez plus de me donner une grande idée de votre langue originelle»...



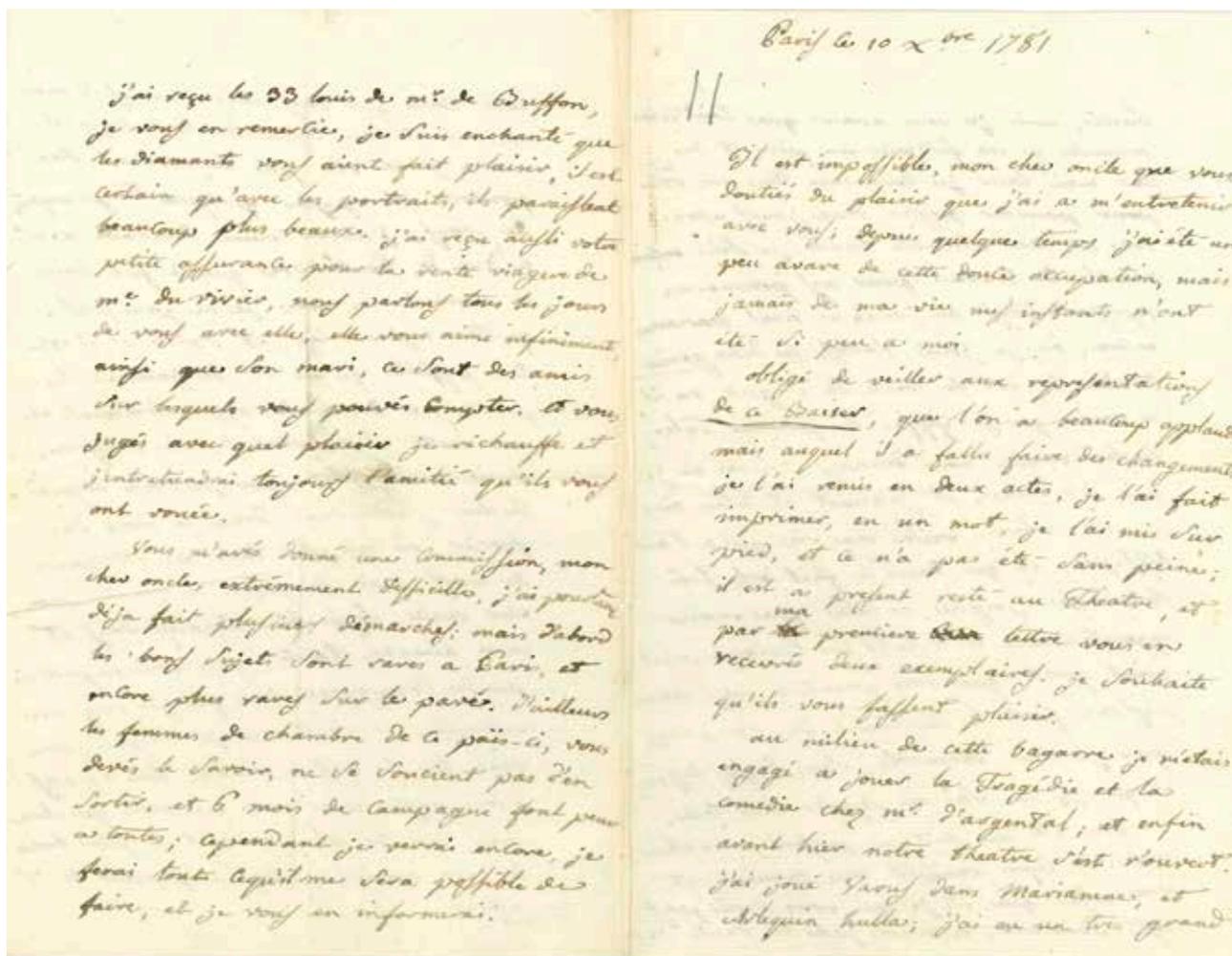
122

123. **Félix FÉNÉON** (1861-1944). L.A.S., 9 avril 1927, à Maurice CURNONSKY; 2/3 page in-8. 150/200€  
 « Il est paradoxal et pourtant exact que le Livre de chevet ait réussi à être plus gai encore et plus piquant que les trois volumes qui le précédaient. Je vous suis reconnaissant d'avoir teint la vie de couleurs heureuses et des dédicaces gentilles dont vous avez embelli mes exemplaires »...

124. **Jean-Pierre Claris de FLORIAN** (1755-1794). 2 L.A., 1781-1785, à son oncle le marquis de FLORIAN; 4 et 3 pages in-8 (petites taches de cire sur la 2<sup>e</sup>). 500/700€  
**Belles lettres littéraires sur le théâtre à son cher oncle.**

Paris 10 décembre 1781. Jolie lettre sur les occupations qui remplissent sa vie, notamment au théâtre, où il a été obligé de veiller aux représentations de sa pièce *Le Baiser*, où il a dû faire des changements, et qu'il a fait imprimer... « Au milieu de cette bagarre je m'étais engagé à jouer la tragédie et la comédie chez M<sup>r</sup> d'ARGENTAL; et enfin avant hier notre théâtre s'est r'ouvert. J'ai joué Varus dans *Mariamne*, et *Arlequin Hulla*; j'ai eu un très grand succès [...] Je suis encore accablé de travail pour nos premières représentations. On joue à Noël *Mariamne*, encore, où je joue Varus, *Les deux génies* comédie de M<sup>r</sup> le Comte de SÉGUR, où il a voulu que je fisse le premier rôle; le lendemain nous donnons *Zaïre* [de VOLTAIRE] où je joue Orosmane et *Jeannot et Colin* où je joue Colin. Voilà ma vie qui a l'air dissipée, et qui dans le fait, est très laborieuse »... Des ouvriers travaillent à l'appartement qu'il doit habiter à l'hôtel de Toulouse; il espère qu'au 1<sup>er</sup> janvier le duc de PENTHIÈVRE le mettra sur l'état de sa maison et lui donnera des appointements, etc.

Paris 11 décembre 1785. Il n'a pas pu faire mettre dans le journal « le trait assurément fort beau de vos invalides. J'ai peu de crédit au journal, ce qui porte le nom de Ferney en a encore moins »... Il a cependant été plus chanceux avec M. d'OIGNY qui lui a répondu une lettre qui lui fera plaisir... Il promet de s'occuper de l'affaire de Mme de VINCI, bien qu'il soit fâché avec l'évêque d'Autun... « Mon *Numa*, actuellement sous presse, mon *Théâtre* auquel j'ajoute un 3<sup>e</sup> volume, des estampes fort jolies que je mets à ces deux ouvrages, font une somme d'une vingtaine de mille francs, dont il faut que j'avance la moitié ». Il prie donc son oncle de lui payer la petite somme qu'il lui doit encore, car il est au bout de ses ressources...





125. **Eugène FROMENTIN** (1820-1876). DESSIN original, situé et daté en bas à gauche «L'aghouat [18]53»; fusain; en bas à droite cachet de la Vente Eugène Fromentin (391); 15x11,5cm(encadré). 800/1000€  
Groupe d'Arabes à Laghouat.

«À partir de 1846 Fromentin entreprend de nombreux voyages en Afrique du Nord. En 1853, il passe une partie de l'année à Laghouat et réalise ce dessin. "Je visite ce pays comme on examine une proie, avidement, avec curiosité, satisfaction, mais sans amour" écrit Fromentin. C'est le regard de l'explorateur qui saisit ici cette scène dans les rues ensoleillées de Laghouat et la conversation de ces deux hommes. Le style assez large de ce dessin, une esquisse peut-être faite sur le motif, fait une place importante aux jeux de la lumière sur les étoffes et donne un ton impressionniste à ce dessin» (Jacqueline Sarment).

Le n° 391 (Paysage. Études d'arbres) du catalogue de la vente après décès d'Eugène Fromentin (30 janvier-3 février 1877) ne correspond pas à ce dessin, qui pourrait correspondre au n° 304 «Groupe d'Arabes. Laghouat, 1853».

Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Maison de Balzac, 1983-1984, n° 43).



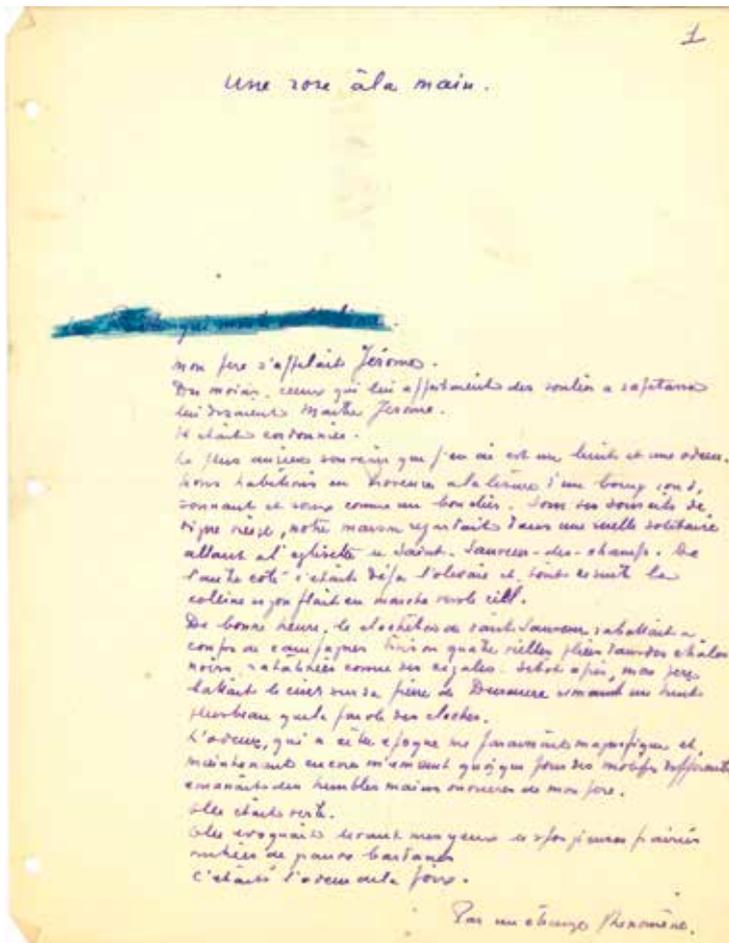
126. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). DESSIN original, [**Flaubert et la Tentation de saint Antoine**]; plume à l'encre rouge sur papier chamois, 20,5x39,5 cm (encadré). 1 500/2 000€

Émile Bergerat, gendre de Gautier, a décrit ainsi ce dessin dans son catalogue de l'œuvre graphique de Gautier (n° 46, avec une pochade intitulée *Cuisine du samedi*): « une fantaisie burlesque sur la *Tentation de saint Antoine*, de M. Gustave FLAUBERT. L'écrivain est occupé à composer, et autour de lui voltigent des apparitions de tigre, de lions, d'ours, au milieu desquels s'étire une femme nue, ceinturée d'un serpent, etc. »

Ancienne collection Émile BERGERAT.

Émile Bergerat, *Théophile Gautier peintre; étude suivie du Catalogue de son œuvre peint, dessiné et gravé* (Paris, J. Baur, 1877, p. 29).

Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Maison de Balzac, 1983-1984, n° 56).



127

127. **Jean GIONO** (1895-1970). MANUSCRIT autographe, **Une rose à la main**, 1927; titre et 2 pages in-4 à l'encre violette (petits trous de classeur). 500/600€

Ce texte, daté sur la page de titre « Mars 27 », complet en soi, est peut-être tout ce qui subsiste d'un projet longtemps médité par Giono, puis abandonné au profit du *Grand Troupeau*; souvenirs d'enfance et évocation de la figure du père cordonnier: « Mon père s'appelait Jérôme. Du moins, ceux qui lui apportaient des souliers à rapetasser lui disaient Maître Jérôme. Il était cordonnier. Le plus ancien souvenir que j'en ai est un bruit et une odeur. Nous habitons en Provence à la lisière d'un bourg rond, sonnante et roux comme un bouclier... Etc.

128. **Jean GIONO**. L.A.S., 29.XII.1948, à Blanche [MEYER]; 1 page in-8. 200/300€

« Vous m'avez signalé que les éditions de l'Odéon projetaient une édition illustrée de *Regain*. Comme vous le dites, c'est moi qui suis désormais propriétaire des droits et ces éditeurs feraient une mauvaise affaire en les payant à la maison Grasset... Une note de Blanche Meyer rectifie l'erreur: il s'agissait d'*Un de Baumugnes*.

**On joint** 3 l.a.s., dont une de Paul GÉRALDY et une d'Henri VIRLOGEUX.

129. **Edmond et Jules de GONCOURT** (1822-1896 et 1830-1870). 4 L.A.S. d'Edmond et 2 L.A.S. de Jules, 1876-1890 et s.d., à divers; 6 pages et demie in-8, et 1 page in-12 (réparée). 250/300€

Edmond. – 6 octobre 1876, à propos de l'achat d'objets, d'une bouteille de kirch et d'un petit bronze chez BING... – 19 janvier 1883, achat d'un livre pour remplacer un exemplaire dont les « bas de page [sont] complètement mangés par les vers »... – 20 janvier 1880, au sujet d'un « article sur les albums japonais ». – *Saint-Gratien 21 septembre 1890*: il évoque un séjour chez DAUDET: il était convié à « une fête pour les fiançailles suivie d'un séjour en compagnie des Lockroy et Hugo », mais Mme Daudet est tombée malade et la fête est incertaine; il donne quelques nouvelles: il sait que « Mme Strauss qui fait du sport et du turf dans les villes d'eau a versé Meilhac, que M. John Lemoine vit de la vie heureuse d'un légume dans les environs de Dieppe, que le père Zeller a été opéré heureusement de la pierre »...

Jules. Il s'excuse de ses connaissances insuffisantes: « je ne sais un peu qu'un siècle, qui n'est malheureusement pas le 17<sup>ème</sup> »... – 10 juin, invitation à dîner.

**On joint** un billet a.s. de la Princesse MATHILDE (invitation à dîner) et une photographie de groupe.

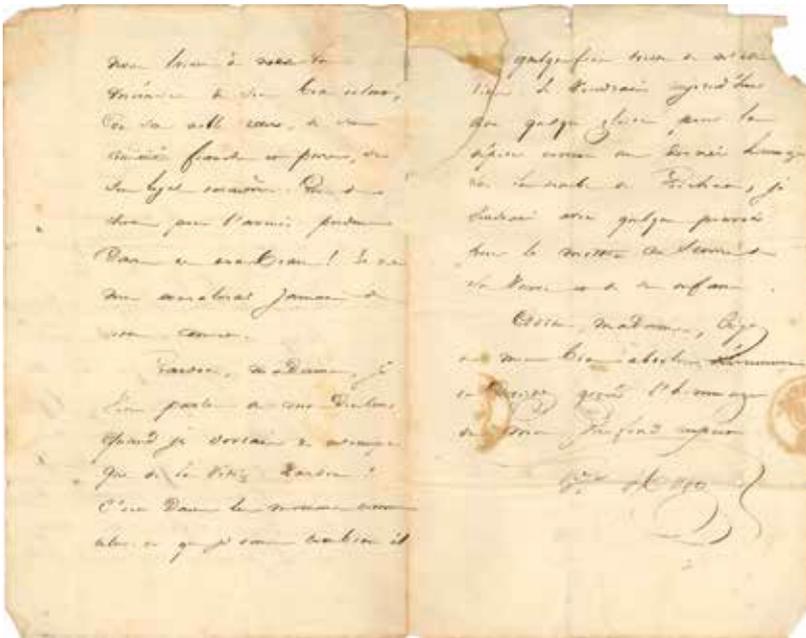
130. **Jean-Baptiste-Joseph Willart de GRÉCOURT** (1683-1743) abbé et écrivain libertin. POÈME autographe, **Le puceron & la matricaire**; 1 page in-4. 200/250€

Fable en 12 vers: « Un puceron fort attaché / à la camomille odorante, / par la ressemblance alléché / sur la matricaire se plante »...

On joint une l.a.s. avec poème (traduction en vers de l'exorde du 2<sup>e</sup> livre de l'Énéide) de SAINT-ANGE (1807).

131. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., Paris 27 janvier [1828], à Mme PICHAT; 3 pages in-8, adresse (quelques déchirures réparées). 500/700€

**Émouvante lettre sur la mort de Michel Pichat**. [Michel PICHAT, dit PICHALD (1786-25 janvier 1828), auteur dramatique et poète, avait été le compagnon de route des jeunes romantiques de *La Muse française*.]



131

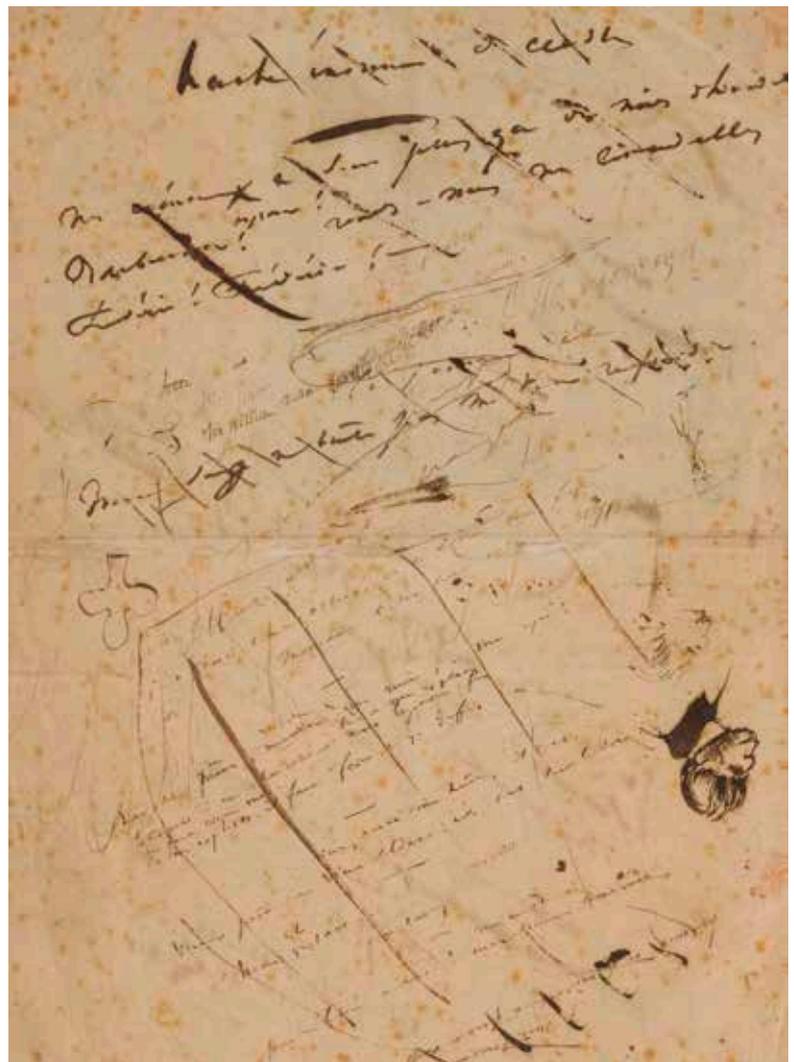
Il vient de trouver «la triste invitation. C'est avec un sentiment profond de douleur que je vous écris. Le coup qui vous frappe, madame, frappe tous les amis de notre Pichat, et si je n'ai pas été des plus assidus près de son foyer et de son chevet, je suis au moins de ceux qui garderont le plus longtemps son souvenir. Il laisse à ses enfans un nom que la postérité consacrera; il nous laisse à nous la mémoire de son beau talent, de son noble cœur, de son amitié franche et pure, de son loyal caractère. Que de choses pour l'avenir perdues dans ce tombeau! Je ne me consolerais jamais de cette mort. [...] Je voudrais aujourd'hui avoir quelque gloire pour la déposer comme un dernier hommage sur la tombe de Pichat, je voudrais avoir quelque pouvoir pour le mettre au service de sa veuve et de ses enfans»...

132. **Victor HUGO.** MANUSCRIT autographe avec **DESSINS**; encre brune; 1 page in-fol. (29x21,5 cm; rousseurs; encadrée). 1 500/2 000 €

**Brouillon pour Les Burgraves**, drame créé à la Comédie-Française le 7 mars 1843.

On y relève des notes: «hache énorme d'Écosse» (didascalie I, scène 5); et des ébauches d'une quinzaine de vers: «Nos créneaux ne sont plus que des nids d'hirondelles / Barberousse! tyran! rends-nous nos citadelles! / Frédéric! Frédéric!»; «Mon sang ne brûle pas ma terre refroidit»...

**Dessins:** gant marqué d'un trèfle; deux têtes simiesques; petit personnage coiffé d'un chapeau.



132



133

133. **Victor HUGO**. DESSIN original, *Arbre au bord d'un précipice*; plume et lavis d'encre brune; 6,5x9 cm (encadré). 4 000/5 000 €

« Par son application et sa minutie ce dessin se rattache aux premiers dessins de V. Hugo réalisés entre 1830 et 1840. Au cours d'un voyage en Normandie en 1835, le poète exécuta plusieurs relevés des falaises d'Étretat où apparaissent ces structures minérales striées identiques à celles de ce dessin dont la richesse évocative est forte et qu'il reprendra bien plus tard dans l'exil de Guernesey. Le thème de l'arbre déraciné apparaît aussi dans un dessin daté de 1837-1839 (Massin II, n° 483). La force dramatique de ce thème qui ira en s'amplifiant par la suite (Massin II, n° 620) trouve tôt son expression dans la production dessinée de V. Hugo » (Laurence Bardury).

Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Maison de Balzac, 1983-1984, n° 66).

134. **Max JACOB** (1876-1944). MANUSCRIT autographe, *Barrons-nous*; 2 pages in-4 sur un feuillet arraché d'un cahier d'écolier (papier fragile, bords effrangés). 200/300 €

**Curieux texte sur le mariage antichrétien, et méditation sur les juifs.**

Texte avec ratures et corrections sur le « mariage anti-chrétien ». Il se souvient d'un ami châtelain qui lui parlait de son château, envahi d'humidité... « Une jeune fille était à l'intérieur avec une fleur aux cheveux: elle téléphonait à Paris pour avoir un mariage entre chrétiens ou non. Et moi aussi qui m'ennuyais je téléphonai avec ce qui me tomba sous la main, un bout de caoutchouc [...]. Je fis l'éloge de l'éducation universitaire, une belle voix de basse me répondit "mariage anti-chrétien" Je demandai la signification de ces mots »...

Au verso, méditation sur les juifs (numérotée 277 au crayon bleu): « Les Juifs ont renié le Christ parcequ'il fallait que les gentils c'est-à-dire la terre le connut: s'ils ne l'avaient pas renié les juifs seuls auraient été chrétiens, et Jésus était venu pour tous les hommes. Ils ont été sacrifiés à la terre entière et c'est encore la preuve qu'ils sont le peuple de Dieu, Dieu n'appelant à la souffrance [...] que les élus »...

135. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). 2 L.A.S., novembre 1945, à Valentine HUGO; 2 pages et quart in-8, enveloppes. 200/250 €

12 novembre. Il est heureux que son livre lui ait plu: « il marque mon retour après tant d'épreuves, et je serai heureux de vous retrouver. Sherban Sidery vous a dit, je crois, que j'avais à vous proposer un travail – un véritable travail ensemble »... – 21 novembre. Il remet leur rencontre. « J'ai marché "sur un rhume" depuis huit jours, et décidément aujourd'hui, à la suite d'une sortie dans le brouillard d'hier, je suis tout à fait mal en point »...

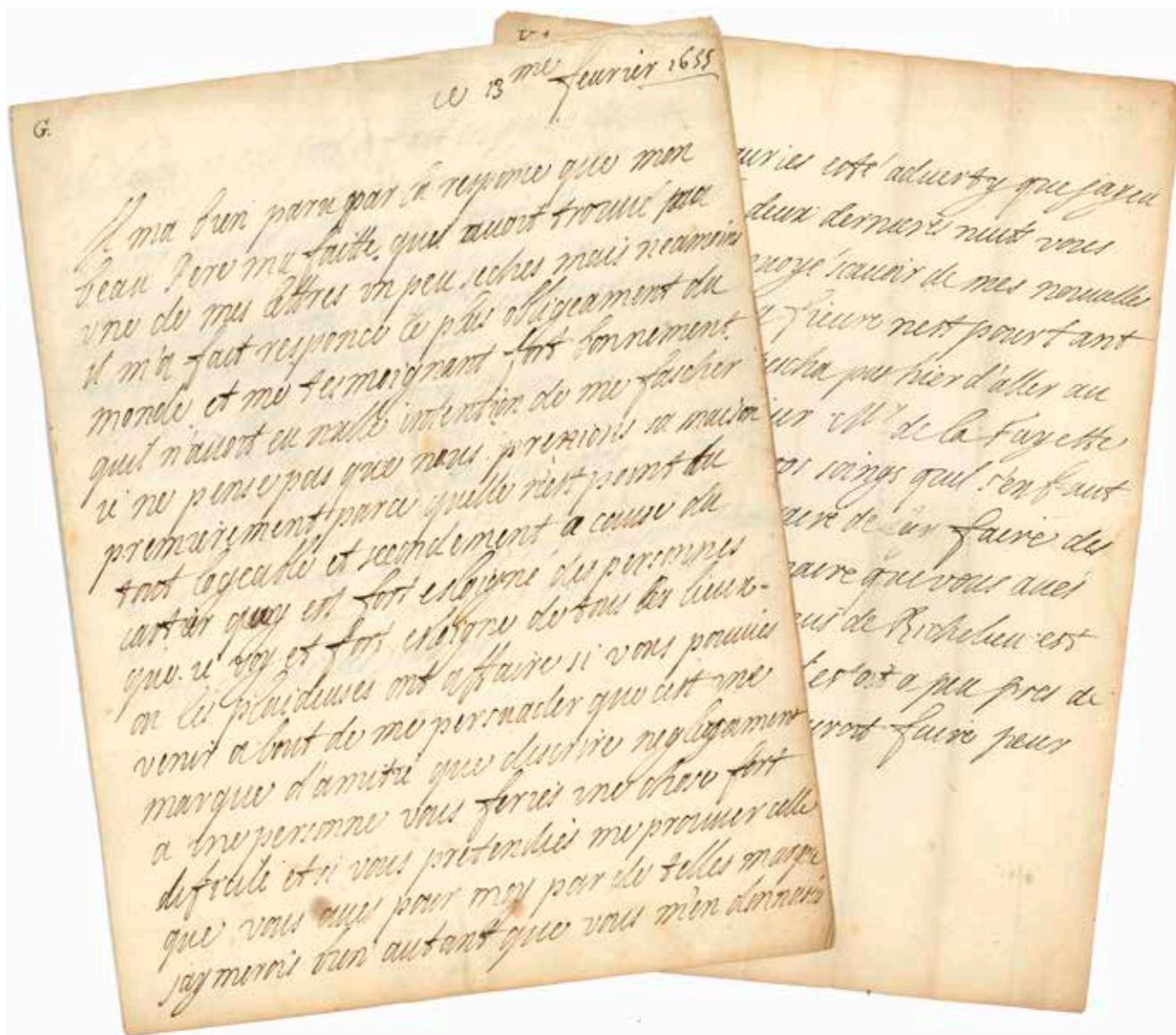
136. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE** (1634-1693). 2 L.A., [Paris 1655-1662], à l'abbé Gilles MÉNAGE à Paris; 2 pages in-4, adresse avec sceaux de cire rouge sur lacs de soie bleue, et 1 page in-4. 2500/3000€

**Belles lettres amicales.**

13 février [1655] (**l'avant-veille de son mariage**). « Il m'a bien paru par la responce que mon beau pere ma faitte quil avoit trouvé une de mes lettres un peu seches mais neanmoins il m'a fait responce le plus obligeamment du monde et tesmoignant fort bonnement qu'il n'avoit eu nulle intention de me fascher. Je ne pense pas que nous prenions sa maison premierement parce quelle n'est point du tout logeable et secondement a cause du cartier qui est fort esloigné des personnes que je voy et fort esloigné de tous les lieux ou les plaideuses ont affaire. Si vous pouvies venir about de me persuader que cest une marque d'amitié que descrire negligement a une personne vous feries une chose fort difficile... Elle se désole du mal de Mlle de Scudéry, est en colère de n'avoir point le livre de M. Caostar. Elle termine: « Je ne vous quitte point pour aller au bal je suis toute seul dans ma maison et trouve plaisant dy estre parce que tout le monde est en compagnie ces jours icy ».

[12 avril 1662]. « Quand vous auries esté adverty que jay eu la fievre les deux dernieres nuits vous n'auriés pas envoyé scavoir de mes nouvelles plus apropos ma fievre nest pourtant rien et ne m'empescha pas hier d'aller au cours avec Monsieur. M<sup>r</sup> de la Fayette est si content de vos soings quil s'en faut bien quil soit necessaire de luy faire des excuses p[ou]r un ordinaire que vous avés manqué. Le Marquis de RICHELIEU est mort dhier au soir il estoit a peu pres de mon age cela me devoit faire peur »...

**On joint** une L.A. (signée d'une fermesse, et en latin MENAGIUS dans le texte) de MÉNAGE à Pierre-Daniel HUET, Paris 12 juillet 1661 (2 p. petit in-4), avec un poème en latin *Italica sua mittit Academicis Florentinis*.



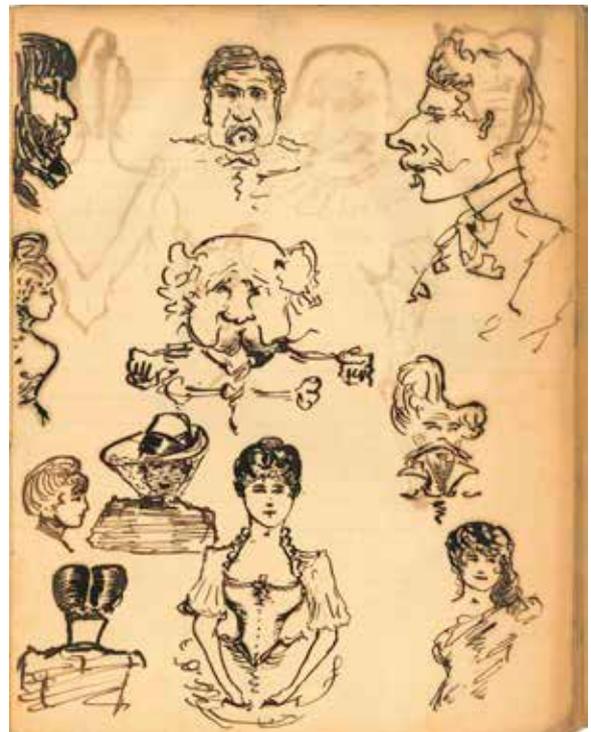
137. **Louis Seguin de LA SALLE** (1872-1915). 9 L.A.S., 1906-1911, à Maurice SAILLAND (CURNONSKY); 15 pages in-12 ou in-8, 2 adresses. 250/300€  
**Belle correspondance littéraire et amicale.**  
 24 octobre 1906, invitation à dîner « en veston. J'ai invité Robert Bribri, Sert Paf et Forain-le-Pieux »... – « Cher ami Vous menez en ce moment une vie vraiment bien dérégulée... Comment! Vous étiez dehors aujourd'hui, à quatre heures? C'est honteux! Blague à part, je voudrais bien vous voir un instant au sujet de Escande (entre nous) »... – 30 décembre 1908: « Je suis allé dîner au petit Sahib, avec le secret espoir de vous y rencontrer, mais il n'y avait que ce vieux maître qui a été charmant, et moi aussi, je pense, mais je ne sais plus qu'en penser. En tous cas, j'ai acheté le bibelot, qui est stupide, touchant et délicieux. Je viens d'être fort malade du cerveau pendant plus de trois semaines. Mon cerveau est comme un serpent qui change de peau et se demande s'il fera peau neuve: il ne sait plus oh se fourrer. Pauvre serpent! Je veux espérer qu'après mon décès on ne le conservera pas dans l'alcool qui décidément ne lui vaut rien »... – [23.VII.1908] « Les Muses, pour l'instant, me bercent si tendrement que j'en néglige mes lettres, même aux bons amis. En d'autres termes, ces garces parviennent à faire de moi un littérateur: je veux dire un abruti et un crétin »... – *Antibes le 11 [1908]*, au retour d'une longue excursion à pied: « Encore la garce au cul verdâtre! [...] Le millionnaire La Salle (bruit parisien) n'en mène pas plus large [...] Mais j'avoue que mal d'argent ses supports mieux sous la pluie d'or de ce beau soleil... qu'il va me falloir quitter la prochaine semaine pour retrouver le gogouneau de Paris et ses balais merdeux »... Il va quitter Marpha... – « Mon vieux Curn, Je tiens beaucoup – Marfa plus encore – à vous voir prendre en avant-goût de la revue dont elle sera la talentueuse étoile. Je compte sur vous mardi prochain, 9 h. à la terrasse du Rat mort d'où nous irons ouïr à la répétition en costumes de cette revue peut-être mort-née »... – 28 avril 1911, rendez-vous au Bar de la Paix: « J'écris à Toulet. J'ai beaucoup aimé le petit Curn de ce matin. C'est d'un bon sens ingénieux, spirituel et méprisant qui m'a ravi »...  
**On joint** une carte de visite a.s. et le faire-part de naissance de son fils Bertrand (1902); 3 l.a.s. adressées à Curnonsky lors du décès de La Salle au front en 1915, par sa maîtresse Marfa Dhervilly, Paula Bayle et son frère le comte de La Salle; plus un l.a.s. de Robert Fernier (1942) concernant le poète et le peintre Gustave Courtois.
138. **LITTÉRATURE.** 9 lettres ou pièces. 300/400€  
 Pierre DRIEU LA ROCHELLE. L.A.S., juin 1930: « J'espère vous rencontrer un jour et discuter des questions qui nous sont chères »... (1 p. in-4).  
 Léon-Paul FARGUE. Manuscrit autographe, **Notes** (1 p. in-4). « J'aime cette odeur de fabriques, humble et humaine, qui évoque un ménage pauvre »...  
 Remy de GOURMONT. Carte postale a.s.: « Ce sont bien des pommiers. Millet était du pays des pommes ».  
 Jean LORRAIN. 2 L.A.S. – À une amie: « Vous êtes tellement princesse de légende vous-même qu'avec vous on est tout de suite de plain-pied dans le rêve et le monde des chimères »... (2 p. in-8). – À un ami, au sujet d'un « costume du Dante vert à cagoule »... (2 p. in-12). Plus une l.a.s. de Porel à J. Lorrain.  
 Roger MARTIN DU GARD. 2 cartes a.s. à un ami, 1948-1952.  
 François MAURIAC. L.A.S., Chitré mercredi (1 p. in-12): « pour une fois, je suis de l'avis de MAURRAS: tant qu'il n'y a ni insulte, ni calomnie, ni incitation au meurtre, on doit accueillir avec indifférence les gentilleses de l'A.F. »...  
 Henry de MONTHERLANT. L.S. à Huy Tosi, 14 juin 1971, sur D'Annunzio (1 p. in-4).
139. **Pierre LOTI** (1850-1923). DESSIN original avec inscription autographe en bas au centre: **Province d'Oran**, 14 décembre [18]69; crayon avec effets d'estompe; 27 x 39,5 cm à vue (encadré). 1 500/2 000€  
 Beau dessin au crayon noir avec effets d'estompe, représentant des dromadaires dans le désert de la province d'Oran, au pied d'un paysage de rochers.  
 À bord du navire-école *Jean-Bart*, l'aspirant Julien Viaud arrive à Mers-el-Kébir le 14 décembre 1869, et part aussitôt courir la campagne à cheval vers les montagnes du Marabout; il écrit dans son *Journal*: « Ces montagnes, une fois franchies, on découvre un pays délicieux. Dans l'ouest la nature est tourmentée, aride, les sites pleins de mélancolie. Ces vieilles roches grises, aux formes étranges, sont presque spongieuses à force d'être minées et dentelées; des aloès, des touffes de palmiers nains, couvrent le sol de leur végétation triste et rabougrie »...  
 Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Maison de Balzac, 1983-1984, n° 86).
140. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). MANUSCRIT autographe signé « Pierre Louis », **Brouillon**, [1888-1889]; cahier petit in-4 de 29 feuillets la plupart recto-verso, couverture violette (légère mouillure sur un bord). 700/800€  
**Cahier de philosophie au lycée Janson-de-Sailly, avec de nombreux dessins.**  
 Notes sur les philosophes grecs, sur *Aristote*, *Leibniz* (22 mars 89), *Critique de la morale kantienne*; calculs, équations et figures géométriques, et notes mathématiques; etc.  
 Nombreux dessins à l'encre (quelques-uns au crayon): têtes et caricatures, femmes (dont une au dos décollété), Chinois, tête d'africain...  
**On joint**: – un feuillet volant sur *L'Immortalité*, avec dessin au dos d'une cérémonie religieuse; – le brouillon d'une L.A.S. de jeunesse, signée « Peter », en anglais, à sa cousine Jeanne MALDAN (2 pages et demie in-4). – Plus un billet au crayon de son frère Georges (1888).



139



140



140



141

141. **Pierre LOUÏS**. MANUSCRIT autographe, **Le Pèlerin passionné**, [1892]; sur 5 pages in-fol. 500/700€

Suite de cinq poèmes, traduction partielle de *The Passionate Pilgrim* de SHAKESPEARE, composés de 3 quatrains et un distique, à vers non rimés; le manuscrit, à l'encre noire, présente quelques ratures.

I «Quand mon amour me jure qu'elle est faite de vérité»...

II «J'ai deux amours, de réconfort et de désespoir»...

III «Est-ce que la céleste rhétorique de ce tien œil»...

IV «La douce Cytherea, assise près d'un ruisseau»...

V «Si Amour me fait parjure, comment jurerai-je d'aimer?»...

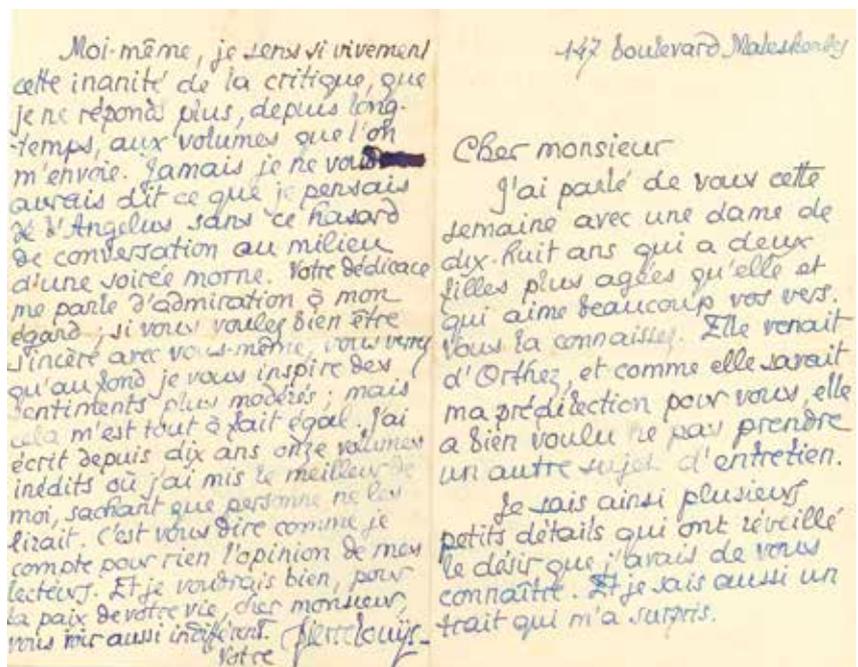
142. **Pierre LOUÏS**. MANUSCRIT autographe, **Vie de Méléagre, brouillons**, [1893]; 3 pages in-4 sous chemise titrée (bords effrangés). 300/400€

Trois brouillons pour le début de sa *Vie de Méléagre*, publiée en tête de sa traduction des *Poésies de Méléagre* (Librairie de l'Art indépendant, 1893): «Il naquit en Syrie, dans une cité blanche et verte, une oasis de palmiers et d'eaux vives, sous une éblouissante lumière»... «Les Grecs de Syrie se contaient une étrange légende sur la déesse Artémis»...

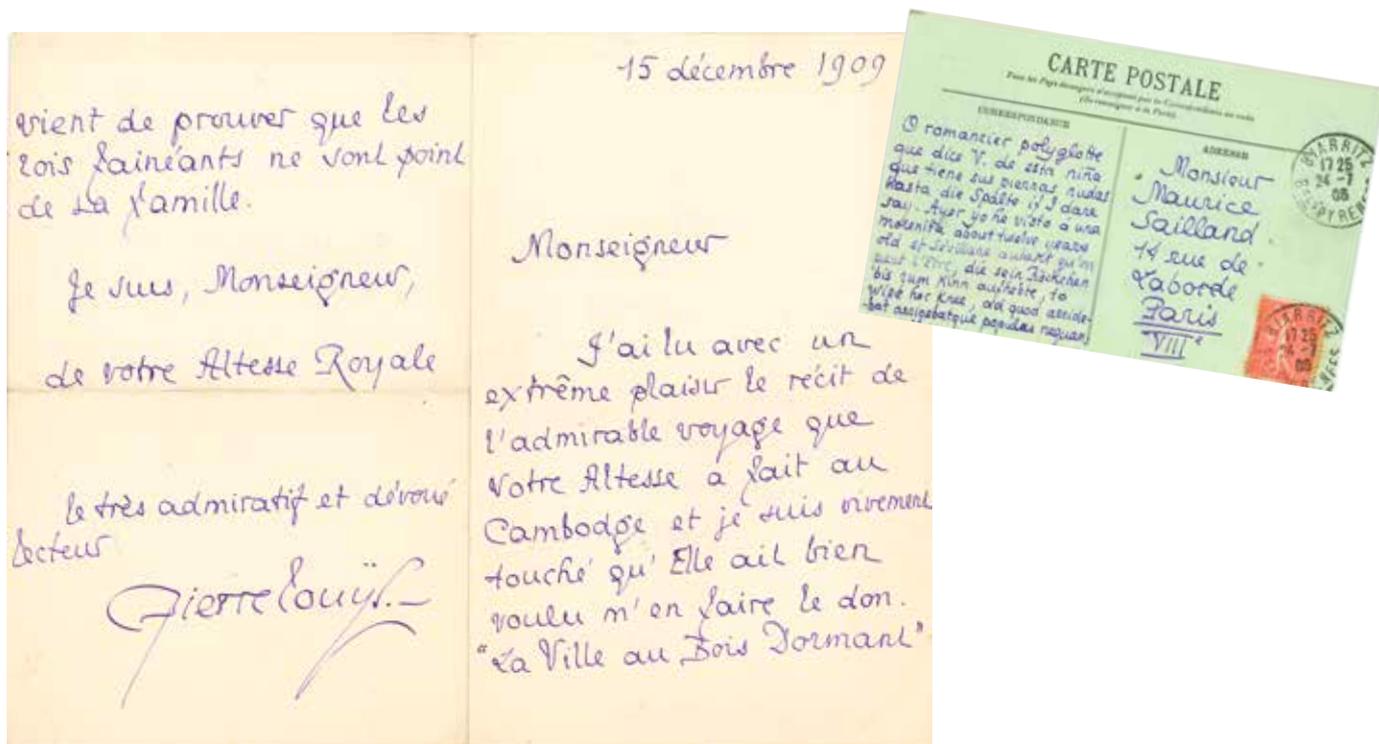
143. **Pierre LOUÏS**. L.A.S., 147 boulevard Malesherbes [1898], à Francis JAMMES à Orthez; 4 pages in-8, enveloppe. 300/400€

Il a parlé de lui avec une dame d'Orthez, et a appris ainsi «plusieurs petits détails qui ont réveillé le désir que j'avais de vous connaître. Et je sais aussi un trait qui m'a surpris. Il paraît (est-ce véritable?) il paraît que vous êtes sensible aux éloges et aux reproches». Comment cela se peut-il, alors qu'il est «un poète dont personne ne peut tenir la place, quelqu'un de nécessaire et de nouveau». Louÿs se livre à une démonstration. «Voici un fait: Pierre Louÿs aime ce que fait Francis Jammes. 1° Cela ne prouve rien en faveur de votre génie, car je puis admirer A qui est un méchant écrivain et détester B qui est grand. 2° Cela ne prouve même rien en faveur de mon goût, car je connais, tout près de moi, un imbécile qui vous chérit et un grand esprit qui ne vous comprend pas». Il donne son opinion «à titre de renseignement sans importance, et je serais désolé si elle vous faisait plaisir car je vous en estimerais moins, Vous seul avez qualité pour juger ce que vous faites». ...Lui-même sent «si vivement l'inanité de la critique, que je ne réponds plus depuis longtemps aux volumes que l'on m'envoie. Jamais je ne voudrais d'Angelus sans ce hasard de conversation au milieu d'une soirée morte. Votre dédicace me parle d'admiration à mon égard; si vous voulez bien être sincère avec vous-même, vous voyez qu'au fond je vous inspire des sentiments plus modérés; mais cela m'est tout à fait égal. J'ai écrit depuis dix ans onze volumes inédits où j'ai mis le meilleur de moi-même, sachant que personne ne les lirait. C'est vous dire comme je compte pour rien l'opinion de mes lecteurs. Et je voudrais bien, pour la paix de votre vie, cher monsieur, vous me aussi indifférent. Pierre Louÿs».

**On joint** une L.A.S. sur ses discussions avec l'éditeur Laffitte, Samedi 29 (2 p. in-8).



143

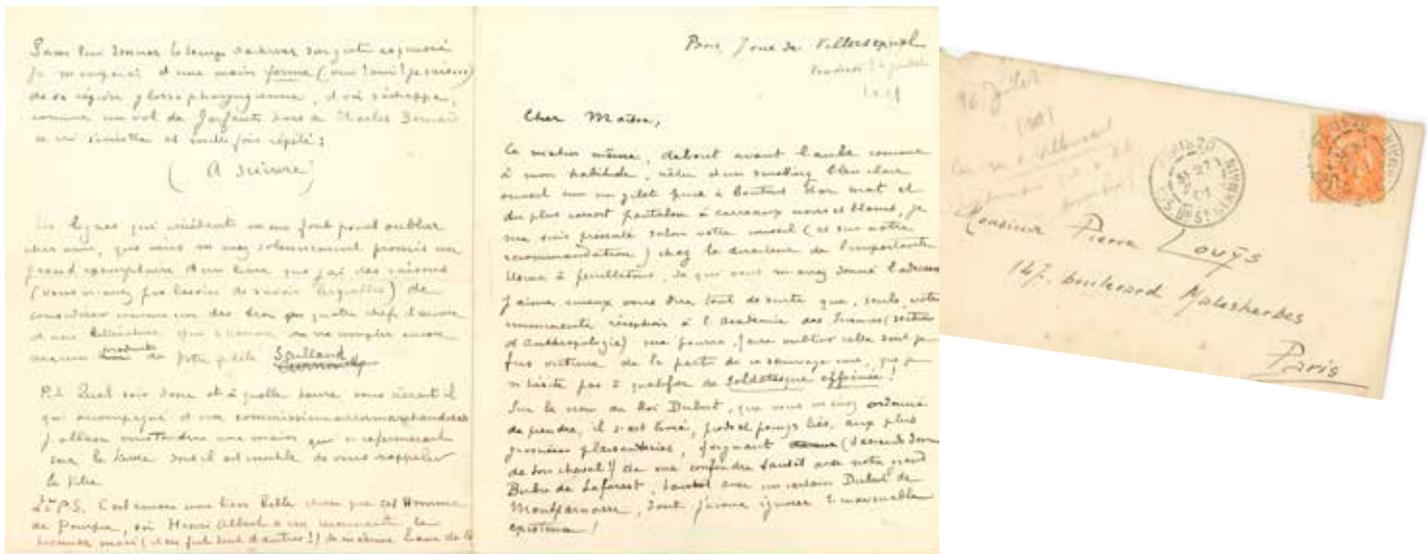


144. **Pierre LOUÏS et CURNONSKY.** Environ 108 L.A.S. ou L.A. (dont une vingtaine de cartes postales) de CURNONSKY, et 18 L.A.S ou L.A. de Louÿs, 1901-1919 et s.d. ; environ 280 pages formats divers, nombreuses enveloppes et adresses. 4 000/5 000€

**Importante correspondance littéraire, amicale, fantaisiste et libertine entre les deux écrivains.** Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu, avec quelques extraits significatifs.

**Pierre LOUÏS.** 15 décembre 1909: « Monseigneur J'ai lu avec un extrême plaisir le récit de l'admirable voyage que Votre Altesse a fait au Cambodge et je suis vivement touché qu'elle ait bien voulu m'en faire le don. *La Ville au Bois Dormant* est un livre délicieux où l'on retrouve à chaque ligne l'union des deux qualités qui sont françaises par excellence: le courage et la bonne humeur. Ce voyage semble l'exacte réalisation d'un roman de Jules Verne qui a passionné mon enfance *La Maison à Vapeur*; mais au contraire du romancier toujours anxieux des périls que vont courir ces personnages, Votre Altesse a voulu se jouer du tour de force qu'Elle accomplissait. En tournant une page j'ai eu la charmante surprise de trouver une allusion à un autre roman, qui, pour avoir eu l'honneur d'être lu par le Dauphin de France, ne fut cependant pas écrit ad usum Delphini. Votre altesse parle là des rois fainéants à l'instant où elle vient de prouver que les rois fainéants ne sont point de sa famille... – 1911 (sur un prospectus de la Société pour la propagation de l'incinération, annoté: « Jamais! Jamais! J'aie trop les vers!»), demande, pour le bal des Quat'z Arts, d'un « costumier où une jeune fille de seize ans puisse acheter un joli costume de femme nue. C'est pour une presbytérienne ». – *Dimanche.* « Curnonsky quand vous aurez fini d'interviewer Dieu le Père sur le vieux pucelage du boulevard Osman, envoyez-moi trois lignes autographes pour me dire si vous avez réussi à rencontrer M' Machin [...] Vingt éditeurs haletants attendent qu'il se décide »... – « Si une voix d'En Haut vous conseillait de venir me voir, ce serait une preuve de l'existence de Dieu. Oui, c'est exact, il paraît que la señorita Ferrer s'habille pour danser nue. On pourrait la donner au petit prince de Galles en prononçant ces fortes paroles: "Le Gabydeslysme voilà l'ennemi!" »... – *Mardi soir.* « Chingashkook, fameux homme Peau-Rouge, avait deux attributs: le Rire et le Silence. Le "rire silencieux" de Chingashkook égale le "gai silence" de Curnonsky »... – Amusante invitation à déjeuner avec André Lebey, signée « Amable Tastu »; quatrains libres, signés « Taxis, pasteur » et « Régina Badet »; facétieuse première page de « *Le Dernier des Curnonskys*, grand roman inédit par René Doumic de l'Académie Française »... ; cartes postales commentées...

**CURNONSKY.** – 26 juillet [1901], désopilant récit d'une entrevue avec un feuilletonniste: « Cher Maître, Ce matin même, debout avant l'aube comme à mon habitude, vêtu d'un smoking bleu clair ouvert sur un gilet puce à boutons d'or mat et du plus correct pantalon à carreaux noirs et blancs, je me suis présenté selon votre conseil (et sur votre recommandation) chez le directeur de l'importante Usine à feuilletons, de qui vous m'avez donné l'adresse. J'aime mieux vous dire tout de suite que, seule, votre imminente réception à l'Académie des Sciences (section d'Anthropologie) me pourra faire oublier celle dont je fus victime de la part de ce sauvage vers, que je n'hésite pas à qualifier de soldatesque effrénée! Sur le nom du Roi Dubut, que vous m'aviez ordonné de prendre, il s'est livré, .../...



.../...

pieds et poings liés, aux plus grossières plaisanteries, feignant (descend donc de ton cheval!) de me confondre tantôt avec notre grand Bubu de Laforest, tantôt avec un certain Dubut de Montparnasse, dont j'avoue ignorer l'inavouable existence!... etc. – Hanoi 22 janvier 1903: en descendant le Fleuve Rouge en compagnie de TOULET, il a entendu faire l'éloge de *La Femme* et *le Pantin*; quant au Tonkin, «la vie s'y passe, facile et douce, entre des pipes d'opium et des causeries dépourvues de toute prétention. On y fuit l'idée générale comme le choléra asiatique. Les dames y sont jaunes mais soumises aux plus blâmables fantaisies et il faut les aimer, à peine au sortir de l'enfance (car la jaunisse n'a qu'un temps). Les Annamites m'apparaissent des êtres ironiques et d'une agréable roserie»...

– 14 mars [1904]. «J'ai envoyé séance tenante au *Figaro*, votre savoureuse "Nouvelle à la main" dont la discrétion un peu transparente m'a valu les compliments du secrétaire de rédaction. Il eût préféré toutefois un petit dialogue entre Onanistes, par quoi le titre général de la rubrique eût été mieux justifié... mais il craint un peu quelque accès de pudibonderie de certains lecteurs provinciaux invertis. – Ils s'y feront, lui ai-je dit, ce sera l'affaire d'onan ou deux. [...] Je vous saurai gré, mon bon Maître, de bien vouloir m'envoyer au plus tôt une liste d'Emplois, Fonctions ou Carrières (même exploitées) pour Jeune Homme plus pauvre. La Littérature ne nourrissant pas ses hommes, la Prostitution étant indûment accaparée par le Sexe auxquels nous devons Sarah Bernhardt et tant d'obligations, le Tribadisme m'étant interdit pour raisons de santé, la Pédérastie par mon âge et mes préjugés, le commerce par manque de capital et l'administration par incapacité notoire, l'Industrie exigeant au moins le diplôme de chevalier — je laisse à votre perspicacité le mérite de me découvrir un moyen de ne pas manquer de ce pain que la Fatalité m'a collé sur le Blair»... – 4 juin. Projet de collaboration: «vous inventerez quelques aventures, quelques épisodes, quelques personnages – vous ferez mijoter le tout et vous le diviserez en parties égales ou inégales (en nombre impair, bien entendu). Puis vous couperez ces membres épars en tout petits, tout petits morceaux auxquels nous donnerons provisoirement des titres – et le doux nom de chapitres. Vous m'enverrez cette ébauche. Je la reprendrai à mon tour et tâcherai d'y ajouter le plus possible et ainsi de suite jusqu'à ce que nous ayons établi définitivement le sommaire de chaque chapitre (il y en aura bien une centaine!). Après quoi, il ne restera plus qu'à écrire le roman... Et dans deux ou trois ans quand Curnonsky sera moins inconnu et Pierre Louÿs au faite de sa gloire, nous l'imposerons comme feuilleton à quelque canard avec des conditions braconiennes! Comme il vous restera toujours d'avoir écrit deux chefs-d'œuvre et des nouvelles qui vous égalent aux plus grands, vous ne perdrez rien. Moi, je n'aurai rien à y perdre, non plus, pour des raisons modestement inverses – et nous ramasserons un million d'or vierge dont nous nous servirons basement pour en dépuceler d'autres. Et moi, je serai immortel – et ça fait toujours plaisir. En attendant, je vais me faire la main en composant *L'Île fortunée* pour la raison sociale W.C. (Willy Curnonsky)». Il évoque la parution des *Tendres ménages* de Paul-Jean TOULET, et cite un mot de FORAIN. – Demande d'argent à envoyer «au pauvre au plus pauvre Kürn qui n'a plus rien, rien, rien, RIEN»...

– [1905]. «Rueff et les quatre Yvonne se partagent mon cœur (bis) au point que je ne sais plus où donner de la plume. [...] En octobre paraîtra *Demi Veuve*, de Curnonsky. En novembre, au Casino de Paris *Capricette*, ballet, de Curnonsky. En janvier 1907, au Casino idem *Le béguin de Javotte*, ballet de Curnonsky. En avril 1907, *Le Sérail* de Pierre Louty, roman de Curnonsky et Léon Valbert. En juin 1907, *Jusqu'au sang* roman de Curnonsky. En août 1907, *Le Sentier du Vice*, roman de Toulet et Curnonsky»... – 27 février. Il rappelle à Louÿs ses promesses, le menaçant d'un scandale. «Je laisserai d'abord à votre femme une lettre anonyme où je dirai tout: qu'en 1898, le 22 avril, après avoir sous mes propres yeux démolé un lustre à coups de parapluie dans un restaurant du quartier des Halles, vous vous êtes enfoncé dans la nuit avec une jeune femme brune que l'on n'a jamais revue; – que les *Aventures du roi Pausole* sont la plus transparente des autobiographies; – que tout Paris sait trop de quelle hétaïre vous avez conté

l'histoire sous le pseudonyme d'*Aphrodite*; – que la *Femme et le Pantin* dissimule (agréablement du reste) la plus odieuse tentative de chantage contre deux honorables familles andalouses; – que les *Chansons de Bilitis* resteront comme un exemple de supercherie littéraire où se sont laissé prendre nos meilleurs hellénistes; – que le titre seul des *Sanguines* révèle une perversion morale que nos aliénistes ont, depuis des siècles, classés sous le nom de Sadisme. Après vous avoir ainsi démasqué, je me livrerai sur vos deux bonnes à des actes de pédérastie et de tribadisme qui vous priveront à jamais de leur estime et de leurs services. Puis je m'occuperai de la bibliothèque! Je souillerai de mes déjections quelques exemplaires précieux. Je ferai de tous les manuscrits un quemadero (en voulez-vous des omars) dont la flamme n'hésitera pas à se communiquer au reste de la maison»... – 6 juillet. «L'important rayon de bonnetterie que nous venons d'ouvrir dans la maison Willy and Co voit chaque jour la clientèle la plus choisie affluer à ses comptoirs. Et nos chaussettes vont aux plus jolis pieds de la Capitale»... – 6 septembre. «Après vous, j'ai laissé partir pour Bordeaux ma pauvre petite fille Mémaine [sa maîtresse Germaine Larbaudière]. Son grave homme d'ami voulait m'emmener dans son auto. J'ai encore eu le triste et inutile courage de refuser. Je resterai jusqu'à [ce que] la misère me chasse d'ici. Mais déjà je la sens venir. [...] Je garde au cœur de l'espoir d'aller vivre quelques jours auprès de vous quand j'aurai besoin de toute votre affection qui ne m'a jamais manqué. J'ai peur pour mes livres, pour les pauvres reliques parmi lesquels je vis une existence désormais sans lendemain»...

– 12 septembre 1906. «L'importante maison où j'étais chef de rayon à la bonnetterie pour Dames ayant, provisoirement, réduit son chiffre d'affaires, il m'a fallu trouver ailleurs le youpin quotidien et donner le jour à toute la famille Fred qui remplit *Qui lit rit* de ses ébats heureusement enfantins. Ajoutez que je chronique hebdomadairement et musichallement dans *Paris qui chante*, que j'alimente la *Vie parisienne* de Curnonsky et de Her Tripa, que je fais un roman avec Léon Valbert, un ballet avec Willy, un autre avec Xanrof, une opérette avec les mêmes, un autre roman avec Toulet, un acte avec Lavernière, deux avec Abric... et ne vous étonnez pas trop que je ne fasse rien tout seul. [...] Ce que vos envois me font entrevoir de la Plage d'Amour m'entretient dans un état de Désir amoureux et doux, dont bénéficie pour le moment la jeune Marcelle-aux-yeux-verts-et-aux-tifs-innombrables, qui vient de faire un an de prison pour avoir lingué le bide d'une copine qui avait donné son mec. [...] Marcelle est, pour l'instant l'une des plus vives consolations de ma sénilité précoce»...

– Samedi matin [8 juin 1907]: «Bon Maître, vous êtes un admirable ami et je ne sais comment vous remercier de votre recommandation auprès de ce MAIZEROY jovial et blond. Je l'aborderai lundi; l'avenir de Curnonsky, le présent de Toulet (à qui la Fortune en a peu fait jusqu'ici) et le passé du roman d'aventures peuvent dépendre de notre entretien! Mille attaques à toutes mains armées, onze cent quatorze substitutions d'enfants du plus charmant naturel, huit cent douze captations d'héritage, 6341 vols, 10.341 assassinats, et un nombre de vengeances, de trahisons, de séquestrations jusqu'ici impossibles à évaluer vont s'abattre sur la littérature enfantine, juvénile et adolescente. Le Secret de l'île x sera découvert par les Chevaliers de la Bague de Fer; les Pirates du lac Tchad arracheront l'Empire du Nickel à la secte redoutable des Prévoyants de l'Avenir;

le Prince du Feu délivrera la fille du Radjah de Gwalior enfermée dans la Tour du silence par la complicité

du grand chef Tippto-Radna et du cruel sultan Abdul Debou»... – [21

novembre]: «selon la forte expression des croupiers,

rien ne va plus... et je

me sens enlisé dans un marécage dont je ne

sortirai jamais. Victime

de la collaboration, je

mourrai sans avoir rien fait qui me plaise. Et voici que

ma vieille santé me lâche à

son tour et paraît en

avoir assez de moi... Depuis huit jours, je

couche avec une crise de

rhumatisme cent fois pire que

toutes les maîtresses et les

maisons où je travaille aux pièces

menacent de me fermer leurs portes.

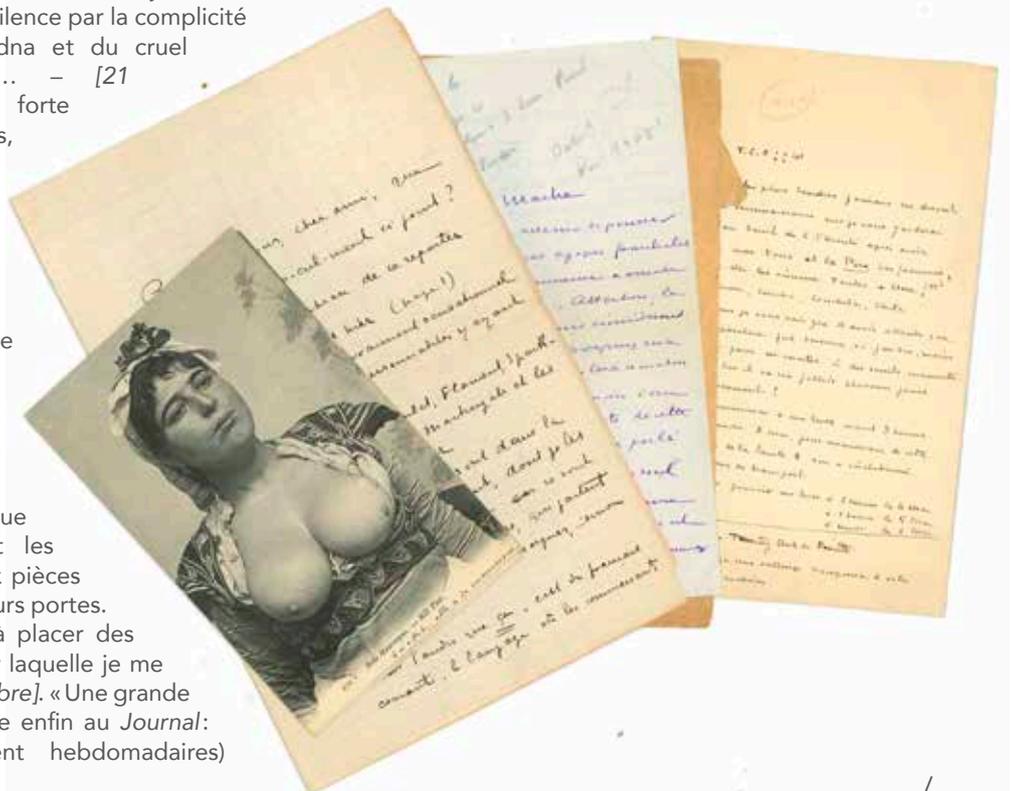
Alors, je sais je cherche à placer des

vins, seule profession pour laquelle je me

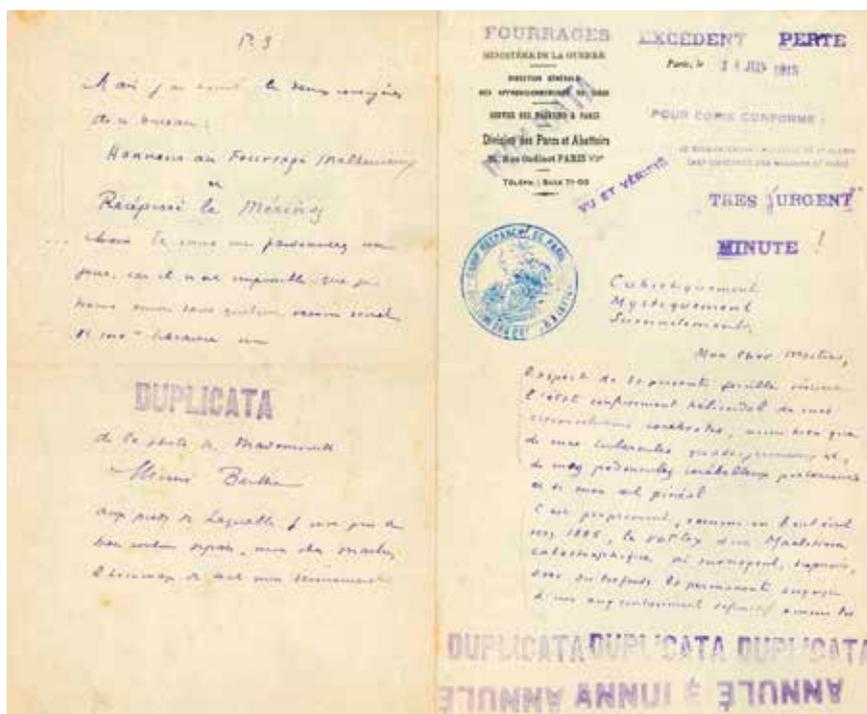
paraisse fait»... – [4 décembre]. «Une grande

nouvelle littéraire», il entre enfin au *Journal*:

«mes articles (résolument hebdomadaires)



.../...



.../...

paraîtront chaque lundi sous le pseudonyme illustre de MICHELIN et seront uniquement consacrés à célébrer notre Pneu national»; et il signe sa lettre «Gaudissart».

– 23 janvier 1909. «Je donne et lègue en toute propriété à mon ami Pierre Louÿs, comme au plus parfait artiste de mon temps, tous les livres de ma bibliothèque, tous les papiers, manuscrits, cahiers, lettres et autographes, dessins et gravures que l'on pourra trouver chez moi après ma mort. Je le prie de bien vouloir me consacrer quelques lignes, qui m'assureront de ne pas mourir tout entier et me consoleront de n'avoir pu réaliser l'œuvre que j'avais rêvée».

– 17 avril 1910. «Blagapart (je tiens, vous le savez, à cet adjectif que j'ai créé) le quatuor de signatures que je dirige à mon quadruple déshonneur a transformé ma lyre en tirelire... comme disait Veillot de

celle de Lamartine... et je sens que mon style tourne à la marchandise (dans le pire sens du mot) et devient une espèce d'impersonnel et confus protoplasma, qui participe à la fois du paulbrulat, du davindechampclos et subsidiairement du pégamoid et du linoleum. Je ne sais plus si je suis Bibendum, Maugis, un vieux cabot ou une altesse neurasthénique et quand la tentation me vient d'écrire quelque chose pour moi j'y résiste de mon mieux par respect pour une langue, dont j'estime d'ailleurs que cinq ou six grands Artistes réalisent assez, de nos jours, la perfection absolue. Cette retenue est cette... discrétion se trouve accorder à merveille le mépris que j'ai pour mon époque et l'amour que j'ai pour mon pays. Il suffit aux lettres françaises que vous, Barrès, Régnier, Loti, ou cette prodigieuse Colette, écriviez un livre de temps en temps. Et comme je serais forcé d'écrire pour la vente, l'idée que je conçois du public m'inciterait à tenir un juste équilibre entre la platitude de la pornographie: je préfère donc jusqu'à nouveau désordre, ne point signer les choses dont je vis et ce m'est une joie sournoise de voir les "couches profondes" se délecter aux lundis de Michelin ou à toute la maugisserie (cuirs et peaux) que je fabrique pour l'exportation... À ce propos, je vous recommande *Maugis en ménage* dont la bassesse et le faux sentimentalisme me permettent d'espérer le succès»...

– [15 novembre 1912]. «Je viens de racheter pour dix-neuf sous les *Chansons de Bilitis*. Et vieux chrétien que je suis, en relisant la langue de France (et je ne parle point d'Anatole) je me suis retenu à certains passages de faire le signe de la Croix, manifestation d'une piété un peu spéciale dont le besoin singulier ne me vient qu'en lisant Balzac, Flaubert, Racine, Gautier et Tuquoque lui-même. (Je suis sûr que je me fais bien comprendre et que tout de même, cher maître et cher ami, Racine et vous... et je les cite par ordre chronologique, comme dirait Moréas). Et de quel Cur!!!»

– [5 avril 1913]. «Je rougis de l'avouer, à la honte d'un siècle où triomphe sur toute la ligne (pour ne point parler de l'Artillerie montée) la Concupiscence de la Chair: mais les exhibitions de cette réprouvée attirent un tel concours de peuple et même hélas d'aristocrates et d'aristacrobates que je n'ai pu obtenir jusqu'ici les deux fauteuils où votre digne ami eût assis son indignation. Je n'ose le regretter. De telles femmes méritaient de recevoir ce châtiment enfantin mais honteux que le public parisien a pu voir infliger hier soir à Mlle Delysia dans la Revue du Théâtre Femina. Cette jeune personne qui pousse l'impudeur jusqu'à porter des chaussettes dont la nudité de ses mollets est si j'ose dire comme aggravée, avivée et soulignée reçoit d'un brave policeman anglais cette correction qui selon les fortes paroles de M. de Montesquieu "commence par alarmer la pudeur, met dans l'humiliation extrême et ramène pour ainsi dire à l'enfance". Ce spectacle trop cruel hélas a réconforté et comme soulagé les quelques hommes de Foi et de Vertu qui s'étaient aventurés dans ce lieu interlope, et le policeman nous est apparu comme l'Ange de la Juste Vengeance. Pourquoi faut-il que par l'inutile et condamnable agitation de ses jambes (dont je vous rappelle qu'elles sont nues et plus que nues) Mlle Delysia dénature le caractère d'une scène si fortement morale? [...] S'il y a une place bacchante, je m'empresserai de vous le faire savoir».

– 23 août [1914]. «J'ai gravi le même calvaire que vous et essuyé les rebuffades des bureaux de recrutement – pour arriver à me voir confirmer mes trois cas de réforme qui, paraît-il, sont hélas, toujours valables et n'ont même fait que croître et embellir. Et puis la guerre me fait perdre tous mes moyens d'existence et je n'attends plus rien du lendemain.

Les temps sont passés de la Vie drôle, et des Music-Halls. Après la guerre si je puis durer jusque là je chercherai une place quelconque dans le commerce ou l'industrie. Mais je prévois un terrible avenir et la pire misère. Qu'importe si la France sort plus grande de cette crise? J'ai honte de me plaindre et d'être inutile. [...] Je vous raconterai comment je suis resté enfermé quinze jours par la mobilisation dans un petit port de la côte bretonne où la gendarmerie est venue perquisitionner chez le redoutable anarchiste polonais qui s'honore de votre amitié mais qui n'ose même plus signer une phrase ou tant d'incidentes se commandent sans s'obéir!...

– 11 juin 1915 (sur papier administratif de la *Division des Parcs et Abattoirs* du Ministère de la Guerre, que Curnonsky a couvert de tampons divers). « Cubistiquement Mystiquement Succinctement, Mon cher Maître, l'aspect de ce la présente feuille résume l'état confusément hélicoïdal de mes circonvolutions cérébrales, aussi bien que de mes tubercules quadrijumeaux, de mes pédoncules cérébelleux postérieurs et de mon œil pinéal. C'est proprement, comme on l'eut écrit vers 1885, le Vortex d'un Maelstrom catastrophique où surnagent, dispersés, avec du tréfonds la permanente angoisse d'un engloutissement définitif emmi les mucilaginosités panachées de lichens de soleil et de morves d'azur, les suprêmes idéalités d'une infraconscience aux abois consciente de sa seule détresse, et les invectives mêmes de Julien non plus que la véhémence de vos Apostrophes n'y pourraient rien apporter de pis »...

– 13 août 1919. « Vivant?... c'est beaucoup dire: de ce qui fut le vaillant hospodar que vous connûtes naguère, il ne reste plus qu'un quart de vieillard alourdi par le demi-siècle proche, un pauvre mercenaire de lettres qui se demande parfois s'il sait encore écrire le français, un raté sans œuvre et sans enfant qui s'efforce de ne plus penser au lendemain... mais tout de même, soyez-en bien sûr, un vieil ami qui serait bien heureux de vous revoir enfin »...

— **On joint** une l.a.s. de René DOUMIC à P. Louÿs concernant Curnonsky (1903); une curieuse lettre de « Nicole » adressée à Mlle Sapho (1897); la copie par Y.G. Le Dantec d'un poème de Louÿs, *Épître au Prince Boris Curnonsky*.

145. **Pierre LOUÏS**. MANUSCRIT autographe, **À l'Edelweiss...**; 3 pages in-8 au dos sur papier à en-tête de l'Hôtel de la Poste à Rouen. 400/500€

**Amusant texte érotique en forme de prospectus.**

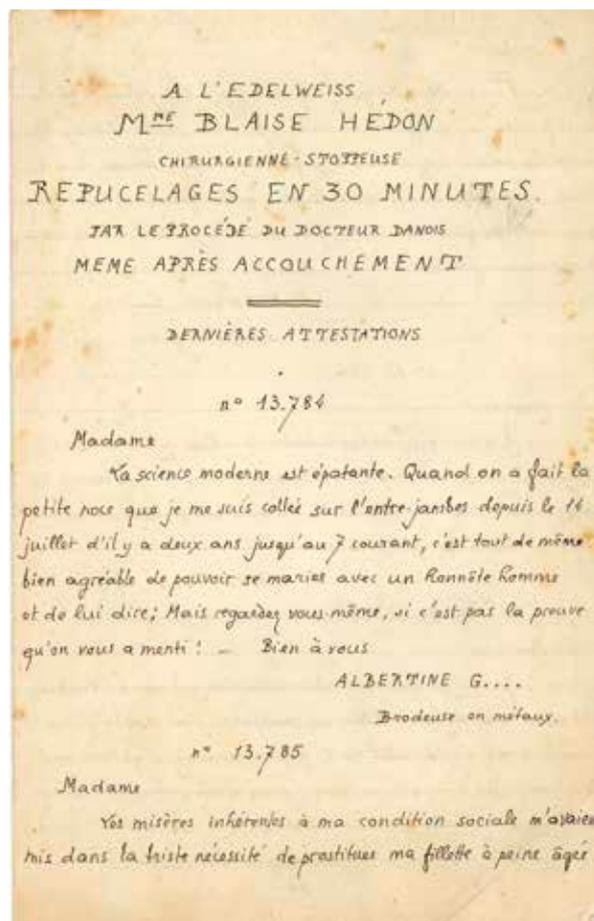
Intitulé *À L'EDELWEISS / M<sup>ME</sup> BLAISE HÉDON Chirurgienne stoppeuse / Repucelages en 30 minutes / par le Procédé du Docteur Danois / même après accouchement*, il présente les « dernières attestations », soit six témoignages de femmes heureuses des soins de Madame Hédon. Albertine G.: « C'est tout de même bien agréable de pouvoir se marier avec un honnête homme et de lui dire: "Mais regardez vous-même, si c'est pas la preuve qu'on vous a menti" »; Nini R. âgée de 13 ans: « Je certifie que depuis le jour de l'an jusqu'à aujourd'hui 9 septembre, j'ai vendu cinquante et une fois mon pucelage et que vous me l'avez encore fait hier »; Charlotte G: « Est-ce que vous ne pourriez pas élargir un petit peu la virginité que je dois à vos soins? Je ne peux même plus entrer mon doigt et jusqu'à ce que j'aie trouvé un petit mari, je voudrais bien m'amuser un peu toute seule »; et aussi celui d'un père obligé de « prostituer sa fillette à peine âgée de neuf ans », qui a pu faire remonter la valeur de l'enfant »... Etc.

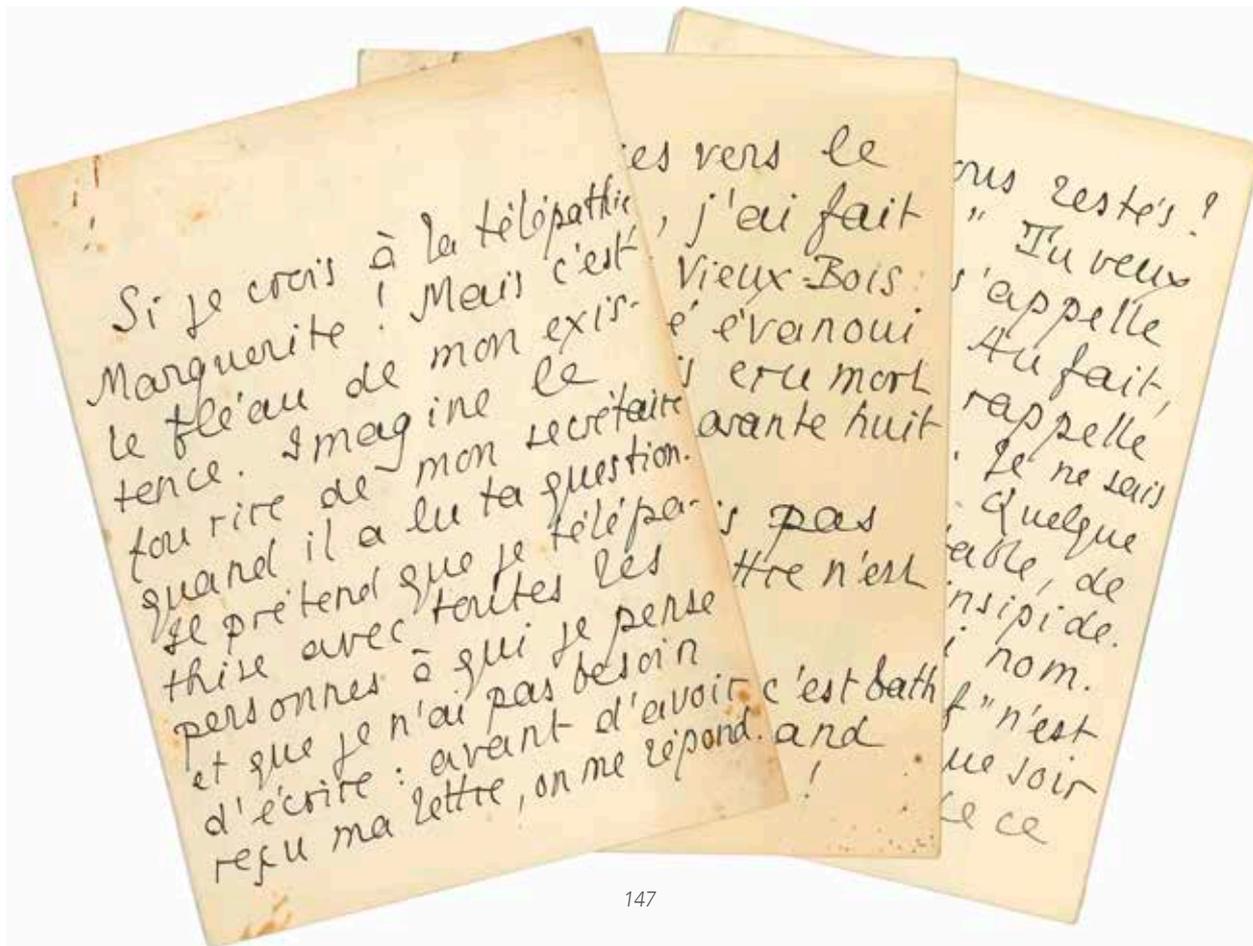
Provenance: CURNONSKY.

146. **Pierre LOUÏS**. NOTE autographe; 1 page in-8 à l'encre violette. 300/400€

**Analyse de son caractère.** « Esprit lent. Conséquences: 1° Doute de moi à 16,17 ans. Timidité extrême. [...] Pas d'esprit de répartie. Impossibilité de causer avec plus de deux personnes à la fois. Donc: éloignement du monde. Misanthropie. [...] 3. Aversion de tout ce qui est oratoire, déclamatoire, théâtral, verbal, oral ou simplement parlé »...

**On joint divers documents le concernant:** – avis de recrutement (1891); – enveloppe autographe: « Ceci est mon Testament » (1902); – fiche de renseignements sur lui par « Grétilot épicier », le dénonçant comme clérical, à en-tête de la *Banque de France* (probablement par Louÿs lui-même, contrefaisant son écriture); – note d'honoraires du Dr Maurice de Fleury: un bel exemplaire d'un livre de Louÿs avec dédicace (1909); – ordonnance du Dr Jean Vinchon (17 mars 1924) annotée par Louÿs; – lettre à lui adressée à Arcachon (août 1911)





147

147. **Pierre LOUÏS**. L.A., [1918], à sa cousine Marguerite [MALDAN-DUBOIS]; 20 pages in-8. 400/500€  
**Très longue et intéressante lettre sur la télépathie, et sur la vente de sa bibliothèque.**

La télépathie est le « fléau de mon existence »; il fait de la triple télépathie, et donne un exemple: il était en train d'écrire un poème sur une parole de Dieu le Père au Sinaï: « C'est une très belle réponse. "Qui es-tu? – Je suis." Dieu seul pouvait trouver ce mot extraordinaire »; voulant connaître la traduction en hébreu, il pense écrire à son ami Clermont-Ganneau, qu'il n'avait pas vu depuis dix ans. Celui-ci lui écrit la même nuit, en vers! et « son premier vers est celui-ci: « Toi, tu viens du Parnasse et non du Sinaï »; LouÏs en est tombé évanoui. Il se souvient, dans sa jeunesse, « d'avoir épousé une jeune fille allégorique, image de l'Ennui, flûte du N'importe quoi, figure de l'Inutilité », dont il ne se rappelle même pas le prénom, et qu'après une longue digression, il finit par appeler « Adelfine »; cette femme, pendant quatorze ans, l'a accusé de se ruiner et l'a moqué sur la valeur de sa bibliothèque, lui qui croit qu'elle « vaut plus qu'elle ne te coûte » et qu'un « personnage miraculeux [...] se fera l'acquéreur de ta bibliothèque pour te la conserver »; elle le tient pour fou; LouÏs entame alors une nouvelle digression qui le fait remonter jusqu'aux pensées de Montesquieu, « l'homme le plus intelligent qui ait écrit en français. "Dès qu'un homme pense et qu'il a du caractère on dit que c'est un homme singulier. J'ai toujours vu que pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage" ». Arrive la conclusion et la vente de sa bibliothèque. « Les 700 n<sup>os</sup> de mon catalogue viennent d'être acquis en bloc au prix de 300.000<sup>f</sup> par un inconnu [Émile Mayen] qui les achète pour me les conserver. Les sept cents volumes m'avaient coûté 50.000<sup>f</sup>. – Voilà comment "je me ruinais" ». Et il lui reste encore des livres. Ce n'est pas le hasard: « Lorsqu'une bibliothèque est une collection sa valeur est double *pourvu qu'elle demeure entière*. La série des poètes français de mon catalogue est unique en ce moment j'étais certain qu'un amateur la garderait intacte. Celui qui s'est présenté ne m'avait jamais vu »...

148. **Pierre LOUÏS**. 2 L.A. et 1 L.A.S. « P. », [1918 et s.d., à Paul VALÉRY]; 2 pages et quart in-fol. et 11 pages petit in-4. 600/800€

[28 novembre 1918]. Amusante lettre au sujet de son poème *Psyché*. « Mon vieux poteau, si des fois t'aurait des willyétés de te détruire, faudrait pas te faire du mauvais sang par rapport à ce que tu vas lire. Mais si des fois tu veux t'estruire comme le veau mort-né à qui que sa mère y disait dans l'illustration: / Et tu sais ç' que c'est qu'un dodécasyllabe / enfin si tu voudrais savoir comment que ça se confectionne, un dodécasyllabe, lis moi ceux de là-dessous. Si t'as étudié, tu sais qu'entre le *Bateau Ivre* et la *Jeune Parque* y a rien eu que les Vers à *Psyché*.

(Ah! pardon, je me gourais, t'en as pour le père Hugo? Ça va pour Victor Hugo si tu veux histoire de dire comme toi). Pour lors les Vers à Psyché, ils sont d'un homme qu'on sait qui que c'est. Je le connais pas, que tu dis? Ben, chiche! j'ai le beau-frère à ma sœur qui vend des abattis au tripier de la rue en face d'une maison de rapport où que m'sieu Doumic a manqué habiter. Tu vois si je le connais Pierre Louÿs! Ben, ses vers à Psyché c'est malheureux pour la patrie, mais les quatre premiers vers ils étaient plutôt comme la lune que comme aut' chose. Alors, comme c'est le 29 novembre 1898 que ça y a arrivé c't'histoire là de la Pochetée, de l'Apogée, comment qu'il dit? va y avoir vingt ans de ça demain à 6 du soir, on s'en douterait pas. Alors j'y ai refait son premier quatrain pour pas qu'on se foute de lui dans le monde. Mais, mon vieux, maintenant ça y est: Quel enfant de chameau de boche de plume qu'est pas seulement foutu d'écrire un dodécasyllabe, la poison!». Suit le quatrain: «Psyché, sœur de mon souffle et de l'heure qui sonne»...

[1922]. Il le remercie de l'avoir contredit: «je comprends pourquoi mes lecteurs ne me comprenaient pas. Tu me connais depuis trente deux ans et tu me connais bien. Faisons une expérience en histoire littéraire». Et il pose des questions: «I. En quelle année me suis-je fait imprimer pour la première fois? En 1880. Le savais-tu? [...] IV. Avant de publier *Bilitis* et *Aphrodite*, j'ai collaboré au roman de quelqu'un, qui est devenu académicien depuis. Qui est-ce?» Quant à sa religion, on le croit protestant ou juif. «IX. Ai-je des enfants? et combien? Zéro? sept? ou quinze? ou... Qui le sait?»... Et il conclut: «Ceux qui savent tout ou presque tout, où la centième partie de tout, est-ce Chapellet? Boileau? – Non. PERSONNE.»

*Samedi soir (suite)*. «Entre les cyniques et les doucereux, il est certain qu'il y a aussi, et même d'abord, les stoïques» Il admire Marc-Aurèle, mais n'a jamais compris «le mot typique du stoïcisme, l'hémistiche de Vigny: Souffre et meurs sans parler. – Je ne sens pas en quoi le silence est une fonction de la vertu lorsqu'il s'agit de souffrances physiques. [...] Je verrai même dans ce silence la vanité des vanités [...] et je n'en estime pas moins le Christ pour avoir gémi sur la croix: "Eli! Eli! etc." »...

**On joint** une PHOTOGRAPHIE originale de Paul VALÉRY par Pierre LOUÏS (vers 1895; 8,2x5,5cm).

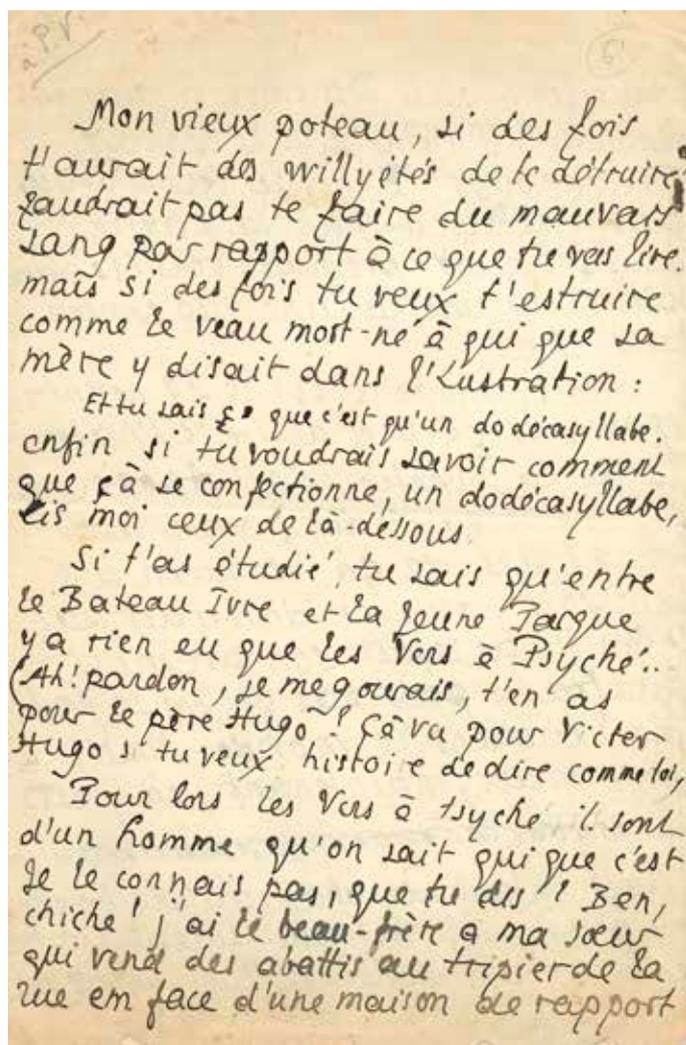
149. **Pierre LOUÏS**. L.A., 26 avril [1919], à un ami, et MANUSCRIT autographe; 7 pages in-8 et 3 pages petit in-4 (rousseurs). 400/500€

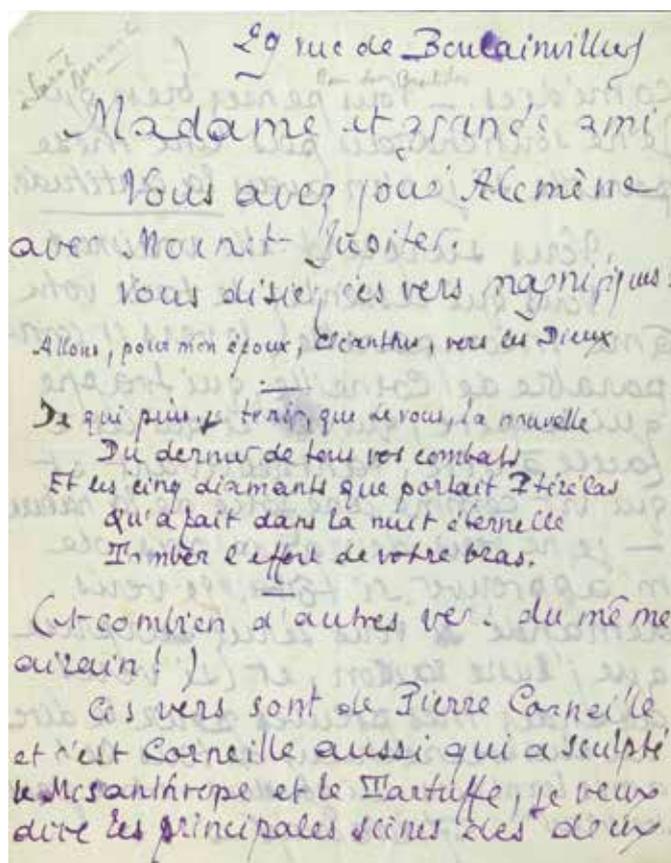
**Au sujet de Raoul PONCHON.**

Louÿs prépare un article sur Ponchon et s'indigne que, dans sa ville natale [La Roche-sur-Yon], le bibliothécaire n'ait jamais entendu parler de lui, ajoutant «que jamais un journal local, ni une revue, ni un bulletin, ni un annuaire ne s'est orné du nom de Ponchon». Ses recherches lui ont appris que Ponchon «est un type dans le genre de Buonaparte: il a changé une lettre à son nom» et que son père était «Capitaine trésorier d'un régiment bleu, rouge et or». Ponchon a eu 70 ans et c'est une honte qu'on n'ait pas célébré cet anniversaire: «J'ai fait copier au hasard trente poèmes de lui (d'il y a trente ans). Plus de la moitié sont restés excellents ou plutôt ils le sont devenus. Rien n'a vieilli. Cela écrase toute la poésie burlesque du XIX<sup>e</sup> siècle, Banville compris, et autre chose itou. Cela passe tous les Scarron, et même St Amant. Ponchon est un homme immortel!».

Dans le manuscrit, Louÿs s'adresse à Ponchon: «à quel âge vous croirez que vous êtes immortel. Votre premier livre a quarante frères qui sont mille fois signés Ponchon. Il n'y aura jamais eu d'œuvre satyrique plus considérable que la vôtre lorsque la postérité pourra lire Ponchon en quarante volumes avec album, lexique, index, notes et bibliographies».

**On joint** une copie du poème *L'Eau* de Ponchon (1911).





150

150. **Pierre LOUÏS**. L.A.S., 20 rue de Boulainvilliers [vers 1919], à Sarah BERNHARDT; 2 pages petit in-4. 400/500€

**Sur Molière et Corneille.** À propos de l'*Amphitryon* de Molière où Sarah jouait Alcène et Mounet Jupiter; Louÿs cite une réplique d'Alcène: «De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle»... Et il affirme: «Ces vers sont de Pierre Corneille et c'est Corneille aussi qui a sculpté le *Misanthrope* et le *Tartuffe*, je veux dire les principales scènes des deux comédies. – Vous pensez bien que je ne soutiendrais pas une thèse pareille si je n'en avais la certitude. Vous surprend-elle vraiment, vous qui ressentez de toute votre âme incomparable, le vers incomparable de Corneille, qui frappe, qui respire [...]. Je ne vous demande pas de m'approuver si tôt. Je viens vous demander si vous seriez surprise que j'eusse raison»...

151. **Pierre LOUÏS**. MANUSCRIT autographe, **Un roman inédit de Restif**; 12 pages in-4 à l'encre violette (la fin manque). 300/400€

**Étude sur un roman inédit de Restif de la Bretonne *L'Enclos et les Oiseaux***, parue dans la *Revue des Livres anciens* (1913, n° 1). Le manuscrit de Restif, terminé depuis 1797, était «un recueil de *Reviés* et de soixante nouvelles diverses que réunissait en un seul roman le réseau artificiel d'un conte énorme et singulier». Selon Louÿs, «Restif n'avait aucune liberté d'imagination [...] inventer un personnage et lui prêter des aventures était un travail cérébral trop complexe pour ses facultés [...] Aussi n'hésitait-il pas à répéter plusieurs fois, le même récit sous plusieurs aspects différent comme un peintre fait des répliques d'un même tableau en changeant les accessoires». Ainsi telle anecdote sur sa fille Agnès existe en cinq versions; *Monsieur Nicolas* est une reprise du *Paysan pervers* et de *la Femme infidèle*. Cazotte lui suggéra l'idée «d'écrire le journal de sa vie passée telle qu'elle aurait pu être s'il eût été heureux. [...] Restif lui répondit par les *Reviés*, histoires refaites sous une autre hypothèse du *Cœur humain dévoilé*». Seule une petite partie fut imprimée par Restif en appendice aux *Posthumes* (1802) qui furent saisis, le reste des *Reviés* devant être dans *L'Enclos et les Oiseaux*. À la mort de Restif l'ouvrage «restait inédit; il l'est encore; il est même perdu et depuis longtemps». Par hasard Louÿs retrouva dans un catalogue d'autographes une page du manuscrit perdu puis plus tard quelques pages qui restaient chez un marchand, qui n'avait pas identifié le manuscrit et l'avait dispersé. Il se trouve donc avoir 46 pages du livre; il fait appel aux collectionneurs...

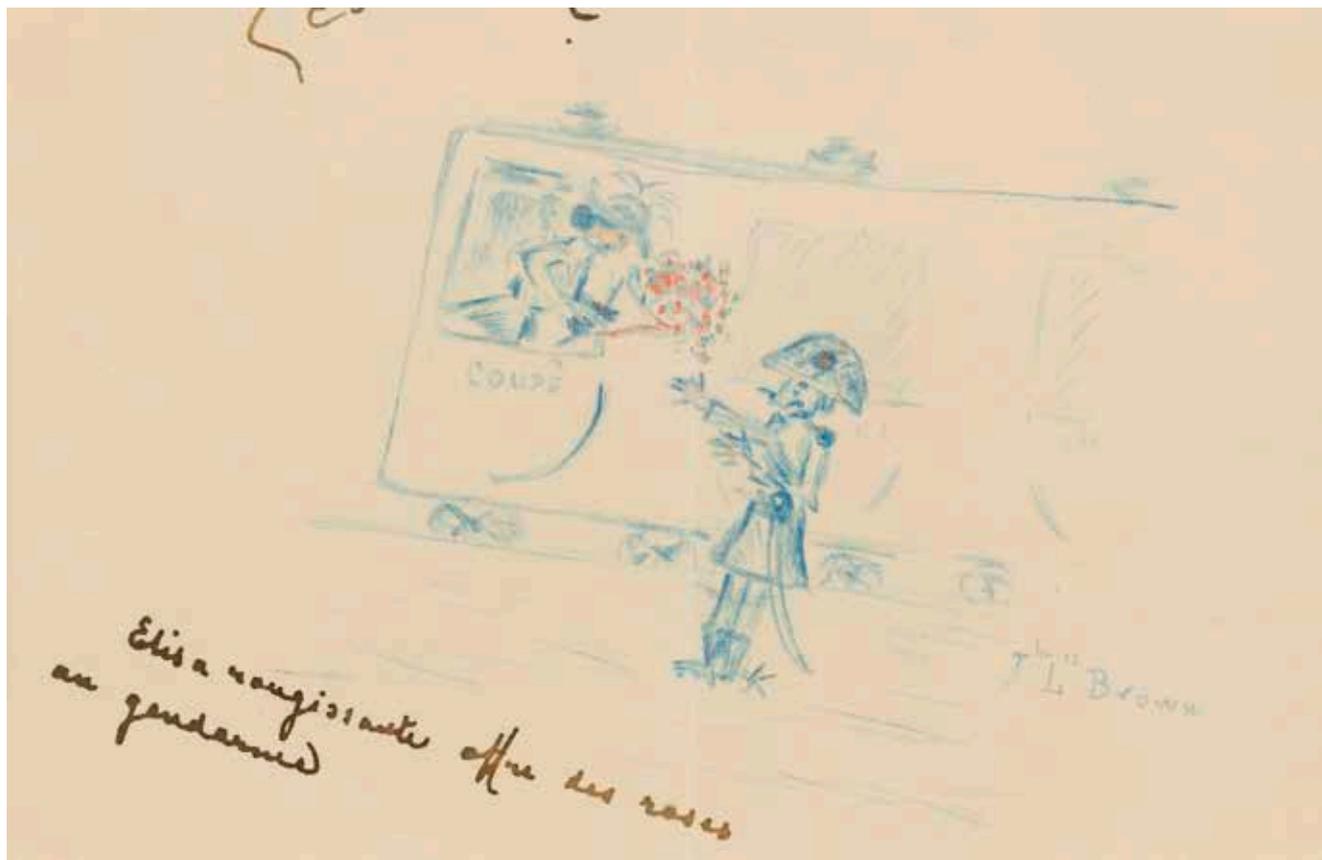
**On joint** 3 pages autographes (2 signées), fin d'une étude sur les imprimeurs rouennais Raphaël du Petit-Val, Abraham Cousturier et Louÿs Costé.

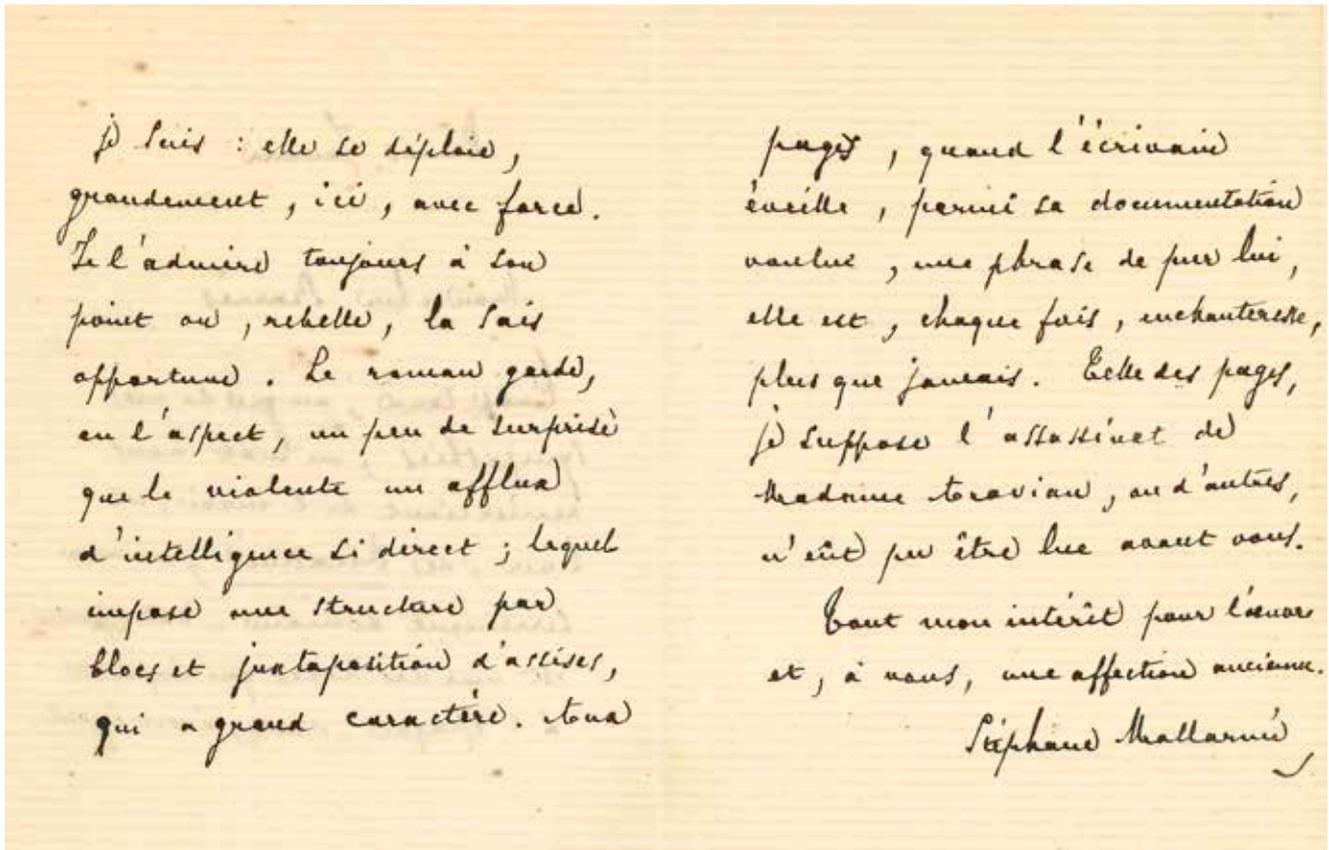
152. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). DESSIN original avec légende autographe, [1888?]; crayons de couleur (bleu et rouge), légende à l'encre noire; 10,5x16,5cm (encadré). 2000/2500€

Le dessin est légendé à l'encre: «**Elisa rougissante offre des roses au gendarme**», et porte en bas à droite, au crayon bleu, en guise de signature: «J<sup>h</sup>n L<sup>is</sup> Brown», référence au peintre John Lewis BROWN (1829-1890).

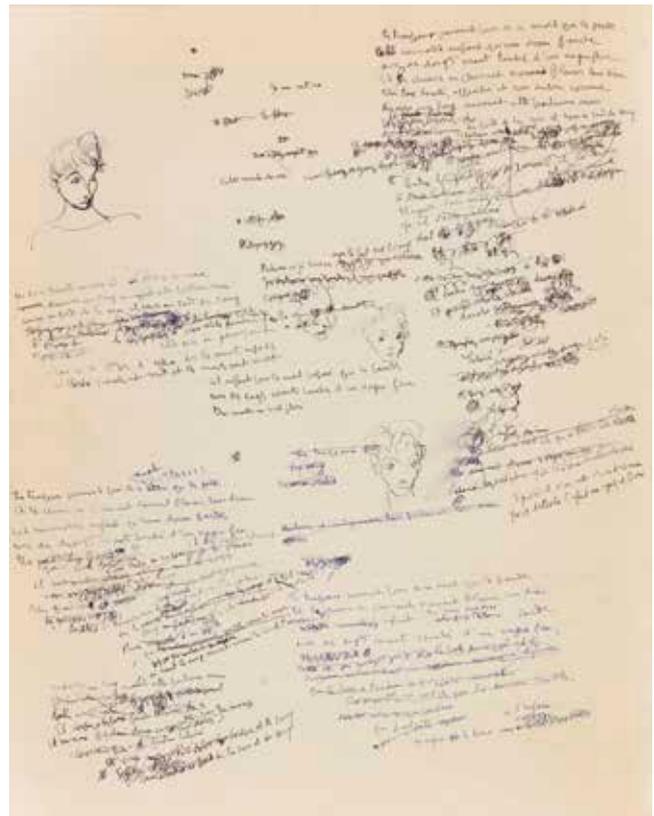
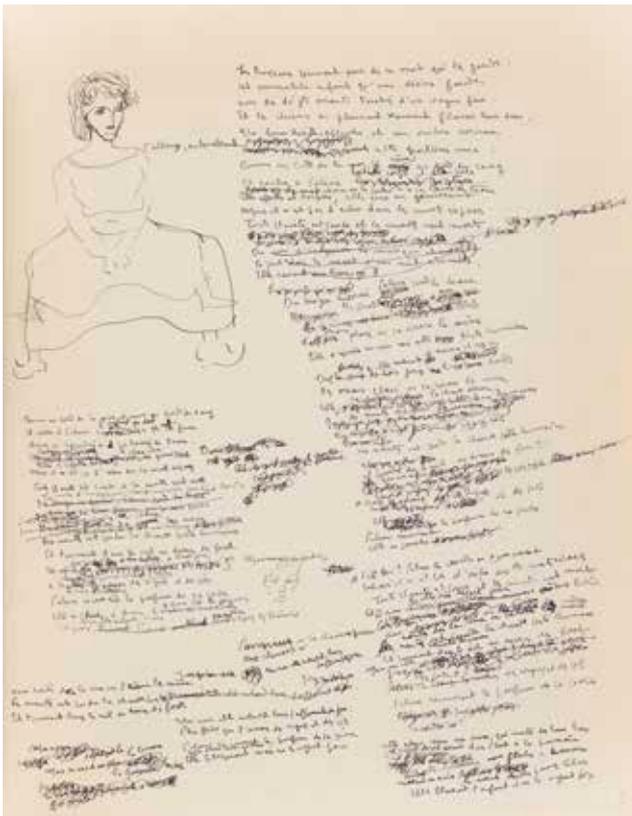
«Il est possible que cet épisode mettant en scène Éliisa, la femme de chambre de Méry Laurent et J.L. Brown, le célèbre peintre animalier, ami de Mallarmé, se situe peu après juillet 1888. En effet, à la demande du poète qui souhaitait voir Méry Laurent figurer sur la couverture du *Tiroir de laque*, le peintre J. Lewis Brown accompagné de Mallarmé se rendit chez Méry "si toutefois cela t'ennuie, fais dire par Éliisa à notre arrivée que Madame est souffrante". C'est peut-être l'occasion d'une première rencontre entre les deux protagonistes de notre dessin qui semblent (au dire de la légende) ne pas en être restés là. Le peintre disparut en 1890. Ce dessin a vraisemblablement été exécuté avant. [...] Est-ce en souvenir de Grandville et pour mieux marquer la prédilection du peintre pour les thèmes animaliers que le poète affuble son gendarme du museau pointu d'un chien anglais? La scène semble se dérouler dans une gare sur un quai, J.L. Brown attend l'arrivée d'Éliisa qui revient de la campagne où elle a réalisé le bouquet qu'elle offre au gendarme» (Laurence Bardury).

Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Maison de Balzac, 1983-1984, n° 98).





153. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S. (monogramme), *Valvins* Mai 1897, [à André de GUERNE]; 2 pages oblong in-16 sur sa carte de visite (sous verre avec photographie). 400/500€  
**Joli billet inédit à un poète** [André, vicomte de GUERNE (1853-1912), poète parnassien, venait de publier *L'Orient chrétien*, dernier volume de son triptyque *Les Siècles morts*.]  
« Mon cher Poète Voulez-vous accepter, dans un serrement demain, la gratitude de m'avoir fait lire de bien beaux vers; et de m'avoir accueilli, certes, dans un des monuments que ce temps, avec le passé, dresse triomphalement vers les âges sans temples, des fresques pensives et chantantes n'y peuvent disparaître, que vous aurez déroulées avec fougue et patience, au cours de vos trois livres des *SIÈCLES MORTS*. Ce dernier, *l'Orient Chrétien* émeut, plus proche, s'imprègne d'une vie qui confère à l'œuvre un rajeunissement, loin d'accuser la fatigue d'un si fier effort ou de la continuité à laquelle résistent peu de poètes. Aussi, simplement et sans chercher d'autre mot, je vous admire beaucoup et ne le dirai pas à vous seul»...
154. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S., Paris Janvier [1898], à Maurice BARRÈS; 3 pages in-12. 800/1000€  
**Belle lettre inédite sur *Les Déracinés***: « Votre pensée est une des rares qui importe à l'époque, dont, à cet égard, je suis: elle se déploie, grandement, ici, avec force. Je l'admire toujours à son point ou, rebelle, la sais opportune. Le roman garde, en l'aspect, un peu de surprise que le violente un afflux d'intelligence si direct; lequel impose une structure par blocs et juxtaposition d'assises, qui a grand caractère. Tous  
pages, quand l'écrivain éveille, parmi la documentation voulue, une phrase de pur lui, elle est, chaque fois, enchanteuse, plus que jamais. Telle des pages, je suppose l'assassinat de Madame Aravian, ou d'autres, n'eût pu être lue avant vous.  
Bonté mon intérêt pour l'œuvre et, à vous, une affection ancienne.  
Stéphane Mallarmé »



155. **François MAURIAC** (1885-1970). MANUSCRIT autographe signé, **Endymion**, [1940]; titre et 15 pages sur 8 feuillets in-4 (31,5x25,5 cm), le tout interfolié et monté sur onglets, reliure à la Bradel en box grenat, non rogné. 2500/3000€

**Manuscrit de tout premier jet du dernier poème de Mauriac.**

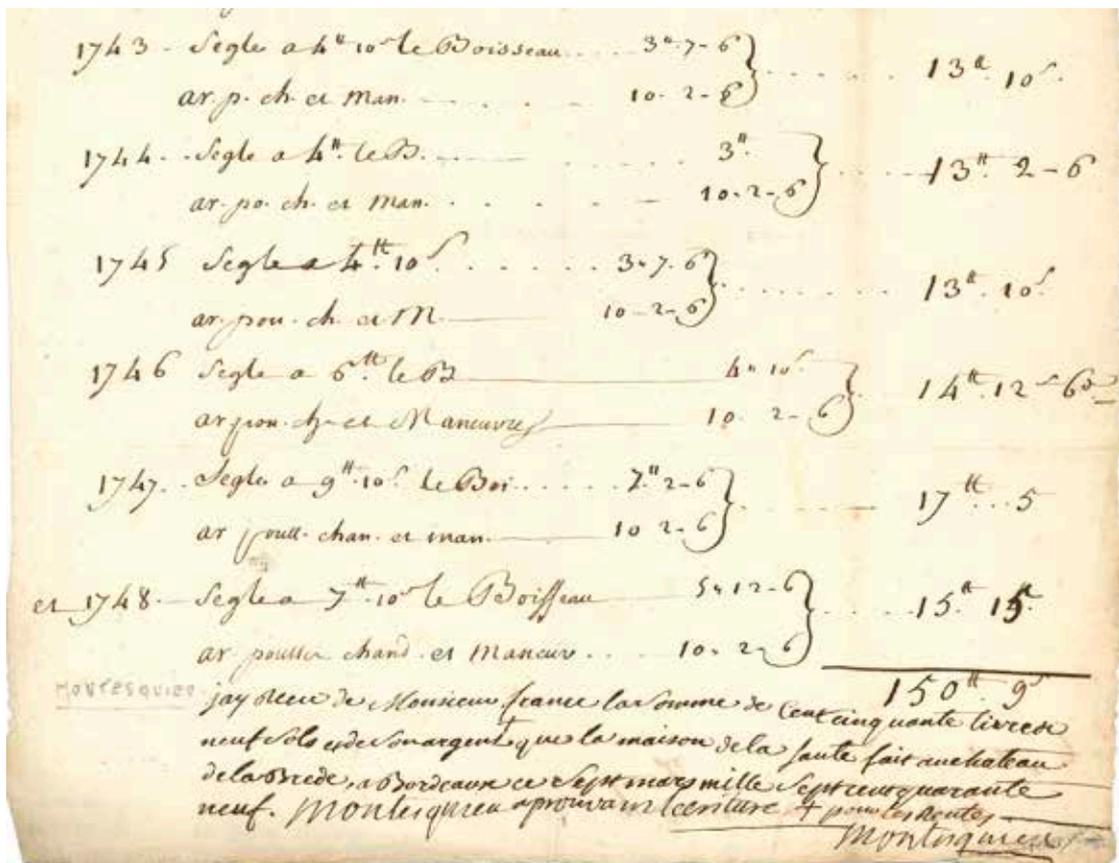
Ce poème, écrit en 1940, a été publié, sous le titre « Fragment d'Endymion » dans la revue *Poésie* 42 (n° 3, mai-juin 1942); il a été ensuite recueilli, sous le titre *Ébauche d'Endymion*, dans le recueil de poèmes *Orages* (Grasset, 1949), avec cette note: « Le manuscrit d'Endymion date de 1940; une première édition d'Orages, publiée en 1925, ne contenait pas ce poème ».

Surchargé de ratures et de corrections, le manuscrit, à l'encre noire, comporte dans les marges une vingtaine de dessins de l'auteur, à la plume: têtes de garçons, femme assise. De tout premier jet, ce manuscrit présente une version différente du texte publié, avec des vers ou des strophes plusieurs fois repris, en plusieurs états successifs.

« Diane écoute pleurer sur cette humaine trace  
 D'étable, de sueur, de semence et de miel  
 Que la terre encor chaude impose au pur espace  
 Une meute sans cri qu'elle suit dans le ciel. [...]   
 Endymion, pourquoi me préférer la nuit?  
 Moi-même je suis ombre  
 Dans l'éclat de midi, mon corps humide et sombre  
 Dispense sa ténèbre au gré de ton ennui »...

Sur une page ajoutée en tête portant le titre *Endymion*, Mauriac a inscrit cet envoi: « pour mon ami Mondor François Mauriac juillet 54 ».

Ancienne collection du professeur Henri MONDOR.



156

156. **Charles de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU** (1689-1755). P.S. avec 4 lignes autographes, Bordeaux 7 mars 1749; 1 page oblong in-4 (fragment). 800/1000€

Quittance au bas d'un document dont manque la partie supérieure, relevé des sommes dues de 1743 à 1748 pour des revenus de fermes, dont du seigle (le prix du boisseau monte au fil des ans de 4 à 9 livres), et des rentes. Au bas, Montesquieu rédige le reçu: «Jay receu de Monsieur France la somme de cent cinquante livres neuf sols et de son argent pour les rentes que la maison de la Saute fait au chateau de la Brede ce sept mars mill sept cent quarante neuf»...

**On joint** une l.a.s. de son père Jacques de Secondat de Montesquieu à M. Dortie à Bordeaux (La Brède 22 juin 1687); et 2 l.a.s. de sa femme Jeanne de Lartigue de Montesquieu à Jean Bourgeois à Bordeaux (21 octobre 1739 et 23 avril 1740).

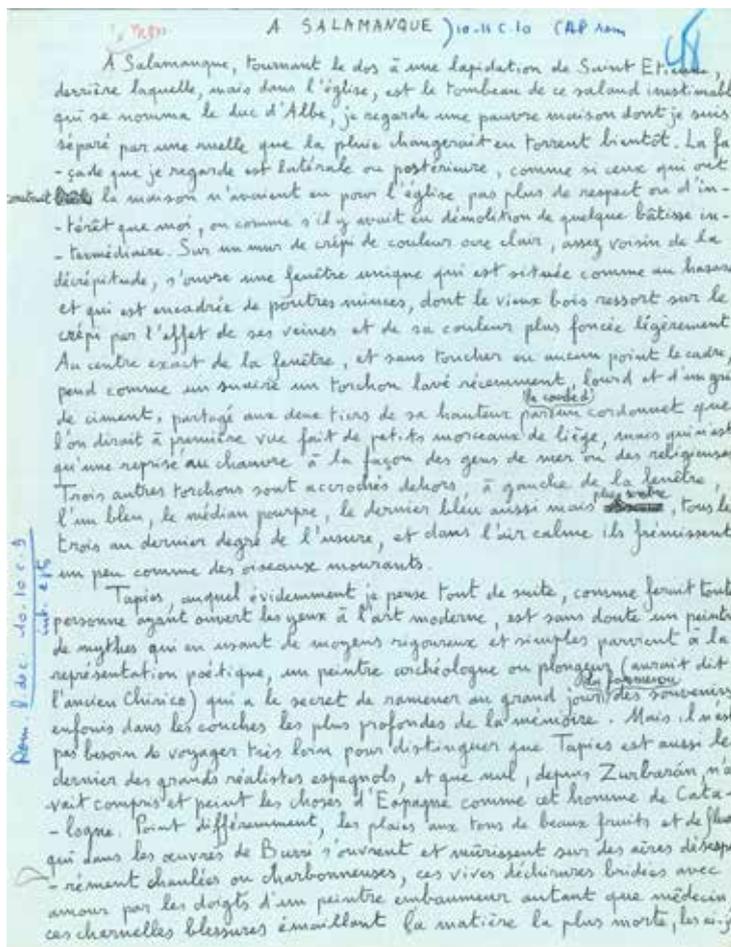
157. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). 2 L.A.S., Paris et Champlâtreux, à un auteur; 14 pages in-8 à ses adresses 109, avenue Henri Martin et Champlâtreux par Luzarches. 300/400€

**Belles lettres d'admiration littéraire.**

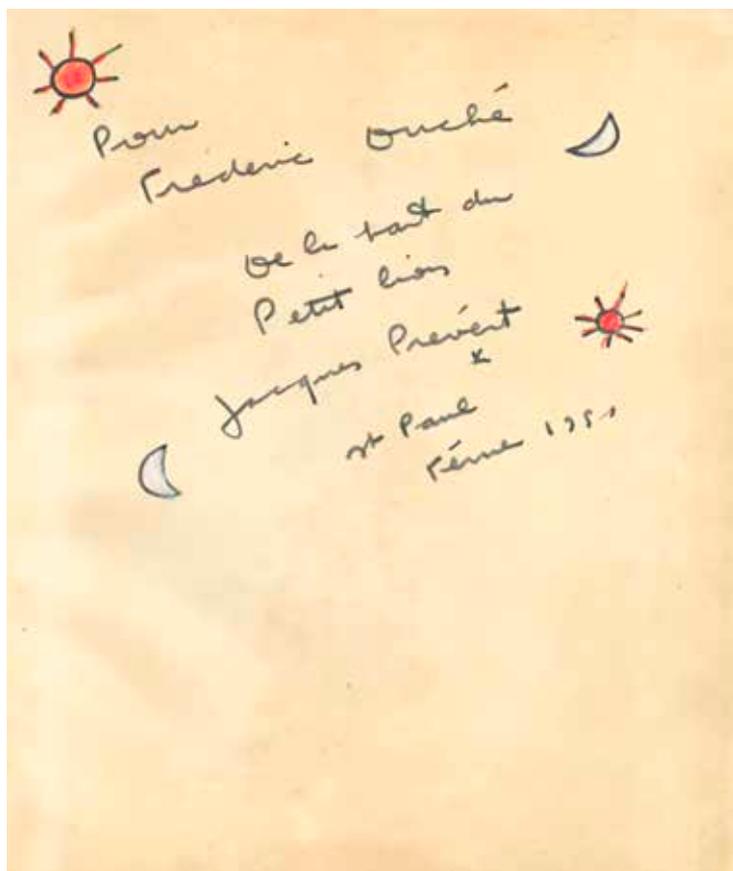
Samedi soir. À la suite d'une représentation, qui l'a laissée «chancelante et exténuée», elle renonce «à l'orgueilleux et tendre plaisir d'être près de vous ce soir. Je n'ai plus que la force de mes mains et de mon cœur et je l'emploie à vous écrire. [...] Grand ouvrier des larmes et du sang [...] savez-vous à quel point vous tordez en nous les nerfs de la bête et de l'ange? Ah! ce manteau sur les épaules nues de Thérèse au 3<sup>ème</sup> acte, quelles ailes de désespoir et de résignation cela fait!». Elle dit son émotion et son admiration pour la pièce: «Ce grand don avec lequel vous groupez les âges et les couleurs de la vie, cette mère, cette femme, cette enfant, appuyées ou plutôt tombées l'une dans l'autre, pliées toutes par le poids du cœur charnel». Dès le premier acte, on sent la souffrance qui va peser sur les amants: «Quelle glorification de l'amour, si pur, si aillé, si désintéressé semble-t-il à côté du rude éclat de l'ambition! Et puis la douleur, la douleur soûle voudrais-je dire, de ces deux êtres séparés, buttés, cadennassés»... – Champlâtreux Lundi 17: éloge du livre qu'elle vient de lire avec fièvre, «avec une bizarre passion, avec un cerveau qui chavirait, qui s'adaptait avec de merveilleuses affinités, créés par la puissance de chaque ligne à cet univers chuchotant et frissonnant, éclairé en noir, en rouge, en mauve». Elle s'émerveille de l'organisation du livre: «Le glauque, le sinistre y sont familiers et insondables, on les peut toucher de la main mais toujours ils fuient. [...] Comment une pareille construction où tout semble surgir du hasard, se grouper avec une indifférente incoordination, choir, se mêler [...] peut-elle être construite et écrite? C'est une merveille de l'esprit, la plus fine et obscure horlogerie; on en garde la raison admirablement dérangée»...

158. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). MANUSCRIT autographe signé, À Salamanque; 2 pages in-4. 400/500€

**Beau texte sur Salamanque et le peintre TAPIES.** «À Salamanque, tournant le dos à une lapidation de Saint Étienne, derrière laquelle, mais dans l'église, est le tombeau de ce salaud inestimable qui se nomma le duc d'Albe, je regarde une pauvre maison»: au milieu du mur ocre «s'ouvre une fenêtre unique qui est située comme au hasard et qui est encadrée de poutres minces», au centre de celle-ci «pend comme un suaire un torchon lavé récemment lourd et d'un gris de ciment. Trois autres torchons sont accrochés dehors, à gauche de la fenêtre, l'un bleu, l'autre médian pourpre, le dernier bleu aussi mais plus sombre, tous les trois au dernier degré de l'usure, et dans l'air calme ils frémissent un peu comme des oiseaux mourants. TAPIES, auquel je pense évidemment tout de suite, comme ferait toute personne ayant ouvert les yeux à l'art moderne, est sans doute un peintre de mythes qui en usant de moyens rigoureux et simples parvient à la représentation poétique [...]. Mais il n'est pas besoin de voyager très loin pour distinguer que Tapiès est aussi le dernier des grands réalistes espagnols, et que nul, depuis Zurbarán, n'avait compris et peint les choses d'Espagne comme cet homme de Catalogne». Mandiargues évoque aussi les œuvres de BURRI, «ces vives déchirures bridées avec amour par les doigts d'un peintre embaumeur autant que médecin» qui lui rappellent «les éléments des bouquets et des guirlandes qui sont comme des sceaux posés sur la nudité dans les toiles du Caravage»...



158

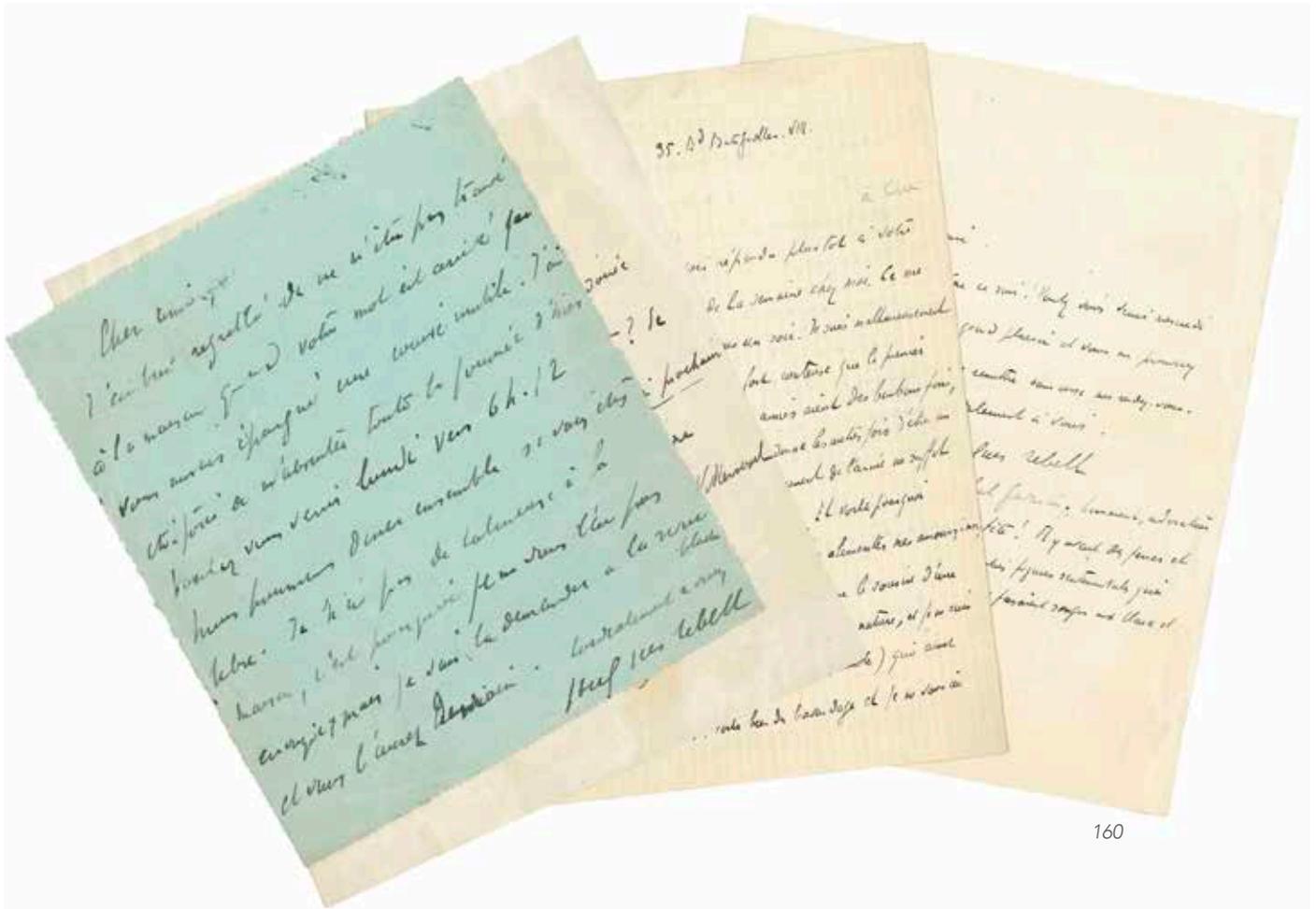


159. **Jacques PRÉVERT** (1900-1977). *Le Petit Lion*. Photographies par YLLA (Paris, Arts et Métiers graphiques, [1949]); in-4, cartonnage d'éditeur illustré, dos toilé. 300/400€

**Dédicace autographe signée avec 4 dessins** sur la page de garde: «Pour Frédéric Duché de la part du Petit lion Jacques Prévert \* St Paul Février 1951». Dessins rehaussés aux crayons de couleur: soleils et lunes.

159

73



160

160. **Hugues REBELL** (1867-1905). 6 L.A.S., [1902 et s.d.], à Maurice Sailland (CURNONSKY); 9 pages in-12 ou in-8, 2 enveloppes et une adresse. 800/1000€

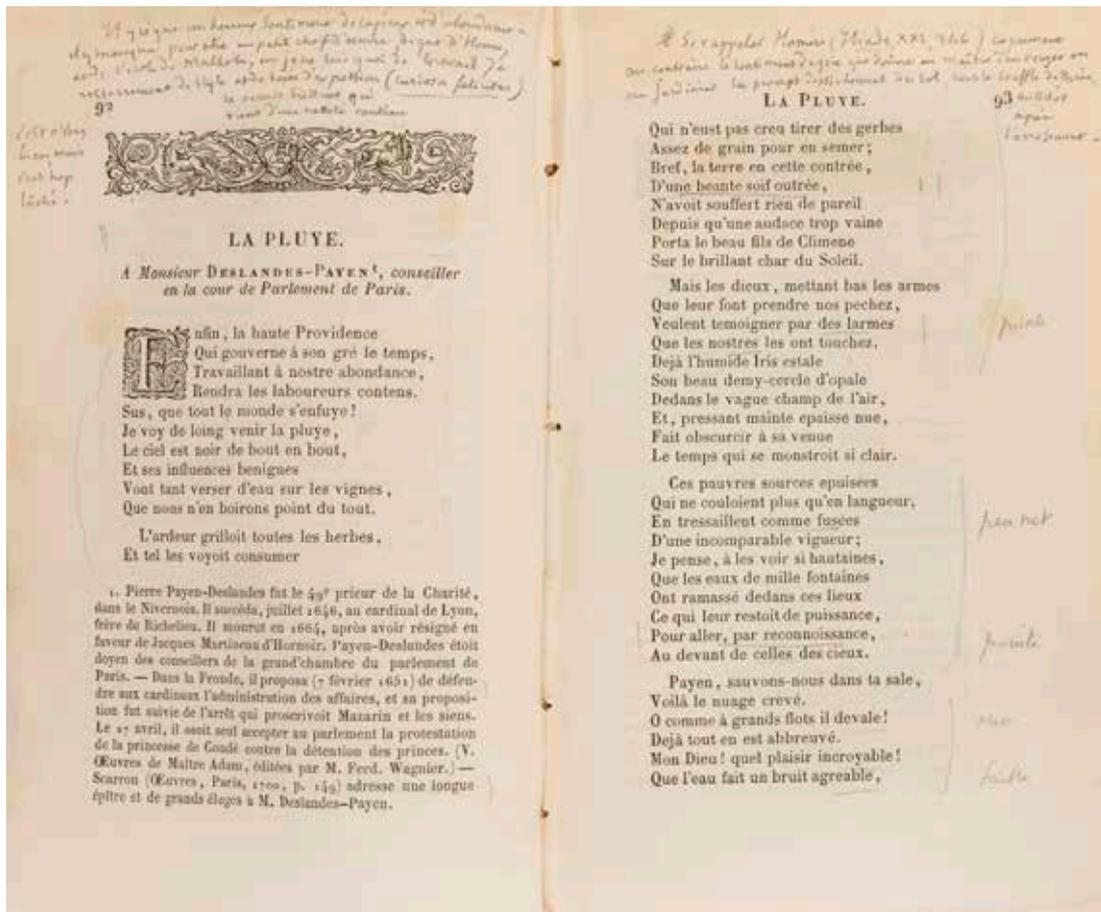
**Correspondance amicale, littéraire et érotique.**

[10 avril], il regrette de l'avoir manqué. « Je n'ai pas de Calineuse à la maison, c'est pourquoi je ne vous l'ai pas envoyée »; il va en demander à la *Revue blanche*. – [26 avril]. « Ce que vous me dites de Rubens m'enchant. Pour moi c'est le dieu de la peinture. [...] Il n'y a que lui pour dessiner de ces belles croupes rétives de cauales et de ces beaux abandons de femmes blondes. [...] Il a peint la vraie femme, la femme blonde, sanguine, bonne, sensuelle, ayant les jambes longues, la taille courte, des hanches superbes et du cul »... etc. – Il lui recommande leur confrère Labbé, « comme nous un fervent de Vénus »; souffrant, il est en retard dans son travail, et demande de lui prêter 200 F. – Il l'a cherché au bal Gavarni: « Il y avait des fesses et des gorges merveilleuses, sans compter les jolies figures sentimentales qui se cachaient dans des chapeaux cabriolets »... – Il aimerait le voir « avant votre départ pour Biarritz »... – Il est très occupé: « C'est une mode fort couteuse que le premier Janvier et je travaille pour que quelques amies aient des bonbons fins, des fleurs et de jolies parures ce jour là. On me pardonne les autres fois d'être un simple amoureux, mais le don de soi-même au commencement de l'année ne suffit plus [...] Et voilà pourquoi mon imagination est en travail d'aventures d'amour pour alimenter mes amours, à moi, et réjouir des amoureuses. De fait rien n'est joli comme le sourire d'une femme si ce n'est ses larmes »....

**On joint** une l.s. d'E. de Grolier de la Librairie Rombaldi à Curnonsky, lui demandant un article sur Rebell (1945).

161. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., 4 janvier [1844], à Théodore PAVIE; 2 pages in-8. 150/200€

**Belle lettre.** « Mon cher Théodore, Je reçois votre savant volume [*Fragments du Mahabharata*] presque comme un sanglant reproche et avec confusion. Si vous étiez garçon il y a bien longtemps que je vous aurais écrit: venez diner ensemble chez Pinson coudes sur table. Je n'ose plus parler ainsi et vous dérober pour si peu à la table domestique. Ma vie à moi est de plus en plus envahie & harcelée. J'aimerais autant par momens être cheval de fiacre. [...] Le passé m'est cher, mais il ne l'est pas avec douceur. Je suis plutôt tenté de l'ensevelir avec un deuil muet et obstiné et comme dans un abîme intérieur sans que jamais il ne puisse sortir »...



162

162. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE.** NOTES autographes dans SAINT-AMANT, *Œuvres complètes...* Nouvelle édition... Précédée d'une Notice et accompagnée de notes par M.Ch.-L. LIVET (Paris, P. Jannet, 1855), 2 forts volumes in-12, percaline rouge d'éditeur, dos orné. 500/700€

**Exemplaire de Sainte-Beuve qui l'a annoté.**

ENVOI a.s. sur le faux-titre: «A Monsieur Sainte-Beuve hommage respectueux Ch. L. Livet 18, quai de Béthune. Paris, ce 20 nov. 1855».

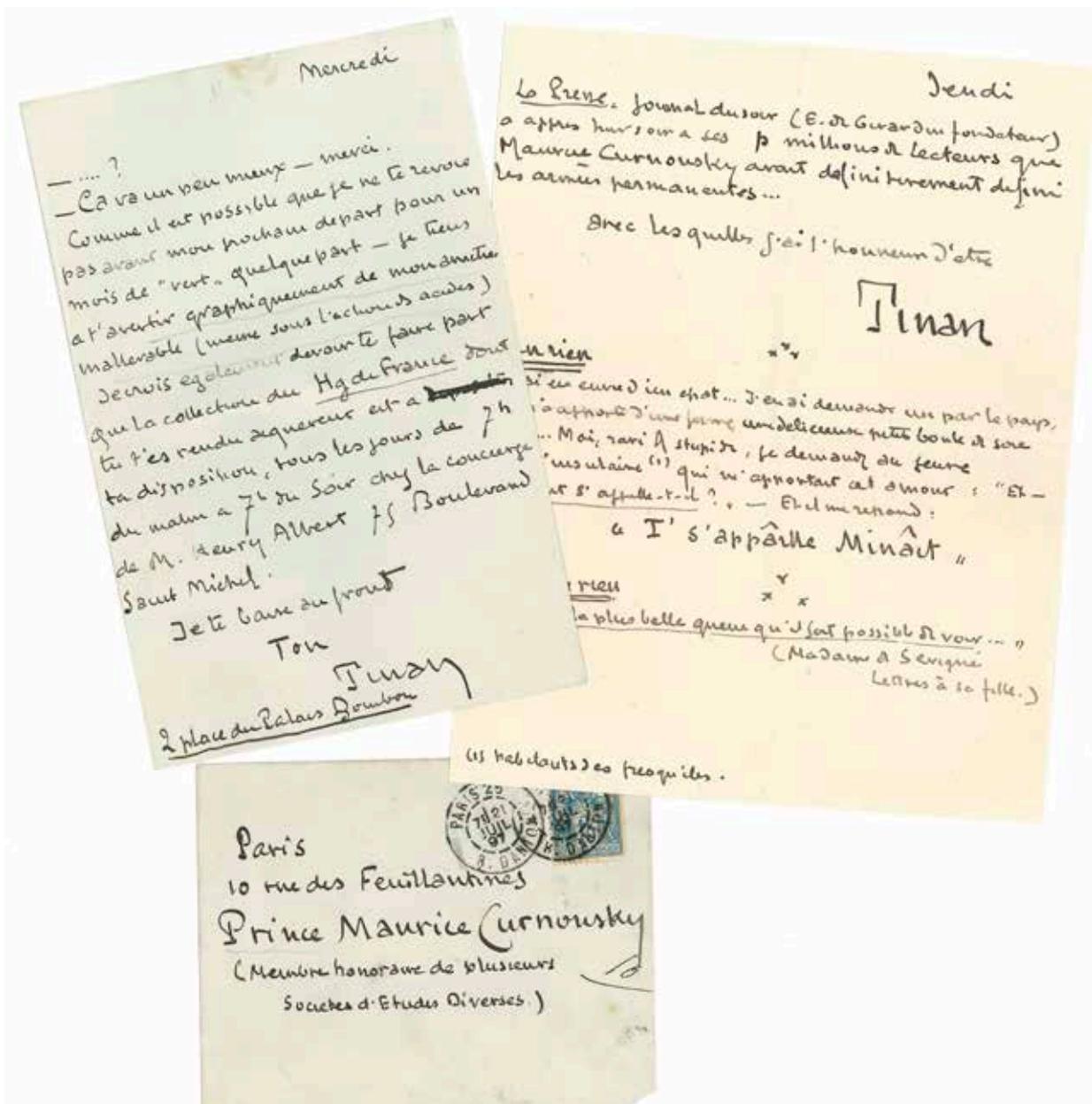
Le tome I présente dans les marges des annotations autographes de Sainte-Beuve, au crayon, notamment pour les poèmes *La Solitude* et *La Pluye*. On retrouve certaines de ces notes, avec variantes, dans les *Causeries du Lundi* (Garnier, 1870, t. XII, p. 177-178). Les notes en marge de *La Solitude* occupent les pages 21 à 27: «Elle ne satisfait point l'homme de sensibilité et de goût comme le font les stances de Racan sur la Retraite ou l'ode de Maynard à Alcippe / touche assez large, libre et naïve mais des tons déplaisants et même incohérents. – Il y a dans ce Rhythme audace, harmonie, douceur, et les deux vers à rimes rapprochées, à rimes plates, qui terminent la strophe, lui donnent par leur monotonie un air de complainte qui ne déplaît pas»... Et, à la fin du poème: «Il y a certes d'heureux traits, et de la verve d'ensemble, un certain échauffement de tête et de fantaisie: mais tout cela est bizarre; tout cela danse aux yeux. Enfin il y a qqe aperçu d'une poésie descriptive et contemplative qui viendra plus tard». Les notes en marge de *La Pluye* occupent les pages 92 à 94: «Il y règne un heureux sentiment de copieux et d'abondance, il y manque pour être un petit chef-d'œuvre digne d'Horace, et de l'école de Malherbe, un je ne sais quoi de travail, de resserrement de style et de soin d'expression [...] c'est assez bien, mais c'est trop lâché»... Et, à la fin du poème: «On ne finit pas par une cheville. Quelle différence avec ce que faisait Horace! conçoit-on un dernier vers aussi faible et aussi lent pour terminer la pièce et pour couronner une strophe qui veut rendre surtout la joie, le *trépignement*».

Les pages du tome II n'ont pas été coupées.

163. **Jules TELLIER** (1863-1889). MANUSCRIT autographe; 16 feuillets petit in-4 d'un cahier d'écolier (débroché). 80/100€

**Cahier de jeunesse du poète**, avec des notes sur Victor HUGO, sur la philosophie, etc.; copies de poèmes de V. Hugo...

**On joint** 4 lettres par Louis Perrée, Marie de Solms, etc.



164. **Jean de TINAN** (1874-1898). 7 L.A.S., [juillet-août 1897] et s.d., à Maurice CURNOSKY ; 7 pages formats divers, 2 enveloppes et une adresse. 1 000/1 200€

**Amusante correspondance amicale.**

Mercredi [21.VII]: « je tiens à t'avertir graphiquement de mon amitié inaltérable (même sous l'action des acides) ». La « collection du Hg de France » est à sa disposition chez Henry Albert. – Abbaye de Jumièges [29.VII], sollicitant « un prêt de 25 louÿs. J'en ferai un noble usage. Je sais quelque part une jeune fille belle et pure, fille naturelle d'un ancien fourrier des zouaves pontificaux, elle soutache des suspensoirs pour vivre, et mon cœur en gémit... » – Vendredi matin [4.VIII]. Il fait appel à son amitié « dans les pénibles circonstances que je traverse (Ah qu'il est pénible de traverser une circonstance!) ». Il a un besoin urgent de 12 827,25 Fr. – Jeudi. 3 brèves nouvelles fantaisistes: *La Presse* révèle que « Curnousky avait définitivement défini les armées permanentes »; il a adopté un chat... – Il déménage rue de l'Université. – *Jour des Morts*. « On m'a dit que tu avais l'air d'une brosse à dents... Il en reste toujours quelque chose... » – Vendredi 16. « Si tu venais me voir, espèce de muffle, crois-tu que ce ne serait pas convenable! Si tu crois que je suis à l'hôpital pour mon plaisir!... »

**On joint** un MANUSCRIT autographe (1 p. in-fol. au crayon), *Serrurerie sculpturale*: « Il n'y a incontestablement de considérable en Art que les livres à clefs les tableaux à clefs et les statuts à clefs. Ce n'est qu'à condition d'être scandaleuse qu'une œuvre peut entretenir la conversation »..., et de citer *La Danse* de FALGUIÈRE et Cléo de MÉRODE... Plus 2 cartes de visite.

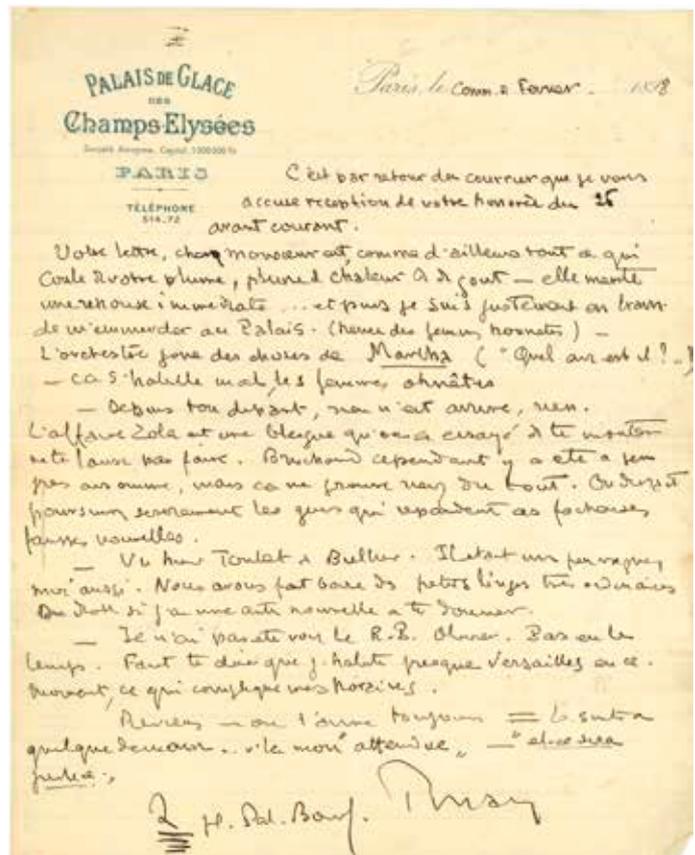
165. **Jean de TINAN.** 2 L.A.S., 1898 et s.d., [à Henri ALBERT?]; 1 page in-4 à en-tête *Palais de Glace des Champs-Élysées*, et 1 page et quart in-8. 300/400€

Février 1898. Il répond à sa lettre: «je suis justement en train de m'emmerder au Palais (heure des femmes honnêtes). L'orchestre joue des choses de Martha [...] ça s'habille mal, les femmes ohnêtes. [...] L'affaire Zola est une blague qu'on a essayé de te monter ne te laisse pas faire. [...] Vu hier Toulet à Bullier. Il était un peu vague, moi aussi. Nous avons fait boire des petits linges très ordinaires... – Il voudrait donner *Jeanne Lapale* au *Supplément*, et «m'entendre avec le patron de cet estimable périodique pour une collaboration estivale. (Je ne serais pas fâché de monnayer mon beau talent – et urge que je fasse galette de tout bois, si j'ose dire...)»...

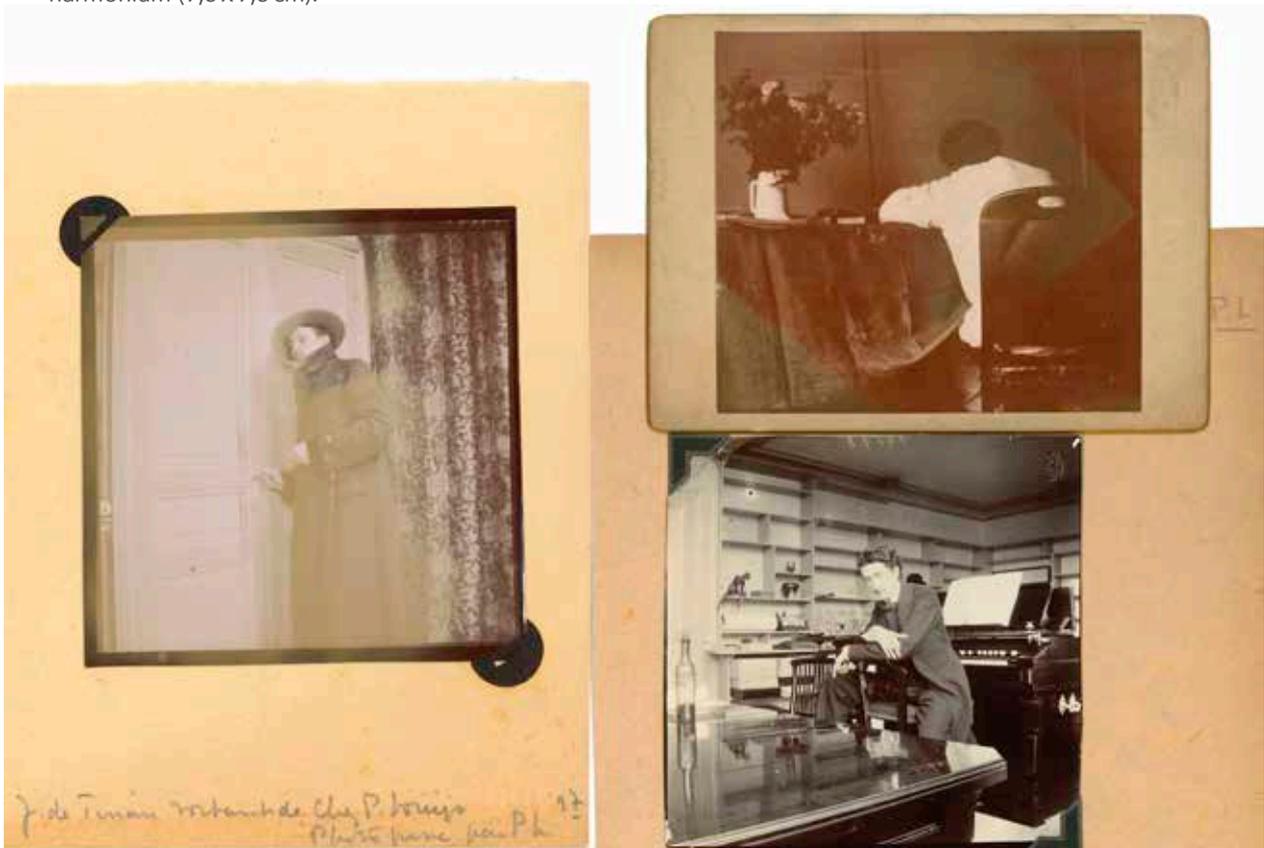
166. [**Jean de TINAN**]. **Pierre LOUÏS.** 3 PHOTOGRAPHIES originales; papier albuminé. 800/1000€

**Jean de Tinan photographié par Pierre Louÿs.**

Tinan vu de dos, assis près d'une table ornée d'un bouquet de fleurs (8x9cm, monté sur carte); annotation au dos par Curnonsky: «Jean de TINAN». – Jean de Tinan sortant de chez P. Louÿs, en manteau et chapeau devant une porte (9,5x9,5cm). – Tinan chez P. Louÿs, devant un harmonium (9,5x9,5cm).



165



166



167. **Paul-Jean TOULET** (1867-1920). DESSINS originaux avec MANUSCRITS autographes, [vers 1875]; mine de plomb, sur 3 feuillets formats divers. 500/700€

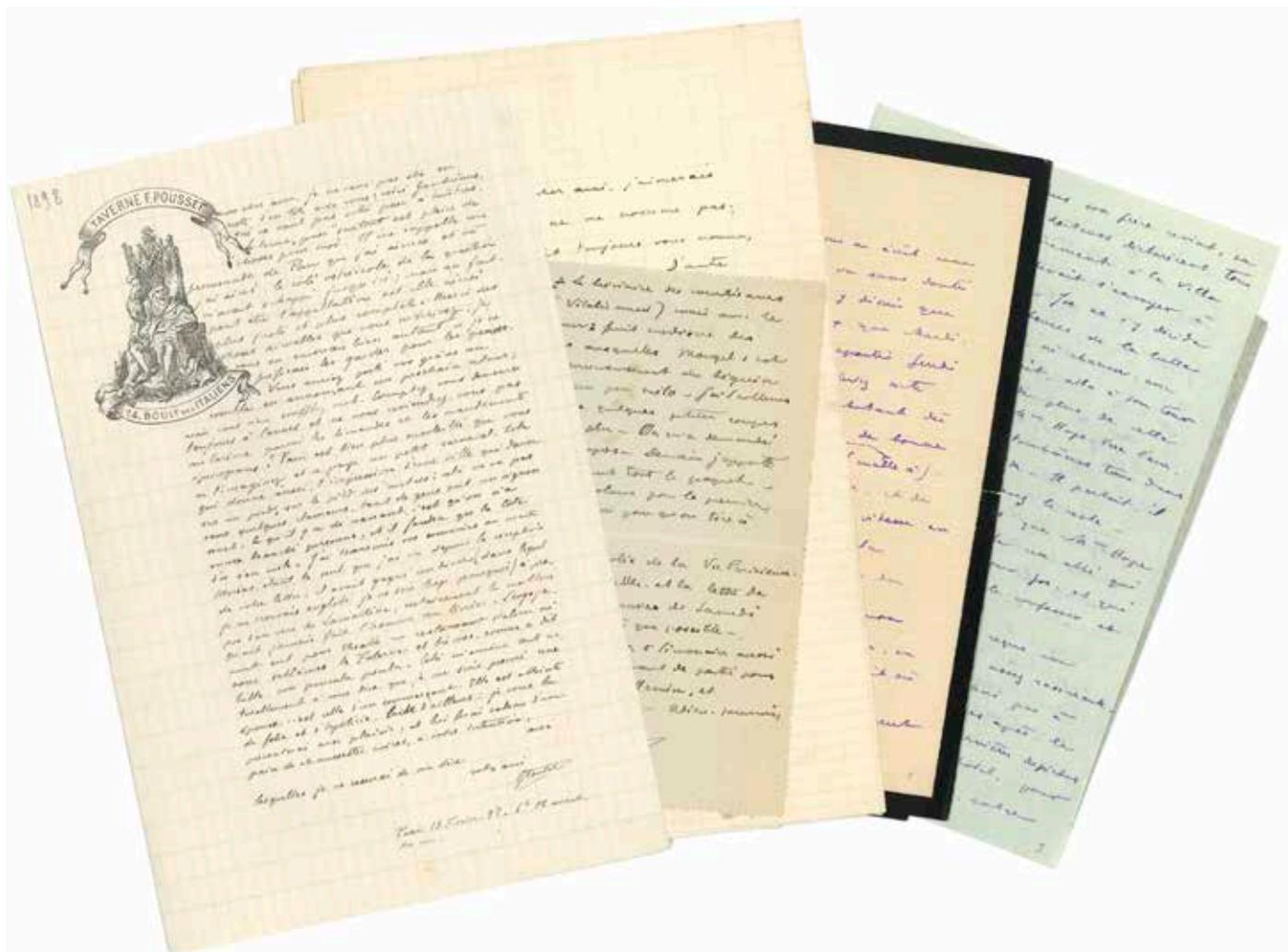
**Rares dessins et poèmes de jeunesse.**

Un feuillet double (16x20,5cm, marque de pli), avec dessins sur les 4 pages, dont 3 sont annotées « très bien ». Sur la première page, scène de bataille, avec poème de 5 quatrains (probablement un des tout premiers poèmes de Toulet): « C'était la bataille des Cimbres / Contre l'armée des Myrmidons »... ; dans les marges, des oiseaux, une chatte et son chaton ; – sur une autre page, quatre dessins : une tête d'homme coiffé d'un fez, un cavalier, un enfant (avec quatrain : « le petit enfant n'a pas été sage »...), et une scène avec marquise et marquis, légendée ; – une calèche attelée, et un homme marchant ; – petits personnages et cheval de dos.

Petit feuillet recto-verso (16x6,5cm) : un chevalier en armure est interpellé par la châtelaine à sa fenêtre : « Où allez-vous où allez-vous Mr le Chevalier »... ; maison en ruine.

Petit feuillet (16x8,5cm) : deux cavaliers vus de dos (Faust et Méphisto), avec quatrain : « Au très grand galop de très grands chevaux »... ; au dos, fragment de texte d'une écriture d'enfant.

On joint un feuillet de notes au crayon (écriture non identifiée) avec quelques petits dessins.



168. **Paul-Jean TOULET.** 73 L.A.S. (dont 44 sur cartes postales), [1898-1914], à Maurice SAILLAND dit CURNONSKY; environ 85 pages formats divers, adresses et enveloppes. 4 000/5 000 €

**Importante correspondance amicale, littéraire et fantaisiste.** Nous ne pouvons en citer que quelques extraits.

– *Taverne Pousset 17 février 1898*: «voici Gambrinus qui ne vaut pas votre parc à huitres. Le terme “parc” est plein de choses pour moi. Il me rappelle une promenade de Pau que j’ai aimée et où j’ai aimé: le côté ostréicole de la question m’avait échappé jusqu’ici [...] Paris est bien plus ensoleillé que vous ne l’imaginez et se paye un petit carnaval Zola qui donne ainsi l’impression d’une ville qui danse sur un pied, sur le pied des autres: cela ne va pas sans quelques clameurs. Tant de gens ont un oignon secret. Ce qu’il y a de navrant, c’est qu’on n’a encore branché personne; et il faudra que la Côte d’Or s’en mêle. J’ai transmis vos souvenirs au maître Moréas [...] je me suis procuré une épouse: c’est celle d’un commerçant. Elle est atteinte de folie et d’hystérie. Laide d’ailleurs»... – [24 août 1899]. «Le bréviaire des courtisanes va être annoncé [...] mais avec le pseudonyme Perdiccan: fruit médiocre des laborieuses recherches auxquelles Mongel s’est livré avec moi. Le commencement du béguin est très bien – la fin un peu mélo – j’ai d’ailleurs pratiqué dans votre prose quelques petites coupes. Le travesti m’a beaucoup plu»... – [1901?]. «Il fit une telle chaleur que si les degrés centigrades en avaient tous été inscrits avec une pointe d’aiguille sur le coin inférieur de l’œil c’eût été un objet d’épouvante pour les générations à venir. Les déplorables enfants des hommes appelaient en vain des nuits fraîches: celles-ci ne répondaient que par le noir et la désobéissance. Les poules qui avaient commencé par pondre des œufs olives devinrent bientôt vivipares et l’on voyait les poussins à peine au sortir du sein de leurs mères chercher partout des chalumeaux pour boire des cocktails à la glace; cependant qu’au fond des châteaux bordelais s’évantaient pesamment les douairières – les douairières de bénédiction. Ce fut à cette époque que le pied droit de Toulet tel un fleuve débordé, se refusa à rentrer dans le lit de ses anciennes chaussures; par quoi le jeune maître, mettant un frein à sa dévorante activité mondaine (je parle) en fut réduit à traîner en pantoufles, l’existence casanière des MMrs Tellier»... – *Baigts-en-Chalosse [3 octobre 1903]*. «Pardonnez-moi, mon cher Maurice, d’avoir été si muet. Et ne pensez pas que j’en veuille faire un précédent pour les cas où nous serons éloignés». Il évoque la maladie de Joe [Guillemin], puis sa mort, avant de parler de son déménagement et son installation avec Cur au square de Laborde: «J’espère que vous vous chargez toujours de mon déménagement;

.../...



puisqu'il est à crédit, à ce qu'il me semble que vous m'avez dit, je me permets de vous le rappeler. Si ma vieille moquette est là, ne pourrait-on pas la couper, et la clouer dans la chambre à coucher? Et puis, je voudrais qu'on me mette mon unique glace contre un panneau éclairé, presque à niveau du sol, et verticale, ou avec une légère inclinaison. J'espère aussi que mes rideaux verts feront l'affaire et que vous les ferez placer»... – [Paris 3 décembre 1903, sur une carte post. de Calcutta]: «Avez-vous quelque galette? J'en attends de Degay, mais j'ai peur qu'il arrive après 5 h., où je dois sortir et prendre des sapins. Or quand je rentrai, cette nuit, il me restait un franc. Il me reste encore (comme disait Jeanne d'Arc à Agnès Sorel). La moindre offrande serait acceptée. [...] La clé est sur la porte (comme le disait le vieux monsieur qui ne savait plus qu'environner les dames)»... – [Fin 1904?], à propos de *Demi-Veuve*: «je tiens ferme pour Perdiccas sous Curnonsky: c'est notre avantage pour la réclame et la galette future; il n'y a donc pas à hésiter. Cela permet d'annoncer les autres Perdiccas sur la feuille de garde (je ne vois pas pourquoi on n'y mettrait pas les Toulet, sans explication). Et en quoi le Perdiccas-Toulet-Curnonsky ne reprendrait-il pas impudemment, aussitôt que besoin serait»... – [Bordeaux 1905]: «L'image ci-contre [*Hercule et Pan*] (vous l'avez deviné déjà) et celle de Toulet aux prises avec

l'adversité. [...] Quant aux chèvres, c'est ce que me fait devenir ce caractère en cor de chasse que vous avez. Tandis que moi, je suis un humble et un doux [...] pour que j'arrive à Paris mercredi matin, il me faut quelque galette. Envoyez-moi donc [...] le ½ Perdiccas. J'ai heureusement remis la main *(sic)* sur mon amie bordelaise. Son mari s'adonnant de plus en plus au Commerce ou à l'Industrie, et son amant s'étant marié au loin (il est gentil, ce garçon) j'ai constaté qu'elle avait toujours de ces jambes minces que vous n'aimez pas, et une âme aussi tortueuse que les pelures d'orange»... – [8.II.1906]. «Vous avez dû recevoir ma lettre, maintenant, et la nouvelle. Le roman en question doit être de Stendhaletto (je suis pouvoir, mais je suis Beyle)»... – *Saint-Loubès* août 1906. «Non, mon cher ami, je n'ai aucune envie de me faire gallican, encore que je professe pour le Pape actuel une tendresse – révérence parler – moins vive que jadis pour plusieurs modistes de Pau. [...] Je voudrais les épreuves de *Demi Veuve* – sauf les 3 chapitres envoyés»... – [Saint-Loubès 1911?]: «j'ai copié les Curnonskas (version très-améliorée) sur du beau papier [...] On vous logera à la Rafette con gusto»...; il aimerait que Cur place la Ballade dans un journal... – [1911?], envoi d'un «fragment d'une Épitre à ma muse que je compte publier quelque jour», 14 vers: «Que si, de nos Ronsard devançant l'épitaphe»... – [1913?]. «C'est dommage sinon étonnant qu'on ait interrompu les Propos de Bar. C'est ce que vous avez fait de mieux je pense»... – 6 mars 1914. «Je ne me rappelle pas vous avoir parlé de 5 louis, ou bien c'était comme avance sur les deux Perdiccas. Rappelez-vous à ce sujet, que vous m'avez abandonné la propriété entière, à l'avenir, de la signature Perdiccas»... Puis il parle de l'argent que lui doit encore Hermayor, «autre filou», de la liquidation de l'éditeur Juven et du sort de son *Mariage de Don Quichotte*... Etc.

Toulet informe son ami (Curn, Kurne...) de ses déplacements (Bagnères-de-Bigorre, Pau, Bordeaux, Bretagne, etc.); il le charge de commissions diverses (chemises, pyjamas, boutons de manchette, pilules d'héroïne, livres, etc.); il parle de ses livres ou leurs livres en commun (*M. du Paur, Demi-Veuve*, des contes et chroniques...) et de ses projets (*L'Île K...*), ainsi que de ses problèmes d'argent, du paiement de leur loyer commun... Etc.



30 Dec 05 - S.S.

1/ Lacombe moi: mon idee aussi, ~~toujours~~ rétablir un peu l'ordre sans ces menues questions d'argent, qu'avec l'aide de Jean pour agir indirectement. si j'ose dire, a une espèce d'échange inopiné - et inverse -

Il est convenu a mon départ, que vous donneriez 10f. de votre poche a ma blanchisserie, le mardi -

En vous touchant 60f. pour moi a la V.P. tout vous donneriez 10f. a François, et 50 a Jean, lequel paierait 10f. d'impositions - et prendrait 60f. pour son tiers, et 20f. d'heures.

Je ne compte plus très-bien, et vous prie de répondre par oui et non au questionnaire ci-joint, et de me le renvoyer -

2/ Je vous prie, de plus, de ne m'envoyer que 20f. de la V.P. Lacombe le reste s'annuler en me de la part du 15 janvier - après lequel je vous enverrai 125 de la part, et 25 pour Jean

3/ S'il y a des livres d'enfants a la V.P. comme vous voyez, ne parlez-les pas en adressant des lettres pour Primiche - si lui en donnerait un de votre part, et l'autre de la mienne -

4/ La continuation, comme je vous prie, écrit en lettres - maintenant, se pourrait aller en deux courriers, et vers Paris.

Dépense d'abonnement au Chicago bien avec la salle - bien établie, mais non pas une pièce seule, que si n'avez pas le temps de passer, je vous en distribue maintenant un peu a la Rochelle -

Vous n'avez contacté la semaine dernière? S'il y a un courrier - les ne puis je vous offrir un courrier en - et même un simple -

S.S.

Petit questionnaire.

Avez-vous pris les 10 francs, pour l'échange - ou l'autre volume, ou même autres?

La nouvelle - l'impression est celle de 10f. 7 ang. vous prie les 10 francs pour Jean? (plus pour son compte)

Les autres nouvelles? Puis la nouvelle?

vous vous écarter?

Je perçois, et les 20f. blanchisserie, enfin distribué?

Avez-vous pris que certains gâteaux de la dernière se rappellent encore, puis dire, certains gâteaux les autres -

Je vous prie de m'apporter un peu de la dernière - et allez-vous en un peu? Il est temps - maintenant le conseil vous rendra que cette situation sera encore

S.S.



.../...

On sait que Toulet aimait écrire sur des cartes postales; il en envoie, souvent fort drôles et pleines d'un humour fantaisiste, de Bagnères-de-Bigorre, Bordeaux, Tarbes, Versailles, les Landes, Saint-Loubès, Dax, Montfort-en-Chalosse, Chantilly, Paris, Dieppe, Saint-Malo, Dinard, Ascain, Montreux, Saint-Jean-de-Luz, etc.

**On joint:** – un sonnet autographe pour le soldat Curnonsky (vers 1898?); – 2 quittances de loyer de Toulet pour le 27 rue Cassette (1899) et le 14 place de Laborde (1903); – 10 lettres ou cartes de remerciement adr. à M. PERDICCAS pour *Le Métier d'amant* (1900): Paul Bourget, Albert Carré, Henri Chantavoine, Jules Claretie, Gaston Derys, Frantz Jourdain, Henri Lavedan, J.H. Rosny aîné, Pierre Valdagne, etc.; plus une caricature «Lobrichon» au dos de la carte de visite Sailland Curnonsky.



169. [Paul-Jean TOULET]. **Maurice Sailland dit CURNONSKY** (1872-1956). 296 L.A.S., 1898-1914, à Paul-Jean TOULET; environ 460 pages formats divers, enveloppes et adresses. 4 00/5 000 €

**Très importante et passionnante correspondance, véritable journal de l'amitié et de la collaboration des deux écrivains.** Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu, avec de brefs extraits de ces lettres souvent longues et fort drôles, où Curnonsky parle à Toulet de leurs livres en commun, de leur travail mercenaire pour Willy, de leurs problèmes d'argent, de ses conquêtes féminines, etc.

[Février 1898]. « Cher Maître Vous en serez quitte pour me considérer comme l'antépénultième des muffles (l'avant-dernier étant Rouff) jusqu'à l'expiration des difficiles examens de la Licence es Lettres [...] Je vous fais toutes mes excuses pour l'obéliscal et involontaire lapin que je vous ai posé hier soir ». Il est bien repassé par Armenonville avec « Madame Curnonska » et « nous avons cru reconnaître que vous n'étiez plus là! »... – 5 ou 6 septembre. Récit de ses vacances à Jersey; il déplore l'absence de Toulet: « Je vous regrette aux jeudis des Feuillantines qui ne sont encore ouverts qu'à Curnonska Il rendue plus charmante par un mois d'absence et par des remarques personnelles sur la haute industrie qu'elle sacrifie la littérature »... Quelques jours plus tard, il rapporte les propos suscités par la publication de *Monsieur du Paur*...

14-16 janvier 1899. Lettre pleine d'humour, entrecoupée d'interventions d'un Chœur, écrite de l'hôpital militaire du Val de Grâce, où on le soigne pour ses yeux. Mort de Jean de TINAN, « ce pauvre charmant gamin de lettres que nous avons aimé »... Nouvelles diverses: « Les petites Curnonska se sont augmentées de deux nouvelles recrues »...

Lamballe 26-29 août 1900, longue lettre de 12 pages sur son séjour en Bretagne. – Pau 21 septembre. « Tatouages (alias: impressions sur Pau) ou – Notes sur la plus belle Ville du monde qui ne peut donner que ce qu'elle a »... – Octobre 1901. Séjour à Biarritz.

.../...

.../...

30 août 1903. «Hélas, non, mon pauvre Paul : pour une fois, savez-vous, ma paresse n'est pas la seule raison de mon dégoût naturel pour l'écriture. Mais l'état de nos affaires est tel que je ne sens nul enthousiasme à la pensée de vous en informer. Il m'inspirerait plutôt la brusque décision de me foutre par la fenêtre d'un rez-de-chaussée qui donnerait sur un fleuve». État détaillé et alarmant des finances de leur communauté... «J'en suis réduit présentement à chercher des moyens d'existence. Le manque d'habitude, la rigueur de la saison et l'absence de tout le monde me rendent ce sport très pénible. Nouvelles diverses sur Liane de Pougy et Henri Albert; «il paraîtrait que *le Mariage de Don Quichotte* s'est vendu à 1200 (au moins)»... – 22 octobre. «Injurieux ami! (comme eut dit la dame qui confondait l'apostrophe et l'opposition) Vous n'avez donc pas senti combien il était imprudent d'envoyer *deux termes* à un malheureux criblé de dettes. [...] Voici le système que j'ai adopté (sans vous le conseiller). Tous les jours à midi on me monte mon déjeuner que je mange au lit tandis que Jean fait le bureau. Après quoi, je prends mon tub, puis je m'installe dans le susdit bureau et je bricole jusqu'à cinq heures ½ sans ouvrir à aucun coup de sonnette, sauf pour quelque éventuelle et rare Caroline en mal de confidences. Cinq heures ½: visite aux journaux (Rire et Presse, 30 francs par semaine *en tout*). 7 heures Weber. 8 heures: beuglant théâtre. Minuit retour et littérature jusqu'à cinq heures. Je continue de ne trouver aucun moyen de gagner ma vie»...

[1904]. «Je ne vous cacherai pas plus longtemps que votre conduite m'indigne et me désespère. À quoi tendent ces habitudes de boire quand tout le monde travaille dort, baise, ou ne fait rien. Et croyez vous trouver l'oubli de notre double Détresse, comme dirait Régnier dans le fond de ces verres qui ne riment à rien? Vous semblez ignorer que l'alcool est le pire des Poisons. Le mélange que vous désignez sous le nom de whisky soda contient 2.497.863.201.379.868.904 de bactéries par kilomètre carré. Si vous étiez rentré comme moi à dix heures, vous auriez comme moi écrit 47 lignes – et vous auriez eu envie de dormir à trois heures, après en avoir passé cinq à travailler d'arrache-pied (pied n'est pas trop dire). Je suis un type dans le genre de Sapho qui s'était couchée lasse d'attendre et dormait en plein sous la lampe»...

[Octobre 1905]: «WILLY est disparu, complètement depuis dimanche! J'envoie lettres, télégrammes, etc., tout ce que justifie mon manque absolu d'argent. Aucune réponse – rien. [...] Je considère Willy comme enterré. Il va falloir se dégrouiller. Je vous ai attendu pour signer vous-même ce qui vaut mieux les amies Nane»... – *Nuit de Noël*. «Tout va mal... la maison W a suspendu ses commandes... Il y a de beaux projets en l'air, mais rien d'immédiat. Jusqu'à nouvel ordre je n'ai donc plus que la V.P. [*Vie Parisienne*] pour vivre. [...] L'urgent, qui ne fait pas le bonheur, c'est que j'attends votre part de Perdiccas pour *vendredi*»... – *Jeudi* [29.XII]. «Ce ½ Perdiccas m'agrée infiniment, encore que, par hasard, il n'y soit pas question de flagellation, puisque vous inventez des façons nouvelles d'éviter un sujet que nos plus jeunes lectrices mêmes seraient fondées, si je puis dire, à trouver brûlant. [...] Il faut soigner ces Perdiccas... d'autant plus que nous pourrions bien rester d'ici quelques semaines, seuls avec l'honneur à soutenir d'une illustre maison et le privilège exclusif de Semainiers (les seuls qui blanchissent). [...] La revue de Ba Ta Clan sera le vivant commentaire d'un livre qui eut son heure de vogue et je ne parle point du *Génie du Christianisme* non plus que du *Monde comme Volonté et comme Représentation*. On répète sous l'œil et les conseils de Curnonsky et une centaine de mollets tout roses de froid se trémoussent selon des rythmes éternels, puisque d'Offenbach: il y en a douze adorables»...

9 janvier 1906. «J'ai touché ce matin le Perdiccas tout entier, c.a.d. exactement cent francs, dont il vous revient 58. [...] Toujours aucune commande de la maison W. Nous avons deux romans tout prêts qui ne sont pas encore parus et il faut attendre. Mais il paraîtrait que *Chaussettes pour Dames* continue de se vendre»... – 20 février. «La maison centrale en est réduite à de tels expédients qu'il serait cruel de leur demander la moindre avance et je crois bien que sans les cachets que touche COLETTE aux Mathurins... Elle y est d'ailleurs délicieuse et mime son rôle de petit faune avec une perversité androgyne [...] Elle y paraît vêtue d'une simple peau de bête et les jambes nues jusqu'au délire... Mais ce n'est rien auprès d'une petite Écossaise qui danse en ce moment à l'Étoile polaire et dont on peut voir sous le kilt tout ce que Mme d'Entrejoye montre sans le vouloir au parvis de S' Exupère»... – *Samedi* [8 septembre]. «Willy est venu me voir tantôt: IL SE SÉPARE DE COLETTE – c'est la grande nouvelle parisienne»...

Dieppe 17 août 1907. «Parmi les raisons qui vont me décider à rester quelques jours encore à Dieppe, la première est blonde, comme ne dit pas le chansonnier poète Gabriel Montoya, et la troisième est que je m'amuse avec les cabots en qui je découvre cette qualité insoupçonnée de ne jamais parler de leur métier. Entre eux et tels de nos confrères je n'hésiterai jamais: je vivrai parmi des électriciens hilares, et des instituteurs sans humanités. [...] Je travaille toute l'après-midi avec Baret, qui est un brave et gentil camarade et qui me berce d'anecdotes à révolutionner tout Cabotinvillie. Je ne pourrai donc aller voir Claude Achille [DEBUSSY] que vers lundi»...

[28 novembre 1909]: «ça me fait plaisir, tout de même, mon vieux Toulet, de penser que nous n'avons pas mis nos mères dans le commerce... et que nous avons noblement mérité de rester inconnus et pauvres dans cette démagogie de putains, de maquereaux, de tapettes, de youtres et de plagiaires»... – [1910]. «Pour ne pas vous retarder encore, pour notre biplan lisez-le attentivement. La fin n'est pas assez fournie: il faut que cela rende 250 pages. Willy ne croit pas aux romans en 150 pages; les éditeurs non plus; le public non plus. Vous me direz qu'il y a *Carmen*, et *la Femme et le Pantin*, et *Boule de suif*... [...] Le silence de Willy rappelle celui des Espaces infinis»...

16 novembre [1912]. «Tout de même, je reste étonné (au sens le plus latin du mot!) que vous me jugiez capable d'avoir touché sans vous en aviser – et sans les partager avec vous – des argents sur *Demi-Veuve*. Il faut vraiment que la distance ou le temps vous aient fait oublier combien ce procédé répugnerait à ce que je n'ose appeler: mon caractère (!?)»...

10 janvier [1913]. « Je préférerais que mon pseudonyme ne rimât point avec le nom de Nijinski dont la gloire a tout de même je ne sais quoi d'un peu spécial. Je relève d'une mauvaise grippe, compliquée de rhumatismes, douleurs de reins, fièvre, etc. [...] W. aux abois m'envoie à retaper un effarant roman belge! Colette a épousé Henri de Jouvenel... – 29 mars. « Je commencerai tout de même à me lasser un peu, malgré mon *impavidage* en bois, de ne plus recevoir de nouvelles de vous. À ceux qui m'en demandent, j'ai cru pouvoir répondre que vous faisiez une croisière dans la mer Tyrrhénienne avec le duc de Montpensier, Madame Pougy, Sert, Madame de Pierrebougy, Daghilew, Nijinski et Delphi Fabrice. On a prétendu que je ne disais jamais la vérité, j'ai répliqué que la passion malheureuse de la vérité, et subsidiairement de la justice, avait failli naguère conduire la France aux abîmes»...

2 janvier 1914. « Ça va si mal depuis six semaines que je n'ai pas trouvé le courage d'écrire autre chose que mes papiers mercenaires. J'ai attrapé, je ne sais comment, une espèce de tumeur nasale qui a dégénéré en *sinusite* (?). [...] J'espère que vos nouvelles seront meilleures que les miennes (je ne parle pas de celles qui passent de mois en mois dans *le Journal*). Ma quarantaine enfin commence à me peser... Monpezat, après avoir perdu sur des hippodromes suburbains le produit de ses houillères n'a pu que regagner le Tonkin sans même prendre le temps de divorcer... – 25 août. « Mes louables efforts pour m'engager ont abouti piteusement à me faire confirmer mes trois cas de réforme augmentés de quelques autres et de ma quarantaine avancée... Me voilà condamné à l'inaction après quinze jours de démarches dans les ministères et les bureaux de recrutement. Et maintenant j'attends la misère qui va revenir sous un aspect plus terrible que jamais et parée, si j'ose dire, d'une jeunesse nouvelle. Il ne vous échappera point que tout m'échappe à la fois»...

Sont joints des télégrammes, des coupons de mandats, des coupures de presse, etc.

**On joint** des manuscrits et notes autographes de CURNONSKY, dont un «Extrait des Échos mondains du Figaro (15 Août 1898)», et une «Feuille détachée du Carnet de Madame Perinet, femme Gérard», et des notes au crayon; 8 cartes postales de Dijon (quelques-unes annotées au dos) sous enveloppe autogr. de Curnonsky: «DIJON avec Toulet en avril 1903 passé en allant à Genève le 22 sept. 1911»; et 9 lettres ou cartes adressées à Curnonsky, au sujet de *Demi-Veuve*, par Florane, Pierre Valdagne, l'éditeur Albert Méricant (4)...

170. **Paul-Jean TOULET.** POÈME autographe signé, **La Ballade des Curnonskas**, 1898; 1 page in-4. 1 000/1 200€

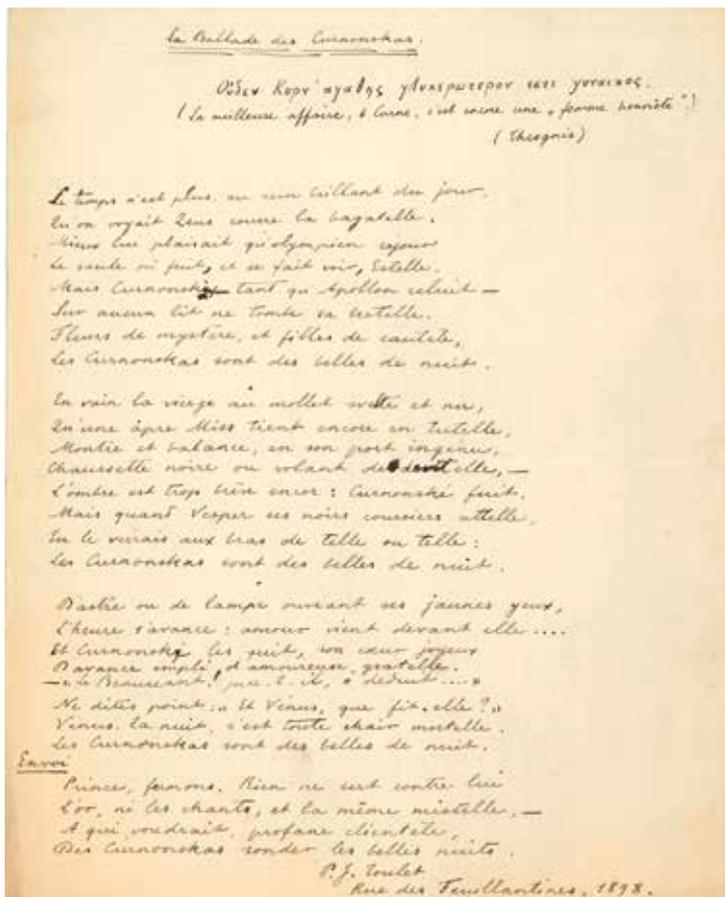
**Amusant poème sur les amours de son ami Curnonsky.**

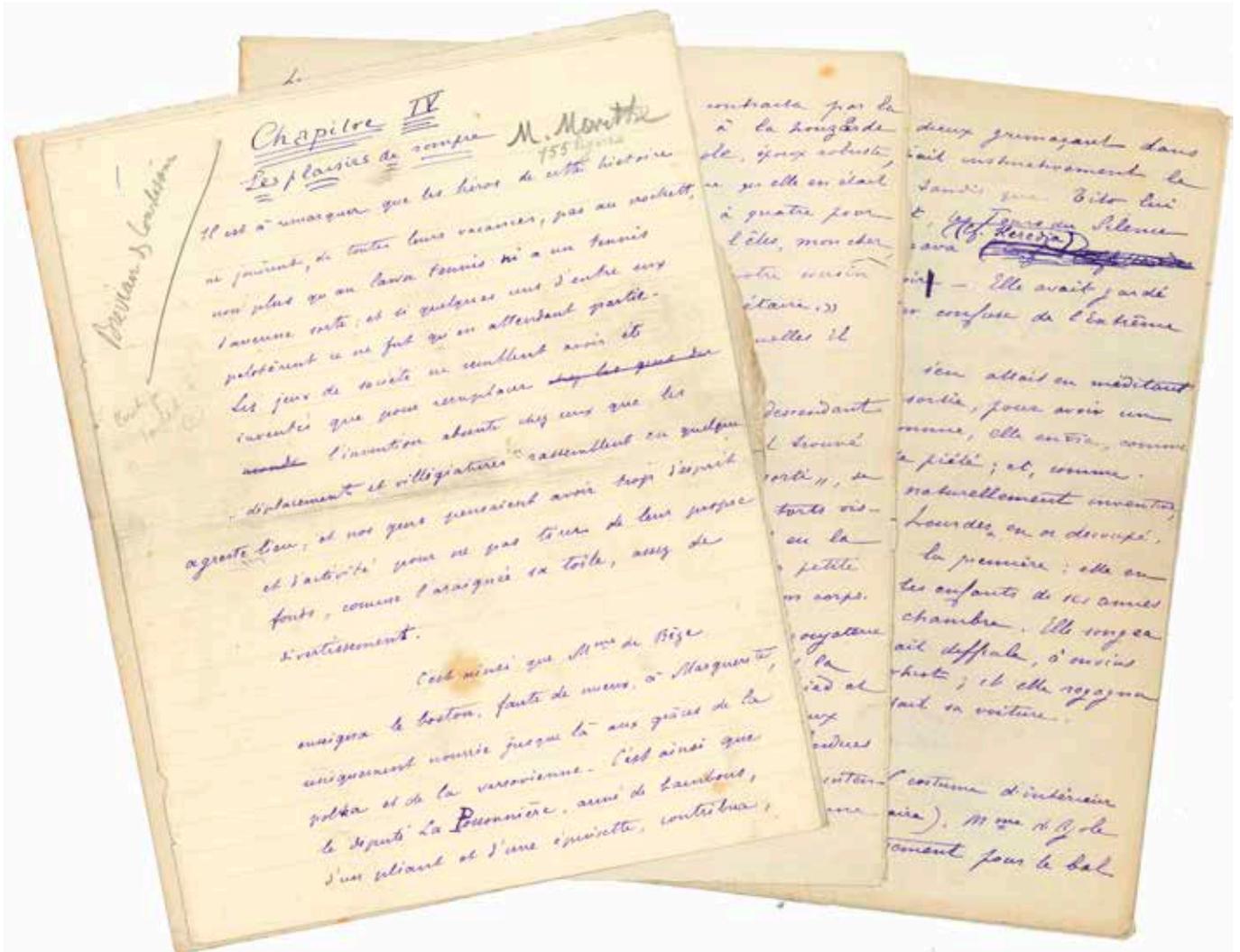
Il est écrit au domicile de son ami, et daté: «Rue des Feuillantines, 1898». Il est précédé d'une épigraphe, en grec et en français, attribuée à Théognis: «La meilleure affaire, ô Curne, c'est encore une "femme honnête"». Le manuscrit, à l'encre violette, présente quelques ratures et corrections; il compte trois huitains suivis d'un quatrain pour l'Envoi.

«Le temps n'est plus, au sein brillant du jour,

Qu'on voyait Zeus courre la bagatelle»...

**On joint** des notes autographes par Toulet et Curnonsky, pour une ébauche de roman avec le prince d'Altaï (9 pages in-12). Plus la copie d'un poème À l'âme de Dumollard, Alger 1888 (1 p. in-fol.).





171. **Paul-Jean TOULET.** MANUSCRIT autographe, [**Le Bréviaire des courtisanes**, 1899]; 28 pages petit in-4. 1 200 / 1 500 €

**Deux chapitres écrits par Toulet** pour ce livre rédigé par Curnonsky et Toulet, et publié sous le pseudonyme de Perdiccas, *Le Bréviaire des courtisanes* (H. Simonis Empis, 1899).

Ces deux chapitres sont rédigés à l'encre violette, au recto des feuillets, et présentent quelques petites corrections à l'encre noire. Le manuscrit a servi pour l'impression.

Chapitre IV. *Les plaisirs de rompre* (15 pages): « Il est à remarquer que les héros de cette histoire ne jouèrent, de toutes leurs vacances, pas au croquet, non plus qu'au lawn tennis ni à un tennis d'aucune sorte: et si quelques-uns d'entre eux pelotèrent ce ne fut qu'en attendant partie... »

Chapitre X. *Les fausses dédicaces* (13 pages): « Comme le dîner se prolongeait, ce soir-là, sans intérêt, Eliburru disparut tout à coup sous la table... »

**On joint** une L.A.S. « Perdiccas » par CURNONSKY, 20 février 1900, à Rachilde; une carte de visite au nom de Perdiccas; 6 l.a.s. adressées à Curnonsky/Perdiccas en octobre-novembre 1899, à propos du *Bréviaire des courtisanes*, par Frantz JOURDAIN, Mme Lami, Jean MADELINE, Monteil, J. de Montesquieu, Léon MORAND, l'éditeur H. SIMONIS Empis; plus une carte de visite de Marcel Prévost, et une coupure de presse annotée (« quel con! »).

172. **Paul-Jean TOULET.** MANUSCRIT autographe signé, **Les faux du Louvre**, [1907]; 2 pages in-4. 700/800€

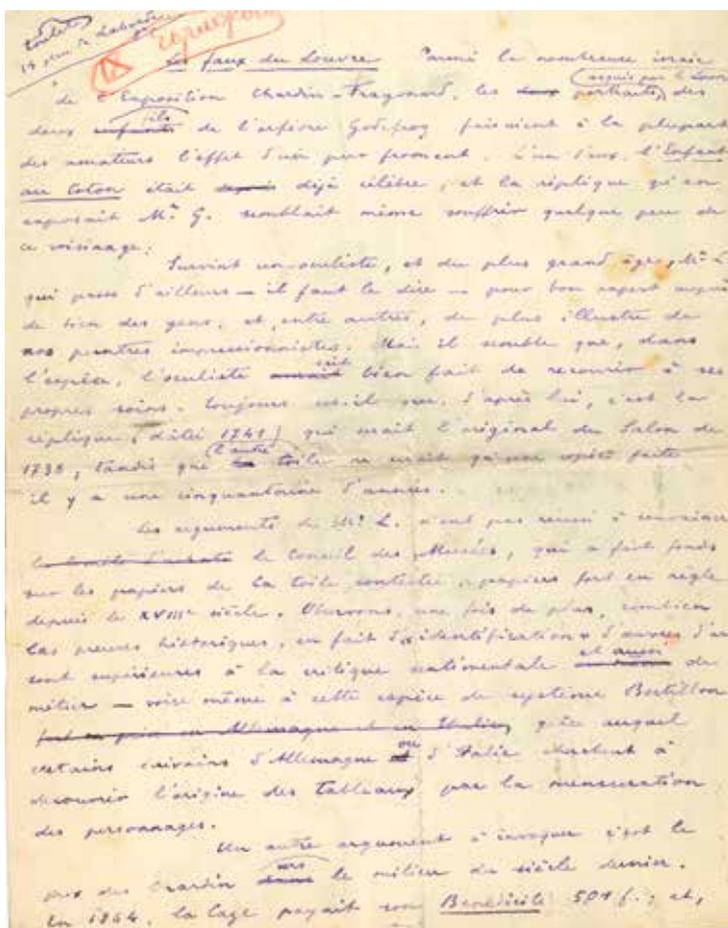
**Amusant article sur les fausses attributions**, à propos de l'exposition Chardin-Fragonard (Galerie Georges Petit, juin-juillet 1907). Cet article semble inédit; il n'a pas été recueilli dans les *Notes d'art*. Le manuscrit, à l'encre violette, présente des ratures et corrections.

Toulet ironise sur l'authentification par un oculiste de la réplique de *L'Enfant au toton* de CHARDIN. Cet oculiste, M. L. passe « pour bon expert auprès de bien des gens, et, entre autres, du plus illustre de nos peintres impressionnistes ». Il rappelle la faible cote de Chardin « vers le milieu du siècle dernier [...] guère encourageante pour un faussaire; [...] le public aime à s'imaginer que toutes les toiles du Louvre proviennent d'une fabrique souterraine des Batignolles »; et le Louvre serait « en grande partie, un faux gigantesque, commandé par Napoléon III », et le sous-secrétaire aux Beaux-Arts DUJARDIN-BEAUMETZ lui-même ne serait qu'un faux, le vrai étant séquestré...

173. **Paul-Jean TOULET.** 3 L.A.S., [1913-1919], à Mme Haydée LEVEL; 2 pages in-8 et 1 page in-12 (au verso d'une carte postale), une adresse et 2 enveloppes. 600/800€

**Charmante correspondance galante.**

Saint-Loubès 17 janvier 1913. « Mon intention étant de vous souhaiter la bonne année (comme je le fais de tout mon cœur) par une lettre pompeuse, et sur du beau papier orné de fleurs et de dentelles, le temps passe sans que ma santé me permette un effort aussi compliqué. Alors j'aime mieux me rabattre sur une combinaison – comme disait la jeune femme qui allait voir le vieux Monsieur. Mais je suis bien attristé à la pensée que vous disputez fortement à cette heure même (ou un peu plus tard) de l'élection présidentielle'. Au fond, qu'est-ce que ça peut vous faire: "Tout ça, c'est des cochons" disait Mme H.R. à propos d'un salon où elle fréquentait – et moi aussi. J'aimerais bien mieux, Madame, que vous me disiez si Mme Any Bourdin est toujours jolie, et Mme Malfitano – pire. Mais je ne me rappellerai jamais le nom de cette dame espagnole qui a des sentiments violents écrits sur le visage. Est-il vrai que Lucienne ne met plus (je ne le lui pardonnerai jamais) sur le col et sur les joues, de la poudre d'or comme une laque »... – [Guéthary janvier 1918]. Vœux de bonne année, et pour Lucienne: « je ne lui souhaite pas non plus un mari, car ils doivent être tous à la guerre. Avec une jolie boîte de soldats de plomb, elle pourra attendre. Et peut-être ne sont-ils pas tous comme elle arrivés au bout de leur croissance. Pauvres petits. Quand finira-t-on de nous en tuer? [...] D'autre part, je n'ai pas de bonnes nouvelles de mon ami DEBUSSY. Avez-vous entendu dire qu'il fût en danger? Il m'avait demandé, cet été, de tirer une pièce de Shakespeare [*As you like it*] dont il s'était engagé, avec Gémier, à faire la musique. [...] Je voudrais bien voir ce projet en train: non pas tant pour mes intérêts que parce que ce serait la preuve qu'il a remonté sur sa bête. J'ai tant perdu d'amis, ou de bons camarades, depuis cette guerre, que d'y penser, et de craindre encore, il me semble qu'un vide noir s'élargit autour de moi »... – Guéthary 23 novembre 1918, recommandant son neveu et filleul Pierre de la Blanchetai, pour l'introduire auprès de Mme Philippe Berthelot et d'Émile Henriot. « Je suis honteux de ne vous avoir pas même remercié des cigarettes neuf fois bienvenues que vous m'adressâtes voilà quelques mois, sous prétexte de villégiature. Nous avons couru, ma femme et moi, pendant 4 mois, de la façon la plus éreintante. J'ai fini par en être malade, et voilà huit jours seulement que nous sommes de retour à la maison. Ça m'a fait du bien; et ce qui m'en a fait plus encore, ce sont ces nouvelles des Mille et Une nuits, ces gloires qui passent, Napoléon et ce don d'ubiquité qu'ont les armées françaises pour remporter plusieurs victoires à la fois. Je ne demande plus que de garder la Rive gauche du Rhin avec un morceau de la droite – et qu'on déménage au Louvre tous les musées d'Allemagne »....



172



175

174. **Paul-Jean TOULET**. 2 L.A.S. à divers ; 3 pages et demie in-8, et 2 pages et demie in-8 à en-tête de *La Rafette*. 500/600€

*La Rafette* 16 février, à un éditeur, dont la charmante lettre « m'aurait raccommodé avec votre corporation, s'ils ne m'avaient tourmenté pendant quatre lustres, et pour finir réduit à néant; si, d'autre part, ce n'était bien plus l'artiste que l'homme d'affaires qui m'avait écrit. Il est vrai que vos promesses ne sont pas comme ces jardins d'Adonis, qui portaient en même temps fleurs et fruits. Car je n'ai pas reçu le moindre livre. Et quant aux *Marches de Provence* dont M. Carco m'avait promis les n<sup>os</sup> qui parlaient de la peinture provençale, je crains d'y devoir renoncer... Il parle de l'affaire du *Grand Dieu Pan* d'Arthur MACHEN, et de Mme Karl Boës. Quant à WILLY, « je n'en ai pu tirer encore que des gémissements. Il se peut que cette vieille ficelle vous écrive sans me prévenir », et il le met en garde. « Je pense, au moins étant inconnu, qu'il faut alterner une affaire-affaire à une affaire d'art. Quand nous l'aurons faite, je vous parlerai d'un petit livre où j'ai travaillé 15 ans. Ce n'est pas

ce qu'on peut appeler un sucre de pomone; mais si le livre n'est pas blanc, l'affaire le serait au minimum il me semble... – *La Rafette* [1905], à « Madame, ou plutôt Monsieur » [RACHILDE?], contre qui il est furieux, « il y a de quoi devenir chèvre ». Il évoque ce qu'il doit toucher de *la Vie Parisienne*, son besoin d'argent, *Mon amie Nane*...

**On joint** 2 L.A.S. sur cartes postales à Sylvain BONMARIAGE et à Leon BARTHOU.

175. [Paul-Jean TOULET]. **Maurice GUÉROULT** (1875-ca 1930). 4 DESSINS originaux signés; environ 20x20 cm. 600/800€

**Scènes de la vie de Toulet et de Curnonsky.**

[Guérault a illustré le *Nocturne élyséen* de Toulet dans *La Revue illustrée*, 15 août 1905.]

Toulet rendant visite à son voisin Curnonsky (ils habitaient le même immeuble, 14 square de Laborde), lavis et gouache.

Toulet et Curnonsky au bar du Café de la Paix, aquarelle gouachée.

Une dame rendant visite à Curnonsky, lavis et gouache, titre au dos: « Five o'clock chez Curnonsky ».

Une dame dans le cabinet de travail-bibliothèque de Curnonsky, lavis et gouache.



175

176. **Émile VERHAEREN** (1855-1916). POÈME autographe signé, **La Mort aux Champs**, [1893?]; 4 pages et demie in-fol. (le 5<sup>e</sup> et dernier feuillet fendu en deux).

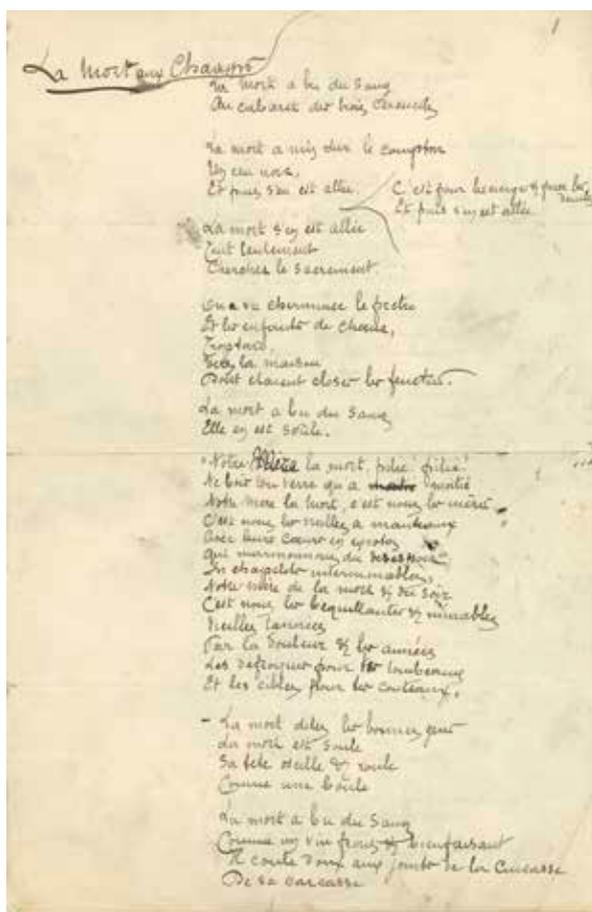
1000/1200€

**Manuscrit du poème Le Fléau** du recueil **Les Campagnes hallucinées** (Deman, 1893).

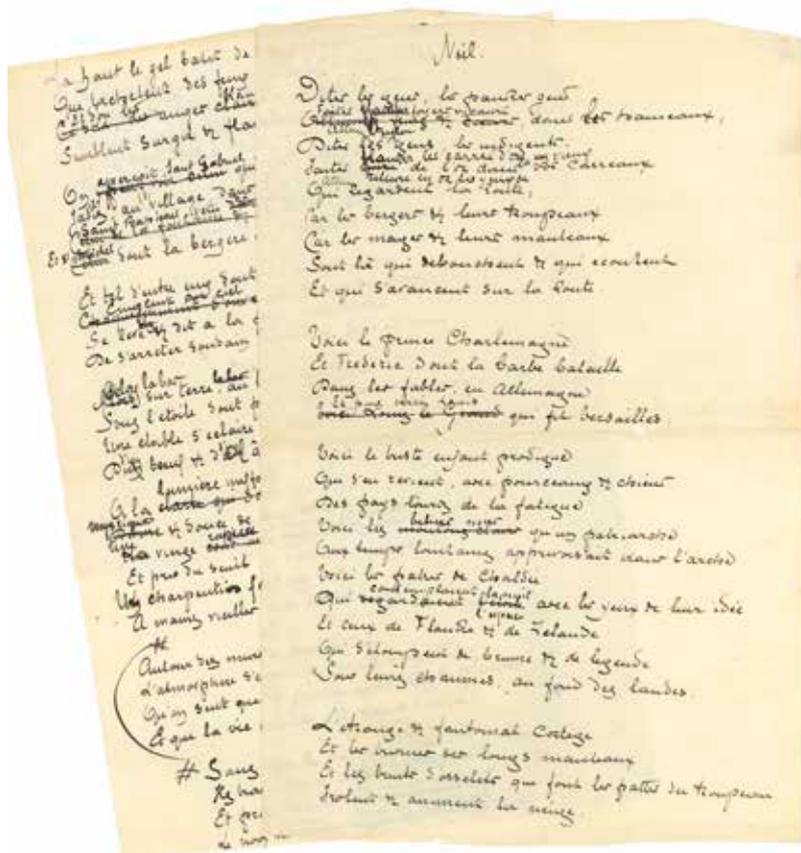
Le manuscrit, à l'encre noire, a servi à l'impression dans une revue; il porte le titre primitif du poème, *La Mort aux Champs*, et présente quelques ratures et corrections; les vers 6 et 7 ont été ajoutés en marge.

« La mort a bu du sang

Au cabaret des trois cercueils »...



176



177

177. **Émile VERHAEREN**. POÈME autographe signé, **Noël**, [1899?]; 2 pages et demie in-fol.

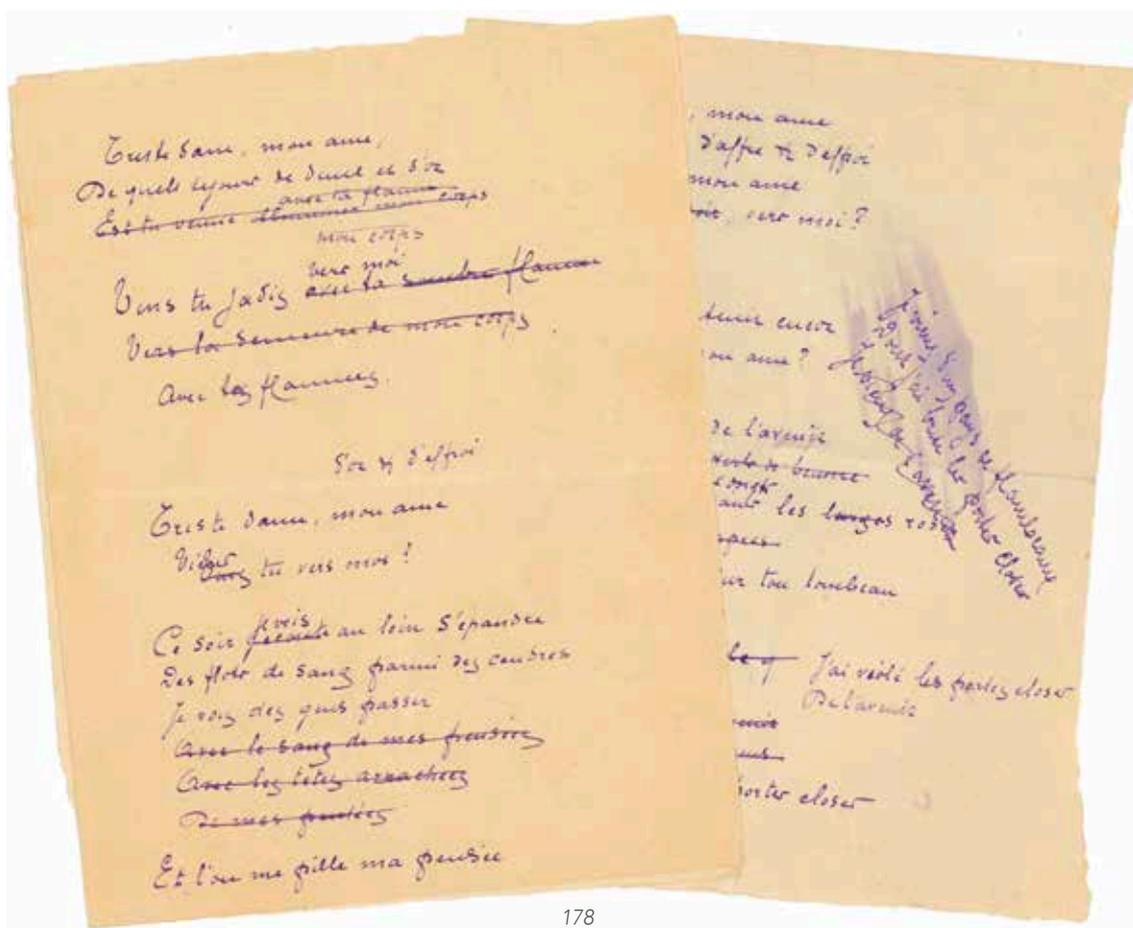
1000/1200€

**Première version du poème Décembre** recueilli dans **Les Vignes de ma muraille** (1899), dernier poème du recueil.

Le manuscrit, à l'encre noire, présente d'importantes variantes avec le texte définitif, et est surchargé de ratures et corrections.

« Dites les gens, les pauvres gens

Faites flamber foyers & cours, dans les hameaux »...



178

178. **Émile VERHAEREN**. MANUSCRIT autographe, [*La Mort*, 1906?]; 5 pages sur 3 feuillets petit in-4 et 2 pages oblong in-8. 1 000/1 200€  
**Esquisses et brouillons pour le poème *La Mort*, recueilli dans *La Multiple Splendeur* (Mercure de France, 1906).**

Ces brouillons à l'encre violette présentent de nombreuses ratures et corrections, et d'importantes variantes avec le texte final. Les vers, jetés sur le premier feuillet, commencent à s'organiser en strophes sur le second.

« Triste dame, mon âme  
 De quels séjours d'affre & d'effroi  
 Triste dame, mon âme  
 Viens tu vers moi? »...

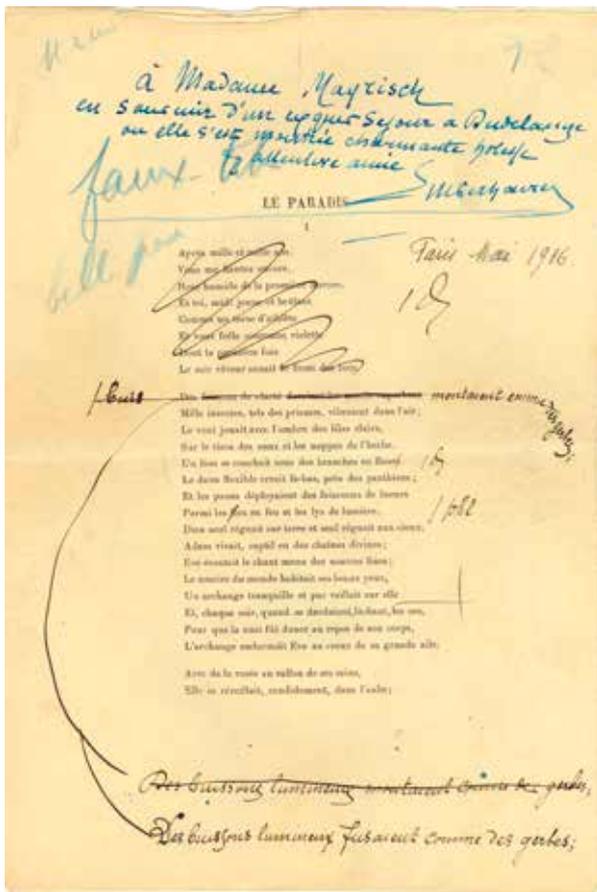
**On joint** une copie manuscrite du poème *Les Pêcheurs* (6 p. in-4), ayant servi pour l'impression dans une revue.

179. **Émile VERHAEREN**. ÉPREUVE CORRIGÉE du recueil *Les Rythmes souverains*, 1910; 71 feuillets in-fol. (28 x 19,5 cm), en feuilles sous chemise titrée. 1 000/1 500€

**Jeu complet d'épreuve corrigée** du recueil *Les Rythmes souverains* pour l'édition originale au Mercure de France en 1910. Il a été offert par le poète à son amie luxembourgeoise Aline MAYRISCH (1874-1947) et porte en tête cet envoi autographe signé: « à Madame Mayrisch en souvenir d'un exquis séjour à Dudelange où elle s'est montrée charmante hôtesse & attentive amie E. Verhaeren Paris Mai 1916 ».

Ce jeu d'épreuve a servi à la composition du volume, comme le montrent des indications typographiques au crayon bleu. Il présente de **nombreuses corrections et additions autographes**: ainsi Verhaeren a biffé huit vers au début du poème liminaire, *Le Paradis*, et biffé le premier vers suivant, et l'a refait après une première version biffée: « Des buissons lumineux fusaiant comme des gerbes ». D'autres vers ont été biffés ou corrigés; les poèmes *Le Maître* et *Les Attirances*, notamment, ont été fortement remaniés, de même que *La Cité*, dont la première strophe (un douzain) a été biffée et remplacée par 22 vers ajoutés en marge, et huit autres vers ont été ajoutés plus loin en marge.

**On joint** l'épreuve des *Heures claires* (Deman, 1896; 48 ff. in-8, la fin manque), avec quelques corrections autographes.

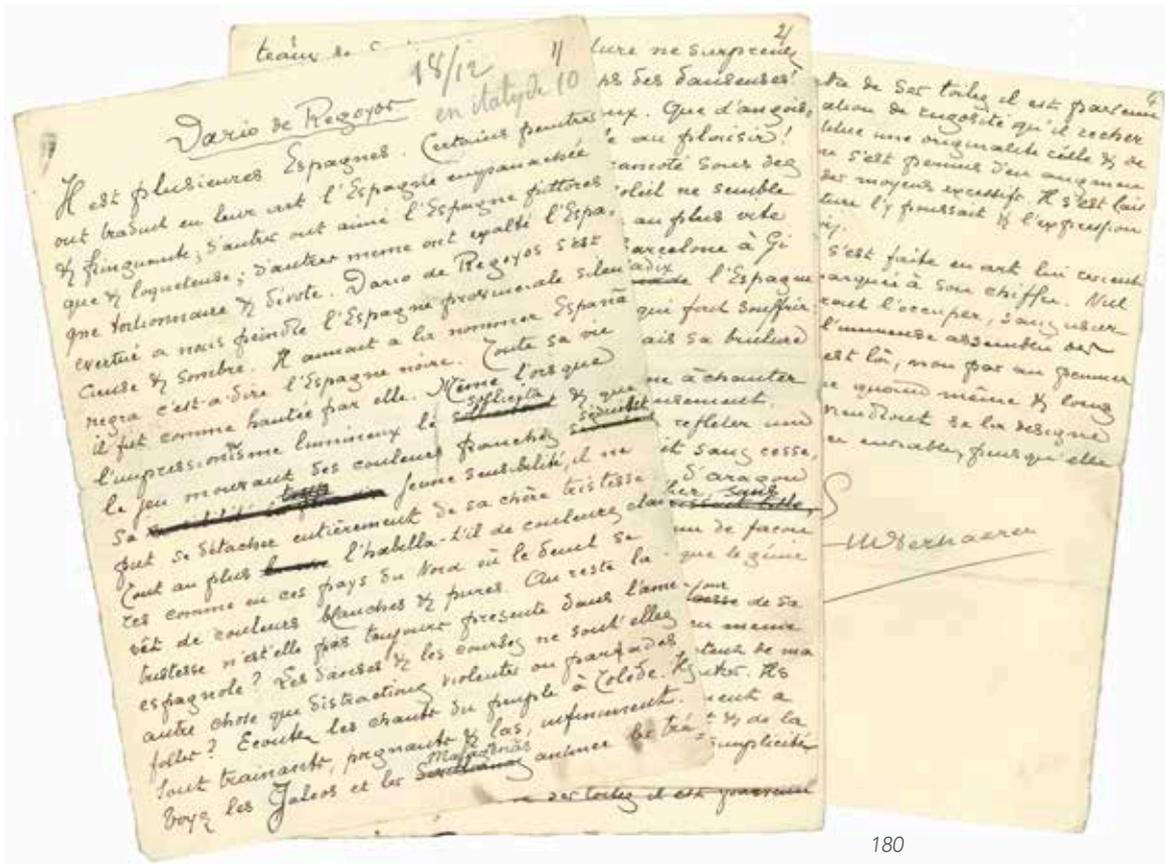


179

180. **Émile VERHAEREN.** MANUSCRIT autographe signé, **Dario de Regoyos**, [1913]; 4 pages petit in-4. 1 000/1500€

**Bel article nécrologique sur son ami le peintre espagnol Dario de REGOYOS** (1857-29 octobre 1913). Le manuscrit présente des ratures et corrections.

«Il est plusieurs Espagnes. [...] Dario de Regoyos s'est évertué à nous peindre l'Espagne provinciale silencieuse & sombre. Il aimait à la nommer España negra c'est-à-dire l'Espagne noire. Toute sa vie il fut hanté par elle»... Verhaeren évoque la santé précaire de son ami, qui lui disait que «ceux qui souffrent sentent de manière plus aiguë & plus profonde que les autres. [...] C'était grâce à cette manière toute spéciale de sentir que Dario de Regoyos aimait l'Espagne noire. Il y avait une sympathie latente entre leurs deux tristesses». Il évoque leurs voyages dans les petites villes et les sierras... «Quoique Dario de Regoyos peignît il banissait de son œuvre & la grâce & la joliesse & l'attrait facile & banal. Il se fâchait contre les peintres qui présentaient au public une Espagne invariablement pavoisée & brillante. Il voulait qu'on aimât son pays à travers une sorte de rugosité morale & physique»...

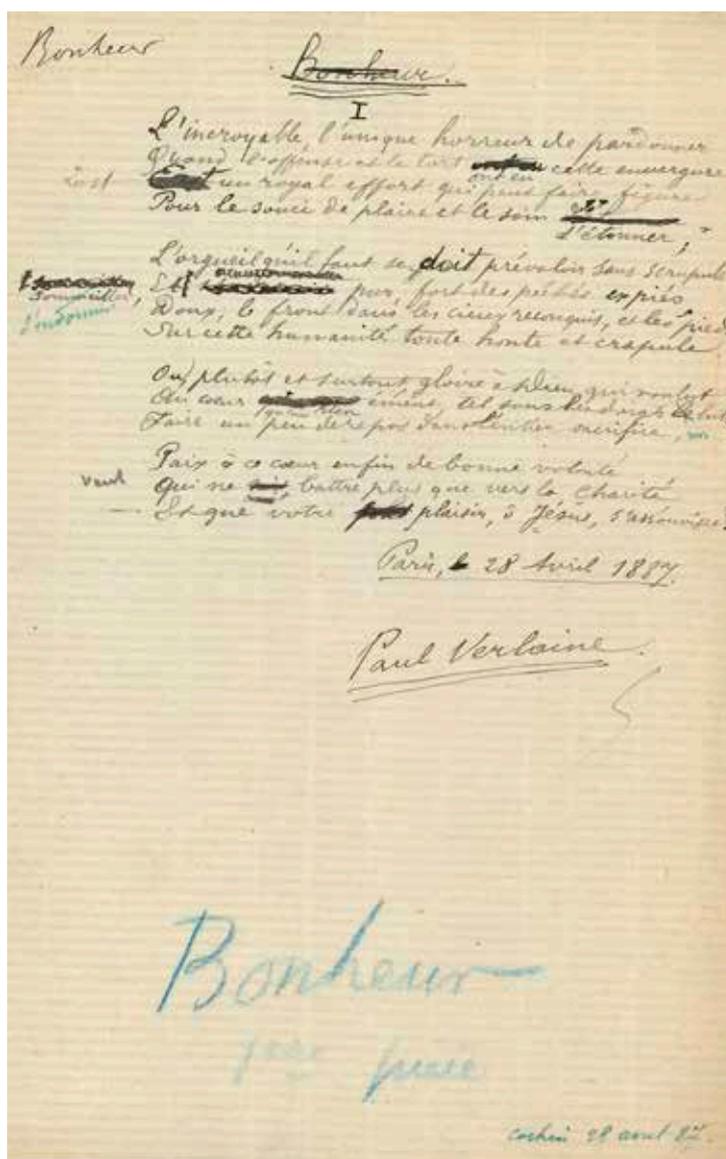


180

181. **Émile VERHAEREN**. L.A.S., [1911, à Théo VAN RYSELBERGHE]; 4 pages in-8. 500/700€  
**Sur Élisabeth van Rysselberghe** (fille du peintre), qui a séjourné chez lui à trois reprises; après son départ, il s'est dit que « tu avais la plus charmante fille du monde & moi une filleule exquise. Elle est simple, spontanée, intelligente, fine & quoi encore! ». Puis il évoque leur ami Henri-Edmond CROSS, le « cher & brave ami absent. [...] il ne se passe pas une semaine sans que je me souvienne de lui, avec émotion. J'ai son portrait par Luce & chaque fois que je le regarde, la belle vie d'art & d'amitié de Cross m'apparaît comme un exemple ». Il a travaillé ferme: un livre est achevé et un autre « marche & marche ». Il a rendez-vous avec Ida RUBINSTEIN et BAKST « qui désirent monter un drame de moi, au Châtelet, l'été prochain [*Hélène de Sparte*]. Mais je crois bien que je vais me rebiffer. J'ai peur de ne plus travailler dans le calme »...
- On joint** une carte postale a.s. au même (1912). **Et 15 l.a.s. de Marthe VERHAEREN à son amie Maria van Rysselberghe** (« la Petite Dame » de Gide), 1916-1923 (env.45 p. in-8), très intéressante correspondance amicale, notamment pendant la guerre. Plus la transcription dactyl d'une longue lettre de Mme Charles Dejongh aux Octave Maus (1916).
182. [**Émile VERHAEREN**]. 60 PHOTOGRAPHIES originales ou tirages anciens; formats divers. 1 000/1 500€  
**Bel ensemble iconographique, provenant de la collection de Théo et Maria van Rysselberghe**. Portraits de Verhaeren, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse; une photo est annotée par André Gide, d'autres par Maria van Rysselberghe. La photographie d'un portrait du poète par Van Rysselberghe est annotée par le peintre: « Émile Verhaeren d'après un tableau (1893) ». Au dos d'une reproduction du portrait de Verhaeren en 1915 par Van Rysselberghe (carte postale), fragment de lettre autogr. du peintre à sa fille. Vues de sa maison du Caillou-qui-bique, de son bureau et de sa table de travail. 2 photographies de sa femme Marthe Verhaeren.



182

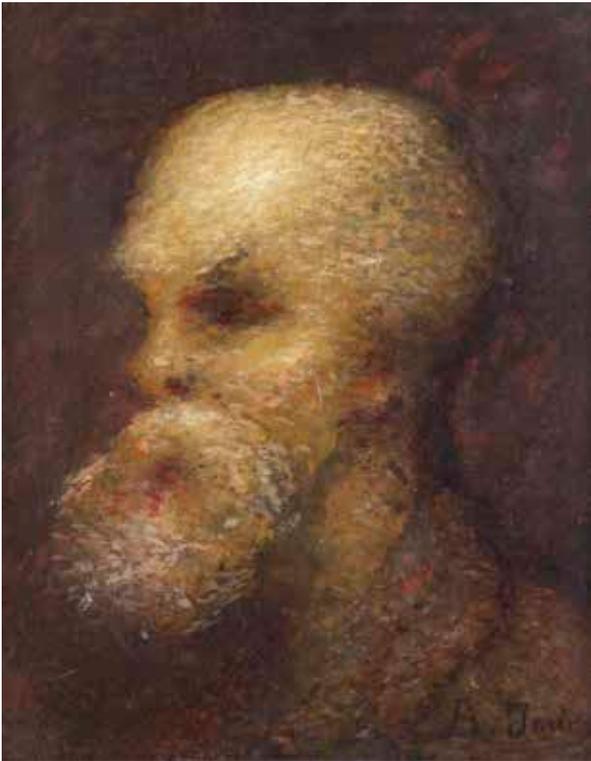


183. **Paul VERLAINE** (1844-1896). POÈME autographe signé, **Bonheur**, Paris 28 avril 1887; 1 page in-8, importantes ratures et corrections. 1500/2000€

**Beau sonnet**, écrit pendant un séjour du poète à l'Hôpital Cochin. Il ouvre le recueil *Bonheur*, paru chez Léon Vanier en 1891.

[Il était déjà entre les mains de l'éditeur en mai 1887, comme en témoigne une lettre de Verlaine : « Vous avez déjà la première pièce, raturez le titre "Bonheur" que vous remplacerez par un simple N°1 »...] Vanier suivit ces instructions, ce manuscrit portant en effet le titre *Bonheur*, qui a été biffé, et la mention « Bonheur 1<sup>ère</sup> pièce » en bas de page, au crayon bleu. On a également indiqué dans le coin inférieur droit de la page, à l'encre bleue « Cochin 28 avril 87 »... Le manuscrit présente des ratures et corrections.

« L'incroyable, l'unique horreur de pardonner,  
Quand l'offense et le tort ont eu cette envergure,  
Est un royal effort qui peut faire figure  
Pour le souci de plaire et le soin d'étonner »...



184

184. [Paul VERLAINE]. **Auguste JOUVE** (1846-c.1905). **Portrait de Paul Verlaine**; huile sur carton, signée en bas à droite, et titrée au dos; 30x24 cm 800/1 000 €  
Portrait en buste de Verlaine.

185. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 18 novembre 1839, [à Jacques CRÉTINEAU-JOLY]; 1 page in-8. 300/400 €

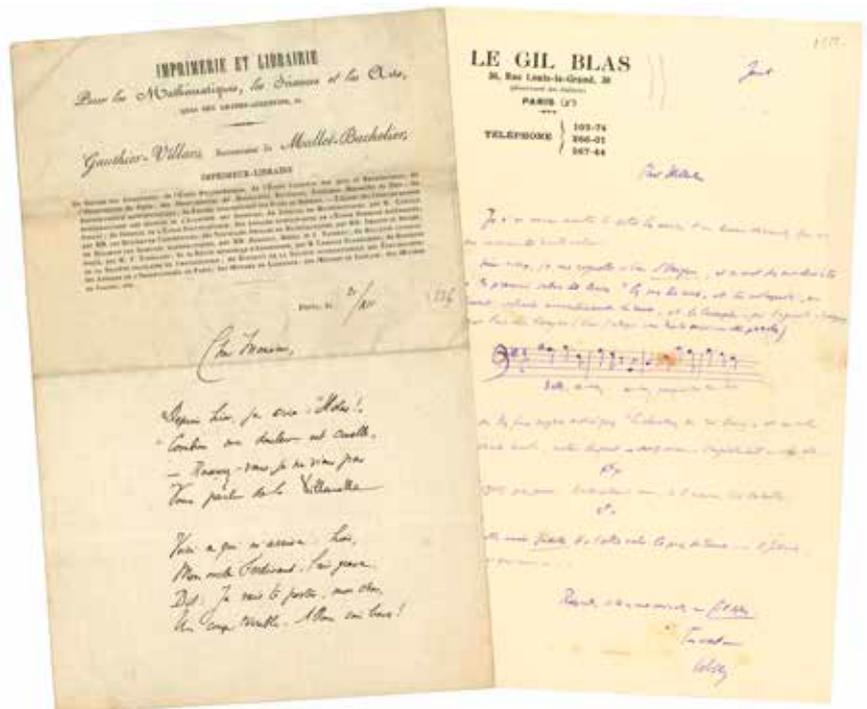
Réponse à l'envoi du roman *Un fils de pair de France*, sur l'aventure vendéenne de la duchesse de Berry. «Du fond de mes rideaux, où me retient depuis plusieurs semaines un mal de gorge impitoyable, je vous ai lu et vous remercie vivement, Monsieur, d'avoir bien voulu vous souvenir de moi et me garder assez d'estime pour m'envoyer cette histoire à laquelle je veux croire dans tous ses détails, malgré les noms qui la déguisent, car vous avez tout vu et pris part à tout, vous qui avez l'honneur d'être un Vendéen héréditaire. Il me semble qu'après vous avoir lu on ne pourra plus souffrir la vue d'un bonnet de galérien sur une de ces nobles têtes»...

*Correspondance*, t. IV, 39-128.

186. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931). 7 L.A.S., [1885]-1922 et s.d., à Paul HILLEMACHER; 9 pages in-8 ou in-12, 2 adresses et une enveloppe. 400/500 €

**Correspondance du critique musical au compositeur Paul HILLEMACHER** [(1852-1933); il composait avec son frère Lucien (1860-1909)].

Paris 21/XII [1885]. Amusante épître en vers (9 quatrains, sur papier à en-tête de *l'Imprimerie et Librairie Gauthier-Villars*), demandant des places pour son oncle Ferdinand pour la création de l'opéra *Saint-Mégrin* à la Monnaie de Bruxelles (2 mars 1886), et évoquant (tous les 8 vers) la *Villanelle* (probablement un poème de Willy à mettre en musique): «Depuis hier, je crie: " Hélas! / Combien ma douleur est cruelle" / Rassurez-vous je ne viens pas / Vous parler de la Villanelle»... – [22.XII.1901], au sujet de son poème *Arlequin*: «je ferai toutes les corrections que vous désirerez»... – Londres [1908?]. Il est chargé d'une étude sur BIZET, et sollicite son ami: «je serais bien heureux de trouver, dans ta carnassière, cet oiseau rare qui me fuit – l'inédit!»... – Jeudi. Il se rappelle très bien le triomphe de la création de *Saint-Mégrin*, dont il cite (ligne de musique) l'air du baryton: «Belles, aimez»... ainsi que de «fins couplets archaïques»... – Monte-Carlo 7 juin 1922: «Parmi les noms des compositeurs que va représenter l'Opéra-Comique, je lis celui du fumiste Darius MILHAUD, dont j me promets de ne jamais entendre la *Brebis égarée*, et celui de Paul Hillemacher dont, au contraire, le *Fra Angelico* m'attire et m'intéresse fort. Quelques "tuyaux" s.v.p.»... Etc.



186

187. **WILLY.** 5 L.A.S., 1894 et s.d., à un « confrère » [Hugo NOLTHENIUS, rédacteur de la revue hollandaise *Weekblad voor Muziek*]; 11 pages in-8 (qqz fentes). 400/500€

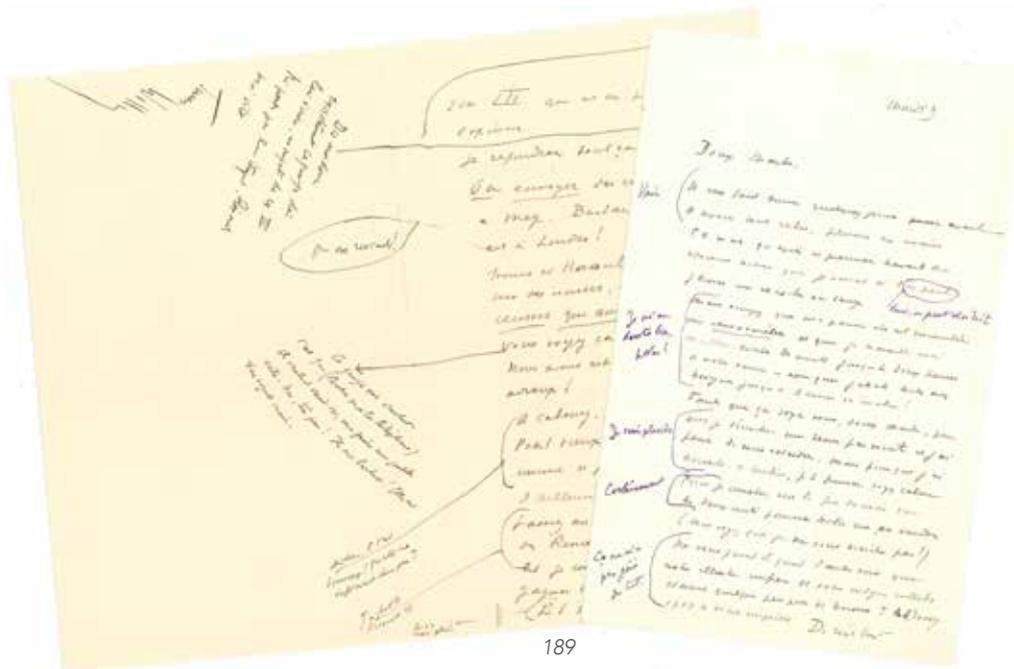
*Lons-le-Saulnier 25 septembre 1894.* Il remercie de l'obligeant article sur *La Mouche des croches*, « ce livre si fumiste, malgré le sérieux de mes convictions musicales [...] L'Ouvreuse du Cirque d'Été, toute fière d'être présentée au public hollandais – si artiste! – vous adresse sa plus belle révérence... Il lui fait envoyer d'autres de ses livres, et ajoute en post-scriptum: « Ce n'est pas Pougin (ce petit crétin suffisant et insuffisant) qui avait déclaré les wagnériens incapables de goûter *Thaïs*, mais bien Heugel, le monstre lui-même! sous son pseudonyme habituel de Moreno ». – 20 décembre. Polémique avec Camille KUFFERATH; Willy s'offusque de « l'ânerie de ce Kufferath. [...] Voilà qu'il ose prétendre que WAGNER a écarté l'idée de fatalité!! Sans doute, cet idiot n'a jamais entendu parler du Schicksalmotiv?... – Il demande de traduire et insérer son petit entrefilet « Polémique wagnérienne ». – Il remercie pour l'envoi du *Weekblad* et de l'article, et annonce l'envoi d'une lettre inédite du « pauvre grand BERLIOZ » à insérer dans sa revue.

**On joint:** – la copie de la fin d'un procès-verbal d'entrevue des témoins d'Henry Gauthier-Villars et de Charles Morice (dont Paul GAUGUIN), 28 mars 1891 (p. 3-4); – une L.A.S., *Bruxelles 10 juin 1914*, à une dame: il ne peut quitter Bruxelles, où il assiste au procès de l'escroc Nestor Wilmart et regrette de devoir renoncer à la soirée à laquelle elle le convie (sur papier à son portrait en vignette). Plus 2 billets a.s.

188. **WILLY.** 6 L.A.S, 1896- 1900, à Félix JEANTET; 8 pages in-8, 5 enveloppes. 400/500€

1896. Sa femme [COLETTE] est gravement malade et il a toutes les peines du monde à l'empêcher de sortir; elle n'est pas guérie; « (Entre nous c'est un potin venimeux, et faux, de cette vieille Caillavet, bas-bleu hystérique, qui l'a fichue dans cet état. Quelque jour, je vous conterai cela ». Il lui envoie des coupures et des articles pour son journal [*la Revue hebdomadaire*]. *août 1899.* Il part pour Bayreuth: « Je pense comme vous que les mouchards sont moins répugnants que les youtres et les protestants: ceci vient sans doute de ce que les protestants et les youtres sont plus mouchards que les mouchards professionnels ». *21 août 1900:* il vient de relire le livre de Jeantet *Les Amours d'un prince naïf* et lui envoie son roman pour la Revue, *Amour Astral*: « C'est une manière de revue fin de siècle (oh! le mot stupide!) où les personnalités du monde qui pense et esthétique défilent, pseudonymées, en des décors nouveaux, exacts. [...] Le héros est un bon vieux jeune homme encore pas mal ingénu. [...] L'héroïne, elle, créature forgée avec les éléments (selon la théorie de certains hermétistes) c'est l'illusion, et aussi l'ironie, personnifiée en l'éternel féminin... »

**On joint** une coupure de presse de L'Ouvreuse (1905).



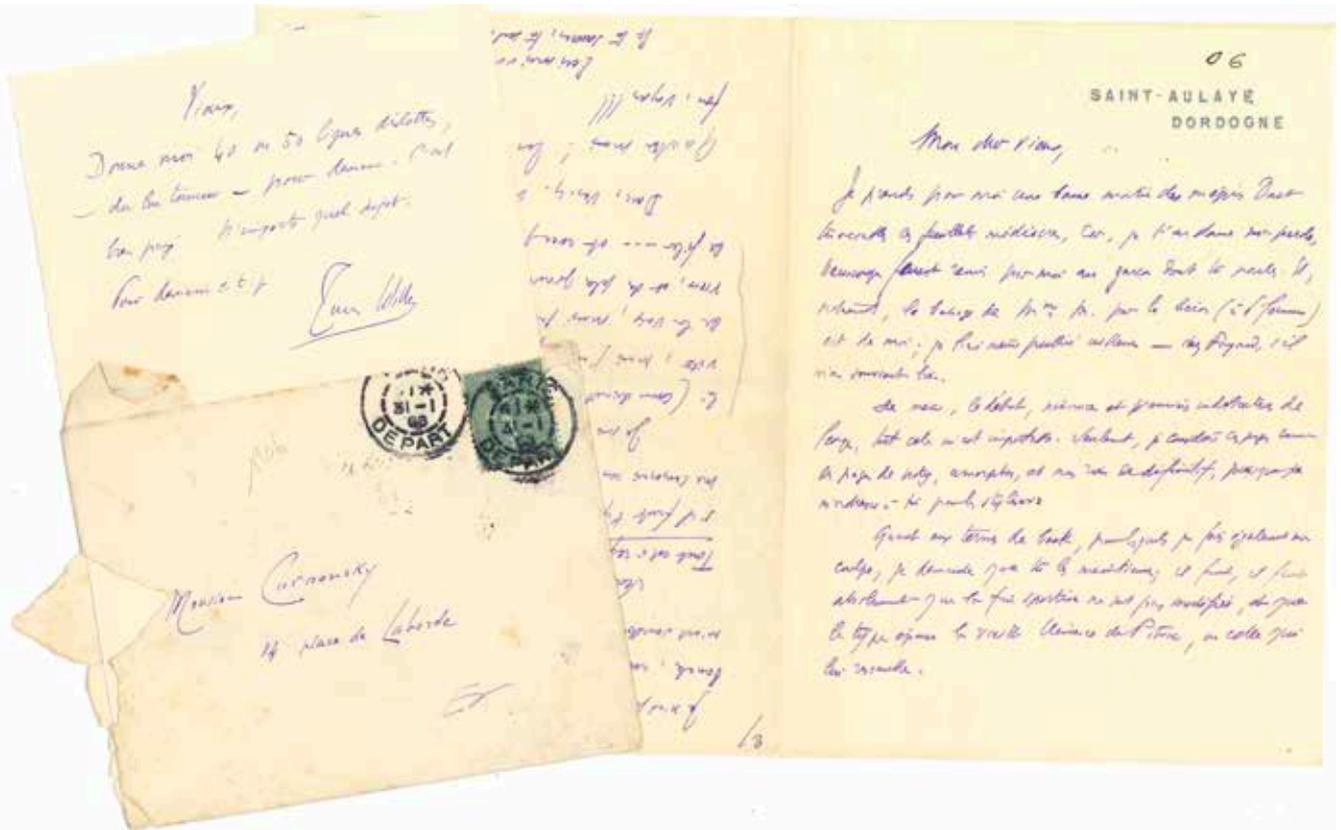
189

189. **WILLY.** Environ 145 L.A.S. ou billets autographes, [1897-1925] et s.d., à CURNONSKY; et 10 L.A.S. ou L.A. de CURNONSKY à Willy; plus de 200 pages formats divers (dont 39 cartes postales), plusieurs en-têtes, nombreuses adresses et enveloppes; plus une quinzaine de télégrammes. 1 200/1 500€

**Importante correspondance de Willy à son nègre sur leur collaboration.**

Les lettres, souvent des billets laconiques ou elliptiques, très rarement datés, se rapportent à leurs livres communs, du *Bréviaire des courtisanes* (1899) aux *Amis de Siska* (1914), mais aussi à leurs affaires théâtrales, publicitaires et journalistiques, ainsi qu'à leurs problèmes financiers et liaisons féminines. Nous ne pouvons en donner ici qu'un très bref aperçu, avec quelques citations.

.../...



.../...

Willy écrit de ses diverses adresses parisiennes : 93 rue de Courcelles (puis 177 bis), 6 rue Chambiges, 63 avenue de Suffren (puis 149, hôtel Hesperia), 16 rue Valentin Hauÿ ; ou de ses propriétés en province : Domaine des Monts-Boucons (Doubs), Saint-Aulaye (Dordogne), Nomazy près Moulins (Allier). Cartes, lettres (en-têtes d'hôtels) et télégrammes permettent aussi de suivre ses voyages et villégiatures : Bacharach, Saint-Savin, Bruxelles, Monte-Carlo, Berck, Londres, Moret-sur-Loing, Charbonnières-les-Bains, Marseille, Forges-les-Eaux, Nice, Boulogne s/mer, Menton, Biarritz, etc. Certaines lettres sont accompagnées de coupures de presse, ou de lettres reçues. Quelques lettres sont écrites par Madeleine de Swarte et signées par Willy.

Willy appelle le plus souvent son ami « Cur », « Vieux » ou « Cher Vieux », mais aussi « Bon Vieillard », « Espèce de Schnock », « Vieille Bique », « Bougre d'idiot », etc.

[1903]. Willy expose un sujet inspiré de « l'admirable Crichton ».

7 août 1905. « Ô cochon malade ! Ça me dégoûte, ça me dégoûte complètement de t'envoyer cette dactylographie, parce qu'alors, dis, qu'est-ce que tu veux que je foute ? Tripote-la à ta guise, et puis renvoie-la-moi que je puisse me l'assimiler. Autant j'aime tes mâles, autant la petite m'inquiète, elle n'existe pas beaucoup, elle fait des mots d'homme, elle... bref, elle me rend malheureux »... – « Plage d'amour, je ne t'en parle pas parce que je suis dans la période d'écœurement. Et pour un rien, je vomirais dessus. Ça se passera dans 48 heures »...

[31.I.1906]. « Vieux, donne-moi 40 ou 50 lignes drôlettes, – du bon tonneau, pour demain. C'est bien payé. N'importe quel sujet »... – Au dos d'une carte postale (Willy et Polaire) : « Nous ne nous entendrons jamais ! As-tu un sujet oui z'ou merde ? » ; Curnonsky, « au lieu de sauter sur l'occase », tergiverse, et Willy lui reproche son immobilisme : « Oh ! fourneau, indécrottable fourneau ! »...

[1907?]. – « Mon Coco, Trouse vite une petite scène pour Meg "en p'tite femme de Préjelan", bonne nature recueillant (scène à intercaler dans une revue). Comment justifier son accent anglais, ça je n'en sais rien... Au besoin, on ne le justifierait pas ! Cette scène entre Meg et la commère, je la laisse à ton entière direction, sachant que tu la feras gentille et drôlichonne. Je ferai les couplets avec refrain »... – « Quant aux feuillets, ils sont tout remplis de détails charmants, mais, à mon sens, ils manquent un peu de coloris. Tu supposes trop le problème résolu. Il faudrait, pour le laisser ainsi, tel quel, sans retouches, ce chapitre, il faudrait admettre que tous les lecteurs connaissent les romans précédents et s'en souviennent. Or, tu peux être certain qu'ils ne se rappellent que très vaguement qui est Agostina »... – 26 février. « J'écris beaucoup, et beaucoup de conneries, car la vie devient si chère que je n'arrive plus... Si Madeleine consentait à se coiffer de bibis à 21<sup>f</sup>75, ça serait meilleur pour ma bourse, mais... non, au fond, je n'y tiens pas. Ton vieux qui vieillit si vite, Cur, si vite. Tu t'en apercevrais en 10 minutes de bavardage ! »... – Menton. « Ça commence à marcher, un peu doucement encore ; notre ami me paraît indéniablement pâtreux, en ce début modeste. Sans doute, il remet à plus tard le souci d'éblouir par de volcaniques aphorismes. [...] Oui, certes,

il ne faut pas qu'Évariste Ch. soit odieux, il convient qu'il soit égoïste, comme tu le dis, mais surtout, je désire qu'il pivote, en pleine lumière, une fois ruiné, de l'état de michet à celui de merle, pour un joli travail cérébral tout de logique et de bon sens. Et que ce soit alors que la petite la gobe (si possible)»... –Willy raisonne son ami qui veut se battre en duel contre un certain Roustan : « Espèce de Schnock, Tu ne peux rien faire de plus stupidement vaseux que d'aller sur le pré [...] pour une question de caf'conc'. Ce duel entre *Paris qui chante* et *Le Peuple de Paris* ne serait pas pris au sérieux; de la meilleure foi du monde on croirait à une réclame plus ou moins habile pour des canards de théâtre ou pour un numéro de music-hall, et tu risques, malade, d'attraper une bronchite (infiniment plus grave qu'un coup d'épée) au cours d'une rencontre qui servira à qui? [...] Comme chantait Thérèse "Mon enfant, j'ai passé par là", par ces accès de rogne imbécile, dont on voit trop tard l'absurdité épaisse. [...] Reste dans ton pieu, crois-moi. Et au besoin, fais-y venir une petite amie»...

– [Dieppe 15.VIII.1908]. « Nous avons fait signe à COLETTE et elle est venue, en auto, à Abbeville, nous embrasser. Et, comme elle le disait "On s'embrasse en cachette, c'est bougrement excitant!" (et il joint un fragment autographe d'une carte post. de Colette); une autre enveloppe, à montrer à Toulet pour l'amuser, contient 2 petites photos (une annotée): Willy et Meg, Colette et Meg. – « Cher Monsieur de Curnonsky Je m'exerce à rogner contre toi à cause de Percellier, mais je réussis mal, parce que je te gobe, hélas! Et puis, depuis que je sais qu'il vous eût été donné de toucher 6<sup>f</sup> je me calme... Marche, court, prends Maugis, ne fais rien d'autre. Tout mon espoir est en toi. Il faut qu'il aille un peu sur la Côte d'Azur mais pas de villes allemandes ou étrangères». – *Mardi soir*. « Dis donc, voilà que Colette, séduite par une surenchère de l'Apollo, plaque Bruxelles. Alors naturellement, Meg n'y va pas»....

– 10 juin [1913]. « Convenu, cher vieux. Mais, par le Styx, n'oublie pas que ces deux chapitres sont indispensables! Je crève si tu flanches. Et, en outre, curnonskyses le tout d'une main légère et sûre. – Pierre Louÿs m'a-t-il seulement reconnu? Je n'ose l'espérer. J'ai tellement vieilli!»...

[Mai 1914]. Lettre de CURNONSKY: «Doux maître, Je viens de lire une dizaine de pages. Il y a du génie, du talent, de la facilité. On dirait du Dickens marollien et moyennant quelques coupures corrections et raclures ça vaudrait bougrement mieux que... l'autre danger. Puis-je garder cela deux ou trois jours et travailler un peu dessus. Le retapage complet ne dépassera guère 150 à 200 balles. Ça vous va-t-il ainsi?» les paragraphes sont numérotés au crayon bleu par Willy, qui répond en 10 points.

7 juillet 1921: «J'ai comme une idée que je ne vais pas stagner très longtemps. Oh! Je changerai de planète sans regrets. Et j'aimerais assez qu'en guise de fleurs et de couronnes, tu puisses expliquer, en quelques lignes brèves: "Il était paresseux, mais il a travaillé toute sa vie. Il a prêté beaucoup d'argent à des lascars qui l'ont remercié en le débinant. Moi seul, moi Cur, j'ai connu son fond, et son goût des choses belles, et sa haine du muffle, surtout du muffle-artiste. Il a aimé beaucoup la musique et son vieux Cur". Si ça t'embête, Monseigneur, tu peux ne rien dire du tout. Les gens n'ont pas besoin de savoir que ma blague, souvent, a été le faux-nez de ma pudeur»...

17 février 1925. «Crès a l'habitude de ces fumisteries déplacées. Pendant la guerre, déjà, pour complaire aux rancunes de ma veuve, il avait annoncé, sous le seul nom de cette dame, les *Claudine*. Nous échangeâmes des lettres, à ce sujet, voilà sept ou huit ans. Je ne veux pas que cela devienne une habitude»...

[7.VII.1926]. «Dis donc, cher vieux, est-il vrai que cette bête puante de Barlet soit crevée? Ça me ferait plaisir. Et à toi? Le plus drôle, ce fut la désinvolture avec laquelle, n'ayant plus besoin de ses larcins domestiques, ma veuve le plaqua!»...

**Les lettres de CURNONSKY** sont annotées par Willy, et ont dû être renvoyées à Curnonsky. – 31 octobre 1905. «Doux maître, Tout en préparant le X... pour la fin de la semaine, je vous envoie illico le plan du petit conte Santa Claus»... – 1<sup>er</sup> novembre 1905. Nouveau plan pour un *Réveillon de rupture*. – 25 janvier 1908. Questionnaire, avec idée de scène à faire. – [1910]: «à Cabourg, je vais m'occuper du Petit Vieux. Je vois les cinq actes comme si je les avais faits»... Etc.

**On joint** : – 7 l.a.s. de Meg VILLARS à Curnonsky, 1906-1918, amusante correspondance avec des lettres en anglais, souvent libres; – 2 photographies originales de Meg et Willy en vacances à la mer (une signée Meg & Willy), et une grande photographie de Meg Villars par Gerschel dédicacée: «For dear old Cur a good bon copain. From Meg Villars, 1909 Parisiana Revue»... – 4 longues l.a.s. de Madeleine de SWARTE à Curnonsky (plus carte postale)... Plus quelques documents divers joints: portrait, photographie de Willy (Curnonsky a ajouté un haut de forme à l'encre violette); coupures de presse, copie d'un poème *La Puériculture*, note d'échos de journaux (la marquise de Morny, Colette, Willy, Polaire...), etc.

190. **WILLY**. L.A.S., [1903?], à RACHILDE; 2 pages in-12 à son adresse 93 rue de Courcelles. 150/200€

**Amusante lettre sur POLAIRE**, dont il plaide la cause auprès de son «cher ami Rachilde». Celle-ci lui a glissé aux Mathurins: «"Cette Polaire est extraordinaire". Il y avait du mépris dans votre intonation... Pourquoi? Je vous assure, je vous jure qu'elle a de l'intelligence, du diable-au-corps, et qu'un homme de votre mentalité ne doit pas la juger sur des excentricités de robes courtes et d'yeux allongés. Voulez-vous la voir, dites? Voulez-vous des places? La pièce ne vaut pas un clou, mais Polaire y est extrêmement amusante, je vous jure. Et le public rit (surtout aux passages d'émotion qu'il croit bouffes aussi,... dame!) et je désire ardemment que vous puissiez voir, vous-même, cette mauvaise comédie et cette intelligente comédienne»...

191. **WILLY.** 6 L.A.S., 1904-1911 et s.d., à Pierre WOLFF; 1 page in-12 ou in-8 chaque, 3 adresses (trous de classeur). 150/200€

[1904], au sujet d'acteurs et de théâtres: «Le *Figaro* ne donne aucune nouvelle du départ de Grand en tournée. Mais le *Gil Blas* annonce l'engagement de Burguet au Gymnase. Quant à l'*Écho de Paris*, il insère une lettre de Franck expliquant que jamais il n'y eut lutte de vitesse entre Brioux et BERNSTEIN. Mais comment donc!»... – *Dimanche*. «Burguet doit savoir mercredi matin si c'est lui qui crée le Bercaïl, qui passerait alors le 2 novembre, ou si Grand conserve son rôle, et joue la pièce mercredi 26. BERNSTEIN, avec son ordinaire battage, va proclamant: "Nous passons, archiprêtres, le 24". Il doit prendre ses repas au restaurant du Bluff à la mode! En somme, mon sort dépend un peu de la recette de Mardi soir. Si j'étais moins étrillé par le baccarat je sais bien ce que je ferais, – mais pas mèche»...– [1908] Il demande «un tout petit strapontin pour la générale du *Lys*»... Etc.

**On joint** une L.A.S., [1912], au poète Roger FRÈNE, le remerciant de sa Bohémienne «qui m'a incendié! (Le vieux bois prend feu, facilement)»; il se fiche des critiques déclarant «que j'écris sous moi» (1 p. in-8, enveloppe).

192. **WILLY.** L.A.S., Chatel-Guyon 24 octobre 1924, à Luc DURTAIN; 2 pages in-8. 150/200€

À propos de *La Source rouge* de Luc Durtain qui vient de paraître: «Votre livre m'a bouleversé d'admiration. Voilà. Vous observez à la loupe les poils qui marquent de trous un peu gros le dos des phalanges, et vous savez aussi embrasser d'une vue rapide, l'Auvergne toute entière». Il est, comme lui, «tellement intoxiqué de musique que vous osez "les parties effilées des doigts se succèdent en passages presque musicaux" (ah! bravo!)». Mais il est «pauvre comme Job (avant l'invention du papier à cigarettes), si pauvre que je gèle ici faute de 25 louis qui me manquent pour payer ma dernière facture d'hôtel»...

**On joint** 2 L.A.S. à A.L. LAQUERRIÈRE, rédacteur du *Monde théâtral* (1909 et s.d.), et une carte postale a.s. à J. Mortane.



193. **WILLY.** L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> septembre 1927, [à Yvette GUILBERT]; 3/4 page in-4 (fentes aux plis). 150/200€

Willy dit son admiration pour la chanteuse: «Je vous ai vue – et applaudie – bien souvent, au temps où je possédais une reproduction, sur plaque de porcelaine, de votre saisissante caricature par Toulouse-Lautrec, revêtue de votre apostille: *Mais petit monstre, vous avez fait une horreur...* [...] Permettez, Madame, à un très vieux journaliste qui a lu et relu *La Chanson de ma vie* avec un intérêt attendri d'émotion, permettez-lui des vous offrir ses éloges sans restriction [...] Tout ce qu'évoque votre beau livre, frémissant de vérité et de courage, je l'ai, grâce à vous, un instant revécu: chers souvenirs qui consolent du lamentable présent». Et il signe «Willy (je devrais écrire "feu Willy")».

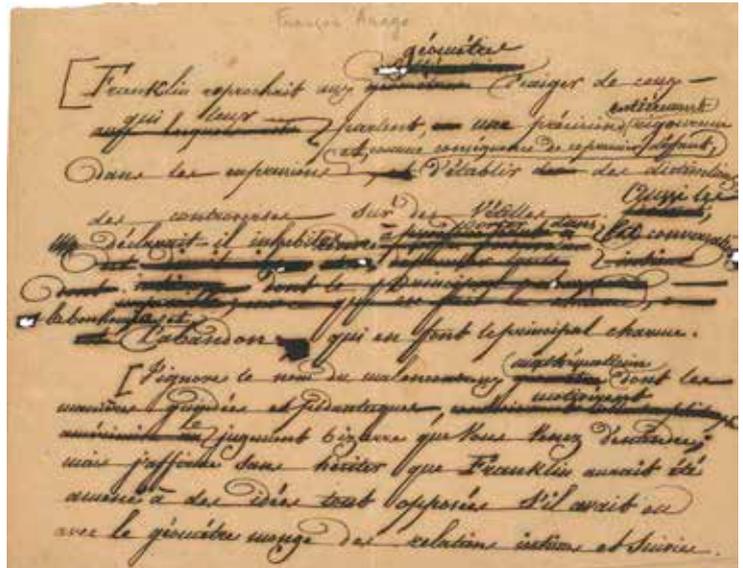
194. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris, 1<sup>er</sup> avril 1893, à Maurice Saillant [CURNOSKY]; 2 pages in-8, enveloppe. 400/500€

Il est débordé de travail mais a été vivement intéressé par l'article de Saillant dans *le Journal*: «il serait curieux et très instructif d'écrire un roman sur l'Université. Seulement, il est trop tard pour que j'introduise ce roman dans la série de ceux que je termine. Le petit Charles, dont vous me parlez, n'en saurait être d'ailleurs le héros; car, depuis longtemps, je l'ai marqué pour une autre fin. Et puis, mon cher confrère, il faut bien que je laisse de la matière à mes cadets»...

195. **François ARAGO** (1786-1853).  
MANUSCRIT autographe; 1 page oblong  
in-4, nombreuses ratures et corrections.  
300/400€

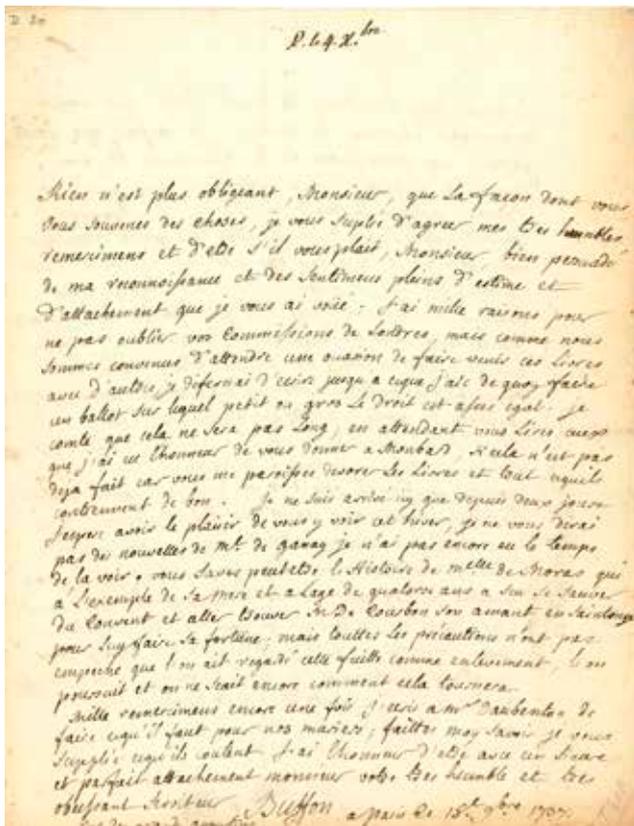
**Sur Benjamin FRANKLIN.** « Franklin reprochait aux géomètres d'exiger de ceux qui leur parlent, une précision entièrement rigoureuse dans les expressions et, comme conséquence de ce premier défaut, d'établir des distinctions, des controverses sur des vétilles. Aussi les déclarait-il inhabiles à porter dans les conversations la bonhomie et l'abandon qui en font le principal charme. [...] Franklin aurait été amené à des idées tout opposées s'il avait eu avec le géomètre MONGE des relations intimes et suivies »...

**On joint** une L.S. comme Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, 9 juillet 1832



196. **Maurice de BROGLIE** (1875-1960)  
physicien. L.A.S., Paris, 8 février 1947, [à Jean Crussard]; 2 pages et quart in-12 (deuil). 150/200€

Il a appris sa rechute et regrette que « vous ayez été obligé de renoncer à poursuivre la carrière où vous aviez si bien débuté. Peut-être vous sera-t-il possible, après la fin des événements d'Autriche, de vous faire rattacher au groupe de Louis LEPRINCE-RINGUET, qui poursuit brillamment des recherches sur les rayons cosmiques dans des conditions de climat et d'altitude dont vous pourrez sans doute vous accommoder. »...



197. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**  
(1707-1788) naturaliste et écrivain. L.A.S., Paris  
18 novembre 1737; 2 pages in-4. 1 000/1 500€

Il remercie son correspondant de son obligeance, et l'assure qu'il n'oublie pas « vos commissions de Londres », qu'il fera venir avec d'autres ouvrages: « en attendant vous lirés ceux que j'ai eu l'honneur de vous donner à Monbard, si cela n'est pas déjà fait, car vous me paroissés dévorer les livres et tout ce qu'ils contiennent de bon ». Il espère le voir à Paris dans l'hiver, donne des nouvelles de M. de GANAY, de M<sup>lle</sup> de MORAS « qui à l'exemple de sa mère et à l'âge de quatorze ans a scu se sauver du couvent et aller trouver M. de Courbon son amant en Saintongepour luy faire sa fortune; mais toutes les précautions n'ont pas empêché que l'on ait regardé cette fuite comme un enlèvement [...] on ne scait encore comment cela tournera »... Il remercie pour l'envoi d'une boîte qu'il ira prendre au carosse, dans laquelle il espère trouver « ces gousses [...] que je ne connois pas mais qui assurément ne contiennent pas la graine; j'ai semé trop et trop souvent des sapins qui ont levé, pour douter un instant que les cônes seuls leveroient la graine; j'imagine que ces gousses pourroient bien être les fleurs mâles du sapin »... Il le supplie, « dès que les mûriers seront arrivés à Avallon », de faire savoir à DAUBENTON leur poids, afin qu'il puisse aller les chercher avec la voiture qui convient...

*Je vous renvoie une petite brochure sur  
Ch. Colomb tra. intéressant de  
André de Hévesy, publiée par  
Ch. Colomb ou l'œuvre de Colomb.  
Nouveaux deux ans* 18 Nov. 1927.

J'ai justifié une partie de la carte à lire tra.  
attentivement le travail de M. Sumien sur  
Toscanelli et Colomb (Christophe) cela m'a paru  
plus intéressant que le livre admirablement fait  
arrivé par des voies tout à fait différentes et d'ailleurs  
beau coup plus scientifique avec quelques conclusions  
qui me paraissent tout à fait - subitement - absolu-  
ment d'accord avec l'auteur.

En ce qui concerne la Roncière on peut  
ce me reconnaissant incontestablement je crois fermement que  
sa carte est ou aurait pu être une de celles ayant servi  
de base à l'escadille de 3 caravelles pour leur raid transatlantique.  
Quant aux considérations sur le rôle de la  
vie de Colomb etc... je ne puis pas dire que je suis ou que  
je ne suis pas d'accord avec lui car d'ailleurs que l'on  
considère l'article de l'Illustration signé de lui - la  
luxueuse publication de la carte (600 f) ou l'encore plus  
luxueuse publication du Roi Fouad ses opinions changent.  
Voilà une chose avec laquelle on n'y a pas les mêmes  
qui ne changent pas d'avis - comme souvent avec l'accord -  
la vérité, mais quant on change d'avis dans une question  
comme celle-là, on l'avoue, si non on a l'air de vouloir  
ménager la chèvre et le chou ou de ne pas avoir beaucoup  
de plomb dans la cervelle. Les hypothèses ne peuvent être  
du moins dans la mesure. L'œuvre que je ne comprends pas  
répond à M. de Roncière - l'œuvre que je ne comprends pas  
est que je suppose qu'il a été et sera pour un écrivain  
il y avait d'ailleurs de quoi -

Je suppose pour M. de Roncière et pour l'auteur de l'article  
qu'il a été ébloui par sa découverte - il y avait d'ailleurs de quoi...  
Il recommande le livre d'André de Hévesy sur  
Christophe Colomb.

mon adresse = Charcot 5, Boulevard de la Chapelle - Paris 18.

199

198. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.S.,  
Montbard 14 août 1779, à M. GEOFFROY, avocat  
au bailliage de Valognes; 1 page et demie in-4,  
adresse avec cachet de cire rouge. 400/500€

Le projet de Geoffroy est «très louable; il est fondé  
sur le désir que tout bon citoyen doit avoir de concourir  
au bien de sa patrie en étendant et multipliant les  
connoissances qui peuvent lui être utiles; mais vous  
sentés, Monsieur, que rien ne se fait et rien ne se peut  
faire en ce genre que par ordre exprès du Gouvernement,  
et dès qu'il s'agit de donner de l'argent ou de le prendre  
sur les impositions, ce qui revient au même, on ne peut  
le proposer dans un temps où la marine et la Guerre  
absorbent les finances au point qu'on a peine à subvenir  
aux dépenses les plus nécessaires. Je crois donc qu'il  
faut attendre un temps plus favorable»...

199. **Jean-Baptiste CHARCOT** (1867-1936). L.A.S.,  
Paris 18 novembre 1927, au commandant VIELLE,  
bibliothécaire du Service Hydrographique de la  
Marine; 1 page in-12 (deuil) remplie d'une écriture  
serrée, adresse au verso. 300/400€

**Au sujet de Christophe Colomb**. Il a lu le «travail  
de M. Sumien sur Toscanelli et Colomb (Christophe)»  
et est arrivé aux mêmes conclusions que lui. Quant à la  
«carte de Christophe Colomb» découverte et publiée  
par Charles de LA RONCIÈRE: «Je crois fermement que  
sa carte est ou aurait pu être une de celles ayant servi  
à l'escadille de 3 caravelles pour leur raid transatlantique.  
Quant aux considérations qu'il donne sur la vie de Colomb

etc... je ne peux pas dire que je suis ou que je ne suis pas d'accord avec lui car suivant que l'on considère l'article  
de l'Illustration signé de lui - la luxueuse publication de la carte (600 f) ou l'encore plus luxueuse publication du Roi  
Fouad ses opinions changent. [...] Quand on change d'avis dans une question comme celle-là, on l'avoue, si non on a  
l'air de vouloir ménager la chèvre et le chou ou de ne pas avoir beaucoup de plomb dans la cervelle. [...] Je suppose  
qu'il a été ébloui par sa découverte - il y avait d'ailleurs de quoi»... Il recommande le livre d'André de Hévesy sur  
Christophe Colomb.

200. **Antoine CHÉZY** (1718-1798) ingénieur,  
mathématicien et hydraulicien. L.A.S., Paris 28  
septembre 1780; 1 page et demie in-4. 150/200€

Comme inspecteur général du pavé de Paris, il  
entreprendra, sur ordre de M. de Cotte, les travaux  
nécessaires pour réparer le pavé de «la chaussé du bac  
de carrière», une fois que seront faits les ouvrages de  
charpente destinés à soutenir la chaussée... On joint une  
l.s. par DE COTTE à M. de Bercy à ce sujet (26 août 1780).

201. **Georges CUVIER** (1769-1832). L.A.S. au Grand  
Maître de l'Université; 3 pages et demie in-fol.  
400/500€

Belle lettre où il expose, sans pouvoir trancher, les  
mérites et les titres des candidats à la succession de M.  
DUVERNAY, professeur à la Faculté des Sciences: MM.  
Duméril, Guersent et de Blainville...

202. **Jean-Baptiste DELAMBRE** (1749-1822) astronome.  
2 L.A.S., Paris 1811-1820, à BARBIÉ DU BOCAGE;  
2 pages in4 à l'en-tête de l'Institut de France,  
adresses. 200/250€  
8 décembre 1811: il le remercie pour sa belle carte de



202

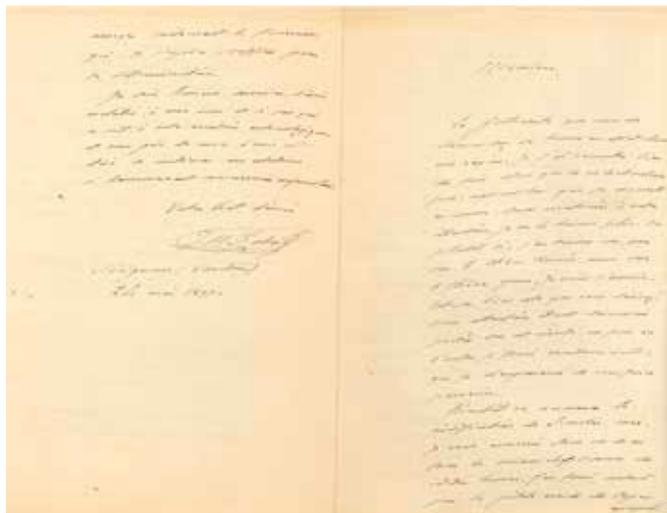
Grèce: «Je vais joindre votre carte à mon exemplaire du *Voyage d'Anacharsis* auquel elle forme un supplément nécessaire et auquel elle mérite d'être associée par la fini de l'exécution et la justesse des détails»...

17 juillet 1820: il lui adresse son «ami depuis son enfance» qui lui parlera de son fils «en faveur duquel vous avez témoigné une bonne volonté dont il est fort reconnaissant [...] Je prends au père et au fils le plus vif intérêt»...

**On joint** une page autographe (in-8), notes sur l'*Almageste* de Ptolémée publié par l'abbé Halma.

203. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915)  
entomologiste. L.A.S., Sérignan 24 mai 1877;  
3 pages et demie in-8. 400/500€

Fabre a rencontré bien des fois le gallinsecte alors qu'il ne le cherchait pas et vient d'en trouver un, «non sur le chêne kermès, mais sur le chêne yeuse. Je vous l'envoie. [...] Bientôt va commencer la nidification du scarabée sacré». Il va envoyer à son correspondant «le curieux chef d'œuvre du célèbre bousier, [...] la pilule ovoïde du cyprès espagnol». Il lui demande de lui faire parvenir le passage du livre du naturaliste suédois de Goor concernant la punaise grise, et de l'aider à trouver le nom scientifique de trois sortes de psychés (papillons) qu'il décrit avec précision, Il espère continuer des relations «si heureusement commencées aujourd'hui»...

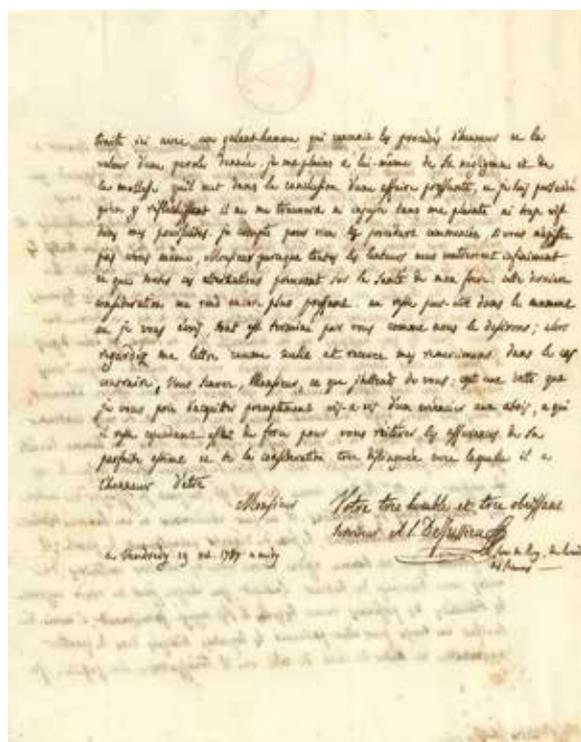


203

204. **Jean-Noël HALLÉ** (1754-1822) médecin.

L.A.S., 1<sup>er</sup> janvier 1822, à DUPUYTREN, «Professeur de la Faculté de Médecine de Paris»; 2 pages in-8, adresse. 200/250€

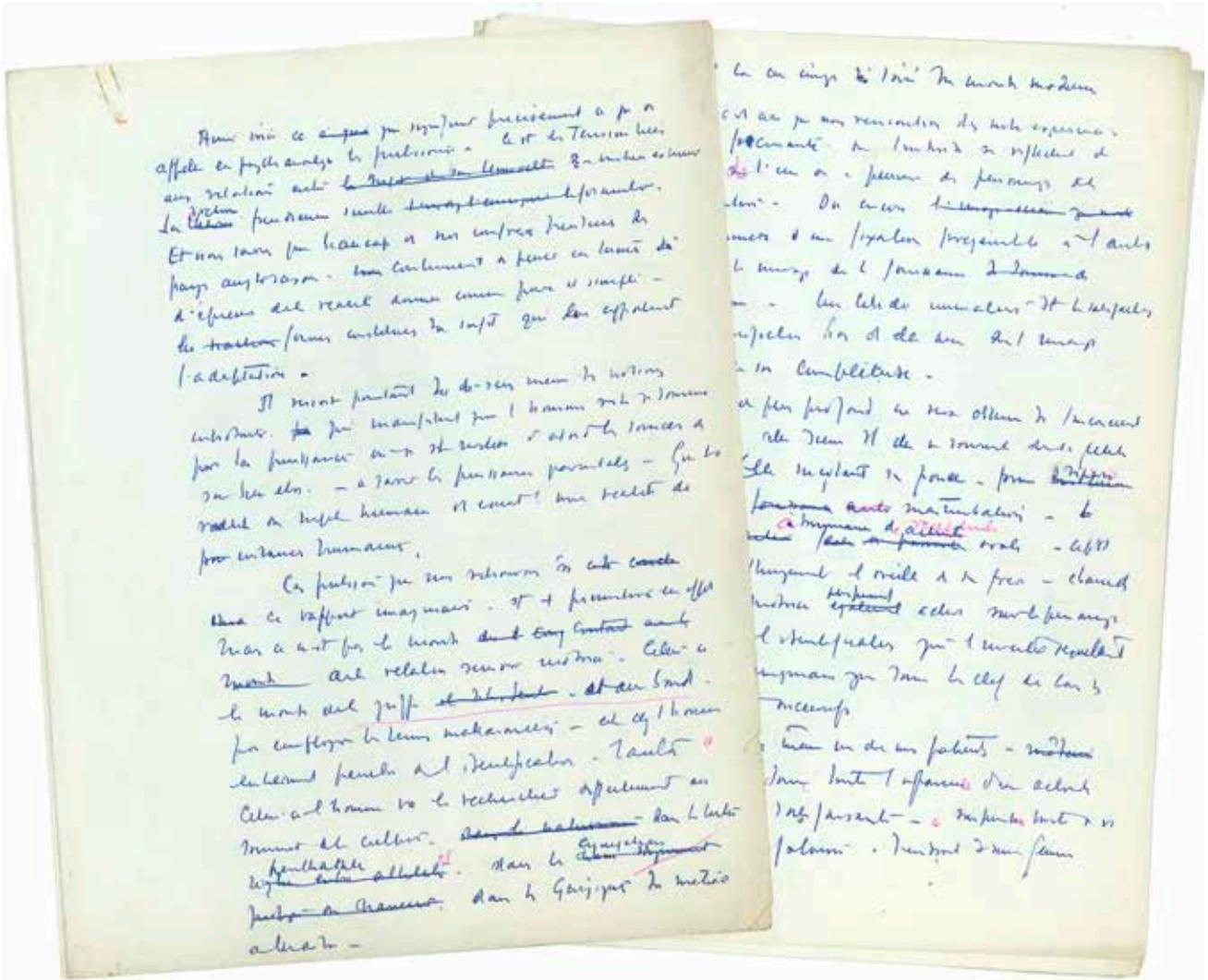
**Sur la duchesse de BERRY**, qui lui a «demandé absolument de lui indiquer un médecin qui puisse lui consacrer assez de momens pour la connaître à fond et à qui elle puisse confier tout ce qui l'intéresse sans réserve, ainsi qu'elle l'a fait à votre égard, ce dont elle s'applaudit. Je n'ai pu [...] lui proposer un homme plus éclairé, plus sage et plus propre à apprécier son état avec une grande exactitude que LAËNNEC, personne n'est plus incapable que lui de s'introduire ni de se maintenir par intrigue»... La Duchesse et Monsieur ayant agréé ce choix, Hallé doit conduire le médecin chez Son Altesse jeudi: «Je suis persuadé que vous appréciez assez l'homme pour approuver mon choix, je n'ai pas eu le temps de le méditer, mais il s'est présenté à mon esprit comme le plus convenable»...



205. **Antoine-Laurent de JUSSIEU** (1748-1836) botaniste.  
L.A.S., 19 octobre 1787, à M. POULTIER, «Huissier priseur»;  
2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé;  
cachet de la collection Fontaine; portrait gravé joint).  
300/400€

Il est extrêmement mécontent des services de Poultier à propos d'une affaire concernant son frère: «assuré par vos paroles multipliées et parceque vous m'avez certifié que tout dépendoit de vous, j'ai fait prendre toutes les mesures, les ouvrages sont préparés en conséquence et tout nous interdit la possibilité de chercher un autre local. Entre gens honnêtes on livre les logemens au moins dans les premiers jours de la location. La loi a mis un terme pour les gens négligens ou de mauvaise foi, ce terme est échu depuis 4 jours et vous savez combien ce retard nous est nuisible». Ce problème est «pour vous une affaire d'honneur», et il s'indigne de le voir agir aussi mollement et avec tant de négligence pour la conclusion de cette affaire pressante. Certain d'avoir affaire à un galant homme, il est certain qu'il ne le trouvera «ni injuste dans ma plainte, ni trop vif dans mes poursuites et compte sur lui pour agir promptement, «parceque toutes les lenteurs nous contrarient infiniment, et que toutes ces altercations prennent sur la santé de mon frère. [...] c'est une dette que je vous prie d'acquitter promptement vis-à-vis d'un créancier aux abois, à qui il reste cependant assez de force pour vous réitérer les assurances de sa parfaite estime», etc.

205



206. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe; 28 pages in-4. 4.000/5.000€

**Important texte sur les pulsions, avec références à Jérôme Bosch et à Freud, qui semble inédit.**

Ce manuscrit, au stylo bille bleu, a dû servir à préparer une « leçon » ou un séminaire; de tout premier jet, d'une écriture rapide parfois difficilement déchiffrable, il présente de nombreuses ratures et corrections, certaines au stylo rouge.

Réflexions sur la pulsion, que Lacan considère comme l'un des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Il reprend les théories de FREUD pour les corroborer ou s'en dégager; il s'intéresse aux échanges entre le Ça et le Moi, entre la sexualité et la mort et souligne l'importance du langage...

« Ainsi voici ce que signifient précisément ce qu'on appelle en psychanalyse les pulsions. Ce sont des tensions liées aux relations entre [le sujet et son Umwelt *biffé*] - milieu extérieur. La doctrine freudienne semble le formuler. Et nous savons que beaucoup de nos confrères freudiens des pays anglo-saxons continuent à penser en termes d'épreuves de la réalité donnée comme pure et simple - les formes constituées du sujet qui leur apportent l'adaptation ».

Ces pulsions sont régies par le souvenir des puissances « sources de son bien-être - et donc les puissances parentales ». Ces pulsions primitives se retrouvent « dans ce rapport imaginaire », et dans « un échange avec le milieu qui se définit par les orifices du corps - bouche, anus, organe sexuel ». Le psychanalyste se pique de biologie comme référence « pour expliquer la crainte de la pénétration chez la femelle et les réalités de l'organisme en danger. [...] Les Pulsions représentent bien en effet le Ça [...] Ça mange - Ça chie - ça décharge »...

Lacan, évoquant les « mystères intrigants du libertinage de la chair où seuls les adeptes prétendent trouver la libération de l'esprit », fait référence au célèbre tableau de Jérôme BOSCH: « Le Jardin des délices du Musée de Madrid nous montre toutes les concupiscences dans ces œufs béants [...] ces soufflets infernaux et ces entonnoirs obscènes. Ces corps pantelants aux membres suppliciés [...] tordus par le spasme »...

Pour moi ce qui se passe précisément à ce moment  
 appelle la psychanalyse la pulsion - c'est de l'instinct  
 une relation avec le ~~besoin~~ ~~de~~ ~~l'homme~~ ? - un être humain  
 La <sup>première</sup> pulsion première semble toujours être la pulsion  
 Et nous avons pu beaucoup de nos propres pulsions de  
 pays anglo-saxon - nous continuons à penser en termes de  
 d'effusion de la réalité comme nous pour et simple -  
 les trajectoires / formes existentielles de l'instinct qui leur appartiennent  
 l'adaptation -

Il vient pourtant de de-venir même la notion  
 autrefois. ~~par~~ ~~qui~~ ~~indiquent~~ ~~par~~ ~~l'homme~~ ~~qui~~ ~~de~~ ~~l'homme~~  
 par la pulsion de - et de l'instinct et de la source de  
 son être etc. - à travers la pulsion parentale - que la  
 réalité de l'instinct humain n'est pas une réalité de  
 pour un être humain.

La pulsion qui nous retournons en cette course  
 dans ce rapport imaginaire. et + premiers en effet  
 mais à ce point le monde de l'instinct ~~est~~ ~~contenu~~ ~~dans~~  
~~le~~ ~~monde~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~relation~~ ~~sexuelle~~ ~~entre~~ ~~deux~~ ~~êtres~~ - c'est-à-dire  
 le monde de la généralité et de l'instinct - et de l'instinct  
 par employer les termes maternaux - est ce l'homme  
 entendement parental et l'identification - l'autre  
 Celui-ci l'homme va la recherche d'abord au  
 moment de la culture. ~~de~~ ~~la~~ ~~culture~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~culture~~  
<sup>hospitalité</sup> ~~de~~ ~~la~~ ~~culture~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~culture~~ - dans la <sup>généralité</sup> ~~culture~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~culture~~  
~~jusqu'à~~ ~~la~~ ~~naissance~~ - dans la généralité de l'instinct  
 à l'instinct -

Puis il cite le cas de certains de ses patients, comme une femme qui se souvient de sa petite enfance : « Elle suçotait son pouce – forme supposée de la masturbation », ou cet homme dans « un délire de jalousie », qu’il définit comme « une fixation prégénitale à l’autre ».

Plus loin, il en vient au Moi « reconnu depuis Hegel », et le « sentiment universel de son objet fantasmatique. [...] Le moi est un discours exprimé par des choses, une ceinture biographique où les signes marquent des négations »...

Il s’intéresse ensuite longuement à *L’Homme aux Loups* (récit par FREUD des cinq psychanalyses de son patient Sergueï Pankejeff), dans lequel « la dialectique, tout ce contact, toute cette éducation qu’il faut faire rentrer à un sujet d’une culture étrangère sont passés sous silence [...] En fait, entre la dialectique et l’organisme, il y a très précisément ce moi dont nous avons montré la fonction [...] il y a une névrose obsessionnelle. On a souvent admiré la rigueur le scrupule de la discussion que mène Freud pour trancher de la réalité ou non de la scène primitive, qui est comme chacun sait en ce cas la scène observée d’un coït anal entre les parents »... Lacan met en avant « la notion de vérité réalisée par le discours [...] Car assurément il ne s’agit point de fantasmes. La distinction entre le fantasme et l’*imago* est doré et déjà très bien faite »... Pour le patient, « la scène a été refoulée – à cause de significations homosexuelles, de l’identification qu’il y éprouve à la mère. En fait la réaction se fait sur le plan d’un schème hystérique. Un appareil est affecté par cette contemplation traumatisante, l’appareil digestif. La réaction immédiate, l’incontinence anale [...] noyau hystérique perceptible à l’origine de toute Zwangsneurose. La scène est perçue dans le registre narcissique prépéculaire de l’assimilation à un objet »...

Et Lacan insiste sur le rôle de l’inconscient dans « cette rencontre avec un événement significatif qui arrache aux lois de l’harmonie la sexualité du sujet à l’agi de l’impuissance. C’est ce qu’on appelle une fatalité. Mieux encore un destin [...] L’auteur le rencontre avec l’image de la mort qui préside aux premières clefs de la vie »... Etc.

207. **MÉDECINE.** 3 IMPRIMÉS, 1708-1800; 2 in-4 et 1 in-8. 100/150€  
*Édit du Roy, portant création d'Offices de Médecins & Chirurgiens* (janvier 1708). Lettres patentes du Roi, portant établissement d'une Société royale de Médecine (août 1778). Avis au peuple indigent, par un médecin, sur la fièvre d'été (Saintes 27 thermidor VIII).
208. **MÉDECINE et SCIENCE.** 4 MANUSCRITS, XVIII<sup>e</sup> s. 150/200€  
 «Onguent de Pinpon pour les yeux et autres maux» (2 p. in-fol.). – «Extrait d'un traité des vertus de la fontaine médecinale de S<sup>te</sup> Reyne» (cahier de 15 p. in-fol.); une note indique que l'auteur en serait le Dr Coutier (†1708) de Vitteaux. – Mémoire scientifique en 154 points (manquent le début, n<sup>os</sup> 1 à 8) sur la pression de l'atmosphère et la composition de l'air. – Nouvelle à la main sur la mort de l'empereur Joseph II et son médecin le Dr Guarin, Vienne 11 février 1790 (1 p. et quart in-4)..
209. **Mathieu ORFILA** (1787-1853) médecin. L.S., P.S. et L.A.S., Paris 1832-1836, à JUSSIEU père et fils; 1 page in-4 et 2 pages in-8. 200/250€  
 29 août 1832, à JUSSIEU père, au sujet de son inscription comme candidat à l'Académie des Sciences avec la liste signée des 24 cours qu'il a faits depuis 1811: «5 Cours complets de Médecine légale en 60 leçons, 14 Cours de Chimie appliquée à la Médecine, 3 Cours de Botanique médicale, 1 Cours d'Histoire naturelle des médicaments, 1 Cours de Physique médicale» et des ouvrages parus et à paraître.  
 29 septembre 1836, L.A.S. à JUSSIEU fils; lettre de condoléances où il témoigne « du respect que m'inspire le nom que vous portez et de la vénération que j'avais pour votre père »; il lui adresse les lignes demandées: « Je ne pensais pas en les écrivant qu'elles sortiraient de mon portefeuille; j'ai été bien heureux d'apprendre que vous les ayez jugées dignes d'être recueillies »...
- On joint** 4 L.A.S. d'Henri MONDOR, 1936 et s.d.,

210. **PESTE.** 18 imprimés, Bolsena XVIII<sup>e</sup> s.; 1 page in-4 chaque avec vignette; en italien. 100/150€  
 Certificats restés vierges, à en-tête de la *Comunità' di Bolsena*, de bonne santé et de non-contagion de la peste.  
**On joint** 2 certificats vierges gravés avec vignettes de la cité d'Anagni;

211. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832) économiste. L.A.S., Paris 2 avril [1820]; 1 page in-8. 200/300€  
 Il charge son correspondant d'un convoiement pour Genève: «La plus grosse boîte contient des objets d'histoire naturelle que mon fils a rapportés du Brésil et qu'il destine au Musée d'histoire naturelle de Genève. La plus petite est une boîte d'eau de Cologne pour Mad<sup>lle</sup> Rath». Si cela tient trop de place dans ses bagages, qu'il laisse la plus grosse boîte, «le Musée d'hist. naturelle peut attendre une autre occasion »...

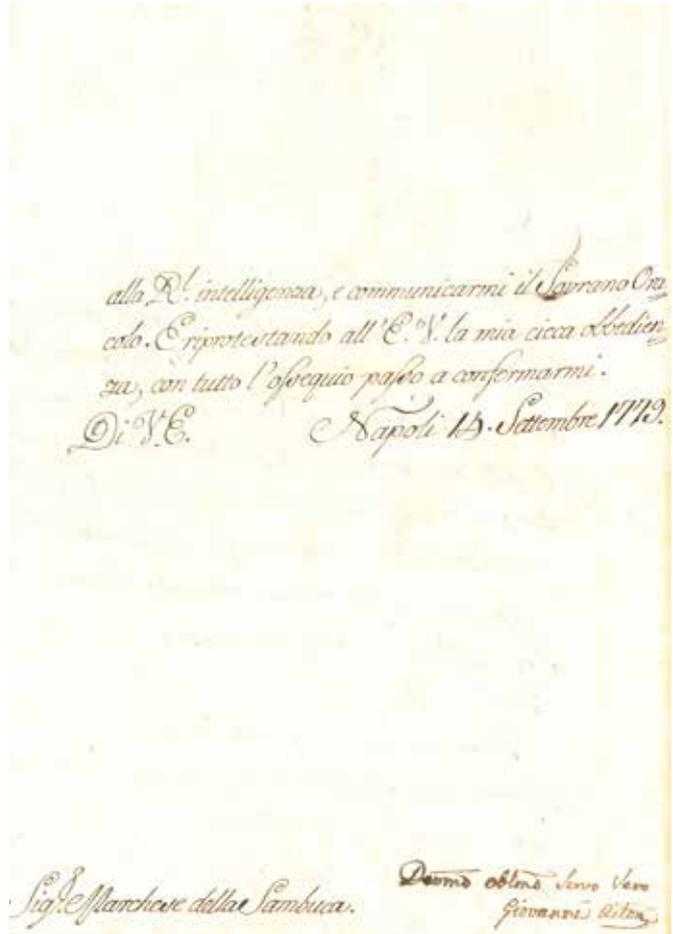


210

212. **Amédée TARDIEU** (1822-1893) géographe et bibliothécaire. 11 L.A.S., 1857-1879, à son ami Ferdinand HÉROLD; 25 pages in-8, 2 en-têtes *Bibliothèque de l'Institut impérial* [puis *national*] de France. 250/300€  
 24 décembre 1857, le remerciant de son appui « dans une circonstance décisive de toute ma carrière »: il a été nommé par 103 voix contre 29. – 12 juillet 1862, question, de la part de M. Beulé, sur les origines de la famille Herold. – 10 janvier 1867, au sujet de George Hainl. – 29 décembre 1867, au sujet des concerts de sa femme (la pianiste Charlotte Tardieu de Malleville). – 27 avril 1879, demandant la croix de chevalier de la Légion d'honneur pour le violoniste Jean-Pierre Maurin... Etc.

213. **John ACTON** (1736-1811) marin anglais, commandant en chef et ministre du royaume de Naples. 2 L.S. avec compliment autographe, Naples 1779-1803; sur 2 et 4 pages in-fol.; en italien. 400/500€

14 septembre 1779, au marquis della SAMBUCA, sur l'incident survenu dans le canal du Gozo entre une galiote maltaise et le commandant (soprastante) du fort du Gozo, et la remontrance du Grand Maître faite par son ministre Carignani; il annonce le départ pour Livourne du cavaliere Adami avec deux bateaux (sciabecchi) pour recevoir la frégate... – 26 juillet 1803, au cavalier Luigi de MEDICI, sur l'état alarmant des finances et les mesures urgentes à prendre pour les mettre en ordre et rétablir le crédit pour la tranquillité de l'état...



214. **AFFICHES.** 27 AFFICHES, 1710-1962; impressions de Paris, Bordeaux, La Rochelle et principalement Saintes; in-fol. ou grand folio (défauts à qqs affiches) 500/600€

*Arrest de la Cour des Aides*: droits sur les huiles (1785).

1789-1790 (vignettes aux armes royales): proclamations du Roi concernant les impositions et contributions; *Lettres-patentes du Roi* sur les officiers municipaux, le recouvrement des impositions, annulation de procès pour perception de droits, jugements des juridictions prévôtales, marque des fers et cuirs; *Arrest de la Cour des Aides* sur les impositions.

10 août 1792: *Adresse de l'Assemblée Nationale aux Français* (respect des droits de l'homme et des propriétés, le Roi est suspendu et gardé en ôtage).

*Avis aux créanciers de la République* (8 prairial II). Arrêtés du Comité de Législation (4 frimaire III), du Représentant du peuple Bailleul concernant l'Instruction publique (Séez 25 prairial III). *École polytechnique, Concours pour l'admission des élèves* (vendémiaire III). *Pièces trouvées à Venise dans le portefeuille de d'Antraigues* (prairial V, déchir.).

*Décret impérial*: formalités au débarquement des personnes arrivées sur des navire de commerce (22 nivôse XIII). *Adresse du Corps municipal de la Ville de Paris à S.M. l'Empereur et Roi* (13 janvier 1813). *Extrait des registres de la Secrétairerie d'État* pour le renouvellement des municipalités (30 avril 1815).

*Ordonnance du Roi concernant les Militaires* (9 mars 1815). *Discours du Roi à l'ouverture de Chambres* (22 décembre 1824).

2 décembre 1851: Décret du Président de la République, dissolution de l'Assemblée et état de siège. Plus 3 affiches de dépêches télégraphiques du ministre de l'Intérieur sur la situation à Paris, du 4 au 6 décembre 1851.

Décret du 20 mars 1962 sur le referendum.

215. **ALÈS** (Gard). 10 L.S. par M. d'IVERNY, Alais et Montpellier 1729-1738, au marquis de VILLEVIEILLE, lieutenant à Sommières; 24 pages in-4, une adresse. 200/300€

13 septembre 1729: nouvelle de la naissance du Dauphin. 17 septembre 1730: naissance du duc d'Anjou. 23 juin 1732: plaintes contre les officiers du régiment de Picardie. 29 septembre 1732, sur le désarmement des chasseurs «pendant la guerre des camisards». 7 avril 1734, après la disparition de l'apothicaire Petreau, Ivernoy proteste qu'il ne donne pas de passeport «aux nouveaux convertis». 13 avril 1735, au sujet de l'évasion d'un voleur qu'on conduisait en prison. 24 août 1736: «Il est juste de punir les scelerats qui contreviennent aux ordres du Roy et de ceux de M. le marquis de La Fare qui defendent a tous habitans de s'assembler les jours des fettes locales»... Etc.

213

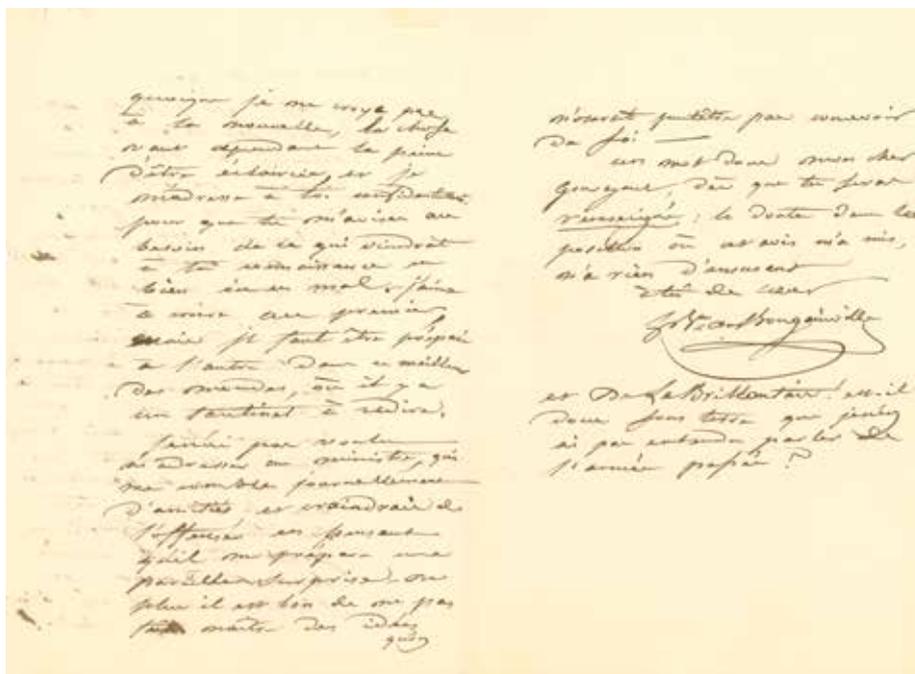
216. **ANCIEN RÉGIME.** 7 P.S., XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. 400/500€  
 Certificats et congés militaires signés par le capitaine de MAUPERTUIS (1692, mousquetaires à cheval), le maréchal d'ESTRÉES (1693), le marquis du CAMBOUST (1700), le comte de BRIENNE (1787).  
 3 pièces avec vignette: lettre de maîtrise d'ouvrier en soie (Lyon 1728); certificat pour Louis Michelin, imprimeur (Senlis, 1785); certificat pour un avocat (Dijon 1789).
217. **ARGELÈS** (Pyrénées-Orientales). PLAN dessiné et aquarellé, avec légendes manuscrites, signé R. GENON, Perpignan 1<sup>er</sup> juin 1787; 54x81 cm, entoilé. 400/500€  
**Beau plan aquarellé.** «Plan de la Forêt appartenant partie à la Communauté de la Ville d'Argelès, partie à la communauté de la Ville de Colliouvre, partie aux inféodations du Monastère de Vallbonne, et partie en Commun». Les légendes expliquent les différentes parties de la montagne: Massane, Vall de Nous, Valmalleynya..., les terroirs, avec 100 renvois aux différents lieux.

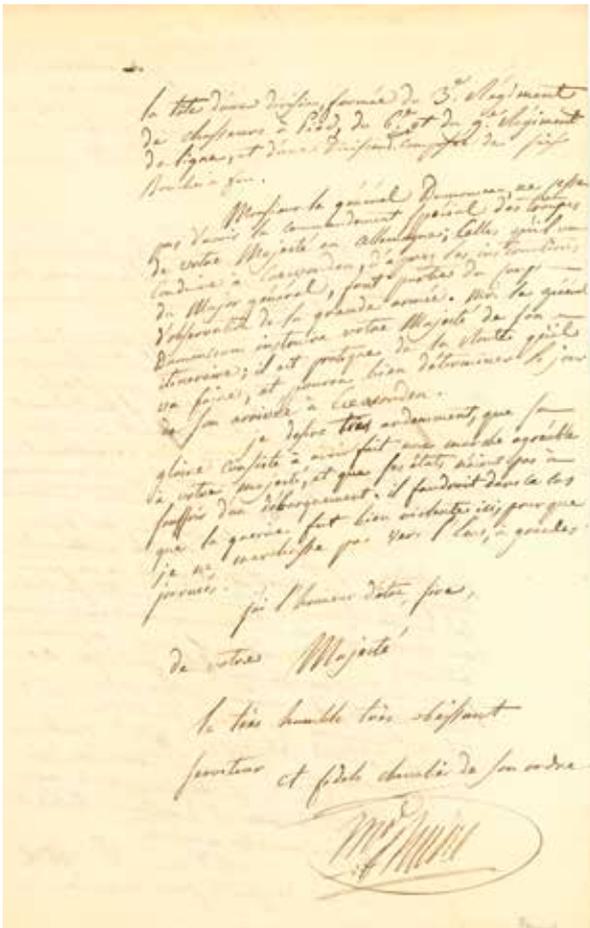


217

218. **Marc-Pierre de Voyer, comte d'ARGENSON** (1696-1764) homme d'État, ministre de la Guerre. L.S., Versailles 25 juin 1748; 2 pages in-fol. 150/200€  
 Le Roi déplore les désordres causés dans les provinces par «des soldats qui ont été renvoyez de leurs troupes, la plupart sans habits et sans argent pour pouvoir gagner le lieu de leur demeure», ce qui les met dans la nécessité de mendier, ou de voler, «remplissant le royaume de vagabonds» qui y causent de grands désordres et diminuent les forces des troupes; il ne faut plus donner de congés...
219. **BERRY.** Environ 60 lettres ou pièces, 1760-1869; formats divers. 200/300€  
**Ensemble de document concernant La Châtre et ses environs:** 42 pièces relatives à la famille COUEFFARD, LA COUTARDIÈRE, sur les biens et domaines de Boulaise, Sarmade etc.: usurpations de terrain, reçus divers, contentieux, témoignages, quittances, attentes de jugements, conciliations, etc., dans les cantons de Vicq-sur Haut Bois [Vicq-Exempt] et Saint-Août... Plus un dossier de procédure (env. 20 pièces) entre les citoyens COUEFFARD et ROBIN DE LA COTARDIÈRE: papiers annexes, acte notariés, courriers, etc.  
**On joint** 13 documents divers concernant les villes de Châteauroux, Issoudun, Lignières (Cher): reçus, bulletins de notes, redevances, assurances, etc.
220. **BERRY.** REGISTRE manuscrit, Le Chatelier à Prissac (Indre), 1795-1823; grand cahier in-fol. (44x30 cm) de 51 pages (plus qqs ff. vierges), couverture cartonnée. 150/200€  
 Livre de comptes de fermage et divers, relatif à deux métairies: «1795. Papier de Compte, concernant la métairie du Ry, située aux Chateiller, exploitée par Jean-Pierre et Sylvain d'Urignaud étant sortis le 11 9<sup>bre</sup> 1796, actuellement par Jean et Silvain Déplaces dit Robert, [puis par Marie Pellerin veuve Deplaces] Servant aussi à la métairie des Tirrieaux située aussi au Chateillier exploitée par Silvain Simonet dit Poullet» (1821-1823)... «Les susdites deux métairies sont affermées à M. Roy de Samigese [?] avec celle exploitée par François d'Urignaud et Deplaces son beau-frère»...

221. **Jacques Fitz-James, duc de BERWICK** (1670-1734) maréchal de France. P.A. et P.S., s.d. et 1705; 1 page in-4, la 2<sup>e</sup> à son en-tête avec petite vignette aux armes (portrait joint). 200/250€  
Notes autographes, sous le titre *Moselle* (certifiées en marge par Pierre-Jules Fontaine en 1834): «Il conviendrait d'avoir un pont de bateau prêt à s'en servir en cas de besoin. – Avoir à Metz quatre mille paires de souliers. – L'on peut retrancher deux lieutenants généraux et deux maréchaux de camp... Etc. – *Montpellier* 3 août 1705. Ordre à trois compagnies de Dragons du Régiment du second Languedoc, arrivées en Languedoc, de rester jusqu'à nouvel ordre à Sommières.
222. **Pierre-Joseph-Victor, baron de BESEVAL** (1722-1794) général des Suisses au service de la France. L.S., Paris 13 janvier 1787, au marquis du SAUZAY; 1 page et demie in-4. 200/250€  
Au sujet d'une dispute suivie d'un duel entre un dragon du Colonel général et un soldat des gardes françaises. L'affaire ne doit pas avoir de suite; mais il faudrait punir le soldat Vassé qui a traité le dragon de «perroquet d'écurie»! «Il est dangereux de laisser prendre l'habitude de ces sobriquets injurieux qui répandent un esprit d'animosité parmi les troupes»....
223. **Félix BIGOT DE PRÉAMENEU** (1750-1825) avocat, jurisconsulte, un des rédacteurs du Code Civil, ministre. L.A.S. et L.A., Paris 1781-1785; 4 pages in-4 chaque. 200/300€  
21 avril 1781, à des amis armateurs, au sujet de la mise en vente par «les officiers de l'amirauté avides de vacances» du chasse-marinée *l'Aimée*, provenant d'une prise en mer; il va s'y opposer pour le compte de ses amis, et rend compte de ses démarches; mais, relatant les problèmes de Jardin de Ruzé avec SARTINE, il remarque: «Si vous me demandiez mon avis, jamais je ne vous conseillerois d'avoir des affaires d'argent avec le Roi. Cela n'est bon que quand on est bien décidé à voler le Roi ou quand on a des capitaux immenses dont on peut se détacher pour quelques années»...  
11 octobre 1785, à «mon cher Aimé», sur la crise bancaire et financière et l'emprunt de 125 millions, son zèle dans le procès du cardinal de ROHAN: «Cette affaire est très heureuse pour moi», mais il ne touchera pas d'honoraires, la maison de Rohan étant ruinée... Il va faire inoculer Mlle Lili, mais tremble.
224. **Hyacinthe, baron de BOUGAINVILLE** (1781-1846) amiral, il fit un voyage autour du monde. 2 L.A.S., 1837, au baron GOURGAUD; 3 et 1 pages in-8 à son chiffre. 400/500€  
23 janvier [1837], sur la publication de son **Journal de la navigation autour du globe**...: «mon ouvrage est enfin terminé et n'attends plus pour s'acheminer aux Tuileries, sous mon escorte, que d'avoir été mis en habit de cour. Il est entre les mains des tailleurs, et tandis qu'on le maroquine, qu'on le dore sur tranche &c &c», il apprend qu'il figure sur un travail de retraite en préparation; il prie Gourgaud de se renseigner... – 24 juillet, le prie de mettre une demande sous les yeux du Roi pour une personne à qui il s'intéresse fort.  
**On joint** une P.S. (26 sept. 1832), reçu d'un exemplaire du *Voyage de l'Uranie*; et une l.a.s. de Carteron avec 13 lignes a.s. de Bougainville (7 juin 1838).





226

d'envoyer à Coeworden la division hollandaise de gauche, composée d'au moins cinq mille hommes, et d'instruire votre Majesté du jour où elle arrivera»...Il envoie donc le Général Dumonceau à la tête d'une division...

227. **Thomas BUGEAUD** (1784-1849) maréchal de France. 2 L.A.S., Paris et Blidah 14 février et 23 avril 1841 à son ami Louis d'ESCLAIBES, colonel en retraite à Chalancey (Haute-Marne); 6 pages in-4, et 2 pages in-4 à en-tête *Gouvernement-Général de l'Algérie* avec adresse. 300/400€

Paris 14 février. Avant son départ pour l'Algérie, où il a ordre «de pousser vivement la guerre contre Abd-el-Kader et de n'écouter de sa part aucune proposition», Bugeaud rappelle le traité de La Tafna et fait l'état des lieux après le départ de son prédécesseur, le maréchal VALÉE: «Cette manière d'occuper le pays est déplorable. [...] C'est une tâche bien difficile que la mienne. Je n'ai rien fait pour qu'on me la donnât, j'ai fait le contraire, car je n'ai pas laissé échapper une occasion de dire à la tribune et partout que je regardais l'Afrique comme une plaie de la France. Si M<sup>r</sup> le M<sup>l</sup> V. croit que j'ai travaillé à le supplanter il est dans une complète erreur»...

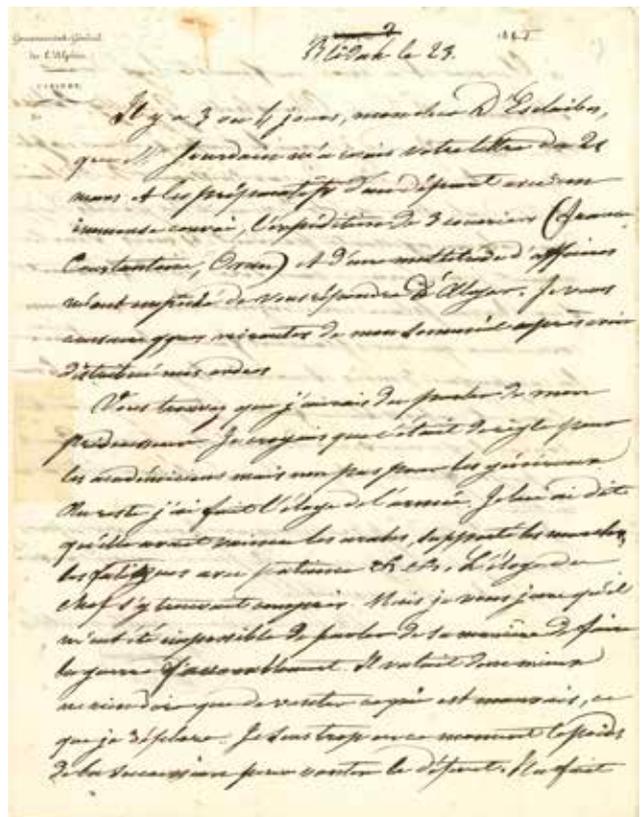
Blidah 23 avril 1841. Bugeaud a fait l'éloge de

225. **Jacques-Pierre BRISSOT DE WARVILLE** (1754-guillotiné 1793) publiciste, conventionnel (Eure-et-Loir), Girondin. L.A.S., Boulogne sur mer 4 octobre 1782, à son libraire; 3 pages in-4. 200/250€

Il s'inquiète d'être sans nouvelles: «Je ne sais où en est l'impression de mon prospectus, de ma Bibliothèque, de toute la besogne que je vous ai envoyée». Il évoque une affaire de balles saisies, par la faute d'un libraire de Versailles, pour laquelle son correspondant a été jugé... Il faut hâter l'impression de son *De la Vérité*. Il va envoyer les tomes 5 et 6 de sa Bibliothèque philosophique, et termine le 1<sup>er</sup> numéro de sa *Correspondance*... Il poursuit sa lettre le 6 octobre, après réception d'épreuves, et envoie des corrections. Il propose de faire agir auprès de Vergennes ou de Lenoir pour l'affaire du libraire...

226. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal d'Empire. L.A.S., Stettin, 30 mai 1807, [au Roi de Hollande, Louis BONAPARTE]; 2 pages in-fol. 400/500€

«Le Roi de Suède prétend que l'article additionnel de l'armistice ne doit pas être reconnu; par conséquent, il se réserve de recommencer les hostilités, en prévenant dix jours d'avance seulement». L'Empereur demande une conférence pour obtenir un armistice d'au moins 30 jours, ou la reprise des hostilités, car il craint que le Roi de Suède ne compte «sur l'expédition anglaise pour recommencer lui-même la guerre lorsqu'elle lui paraîtrait avantageuse». Brune doit se rendre à une entrevue avec le Roi, il aurait voulu «lui annoncer quelque chose de positif, mais c'est impossible [...] L'empereur m'ordonne



227

l'armée, mais pas celui de VALÉE: «je vous jure qu'il m'était impossible de parler de sa manière de faire la guerre favorablement. Il vaut mieux ne rien dire que de vanter ce qui est mauvais, ce que je déplore [...] Il a fait à l'armée et à moi un funeste legs dans Milinna, Medeah, Cherchell»...

On joint la reproduction d'un billet de Charles Delescluze.

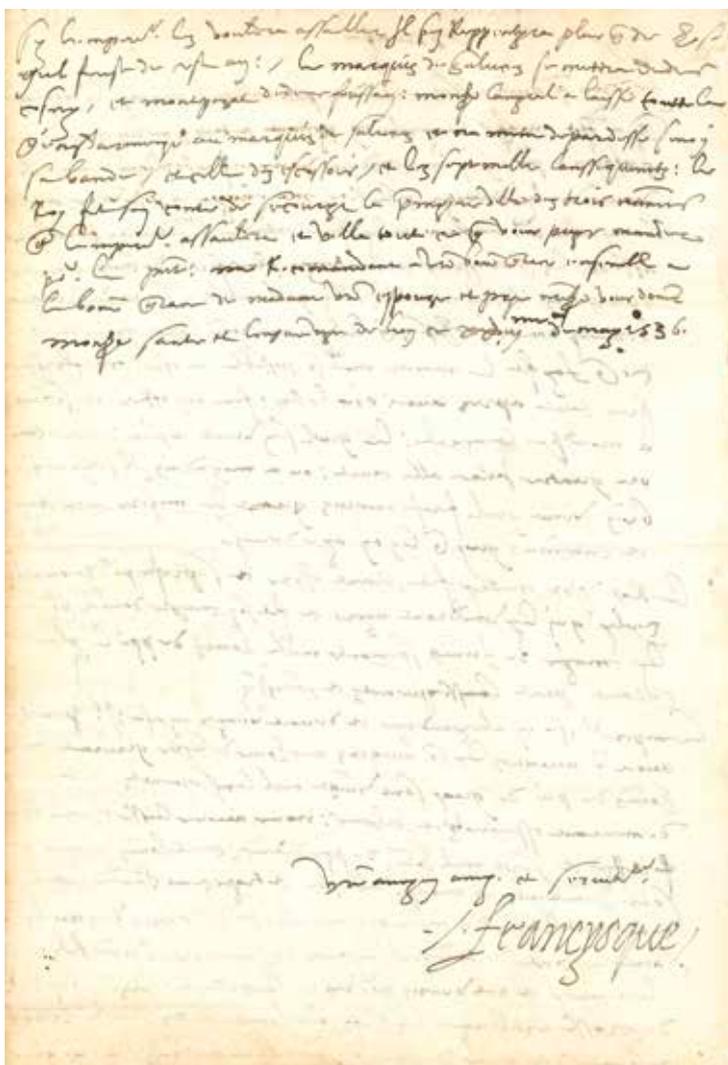
228. **Horace de CARBUCCIA** (1891-1975) journaliste et homme politique, fondateur du journal nationaliste *Gringoire*. L.A.S., 28 octobre 1936, au colonel Achille-Philippe HEPP; 1 page in-4 à en-tête de *Gringoire*. 100/150€

**Au sujet de l'affaire SALENGRO.** *Gringoire* va publier le témoignage du colonel Hepp: «Il fera sensation. Au moment de donner le bon à tirer du journal, j'ai appris la procédure imaginée par le gouvernement pour essayer de "laver" le cycliste Salengro. Je pense que vous m'approuverez d'avoir supprimé la phrase dans laquelle vous réclamiez l'ouverture du dossier qui, sans doute expurgé, a été remis ce matin au Général Gamelin»... [Roger SALENGRO (1890-1936), accusé de désertion, se suicidera dans la nuit du 17 novembre.]

229. [**Charles CHABOT, baron de JARNAC** (1487-1599) officier, gouverneur de l'Aunis et capitaine de La Rochelle]. L.A.S. par l'écuyer FRANCISQUE, Lyon 23 mai 1536, à Charles de JARNAC à La Rochelle; 2 pages in-fol., adresse. 500/700€

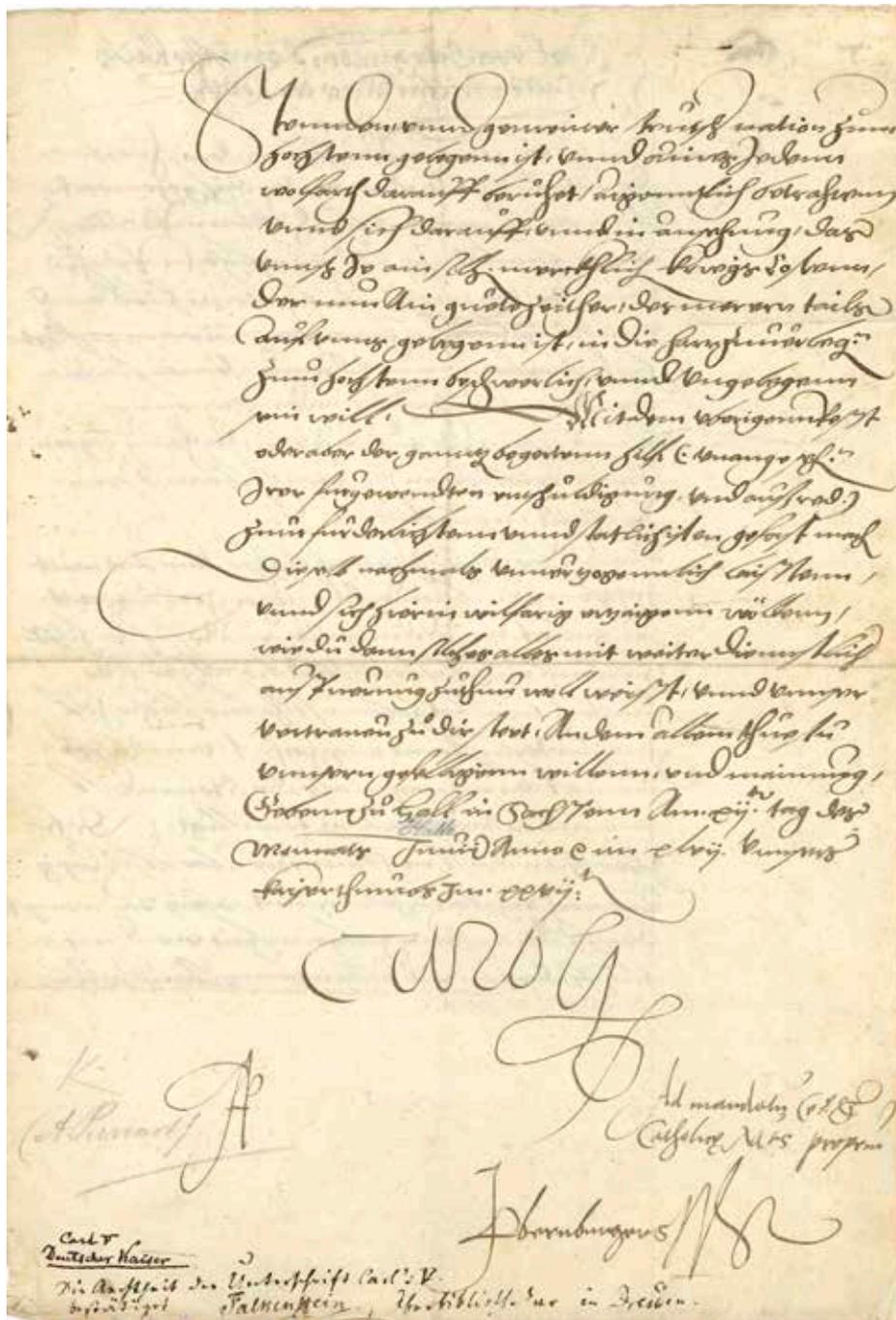
**Intéressante lettre sur la mission de Francisque en Piémont, auprès de Philippe Chabot, amiral de BRION** (1492-1543). [L'amiral s'était emparé de Turin et du Piémont, mais avait manqué de peu Charles II de Savoie; François I<sup>er</sup> lui a fait donner l'ordre de s'arrêter, de mettre les places piémontaises en état de défense, et de rentrer à la Cour.]

Il explique que le Roi l'a envoyé en Piémont vers l'amiral «pour amplement luy fere entendre son intencion touchant asseoir les garnysons et ne tenyr plus forme de camp ayant bien garny Thurin et aultres villes quil veult que lon garde; ensemble beaucoup daultres choses que ledict seigneur ma donné charge faire et dire et que jay fet le moyns mal que possible ma esté, mefforsant sur tout apres avoir obey le Roy: fere bon office et servisse amondict seigneur lamyral: le quel sen vient et sera dedans troy ou quatre jours alla court: ou a mon advis il sera aussy bien venu quil fust oncques quant le mester lara ouy et entendu: quoy que lon en aye devisé». Le Roi «fet grant chere et sapreste pour recueillir ceulx qui luy vouldront suyvre»; il devrait avoir réuni d'ici juin «soixante mille homes de pyé le plus grant part lanssequenets et Souisses». L'Empereur CHARLES QUINT est à Alexandrie, avec 40.000 hommes, dont la moitié de lansquenets, et des Espagnols et Italiens. «Nous avons laissé Thurin bien fortiffyé et sept mil homes de pyé dedans». Il énumère les forces et les officiers, et conclut: «Sy lempereur les vouldra assaillir il sen reppentyra plus que de chose quil feust de cet ans. Le marquis de SALUCES se mettra dedans Cosny [Coni], et MONTPEZAT dedans Foussan [Fossano]»...



229





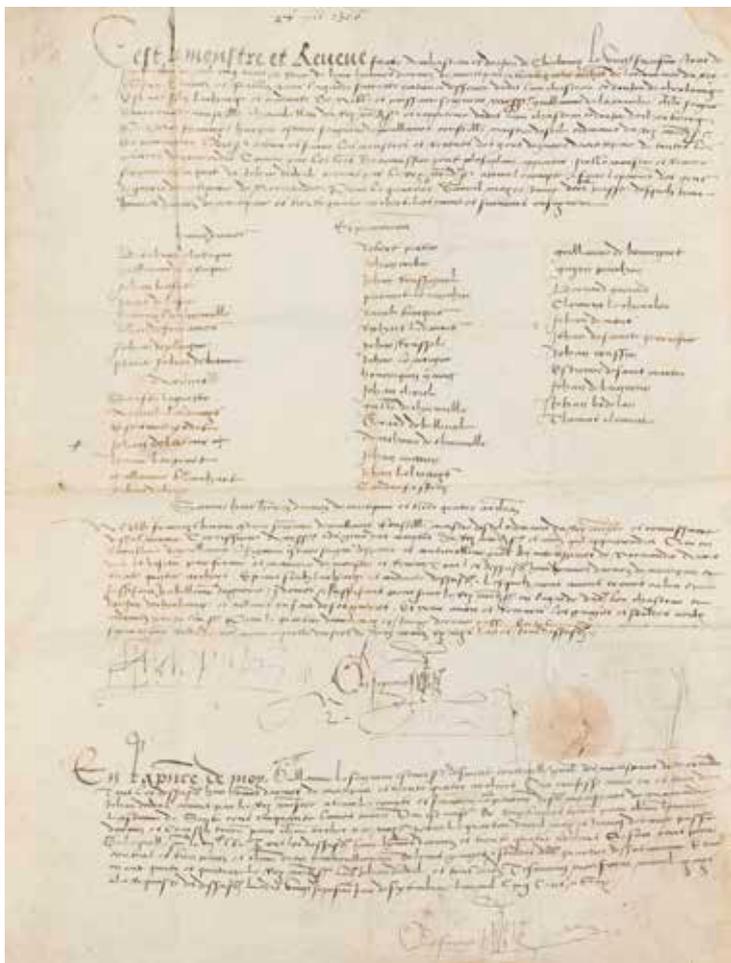
231. **CHARLES QUINT** (1500-1588) Empereur d'Allemagne et Roi d'Espagne. L.S. «Carolus», Halle 12 juin 1547; contresignée par Johann BERNBURGER; 2 pages in-fol.; en allemand. 1 000/1 200 €

**À la fin de la guerre de Smalkalde.** [Après la bataille de Mühlberg (24 avril) et la capitulation de l'Électeur de Saxe Jean-Frédéric 1<sup>er</sup> à Wittenberg (19 mai), Charles Quint s'est rendu à Halle en Saxe, et a fait emprisonner l'Électeur et le Landgrave Philippe 1<sup>er</sup> de Hesse, principaux meneurs de la Ligue luthérienne de Schmalkalden.]

Charles Quint répond à une lettre dans laquelle le destinataire avait demandé à l'Empereur de l'aider (« von wegen der begerten Hilff »). L'Empereur l'encourage à réitérer sa demande afin d'inciter tous ceux qui n'ont pas encore répondu à la demande d'aide à y répondre et à demander à ceux qui ont donné leur engagement l'étendue de leur aide...

Au bas de la lettre, certificat d'authenticité par Konstantin Karl Falkenstein (1801-1855), bibliothécaire de Dresde; et note au crayon de la collection Künzel.

232. **CHARLES X** (1757-1836) Roi de France. P.S. « Charles Philippe », Versailles 3 juin 1784 ; contresignée par Esmangart de BOURNONVILLE ; 1 page in-fol. en partie gravée à son en-tête *Nous Charles Philippe fils de France, Frere du Roy, Comte d'Artois, Colonel-Général des Suisses et Grisons*, sceau aux armes sous papier. 150/200€  
Nomination de François-Joseph LÜCHEM, de Soleure, à la charge de sous-lieutenant de la Compagnie de Lüchen au Régiment Suisse de Vigier.  
**On joint** une pièce avec la griffe du duc de Choiseul, nomination de F.L. Wurtemberguer, de Berne, sous-lieutenant de la Compagnie de Watteville et Payerne au Régiment Suisse d'Erlach (1764).
233. **CHASSE. MANUSCRIT, Ordonnance du Roy sur le fait des chasses**, 10 décembre 1581 ; 6 pages et demie in-fol. 100/150€  
Copie d'époque de l'ordonnance d'HENRI III concernant la chasse.

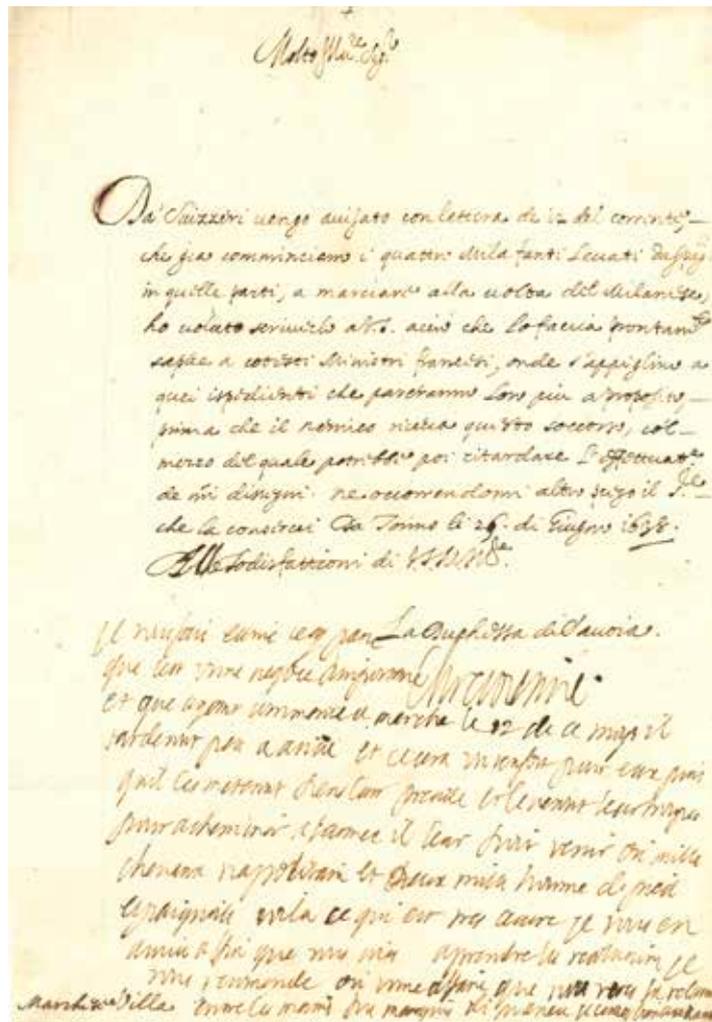


234

234. **CHERBOURG**. P.S. par les écuyers François HARPIN et Guillaume LESEIGNEUR, Cherbourg 26 septembre 1506 ; parchemin 45,5x34,5 cm, sceau sous papier. 600/800€  
**Monstre de la garnison du château de Cherbourg.**  
« Cest la monstre et reveue faite du chasteau et donjon de Cherbourg », comprenant huit « hommes darmes de mortepaie » et 34 archers (tous nommés) affectés à la défense de la place, sous la conduite de Guillaume de La Marche, seigneur d'Aigremont, « chambellan du Roy » et capitaine du château de Cherbourg. La monstre est faite et signée par François Harpin, « escuier seigneur de Poullaines conseiller maistre dostel ordinaire du Roy », et Guillaume Leseigneur, « escuier seigneur d'Espretot controlleur general des mortepaies de Normandie »...

235. **Henriette-Nicole Pignatelli d'Egmont, duchesse de CHEVREUSE** (1719-1782) dame d'honneur de la reine Marie Leszcynska. 11 L.S., Paris, Dampierre ou Sens 1765-1781, à Frédéric-Maurice de GRAMONT DE VILLEMONTÈS, à Nérac ; 12 pages petit in-4, adresses (quelques défauts). 400/500€  
Lettres de vœux, commandes de « vin de Grave » (1765). La duchesse s'occupe particulièrement de la carrière du fils de M. de Villemontès qui veut servir dans

l'infanterie, et essaie de lui trouver une place ; elle le reçoit à dîner, le recommande au marquis de Laval, de qui elle obtient « une place de cadet gentilhomme » (1778-1779). En janvier 1781, elle a reçu des nouvelles du marquis de Laval [qui est parti avec le corps expéditionnaire français en Amérique commandé par Rochambeau] « mais sans détail. On dit seulement que les troupes sont dans le meilleur état possible. » ; elle le rassure sur son fils dont il est sans nouvelles : « « Lorsque M. Rochambeau fils est arrivé ici, M. son père mandoit qu'il y avait huit mois qu'il n'avoit reçu une lettre de France, par la même raison on en reçoit peu d'eux ». 19 février 1781, au sujet de l'argent qu'il veut faire passer à son fils en Amérique : « Vous n'avez qu'à me l'envoyer le plutôt possible et je me charge de le lui faire tenir surement par un commissaire de guerre qui va rejoindre cette armée »...



236

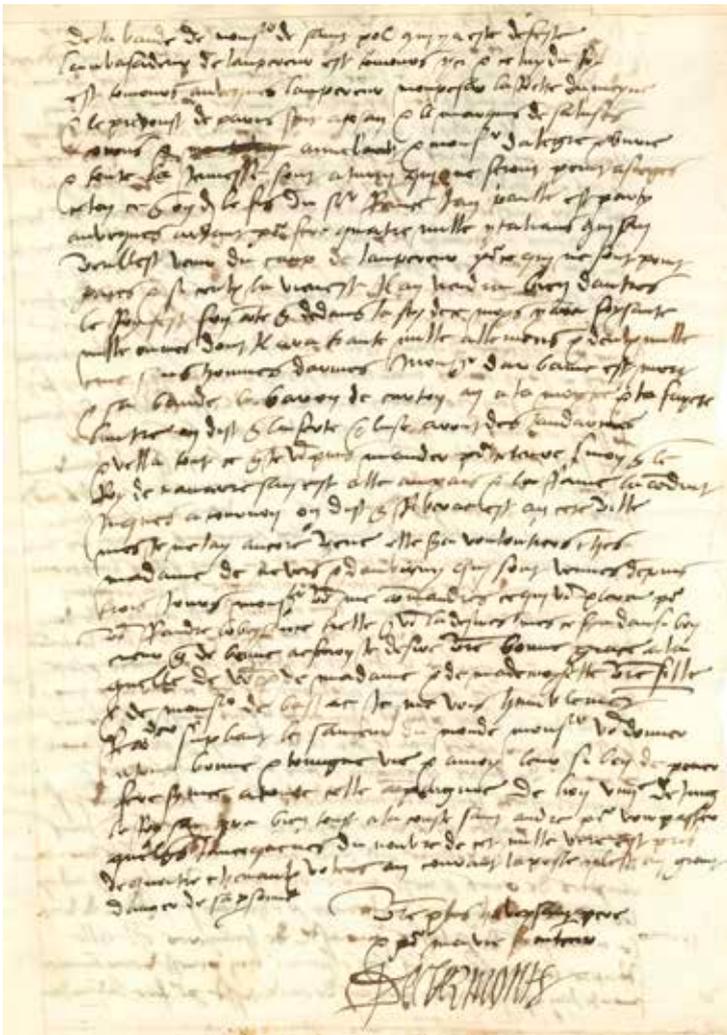
236. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) duchesse de SAVOIE; fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée 1<sup>er</sup>, duc de Savoie. 7 L. S. dont 6 avec LONGUES APOSTILLES AUTOGRAPHES, Turin mai-juin 1638, au marquis de VILLA, général de sa cavalerie; 11 pages in-fol.; en italien, les apostilles en français. 800/1 000€

**Correspondance militaire et diplomatique de la Régente de Savoie concernant les guerres de Savoie et du Piémont.**

Elle évoque les menaces de l'ennemi sur Vercelli, qui lui ouvrirait la route vers Santhia (26 mai). Elle a ordonné à l'escadron de Savoie de faire halte à Santhia, d'où il pourra rejoindre le régiment du Monclar; il faut tenter de faire entrer des secours dans Vercelli; elle compte sur les troupes que le Roi son frère [Louis XIII] enverra au cardinal de LA VALETTE (14 juin). Il faut absolument apporter secours à Vercelli (16 juin). Le régiment de Boisdauid est arrivé avec les soldats blessés et malades; elle s'inquiète de la situation à Cuneo et Fossano, et réclame l'envoi de troupes, ajoutant de sa main: « Nous avons de besoin apesolument de ces troupes car nous en sommes despourvu issy grandemant » et elle s'inquiète « de voir perdre les places sen que lon veuille avencer deux mille hommes et mille chevaux pour les secourir »... (18 juin). Elle a appris de Suisse que quatre mille fantassins des Espagnols sont en marche vers le Milanais; il faut en avertir les ministres français; elle ajoute de sa main « que ayant commence a marche le 12 de ce moys il tarderont peu a arivé et ce sera un renfort pour eux », et ils vont faire « venir dis mille chevau napolitain et deux mille homme de pied espagnols »... (26 juin)... Elle se réjouit de la décision d'attaquer l'ennemi avec trois corps d'armée et avec l'artillerie, pour faire entrer des secours dans la citadelle de Vercelli, malgré les forces des assiégeants... (27 juin).

237. **CHRESTIENNE DE FRANCE**. L.S. avec compliment autographe « V<sup>re</sup> bonne amie Chrestienne », Turin 14 octobre 1641, à M. d'HUGUES; 1 page in-fol. 150/200€

Elle a reçu sa lettre avec « joye & satisfaction [...] Les preuves que vous donnés de vre affection au bien des interests de mon fils me sont si cheres, quil ne se presentera point doccasion de men ressentir ou je ne vous fasse paroistre ma bonne volonté & la mémoire que je conserveray tousjours du merite de vre personne »...



238

238. **Claude de CLERMONT, seigneur de DAMPIERRE** (v. 1510-1545) colonel général des Grisons. L.A.S., Lyon, 8 juin 1536, à Charles CHABOT de JARNAC (à La Rochelle); 2 pages in-fol., adresse. 600/800€

**Sur la guerre d'Italie et les préparatifs de la campagne de Provence contre les Impériaux.**

Le frère du baron (l'amiral de BRION) est arrivé, et a été bien accueilli par le Roi, qui est parti pour aller à Meyzieu et à la Guillotière « pour voir ces grans chevaux il parlla souvant a monsr lamiral en luy louant ces chevaux ». Le marquis de SALUCES « est deliberé de tenir Fossan et Conis [Fossano et Coni] et le Roy an a esté averty par les capitaines qui sont tous deliberes dy mourir plus toust que de labandonner ». Les gens de Turin « vont tous les jours a la guerre et ne trouvent jamais les annemis ». L'Empereur ne se décide pas s'il assiègera quelque place ou se dirigera vers Marseille, où s'est rendu M. de BARBEZIEUX pour la garder: « Le Roy est delibere que la premiere place des syenes que les annemis assedront de les secourir ». Il faut donc que Chabot fasse partir au plus vite 500 chevaux légers, selon les ordres du Roi. « Tous noz chevaux legers et arquebusiers sont a la Mirandolle », où ils attendent de « pouvoir passer pour se venir joyndre avecques nos jans ». Après des nouvelles d'officiers, Clermont indique que M. de HUMIÈRES « est allé ronpre les passages sur les chemins qui peuvent venir a Marseille ». Montejan est parti en Tarentaise pour venger la bande de Saint-Pol qui y a

été défaite. « Lanbasadeur de lanpereur est toujours icy et celuy du Roy est toujours avecques lanpereur »... Le Roi compte avoir réuni à la fin du mois « soysante mille oumes dont il ara trante mille allemans et deulx mille cinc cens hommes darmes [...] le Roy de Navarre san est allé au pais et la Raine le conduit jusques a Tournon [...] Le Roy san yra bien toust a la Couste Saint André pour voir passer quelques lancequenes du nombre de set mille »...

239. **COCHINCHINE**, 1863. Manuscrit, *Interrogatoire de Nguyễn-Van Ton du village de Binh-xuân, province de Saigon* (copie d'époque), Mytho 9 septembre 1863; 2 pages in-fol 500/700€

**Interrogatoire d'un suspect après un pillage et une tentative de rébellion contre les Français.**

« Il y a environ 10 jours le fils de Quan-Dinh nommé Hai Kuyên est venu à Binh-Phu-Tay, pour exciter les Quan et les Dôi au pillage. Cinq jours après son arrivée, il a fait piller à Binh-xuân la maison de HôngDoi, homme riche du village et qui avait fait sa soumission aux Français. Hông-Doi a pu s'échapper et est allé à Go-Cong dénoncer Hai Kuyen »... Soupçonné d'avoir conduit les pillards, Nguyen-van-Ton, qui portait le titre de Pho-Dôi [sergent] fut arrêté ainsi que sa famille. Après avoir nié toute connivence avec les bandes, il déclara cependant avoir reçu « une invitation du fils de Quan-Dinh qui le pria de rester dans la maison de Hông-Doi en qualité de serviteur jusqu'au 6<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois, et qu'à cette époque on lui dirait ce qu'il aurait à faire. Il prétend que le 6<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois, les Quan et les Dôi devaient se réunir, auprès de Quan-Dinh à Con-Dôi, et recommencer la guerre avec les Français ». Il précise aussi que des rebelles sont cachés à Binh-Phuc-nhi « dans le jardin d'aréquiers de Quan-Bang; il y en a aussi dans les fossés du fort de Trai-Câ »...

Provenance : archives d'André Gervais AUBRESPY, qui séjourna en Cochinchine de 1861 à 1864.

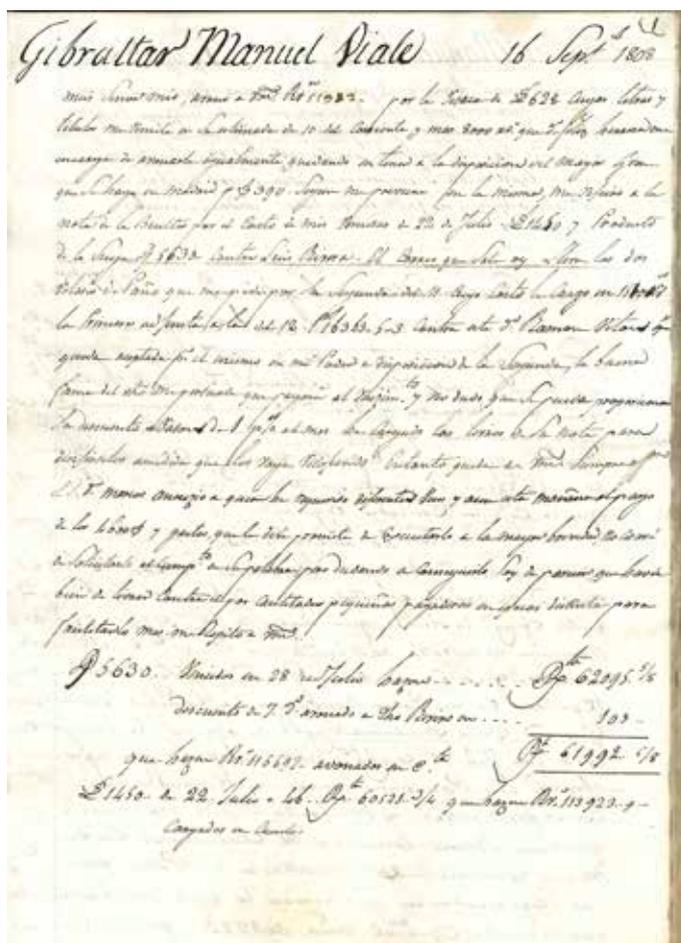
240. **COMMERCE, 1808-1810.** REGISTRE MANUSCRIT, **Copiador de cartas...**, [Cadix] septembre 1808-mars 1810; in-folio (30,6x22 cm) de 385 pages, cartonnage de l'époque dos parchemin. 1 200/1 500€

**Registre de correspondance d'un importateur de produits coloniaux établi à Cadix, intéressant document montrant les liens économiques entre l'Europe et l'Amérique latine sous l'Empire.**

Le registre contient environ 600 copies de lettres adressées à différents correspondants établis en Europe ou en Amérique latine: Algeiras (Félix Herrera), Malaga (Juan Batista Maury Hernandez y Compania), Séville (Saturnin Dominé y hijos, Manuel de Bensusmea, Rafael Garcia Serrano), Gibraltar (Manuel Viale, Antonio Maza), Lisbonne (Jacob Enrique Burchardt), Trieste (Carle y Compañia), Londres (Richard Buller y C., Gomez de La Torre Perez Mazzaredo y C., J. Echalez), La Havane (Cuesta Manzanal y Hernandez, Bernardo Baldare), Vera Cruz (Thomas Martinez y Pedro Joseph Carazo, Diego de Agreda, Juan Francisco Lopez, Thomas Morphy), Mexico (Diego de Agreda), Caracas (Telesforo de Orea), Buenos Ayres (Juan Antonio de Lezica), Lima (Antonio Baras, Martin Perez), etc.

Les lettres concernent principalement des chargements de denrées coloniales (café, cacao, sucre, cannelle, coton, indigo...); elles donnent de précieux renseignements sur la circulation des produits et les différentes transactions commerciales effectuées à cette époque.

On relève la mention de Cadix aux pages 5 et 377. Le présent registre semble être celui de la filiale de Cadix de la maison RIVET et neveux de Marseille. À l'origine, la maison Rivet s'occupait de la commercialisation des soies produites dans la région de Nîmes et de Saint-Hippolyte-du-Fort. Puis elle se spécialisa dans l'importation de denrées coloniales et créa, en 1763, une filiale à Cadix dont le port servait de « tête de pont » au commerce colonial espagnol. Dans ce comptoir, la firme vit se succéder deux générations: d'abord un oncle, puis ses neveux, avec des commanditaires qui étaient presque tous apparentés aux gérants. Le seul associé extérieur à la famille, un Espagnol, ne détenait que 5 % du capital de la société. Après 1793, une autre filiale fut ouverte à Gênes (Cf. Arnaud Bartolomei, *Les réseaux négociants de trois maisons huguenotes de Cadix, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*).



240

241. **CONVENTION NATIONALE.** 13 AFFICHES, 1793-1794; in-fol. ou grand folio (mouillures ou fentes à qqz affiches). 200/300€

**Décrets de la Convention.** Impressions de Saintes (puis Xantes), Saint-Jean d'Angély (puis Angély-Boutonne).

Avril-mai 1793: division par lots des châteaux ci-devant royaux et bâtiments religieux, jugements des émeutiers contre-révolutionnaires, indépendance et souveraineté de la France, uniforme des officiers, annulation des baux passés par les ordres de chevalerie et par les collèges et universités, proclamation « aux Citoyens des départemens troublés », etc.

Au II (2<sup>e</sup> mois-germinal): remise des titres de créance, « Qui supprime les dénominations de ville, bourg et village, et y substitue celle de Commune », augmentation du prix des plombs, introduction des soies et étoffes, secours aux évêques et prêtres « qui abdiquent leur état », nouveau mode de comptabilité, envoi de fonds à la Trésorerie nationale, recherche des biens appartenant à la République.

12 vendémiaire III: arrêté concernant le battage des grains et leur réquisition.

242. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. P.S., Paris 10 avril 1767; contresignée par GOUGENOT; vélin oblong in-fol. 100/150€

Brevet de nomination de Jean-Jacques Rousseau à l'office de trésorier de France au bureau des Finances de Moulins dans le duché de Bourbonnais.

243. **Guerre de CRIMÉE**. 10 L.A.S. du capitaine d'infanterie Sosthène MORLAN, juillet 1855-février 1856, à sa famille [à Fargues, par Saint-Sever (Landes)]; 35 pages in-8. 700/800€

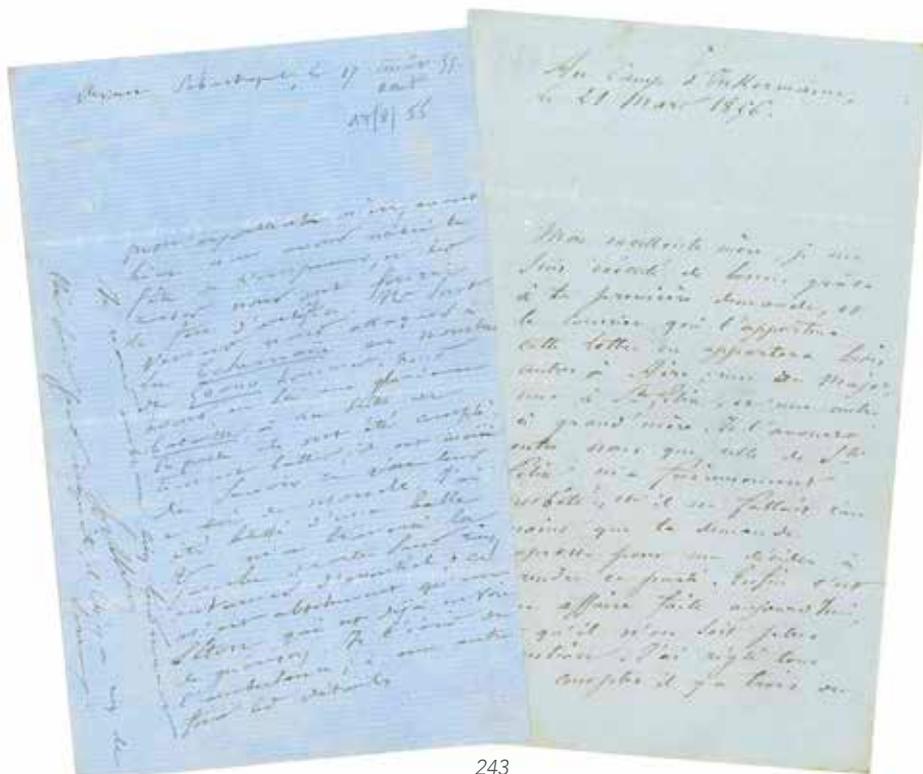
**Intéressante correspondance, sur la bataille de la Tchernaiïa et la fin du siège de Sébastopol.** Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu.

*Camp de la Tchernaiïa 28 juillet 1855:* «les deux armées sont toujours en présence, séparées par la Tchernaiïa, et elles s'observent»... Il y a eu une fusillade de peu de durée par les Cosaques. «Le canon tire toute la journée mais à des intervalles assez éloignés encore; le soir, par exemple, les coups deviennent plus précipités, la fusillade s'en mêle et cela dure une bonne partie de la nuit, en général jusqu'au matin». Le soir, on fait «des patrouilles aux environs du camp, et je commence à connaître assez bien ce pays: dans la position où nous nous trouvons actuellement et à la distance où s'étendent nos lignes, je dois te dire que nous n'avons absolument rien à craindre». Ils sont en première ligne devant l'ennemi, mais n'ont à redouter que «quelques maraudes des Cosaques, qui s'ils s'avancent trop seront faits prisonniers. Près du camp se trouve un petit village tartare évacué et dévasté, brûlé en grande partie»... – *Devant Sébastopol 17 août:* «avant-hier nous avons célébré hier la fête de l'Empereur», suivie d'un feu d'artifice. «Ils sont venus nous attaquer à la Tchernaiïa au nombre de 50000 hommes. Nous avons eu là une glorieuse bataille, à la suite de laquelle ils ont été complètement battus; il est inouï de savoir ce qu'on leur a tué de monde. J'ai été blessé d'une balle qui m'a traversé la jambe»...

*Malte et Smyrne 17 et 21 février 1856,* navigation du retour en attendant l'arrivée à Sébastopol: «Trouverons-nous l'armistice signé?». Description de La Valette et de Malte... «Demain nous serons aux Dardanelles»... – *Camp d'Inkermann 1<sup>er</sup> mars.* La traversée de la Mer Noire a été bonne; la neige n'a pas cessé de tomber mais le froid n'est pas trop rigoureux. «L'armistice vient d'être signé, on ne tire plus d'aucuns côtés et le service se fait d'autant plus facilement. Nous attendons des nouvelles de la paix»... – *21 mars.* Le froid est toujours très vif; il ignore si la paix est signée. «L'armistice expire le 31 à minuit, nous n'avons plus que dix jours de repos par conséquent, et si à cette époque il n'est pas arrivé une grande nouvelle, le canon recommencera à tonner comme aux beaux jours»... – *4 avril.* Célébration de la naissance du Prince Impérial (programme illustré joint du *Théâtre de l'Armée*). – *7 avril,* avant le départ pour l'Afrique: «la paix à laquelle nous nous attendions vient d'être signée, nous en avons reçu la nouvelle [...] et nous l'avons célébrée par une salve de cent un coups de canon tirée dans toutes nos batteries et répétée par les batteries anglaises et sardes» Visite de Sébastopol; description des défenses construites par les Russes... – *18 avril.* Revue de l'armée russe; visite du monastère de Saint-Georges. – *20 avril.*

Préparatifs d'embarquement pour l'Algérie: «je quitte cette malheureuse Crimée où il n'y a plus rien à gagner, que des fièvres ou le typhus»...

**On joint** un ensemble d'une centaine de lettres et papiers divers de Sosthène Morlan et de sa famille (1838-1877).



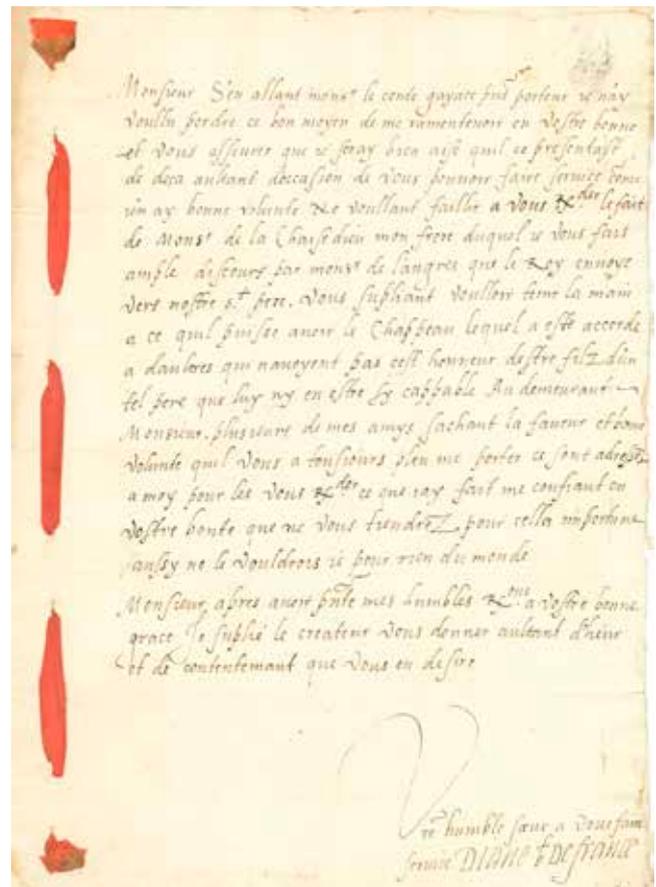
244. **DIANE DE FRANCE**, duchesse d'Angoulême et d'Étampes (1538-1619) fille naturelle d'Henri II, légitimée, elle épousa Horace Farnèse puis le maréchal François de Montmorency. L.A.S., au cardinal Alessandro FARNESE; 1 page in-fol., adresse, ruban de soie rose. 600/800€

**Belle lettre au sujet de son demi-frère Henri d'Angoulême, abbé de La Chaise-Dieu, qu'elle souhaite recevoir le chapeau de cardinal.** [Diane avait pour mère Filippa Duci; Henri d'Angoulême (1551-1586), qui devint grand prier de France, était né des amours d'Henri II avec Jane Stuart.]

Elle envoie vers le cardinal le comte Gayace... « Ne voullant faillir a vous recommander le fait de Mons<sup>r</sup> de la Chaisediou mon frere duquel je vous fais ample discours par mons<sup>r</sup> de Langres que le Roy envoie vers nostre s<sup>r</sup> père, vous supliant voulloir tenir la main a ce quil puisse avoir le Chapeau lequel a este accorde a daultres qui navoyent pas cest honneur destre filz d'un tel père que luy ny en estre sy cappable »...

245. **DIRECTOIRE EXÉCUTIF**. 20 AFFICHES, 1797-1799; impressions de Saintes (une de Paris); in-fol. ou in-plano (lég. mouillures et fentes à quelques affiches). 400/500€

Proclamations: aux Français, sur « la conspiration royaliste » (18 fructidor V); « sur plusieurs brevets d'invention » (notamment le bélier hydraulique de Montgolfier et Argand, et les formats stéréotypes de Didot, 9 pluviôse VI).



244



245

Arrêtés concernant les brevets d'invention, «l'application du calcul par France et fraction de franc à la comptabilité publique», la taxe d'entretien des routes, le paiement des pensions et des rentes, la Garde nationale, le paiement des fonctionnaires, les secours aux veuve et enfants des «Défenseurs d la République», les créanciers des émigrés, l'affranchissement des lettres, les bons au porteur, le service de garantie des ouvrages d'or et d'argent...

246. **DIVERS**. 4 lettres, la plupart L.A.S. 300/350€

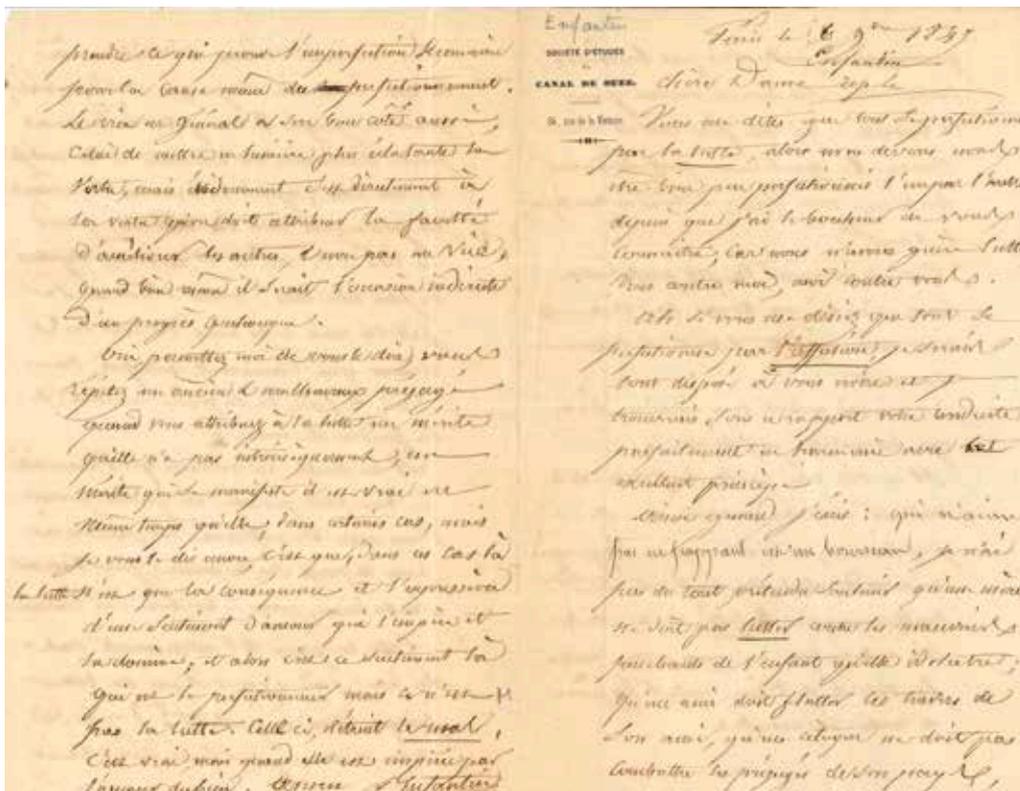
Oskar BECKER: Bruchsal 19 sept. 1861, en allemand, demandant à son avocat D. Ann de lui faire parvenir dans sa prison des témoignages dont il a besoin pour préparer sa défense lors de son procès [il avait tenté d'assassiner Guillaume I<sup>er</sup>]; coupures de presse jointes.

Joseph-Louis COLMAR, évêque de Mayence: L.S., 10 messidor XI/29 juin 1803, à M. Jauffret, sur l'organisation de son diocèse; à son en-tête.

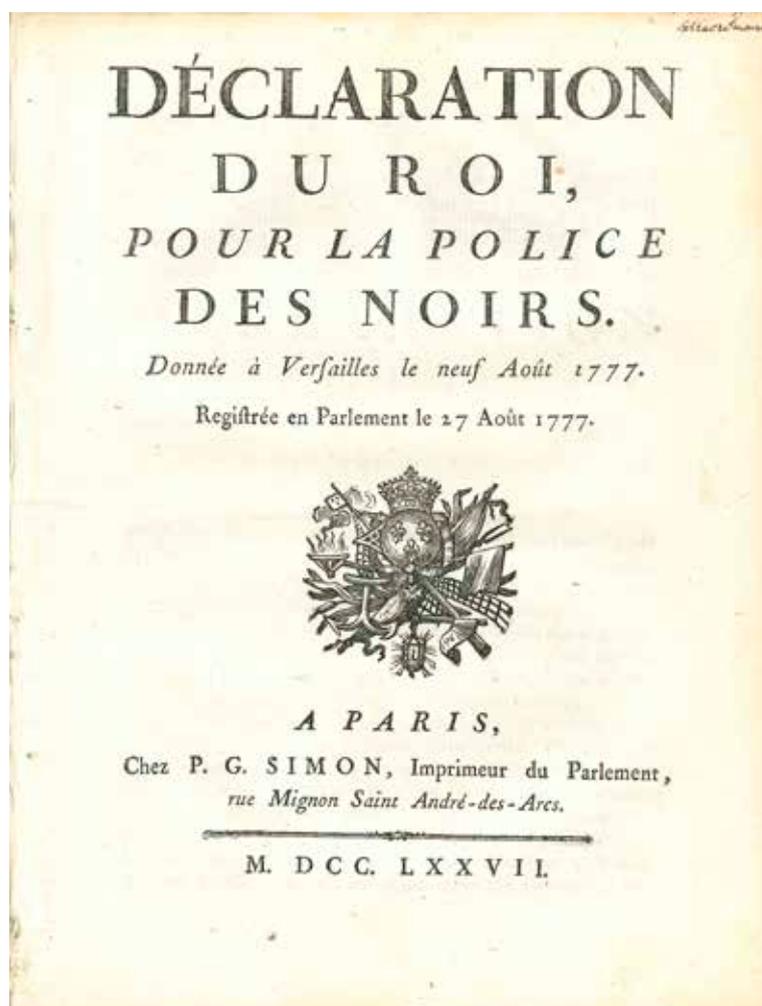
Louis FAIDHERBE: 16 mai 1881, en faveur de son fils Gaston (avec sa carte de visite).

Honoré d'Albert duc de LUYNES: 24 mars 1850, sur sa situation financière difficile après la révolution de Février.

247. **DIVERS.** 10 L.A.S. par des avocats et hommes politiques, 1868-1916, à l'avocat FELDMANN et sa famille. 200/300€  
 Ernest CARTIER, Émile DESCHANEL (3: sur son fils Paul qui publie un livre sur *la Décentralisation*; sur le « jugement infâme » de Rennes, et les « faussaires galonnés, Mercier, Gonse, Boisdeffre, Pellieux, etc. En voilà de vrais criminels »), Paul DESCHANEL (2), Jules DUFAURE, Oscar FALATEUF, Eugène FEUILLET, HENRI-ROBERT.
248. **Affaire DREYFUS.** *Le Sifflet*, journal hebdomadaire illustré; 1898-1899, n<sup>os</sup> 1 à 34, 36 à 50; 2<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1, 3 à 20; plus 4 doubles (légers défauts). 100/150€  
 Illustrations par Ibels, Hermann-Paul, Vallotton, Couturier, L. Chevalier...
249. **Guillaume DUBOIS** (1656-1723) cardinal, diplomate et ministre. 2 L.S.; 3 pages et quart in-4. 100/150€  
 25 avril. Il demande de s'informer « secrettement quels sont les amis particuliers du Sr Chavas maître d'hotel de M. de Richebourg maître des requestes ». – À M. d'ARGENSON, au sujet d'un vol à Saint-Merry; il voudrait parler avec le propriétaire de la maison mitoyenne de M. Pajot de Villers, et parler avec son correspondant « apres la sortie du lever du Roy qui est la seule heure dont je puisse etre assuré ».
250. **EMPIRE.** 6 lettres ou pièces. 200/300€  
 P.S. (certificats) par les généraux BERTOLOSI (Milan 1808), DUTEIL (1812, copie d'un jugement de conseil de guerre contre un déserteur, une autre copie jointe), Jacques FERRAND (2, Saint-Domingue 1805).  
 2 L.A.S. de soldats: Coucurin (Alexandrie 1801) et Duchon (Grenoble 1813).  
**On joint** la copie d'une lettre de Berthier à Talleyrand (an XII) et 3 pièces avec la griffe de Dubois-Crancé, ministre de la Guerre (1798-1799).
251. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864) chef de l'école saint-simonienne. L.A.S., Paris 6 novembre 1847, à une dame; 4 pages in-8 à en-tête de la *Société d'Études du Canal de Suez*. 400/500€  
**Belle lettre philosophique.** « Vous me dites que tout se perfectionne par la lutte [...] Il est très vrai que la souffrance et le malheur sont des occasions de se perfectionner en ce sens qu'on s'aperçoit qu'on est d'autant plus souffrant et malheureux qu'on a lutté contre les lois de la nature, ou mieux encore contre la volonté de Dieu, contre l'hygiène et contre la morale. C'est vraiment curieux d'attribuer à la lutte incessante le progrès de l'humanité, quand ce progrès se manifeste évidemment par la diminution des occasions et des motifs de cette lutte; quand les hommes s'associent de plus en plus avec la nature; quand les cités et les nations s'associent de plus en plus entre elles [...] Il me semble au contraire que l'humanité a bien assez prouvé sans cesse sa préférence très prononcée pour la paix sur la guerre,

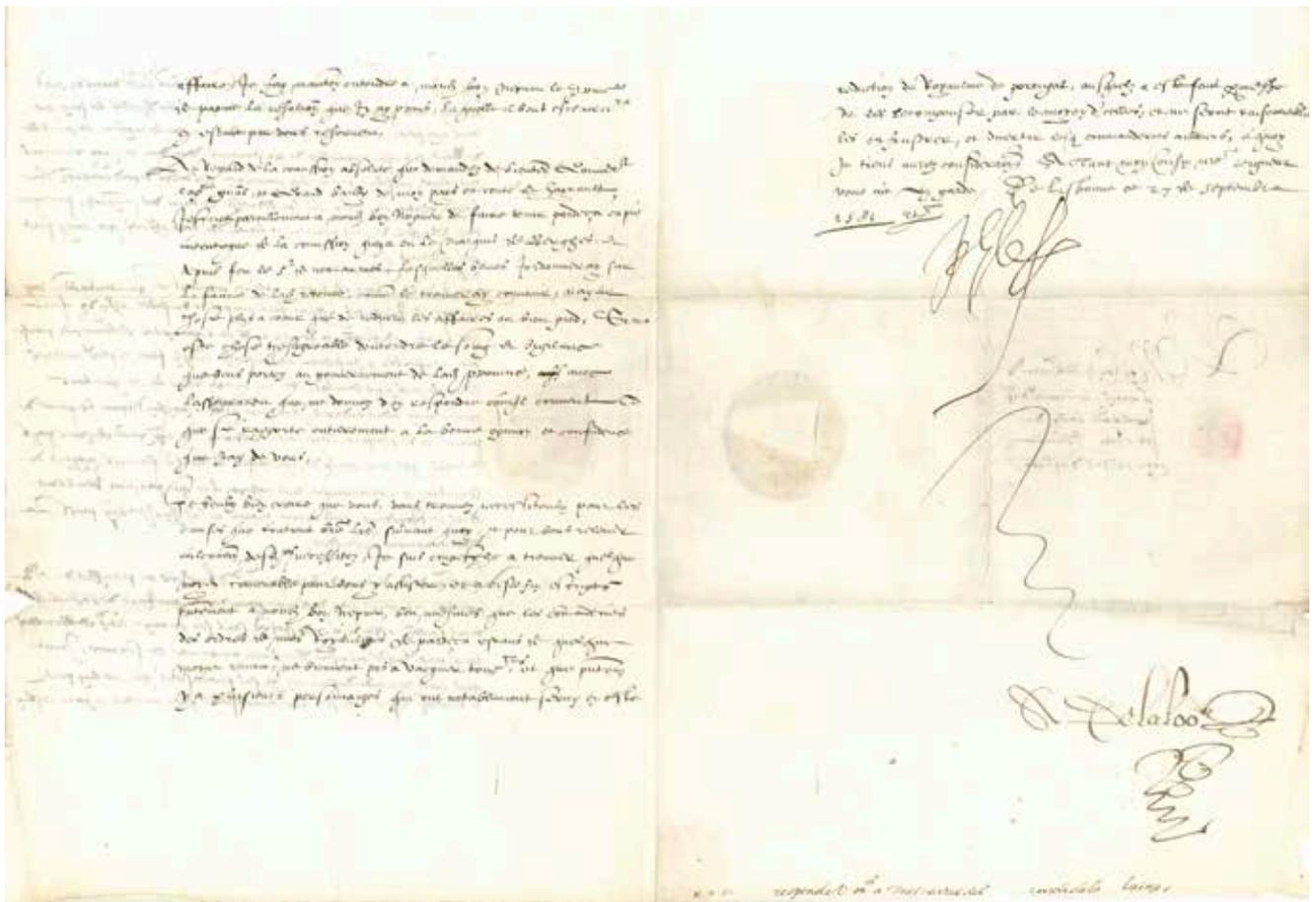


pour l'amour sur la haine, pour le baptême sur l'enterrement. [...] La lutte n'est que la conséquence et l'expression d'un sentiment d'amour qui l'inspire et la domine; et aussi c'est ce sentiment là qui est le perfectionneur, mais ce n'est pas la lutte. Celle-ci détruit le mal, c'est vrai, mais quand elle est inspirée par l'amour du bien. Amen»...



253

252. **Jean-Jacques Duval d'ÉPRÉMESNIL** (1745-guillotiné 1794) avocat, pamphlétaire, député aux États Généraux et à la Constituante. 2 L.A.S., 1786-1788; 1 page in-4 chaque (2 portraits joints). 250/300 €  
 14 septembre 1786, à M. de Quetang. Il est surchargé d'occupations: «Sur ces fins du Palais, nous y sommes enterrés»... – 19 mai 1788, après son arrestation, suppliant le baron de Breteuil de lire sa lettre: «vous y reconnoîtrés les sentiments d'un magistrat père de famille qui cherche à concilier ses differents devoirs»... Une note indique qu'il demande à être détenu aux îles Sainte-Marguerite.  
**On joint** une L.A. du cardinal de LOMÉNIE (13 juin 1788) au baron, déplorant les mauvaises conditions de détention du prisonnier (minute de réponse jointe).
253. **ESCLAVAGE.** 3 imprimés, 1777-1794; in-4. 600/800 €  
*Déclaration du Roi, pour la police des Noirs*, 9 août 1777 (Paris, P.G. Simon, 8 p.).  
*Arrêt du Conseil d'État du Roi, qui proroge, jusqu'au 1<sup>er</sup> Août 1790, les dispositions ... concernant les Primes accordées à l'introduction des Noirs de traite française aux Isles du Vent, à Cayenne & aux Cayes...*, 2 juillet 1789 (Versailles, Impr. royale, 3 p.); plus un 2<sup>e</sup> ex. en état moyen.  
*Décret de la Convention nationale... Qui abolit l'Esclavage des Nègres dans les Colonies*, 16 pluviôse II (4 février 1794).
254. **ESPAGNE. PHILIPPE II** (1527-1598) Roi d'Espagne. L.S. «Yo el Rey», Gand 22 août 1559, à son cousin le cardinal de Charles de LORRAINE; contresignée par COUXWILLE; demi-page in-4, adresse avec sceau aux armes sous papier (légères traces d'encre); en français. 400/500 €  
 Il envoie le sieur de Chantonnet «pardela, pour servir de mon ambassadeur ordinaire», et l'a chargé «de vous aller visiter, et dire aulcunes choses de ma part. Parquoy vous requiers, de le croire, comme feriez moymesmes»..  
**On joint** la copie d'époque certifiée de lettres patentes données par lui, Bruxelles 23 mai 1557 (2 p. in-fol.).

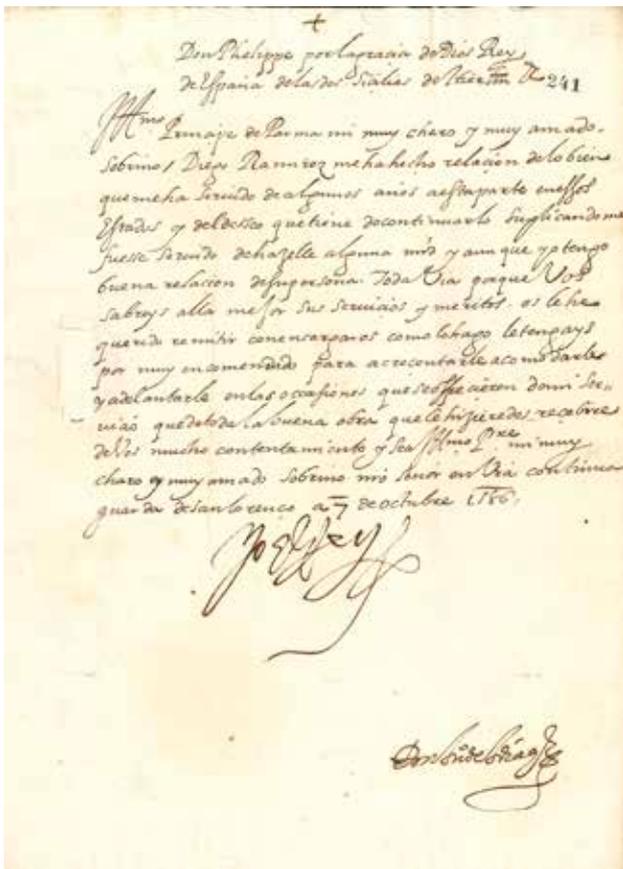


255. **ESPAGNE. PHILIPPE II.** L.S. «Yo el Rey», Lisbonne 27 septembre 1581, au comte de LALAIING, lieutenant, gouverneur capitaine et grand bailli du pays et comté de Hainaut; contresignée par DE LALOO; 3 pages in-fol., adresse avec sceau sous papier; en français. 1 500/2 000 €

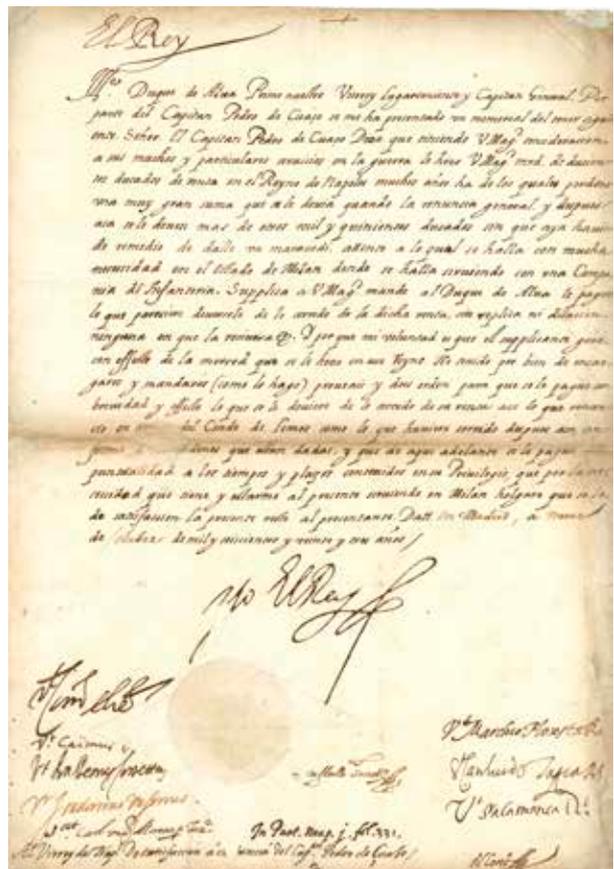
**Longue lettre sur l'administration de la ville de Mons.** [Philippe II est à Lisbonne, où il a été acclamé roi du Portugal le 25 mars.]

Il le remercie du soin apporté «a ce que le magistrat, et ma ville de Mons, soit esté renouvelles de personnaiges, dont Dieu et moy recevrons tout service, considere que le bon gouvernement des villes depend entierement d'une bonne election et choix que lon adresse de faire des magistratz»... Mons est une ville «si principale et populeuse, que veritablement un college de Jhesuites y seroit fort propre [...] affin dy faire les fruitz, edification, et donner aultres bons principes de bonne et pieuse vie, ensemble y instituer la jeunesse comme ils font en plusieurs aultres lieux de mes pays dembas»; il donne ordre à son neveu le prince de Parme et de Plaisance, gouverneur des pays bas, de veiller à l'érection de ce collège. Puis il évoque la nomination du S. de Pottelles au gouvernement d'Avesnes. Enfin il annonce à Lalaing la «commission absolue» de ses fonctions en Hainaut, louant «le soing et vigilance que vous portez au gouvernement de ladicte province». Quant aux récompenses sollicitées, il est embarrassé: «veu mesmes que les commanderies des ordres de mes Royalmes de pardeça estans de quelque moyen revenu, ne viennent pas a vacquer tousjours, et que presentement y a plusieurs personnaiges qui ont notablement servy en ceste reduction du Royalme de Portugal, auquelz a este faict promesse de les recompenser par le moyen dicelles, et ne seroit raisonnable les en frustrer, et divertir lesdictes commanderies ailleurs»...

**On joint** une autre L.S. au même, Fenas 23 décembre 1580 (1 page et demie in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier), sur le maintien de son neveu le prince de Parme comme capitaine général de l'armée dans les «provinces reconciliées», et déplorant «la paresse des affaires du Portugal»... – Plus une copie d'époque des articles de la capitulation de Mons en 1572.



256



257

256. **ESPAGNE. PHILIPPE II.** L.S. «Yo el Rey», San Lorenzo 7 octobre 1586, à son neveu le Prince de PARME; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier; en espagnol. 400/500€

Il lui recommande Diego Ramirez, qui l'a bien servi par ses avis, et dont il loue les services et les mérites.

257. **ESPAGNE. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. L.S. «Yo El Rey», Madrid 9 octobre 1623, au duc de ALVA, vice-roi de Naples; contresignée par les membres du Conseil royal; 1 page in-fol. avec sceau aux armes sous papier, adresse; en espagnol (fente au pli réparée avec petit manque). 400/500€

Au sujet du capitaine Pedro de Cuaço, qui jouissait d'une rente dans le royaume de Naples. Le Roi demande qu'on lui paie ce qui lui est dû, en considération de ses services dans l'état de Milan.

**On joint** 3 lettres émanant du Vice-Roi de Naples (1649, 1723 et 1731).

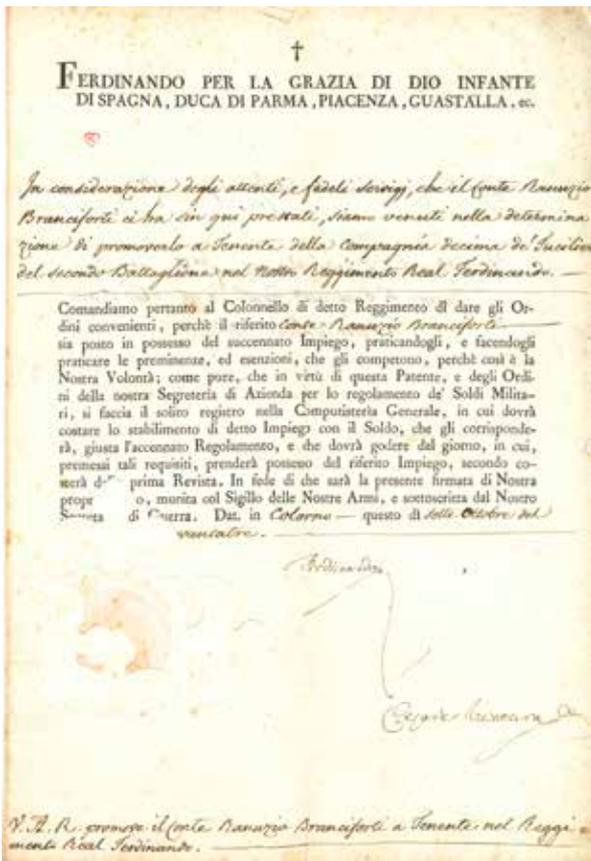
258. **ESPAGNE. CHARLES II** (1661-1700). P.S. (griffe), Madrid 22 juillet 1693; contresignée par le comte de Canillas; cahier de 7 pages in-4 sur parchemin; en français. 300/400€

**Lettres de noblesse avec armoiries peintes.**

Confirmation de la noblesse et des privilèges de la famille PEELLAERT en Flandre, pour Pierre Peellaert qui s'est comporté en homme d'honneur et battu courageusement contre les Français au siège de Saint-Omer et à l'attaque du fort de Bacque. Ses armes sont « d'argent à trois pals de gueules, au chef eschiquetté d'or et de gueules, l'heaume ouvert et grillé, chimier au griffon de sable, lambrequins aux esmaux de l'escu, par deux griffons d'or, avec une couronne d'or sur l'heaume »... Document enregistré à Bruxelles à la Chambre héraldique, et signé par Joseph Vanden Teene et par le Roy et Héraut d'armes Charles Falentin dit Flandres.



258



259



261

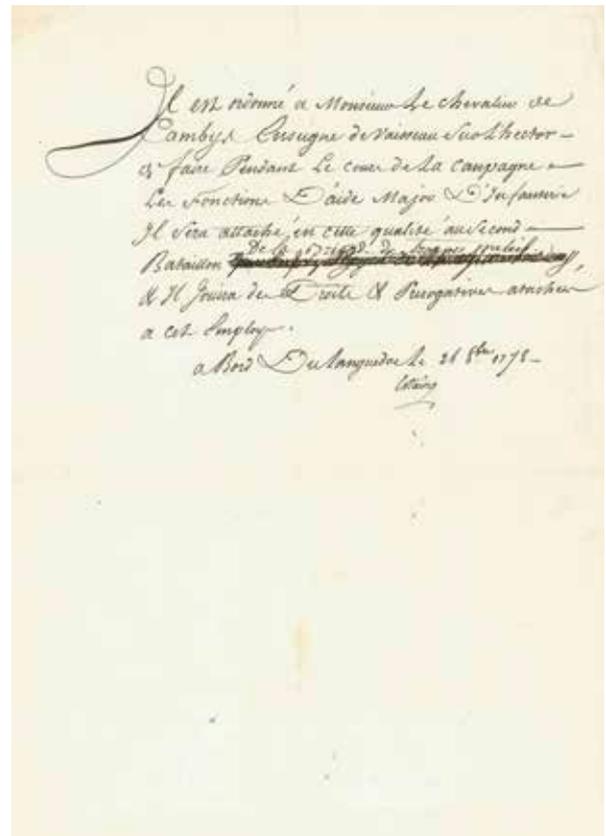
259. **ESPAGNE. FERDINAND VII** (1784-1833) Roi d'Espagne. P.S. comme Infant d'Espagne et duc de Parme, Colorno 7 octobre 1793; 1 page in-fol. en partie impr. à son en-tête avec sceau aux armes sous papier; en italien. 200/300€

Promotion du comte Ranuzio BRANCIFORTI au grade de lieutenant dans la 10<sup>e</sup> compagnie de fusiliers du 2<sup>e</sup> bataillon du « Reggimento Real Ferdinando ».

**On joint** 3 pièces avec griffes des Rois d'Espagne Charles III (1772), Charles IV (1807) et Ferdinand VII (1825).

260. **Charles-Henri, comte d'ESTAING** (1729-guillotiné 1794) amiral, il se distingua aux Indes et dans la guerre d'Amérique. P.S., à bord du Languedoc 16 octobre 1778; demi-page in-fol. 300/400€

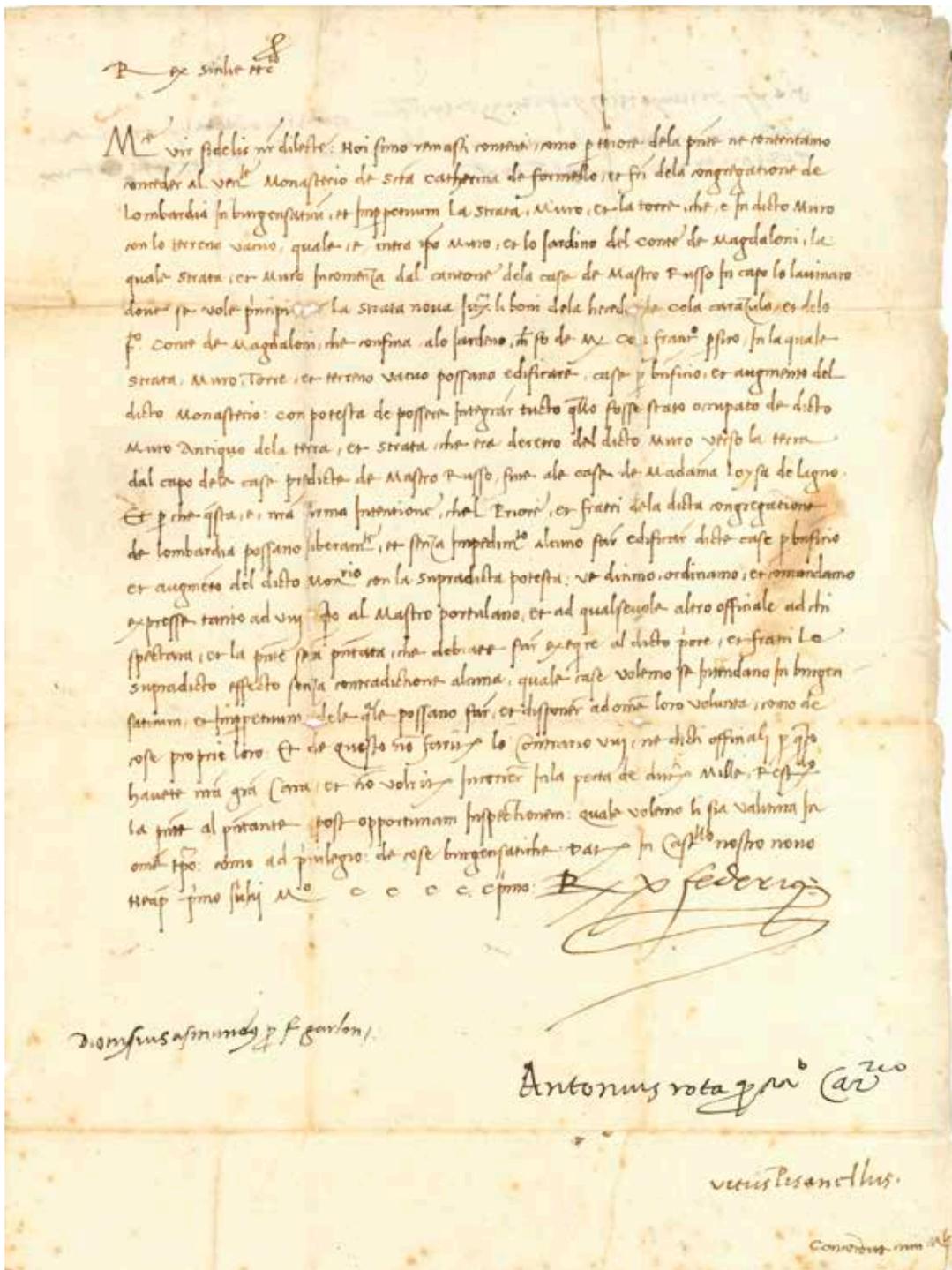
« Il est ordonné à Monsieur le chevalier de CAMBYS Enseigne de vaisseau sur l'Hector de faire pendant le cours de la campagne les fonctions d'aide major d'infanterie »...



260

261. **EUGÈNE DE SAVOIE-CARIGNAN, le Prince Eugène** (1663-1736) général des armées impériales, ennemi acharné de Louis XIV. L.S., Vienne 1<sup>er</sup> février 1710, au comte SORMANI à Londres; 1 page in-fol.; en italien. 300/400€

Il se réjouit de la mission du comte à Londres, appropriée à ses talents, et aux commissions confiées par Sa Majesté, notamment concernant Milan.



262. **FEDERICO I** (1451-1504) Roi de Naples, dernier de la dynastie d'Aragon. L.S. «Rex Federigo», Naples Castel Nuovo 1<sup>er</sup> juillet 1501, à son conseiller Nicolò FRANCI; contresignée par 3 chanceliers; 1 page in-fol., adresse (fentes au feuillet d'adresse); en italien. 2500/3000€

**Rare lettre au sujet de l'église napolitaine Santa Caterina a Formello.**

Il a concédé à perpétuité le monastère de «Scta Catherina de Formello» aux frères de la congrégation de Lombardie («congregatione de Lombardia»), avec la rue, le mur et la tour. Il indique les travaux à faire pour la construction de la «strata nova» et le «lavinaro», et pour l'agrandissement que doivent effectuer le prieur et les frères pour agrandir leur monastère, avec le terrain vacant touchant le jardin du comte de Magdaloni, et les maisons de «Mastro Russo» et de «Madama Loysa de Lagno». Il confie ces travaux au «Mastro Portulano»...

263. **Gabriel-Jacques de Salignac La Mothe FÉNELON** (1688-1746) officier et diplomate. 2 L.A.S., 1745-1746; 4 et 3 pages in-4. 200/250€

**Guerre de Succession d'Autriche.** – *Au camp de Sternheim 28 juin 1745.* «La prise de la citadelle de Tournay aura mis le comble a vostre satisfaction du succez des armes du Roy». Il a mis parfois «la main a la plume pour dresser des especes de bulletins ou je receuillois ce que nos mouvements me paroissoient avoir d'interessant»... – *Au camp devant Charleroi 26 juillet 1746.* Réflexions sur «ce que nos positions actuelles pour le siege de Charles Roy presenteroient peutetre de tantable a un ennemi entreprenant, supposé qu'il se trouva tassés en force pour le devenir»...



265

264. **Charles-Henri de FEYDEAU DE BROU** (1754-1802) administrateur, intendant de Bourgogne. P.S., Dijon 23 janvier 1783; 1 page et demie in-fol. à son en-tête, vignette aux armes royales. 100/150€

Il autorise de marquis de Clermont-Mont-Saint-Jean «d'extraire de ses terres de Flaxieux [en Bugey], et de conduire en Savoie la quantité de cinquante sommées de vin provenantes de sa récolte de deux années à Culoz»...

265. **FRANC-MAÇONNERIE. MANUSCRIT, Statuts du sublime ordre de la félicité**, [1744]; 5 pages in-4, titre calligraphié. 200/250€

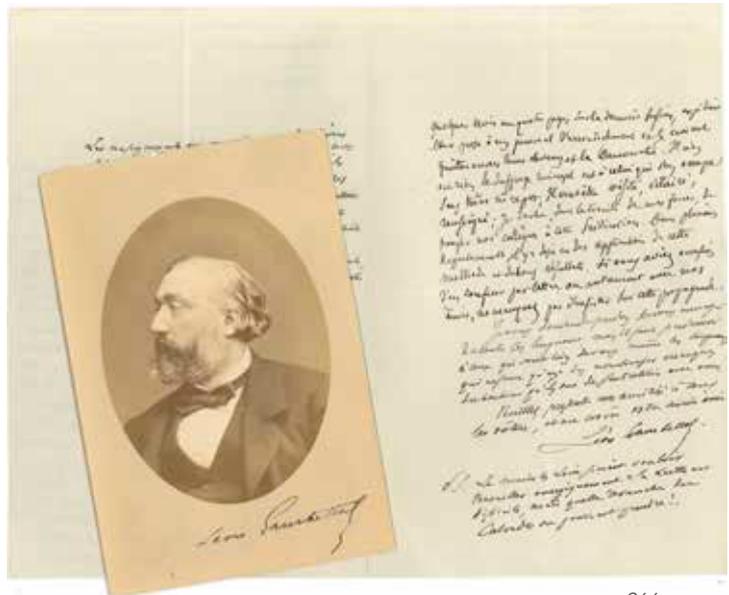
À la suite des huit articles des statuts de cet ordre mixte, discours du fondateur Joseph de GUYON DE CROCHANS (1674-1756, archevêque d'Avignon) et du Grand Maître de l'ordre. **Rare.**

266. **Léon GAMBETTA** (1838-1882). L.A.S., 25 août 1874, à un ami; 3 pages in-8 à en-tête *La République Française* (fentes aux plis). 400/500€

**Très belle lettre politique** sur le «Sedantaire» [MAC-MAHON].. «Nous savons de source très sûre que le maréchal est très fatigué et très abasourdi des démonstrations de républicanisme des populations qu'il croyait encore dociles au clergé et avides de restauration royaliste [Mac-Mahon est en tournée en Bretagne]. Il est mécontent, le dit, et rentrera plus

hostile que jamais au Parti républicain»... Les républicains sont bien placés et «près du triomphe; mais l'inertie va de pair avec l'esprit de critique, on parle beaucoup et on n'agit guère; [...] le Parti Bonapartiste fait plus de bruit que de besogne [...]. Mais il faut mériter la victoire, il faut travailler, et nos meilleurs amis se reposent un peu trop. [...] le suffrage universel est à celui qui s'en occupe sans trêve ni repos»...

**On joint** une belle PHOTOGRAPHIE signée (photo d'Étienne Carjat) et une petite 1.a.s.



266

267. **GASCOGNE.** 14 lettres ou pièces, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. (quelques défauts). 500/600€

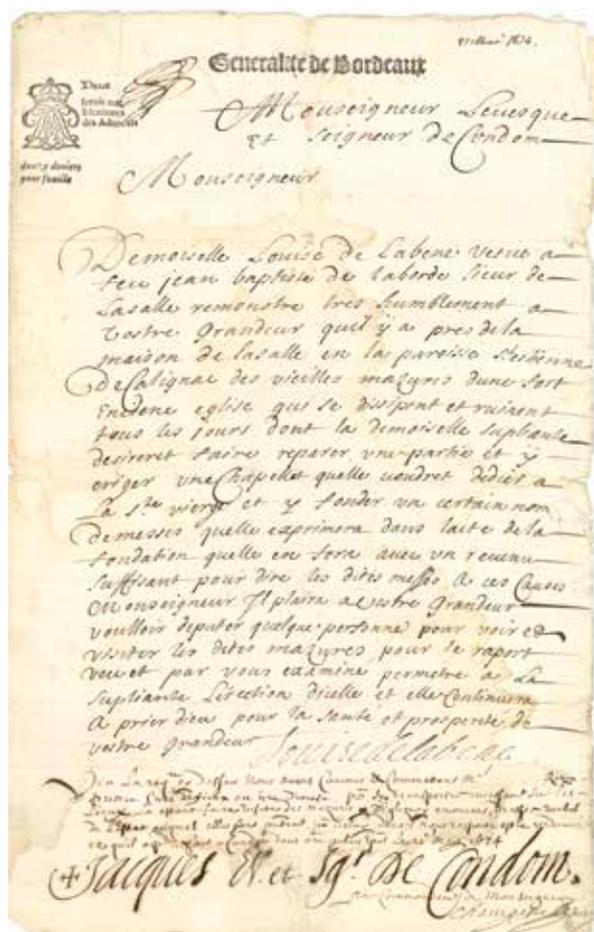
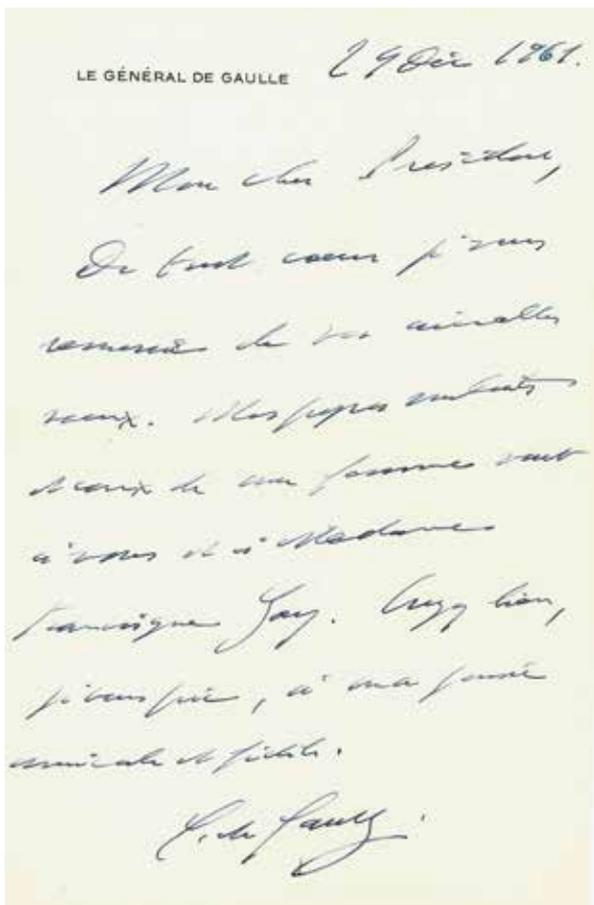
Lettres ou pièces des évêques de CONDOM: Antoine de COUS (1636, l.a.s. à Mlle de La Borde à Nérac); Charles-Louis de LORRAINE (1664, p.s., autorisation de sépulture dans l'église de Calignac pour Louise de Labene veuve de Laborde); Jacques de MATIGNON (3 p.s., 1674-1685, concernant l'édification d'une chapelle à Calignac pour la maison noble de La Salle); Louis Milon (1.a.s., Cassagne 1708, à Mlle de La Borde à Nérac).

Lettres ou pièces des curés de Calignac (1684, visite de la chapelle de la Salle), Nérac (1709) et de Fieux (1730); de l'abbé prince de Murbach et Lure (1784); de Jean Jacoupy, évêque d'Agen (1805), etc.

On joint un mémoire imprimé, Réponse pour Messire Charles Maurice Dubouzet de Roquepine, Abbé commendataire des Abbayes royales St Nicolas lez Angers & de la Haye des bons Hommes...

268. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 29 décembre 1961, au Président Francisque GAY, ambassadeur de France; 1 page in-8 à son tête, enveloppe. 500/600€

«De tout cœur je vous remercie de vos aimables vœux. Mes propres souhaits et ceux de ma femme vont à vous et à Madame Francisque Gay. Croyez bien, je vous prie, à ma pensée amicale et fidèle...»



269. **Charles de GAULLE.** L.S., cosignée par Michel DEBRÉ, 19 septembre 1968, à son Excellence Monsieur Marco A. ROBLES, Président de la République de Panama; 2 pages in-fol., trous de classeur. 400/500€

Ne pouvant se rendre au Panama pour assister à la passation de pouvoir entre l'ancien président Marco A Robles, et le nouveau le Dr Arnulfo Arias, le Président Charles de Gaulle se fera représenter par M. Albert Chambon, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française à Panama.

270. **GIRONDINS.** AFFICHE: Décret de la Convention Nationale, du 3 octobre 1793 [...] Qui traduit plusieurs de ses Membres devant le Tribunal révolutionnaire, & en met d'autres en état d'arrestation (Tulle, imprimerie de R. Chirac); 47x36 cm (quelques mouillures et lég. déchirures). 150/200€

Décret de la Convention qui traduit devant le Tribunal Révolutionnaire les députés Girondins, et ordonne l'arrestation des députés signataires des protestations de 6 et 9 juin: Brissot, Vergniaud, Gensonné, Condorcet, Fauchet, Dufriche-Valazé, Boyer-Fonfrède, Philippe-Égalité, Buzot, Barbaroux, Louvet, Guadet, etc.

271. Famille de GRAMONT DE VILLEMONTÈS. 34 lettres ou pièces, 1693-1812 et s.d. (défauts à qq's doc.). 700/800€

**Lettres et papiers militaires de cette famille, habitant le château de Lassalle à Calignac près Nérac.**

Certificat signé par le marquis de Monferrant pour la revue à Bazas (1693). 3 L.S. de LOUIS XIV (secrétaire), 1702-1712, donnant à Gramont la charge de lieutenant réformé en la compagnie de Cambrai. Enrôlement d'un soldat dans l'artillerie du génie (Dunkerque 1757). Note de frais des « Bombardiers de Villemontetz » à Dunkerque, et compte des dépenses du capitaine de sa compagnie au bataillon de Soucy (1757). Carnet: « Etat des officiers par ancienneté et par Comp. du Bataillon de Soucy. Compte dressé pour son successeur à la compagnie (1758). Lettre de Villemontès à son frère, au camp sous Minden (juillet 1759, marque post. R. de Broglie). Lettre avec griffe du duc de Choiseul (1762). Lettre du major Raynaud annonçant à Villemontès la mort de son frère (au Cap juillet 1763). Lettre d'Antoine de LA GALAZIÈRE pour la levée de la carte topographique d'Alsace (1785, déchirée). Relevé des naissances et morts et habitants d'Ensisheim (1787). L.S. du ministre de la Guerre DUPORTAIL (1791). Inventaire des effets trouvés dans la malle du citoyen Villemontès à l'hôpital de Zamora, signé par le général Lagenetière (octobre 1793). 2 minutes de lettres de Villemontès, chef de bataillon du génie (Nérac 1794, sur sa conduite à l'armée des Pyrénées orientales). Passeport signé par le prince de CONDÉ (Feistritz 1801). 2 lettres de Louis de Gramont à son père (Mayence 1806, Cassel 1807). Etc. Plus 3 plans dessinés de fortifications (Metz 1741).

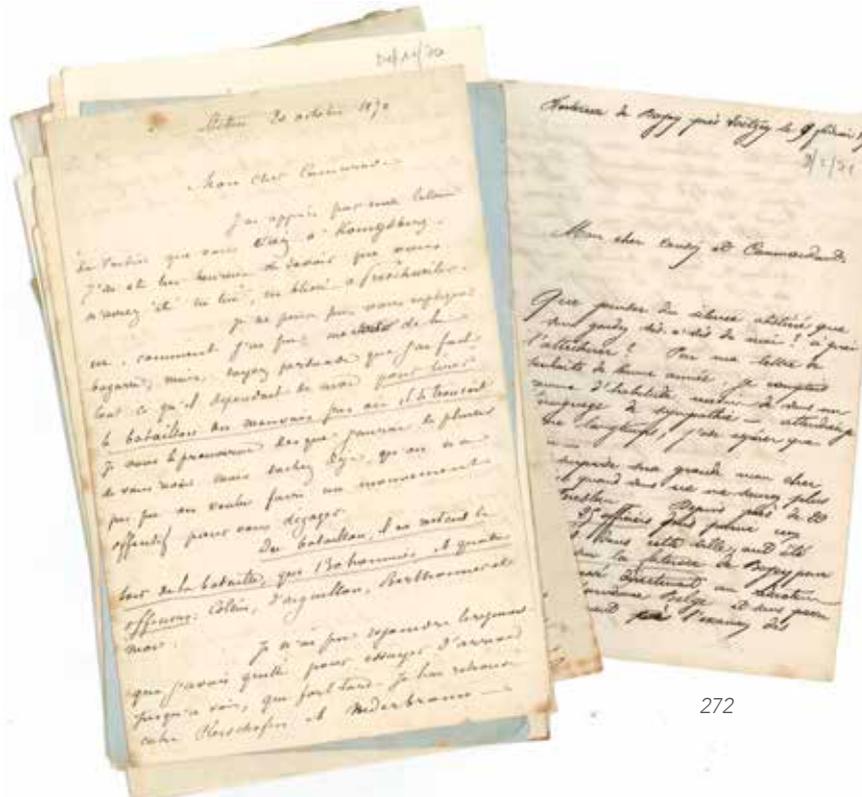
**On joint** un fort dossier d'extraits d'actes de mariage et baptême, certificats, testaments, inventaires, actes notariés, pièces de procédure, généalogies (dont un arbre), etc., concernant la famille de Gramont et apparentés, notamment autour de Condom et Nérac, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

272. **GUERRE DE 1870.** 48 L.A.S adressées au Commandant Sosthène MORLAN, chef de bataillon au 3<sup>e</sup> Zouaves, prisonnier de guerre à Königsberg (Prusse orientale), provenant d'autres militaires prisonniers et de sa famille (cousin, mère, tante), janvier 1870-février 1871; 131 pages formats divers. 500/700€

**Intéressant ensemble sur la vie des prisonniers de guerre.**

Ces courriers proviennent principalement de Breslau (9), Düsseldorf (4), Liège (6), Lubeck (4), Mersebourg (4), Stettin (3), Berlin, Brandebourg, Erfurt, Francfort, Grenoble, Mayence, Metz, etc. Ils concernent notamment des recherches de prisonniers ou disparus, des récits de guerre, les réactions à la capitulation de Metz, la liberté laissée aux prisonniers de se mouvoir contre parole d'honneur, leurs conditions de vie, des envois de fonds, des nouvelles de santé, etc. Relevons notamment une lettre de Liège (8 octobre 1870) sur l'organisation d'un service de ballons; une lettre de Stettin (20 octobre) racontant la fin de la bataille de Froeschwiller [Reichshoffen] où tout le bataillon de Morlan a été fait prisonnier; une longue lettre de Mersebourg (28 décembre) racontant la bataille de Reichshoffen, celle de Sedan et la capitulation, et la conduite du 3<sup>e</sup> Zouaves, etc.

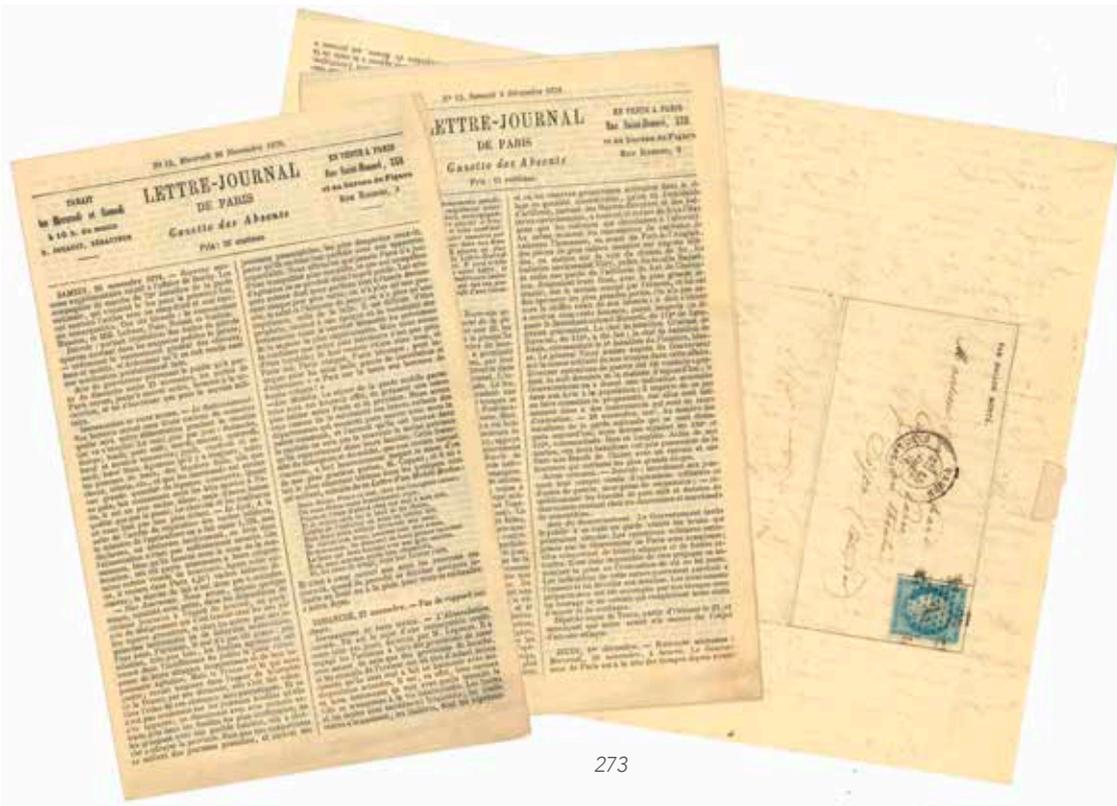
**On joint** l'état nominatif des prisonniers de guerre du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves faits par les Prussiens à la bataille de Wörth (6 août 1870), dressé par S. Morlan (5 pages in-fol.).



272

273. **GUERRE DE 1870.** 18 L.A.S. de Léon ACHARD, Paris novembre 1870-janvier 1871, à son frère Charles Achard au Café de Paris à Dijon; 1 page in-8 chaque sur la dernière page de 18 numéros de la *Lettre-Journal de Paris, Gazette des Absents*, adresses avec timbre et cachets postaux. 1 000/1 500€

.../...



273

.../...

**Ensemble de lettres envoyées par ballon monté.**

Numéros 12 à 14, 16 à 28, 30 et 32 de la *Lettre-Journal de Paris, Gazette des Absents*, du 30 novembre 1870 au 26 janvier 1871, avec lettres sur la dernière page, donnant des nouvelles des combats autour de Paris, de la vie dans Paris assiégé... Les lettres ont été acheminées par les ballons le Franklin, le Colonel Renault (2), le Parmentier, le Lavoisier, le Tourville, le Bayard, le Newton (2), le Gambetta, le Général Faidherbe, le Vaucanson, le Général Bourbaki, le Torricelli, le Général Cambronne...

**On joint** le livret militaire de Charles Achard; et une étude sur les ballons du Siège de Paris.

274. **Charles de Lorraine, cardinal de GUISE** (1524-1574) cardinal, ministre de François II et Charles IX. L.S. avec compliment autographe «V<sup>e</sup> bon frere C. Car<sup>al</sup> de Lorraine», Fontainebleau juillet 1560, à Sébastien de L'AUBESPINE, évêque de Limoges, ambassadeur en Espagne; ¾ page in-fol., adresse. 400/500€

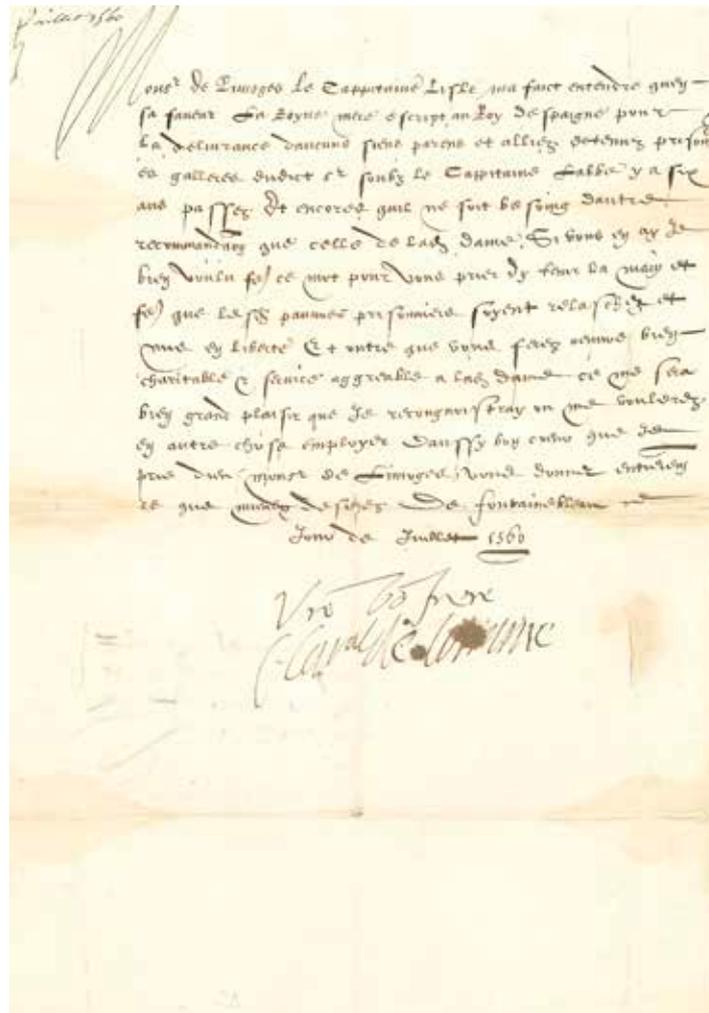
**Demande de Catherine de Médicis de libérer des prisonniers sur les galères espagnoles.**

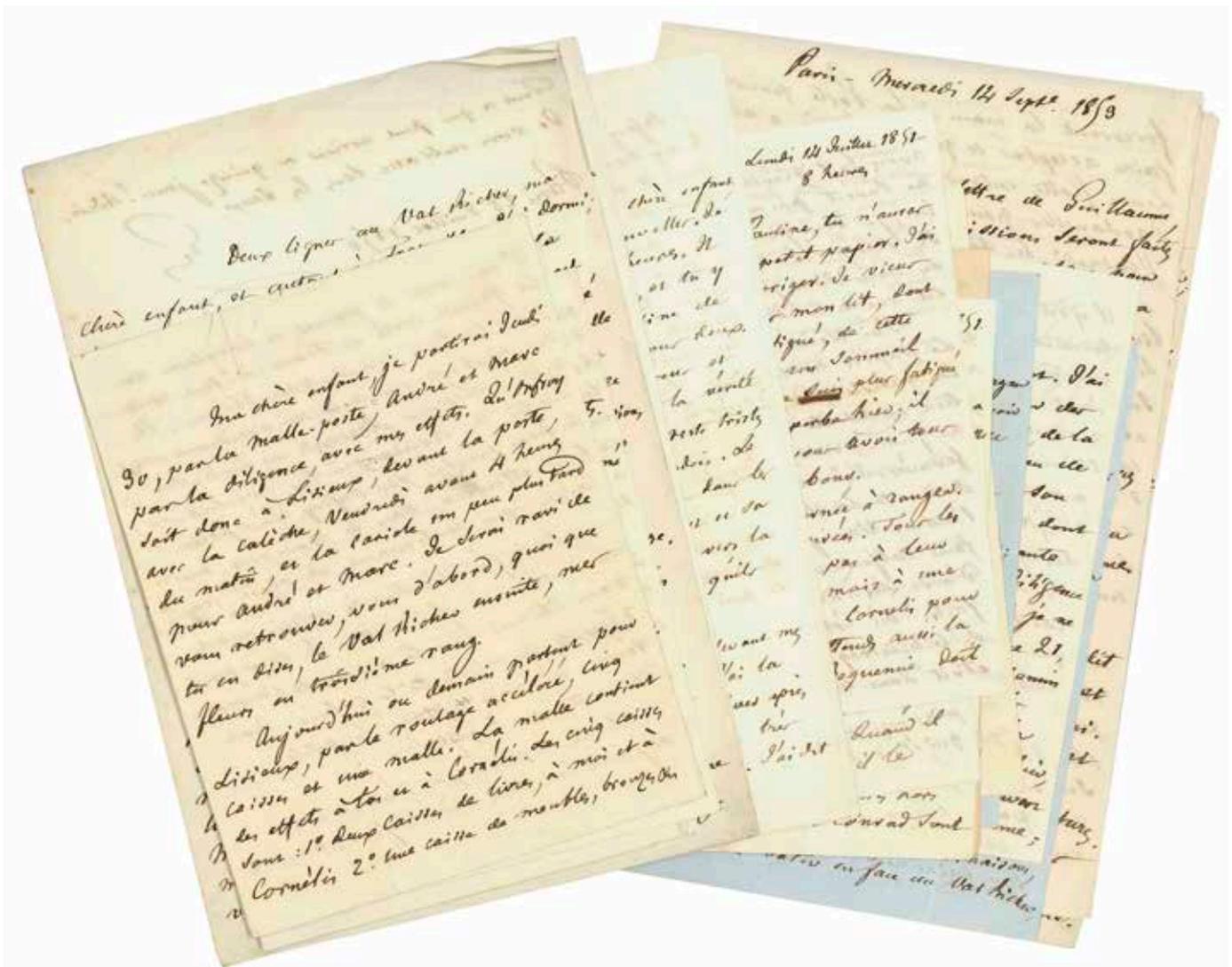
« Le Cappitaine Lisle ma fait entendre quen sa faveur la Royme mere escript au Roy d'Espaigne pour la delivrance daucuns siens parens et alliez detenez prisonniers es galleres dudict s<sup>r</sup> soubz le Cappitaine Labbe y a six ans passez. Et encores quil ne soit besoing dautre recommandacion que celle de ladicte Dame, si vous en ay je bien voulu fere ce mot pour vous prier dy tenir la main et fere que lesdicts pauvres prisonniers soyent relaschez et mis en liberté»...

275. **François GUIZOT** (1787-1874) historien et homme d'État. 4 L.A.S., 1846-1860 et s.d., à divers; 3 pages et quart in-8 et 1 page in-12, 2 adresses. 250/300€

*Lundi matin [1837]*, à ROYER-COLLARD, sur la maladie de son fils [François (1815-1837), mourra de pleurésie]. – *Mercredi 2*, au baron BIGNON, député de l'Eure, sur sa candidature dans l'arrondissement de Lisieux. – *Paris 28 juin 1846*, à une dame, sur la mort de sa belle-sœur. – *Val Richer 12 novembre 1860*, en faveur de son ami le Dr BÉHIER, candidat à la chaire de pathologie à l'École de médecine.

**On joint** une P.A.S., 18 avril 1828, pour entrer à son cours.





276. **François GUIZOT**. 379 L.A.S. « G », 1850-1868, à sa fille Pauline, Mme Cornélis de WITT; environ 1180 pages in-8 ou in-12 remplies d'une petite écriture. 4 000/5 000 €

**Importante et belle correspondance à sa fille Pauline.**

[Pauline Guizot (1831-1874) a épousé Cornélis de Witt (1828-1889) le 18 mai 1850; sa sœur Henriette avait épousé le 18 mars Conrad de Witt, frère de Cornélis.]

Les lettres sont écrites principalement du Val Richer (ou de Broglie, chez son ami le duc de BROGLIE) ou de Paris. Elles montrent une grande tendresse de Guizot pour sa fille; elles rendent compte fidèlement de ses activités, de l'avancement de ses travaux, de ses lectures, de ses rencontres et relations (de nombreuses personnalités défilent dans ces pages), de la vie quotidienne au Val Richer, de la famille (enfants et petits-enfants), de ses obligations académiques, de la politique, etc. Nous ne pouvons donner ici une analyse détaillée de cette volumineuse correspondance, nous contentant de quelques brèves citations des premières lettres.

La correspondance commence le 26 mai 1850, quelques jours après le mariage de Pauline, alors que Guizot va quitter Paris pour la rejoindre au Val Richer: « Ma chère enfant, je partirai jeudi 30, par la malle-poste, André et Marc par la diligence, avec mes effets. [...] Je serais ravi de vous retrouver, vous d'abord, quoi que tu en dises, le Val Richer ensuite, mes fleurs en troisième rang »; il envoie, par roulage accéléré, cinq caisses de livres, meubles et bibelots, dont « deux grands vases chinois » à mettre « sur le meuble de l'ouvrage d'Égypte, au milieu de la galerie ».... – 14 juillet 1851: « la saison a été bonne pour la ferme, mauvaise pour le jardin. Les blés sont beaux, les foins ont été excellents et il y aura une grande récolte de pommes. Mais, pour nous, peu ou point de pêches ni d'abricots; ni de cerises [...]

.../...

La convention Nationale fait des ravages  
dans le Clergé. M. Champin essayait  
d'atténuer, sans succès.

Adieu, ma fille, à demain matin.  
Ne manque pas de me dire si Marie  
aura repris le libre usage de son bras.

Donne moi dans ta première lettre  
l'adresse de mad<sup>e</sup>. Anisson. Je me  
souviens que c'est rue de la Popinière,  
mais j'en ne sais pas le numéro. Ta  
sœur non plus. N'oublie pas, je te prie.

Vendredi 7 - 10 h. à demi.

Voilà ta lettre, nous sommes bien  
avis de vous savoir arrivés. La  
correspondancerompt l'absence. Je  
m'attendais à la fatigue de Marie.  
Elle ne durera pas. Je vous aime très bien.  
Adieu, mes enfants.

Val Richer - 6 octobre 1864  
5 heures.

Je t'écris à la fin de la  
matinée. Je ne fermerai ma lettre  
que demain, quand j'aurai la tiende.  
Leul Dilorce dans la maison! Je regrette  
le bruit. Depuis 1855 et 1857, j'ai  
perdu toute confiance dans la vie.  
Je ne suis plus me parer de la présence  
de ceux que j'aime. L'absence ressemble  
trop à la perte. Soignez vous bien, les  
uns les autres, et dormez-moi, avec  
c'était, la certitude que vous allez tous  
bien.

Jeanne est mieux aujourd'hui. Elle  
a eu hier un violent accès de fièvre qui  
s'est prolongé dans la nuit, quoiqu'elle  
ait bien dormi. Il n'y en a plus trace  
maintenant, sauf la fatigue. Ce ne sera  
rien qu'un accès de fièvre. Elle couchera  
ce soir dans la chambre. Elle a un peu  
maugé' aujourd'hui.

.../...

Assez peu de fleurs, sauf les roses qui sont magnifiques. Dans la serre il y a eu du raisin... - 23 juillet: « Nous faisons très bon ménage, Conrad et moi. Je l'ai mené hier voir le grand hêtre qu'il ne connaissait pas. Quand il sera tout à fait établi ici, il le photographiera. Rien n'est sûr devant lui; on se trouve photographié sans s'en douter»... - 10 août, sur son fils Guillaume: « Je l'ai consolé, en peu de paroles, de son peu de succès au grand concours. Il prend cela bien, mais il en est triste. [...] Il faut apprendre, à ses dépens, qu'on a beau être le coq de son village, que son village n'est pas le monde, et que le monde est exigeant. Il a fait beaucoup de progrès cette année»... - Broglie 22 septembre. Soirée chez le duc de Broglie; échos d'une polémique entre journaux, qui a rendu THIERS furieux... - 25 juillet 1853: ventes de bois; projet de construction d'une maison pour Henriette et Conrad; tensions entre la Russie et Constantinople. - 14 septembre. « Le gouvernement ne dit pas qu'il a la nouvelle du refus Russe [...] La nouvelle transpire en attendant et fait son effet à la Bourse. On se consume en commentaires et en conjectures. Je crois que les Puissances médiatrices forceront la main à la Porte pour lui faire accepter ce que la Russie a accepté. Leurs flottes entreront peut-être dans les Dardanelles pour cela. [...] J'ai passé deux heures hier matin à lire de vieux poètes anglais (vieux du 17<sup>e</sup> siècle) pour y chercher quelques passages sur Cromwell»... - 9 décembre. « Nous corrigeons les épreuves de ton Guillaume [Histoire de Guillaume le Conquérant]. Je le trouve très bien en le relisant, animé et clair»... - 20 janvier 1854. « Je suis en train, très en train de finir Cromwell. Je ne veux pas m'en séparer. Je suis fort dérangé dans la journée et par les visites et par les Académies dont les travaux commencent ». Arrangement du mariage de Betsy de Witt avec M. GAILLARD. Affaire de la fausse lettre de la duchesse d'ORLÉANS. - 10 février. Prochain départ de Mme de LIEVEN. « Les Russes, sans approuver, tant s'en faut, la politique de leur Empereur, commencent à être assez animés. La coalition générale contre eux les irrite plus qu'elle ne les abat. Il se pourrait bien qu'ils déploient, dans cette épreuve, les qualités des Barbares, l'entêtement et le dévouement aveugles. Nous verrons si, d'autre part, on déploiera les qualités des peuples civilisés. Je trouve les Anglais très en train d'efforts énergiques et d'espérances»... - 19 mai, élections académiques. - 16 octobre, voyage à Bruxelles. « On s'attend à une seconde bataille, sous les murs de Sébastopol, pour tenter de faire lever le siège»... - 17 novembre. « On

la plus qu'il le faut; ce n'est pas que je n'en  
veux faire que lorsque je prends un lorsque  
nous avons une raison de prendre aux  
personnes un véritable intérêt. La simple  
bienveillance envers de simples connaissances  
ne suffit pas. Si donc tu réponds à M<sup>lle</sup>  
Robert de Saller, ne lui donne pas grand  
espoir.

bonne nuit.

Voilà ta lettre qui ne me donne rien à  
répondre. Mais je recevrai en même temps la  
lettre te jointe du Ministère de la Justice.  
Je prie les amis de venir tous de suite,  
avec mes collègues du Comité, et qu'il y  
a à faire avant le 8 Juin, et de me tenir  
au courant. Quant à présent, mon ami est  
de prendre le fils de M<sup>lle</sup> Waldemar Monod  
pour avocat et de lui donner les pouvoirs  
nécessaires pour diriger l'affaire.

Val Richer - 1<sup>er</sup> Juin 1863

Tu es rentrée en possession  
de tous les enfants, ma chère fille.  
D'accord aurai-je ici tous les miens ?  
Je vois avec regret les rhododendrons  
se flétrir. Ils ont été, et sont encore  
magnifiques; mais il n'y aura plus rien  
dans un mois. D'après Guillaume de  
18 au 20 de ce mois, et toi pour les  
derniers jours. D'ici te reposer quand  
ton déménagement sera fini. Je  
donnerai quelque chose de bien bon  
pour que Cornélie eût le libre  
parcours. Tout deviendrait bien plus  
facile. Je suis bien impatient que  
toute notre situation soit réglée. Je  
me résigne à l'impatience, mais en  
la sentant presque plus vive chaque  
jour.

dit que lord PALMERSTON vient à Paris, où il doit être arrivé, pour engager l'Empereur à envoyer en Orient, non pas quelques mille, mais 50,000 hommes de plus, que l'Angleterre se chargerait de payer»... – 16 août 1855. «Dîné chez Made de LIEVEN où j'ai vu MORNAY revenu d'Ems la veille. Point de nouvelle. Nulle attention au bombardement de Sweaborg, du bruit et du mal sans effet. Pas la moindre notion de l'issue possible. La grossesse de l'Impératrice et l'arrivée de la Reine d'Angleterre, préoccupation unique. La Reine d'Angleterre aussi est grosse. L'Impératrice l'est de trois mois»... – 26 avril 1856. «Bon article de M. de FALLOUX sur l'histoire du parti Catholique. Spirituel, sensé et courageux, quoique entortillé. Très politique et très peu littéraire. Plus parlementaire qu'académicien»... – 28 août. «Marie est toujours un peu triste, avec une nuance de gravité. C'est évidemment celle à qui tu manques le plus. [...] Robert crie toujours papa, mais sans tristesse et en passant, et il s'en distrait en criant Rrrobert»... – 12 novembre 1857. Mort de la duchesse de NEMOURS. – 14 novembre. Soirée chez Mme de BOIGNE. – 20 mai 1858. Mort de la duchesse d'ORLÉANS. – 9 avril 1859. «Hier matin, je suis allé au Consistoire et à l'Académie; le soir chez M<sup>lle</sup> de Staël et chez Duchâtel. [...] On était fort à la guerre hier soir. On dit que l'Autriche insiste sur le désarmement des réfugiés Italiens et que l'Empereur Nap. se refuse à toute approbation explicite des traités de 1815. Je persiste à croire un replâtrage»... – 11 octobre. Visite dans le Médoc, et à Château-Margaux.... Etc.

**On joint** le faire-part de décès de Pauline de Witt (28 février 1874).

277. **Henriette GUIZOT, Mme Conrad de WITT** (1829-1908) fille aînée de Guizot, femme de lettres. 38 L.A.S. «H.G.», juillet-août 1847 et s.d., à Pauline GUIZOT; environ 130 pages in-8. 400/500€

**Belle correspondance à sa sœur Pauline.**

Henriette écrit quotidiennement à sa «sœur chérie», racontant ses occupations, dont la lecture de la Bible, et donnant des nouvelles de leur père, de leur frère Guillaume, et de leur grand-mère (Élisabeth Guizot, qui écrit également 2 lettres)... Les lettres, pleines de tendresse et d'affection, sont écrites du Val Richer (4-20 juillet), puis de Trouville (23 juillet-12 août);

**On joint** la copie ancienne des lettres de Pauline et Henriette Guizot à leur future belle-sœur Élisabeth dite Betsy de Witt (1826-1901), du 27 février au 11 octobre 1849, suivie des lettres de Cornélis deWitt à sa sœur Élisabeth, de 1848 à 1850 (env. 130 pages in-4).

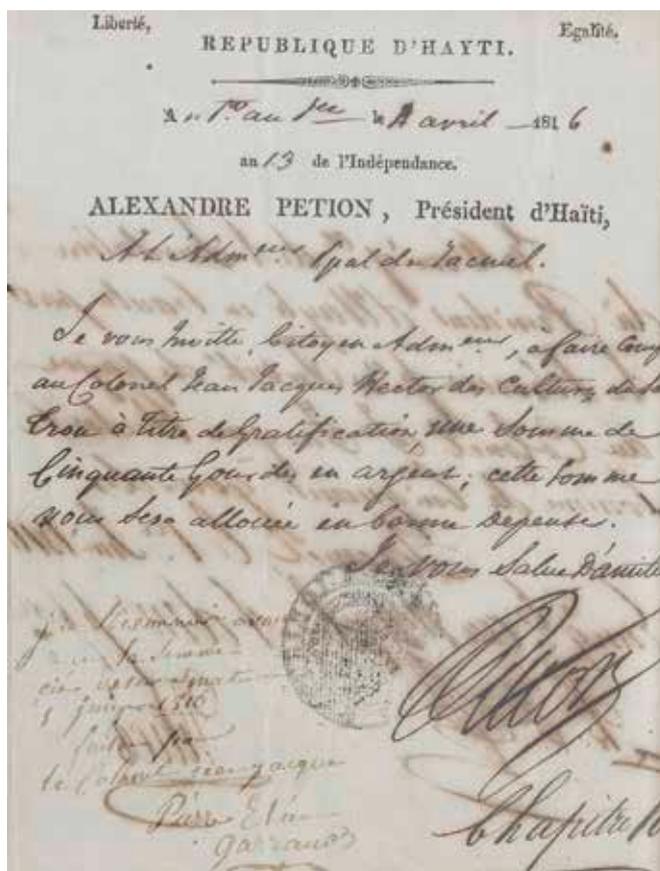
278. **HAÏTI. Jean-Pierre BOYER** (1776-1850) militaire et indépendantiste haïtien, Président de la République d'Haïti. L.S., Port-au-Prince 30 juillet 1821, an 18 de l'Indépendance, au Secrétaire d'État; 1 page in-fol. à son en-tête *Jean-Pierre Boyer, Président d'Haïti. République d'Haïti*, grande vignette de la *République d'Hayti* (encadrée). 700/800€

**Intéressante et rare lettre contre la criminalité.** Au nom du bien public, Boyer décide d'arrêter «l'importation dans la République de cannes à épées, à poignards, à stilets et armes cachées dans le genre de celles que je viens de nommer». Il demande que les ordres nécessaires soient donnés dans les ports pour tout ce genre d'armes, qu'elles soient débarquées et arrêtées aux Douanes... «Cette mesure est nécessitée par le besoin de faire finir la malheureuse habitude que ceux qui fréquentent les danses et les maisons publics ont pris de s'assassiner avec des armes semblables aux moindres difficultés qui surviennent entr'eux»...



279. **HAÏTI. Alexandre Sabès, dit Alexandre PÉTION** (1770-1818) indépendantiste et révolutionnaire haïtien, premier Président de la République d'Haïti. L.S., Port-au-Prince 4 avril 1816, à l'Administrateur principal de Jacmel; 1 page petit in-4, en-tête *République d'Haïti, Alexandre PETION, Président d'Haïti*, adresse avec contresign ms (sous verre). 700/800€

Il invite le Citoyen Administrateur à «faire compter au Colonel Jean Jacques HECTOR des Cultures du Sale Trou à titre de gratification, une somme de cinquante gourdes en argent; cette somme vous sera allouée en bonne dépense»... À côté de sa signature, cachet encre *République d'Haïti*, et apostille a.s. par Pierre-Étienne GARRAUD, reconnaissant avoir reçu la somme en question le 5 juin 1816 pour le Colonel Jean Jacques. Au verso, visa de l'administrateur principal pour paiement (Jacmel 1<sup>er</sup> juin 1816).



279

280. **HAÏTI. [Pierre-Dominique TOUSSAINT-LOUVERTURE** (1743-1803) général de l'Armée de Saint-Domingue dont il se fit nommer Président]. Copie d'époque d'une lettre de Toussaint-Louverture «Général en Chef de l'Armée de Saint-Domingue», Cap 19 brumaire VII (9 novembre 1798), au Citoyen Louis COMÉS Y FRANCO, Président de la Municipalité de Monte Christi; signée «pour copie conforme» par le général François KERVERSAU; 2 pages in-fol. (sous verre). 250/300€

Toussaint-Louverture conseille à son correspondant, qui se plaint des dégâts occasionnés par les trop fréquentes patrouilles des Dragons du quartier de Maribaroux, d'écrire au commandant de Maribaroux «& moi de mon côté je vais écrire au Général Moyse afin qu'il fasse cesser ces abus: C'est en vous concertant sans cesse avec les autorités militaires, que vous parviendrez à établir le bon ordre & la tranquillité dans votre quartier». Toussaint se dit très résolu à «à faire respecter les propriétés & les propriétaires, & à faire exécuter les Lois de la République»...



281

281. **HENRI III** (1551-1589). P.S., Paris 16 août 1581; contresignée par Nicolas BRULART; parchemin oblong in-fol. 300/400€

Ordre au Trésorier de l'Espargne de payer aux seigneurs de Thomassin et du Goyon «la somme de deux mil escus sol», à répartir entre eux par égale moitié, dont le Roi leur fait don «en consideration des bons et agreables service quilz nous par cydevant et des longtemps faicts au faict de noz guerres»...



282

282. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., Paris 14 juin 1601 ; contresignée par De NEUFVILLE ; parchemin oblong in-4. 400/500€

Brevet de conseiller d'État pour Antoine de LOMÉNIE, « secretaire du cabinet de sa M<sup>te</sup> »...

283. **HENRI IV**. 2 P.S., Paris 1606-1610 ; contresignées par De NEUFVILLE et BRULART ; parchemins oblong in-fol., le 2<sup>e</sup> avec reste de sceau de cire brune et signature pâlie. 800/1000€

14 février 1606. Commission donnée au capitaine de LA ROCHE ALLARD, « commandant une compagnie de gens de guerre a pied francois au Regiment de Navarre », pour compléter sa compagnie « de deux cens hommes [...] des meilleurs plus vaillans & aguerriz soldatz »...

13 février 1610. Nouvelle commission pour compléter sa compagnie et faire la « leve de huict vingts ung hommes en nostre pays de Vandosmois la Beausse & Perche »...

**On joint** : – une P.S. par la Reine MARIE DE MEDICIS, 1<sup>er</sup> janvier 1621, donnant à La Roche-Allard une pension de 1500 livres (parchemin oblong in-4) ; – une P.S. de LOUIS XIII (secrétaire), 21 juillet 1615, commission au même d'augmenter sa compagnie de 50 jusqu'à 150 hommes (parchemin oblong in-fol.). Plus un acte sur parchemin (1654).



283

284. **Louis-Pierre d'HOZIER** (1685-1767) généalogiste et juge d'armes de France. P.S., Paris 20 novembre 1741; cahier de 11 pages in-fol. sur vélin, liées de rubans bleus. 300/400€

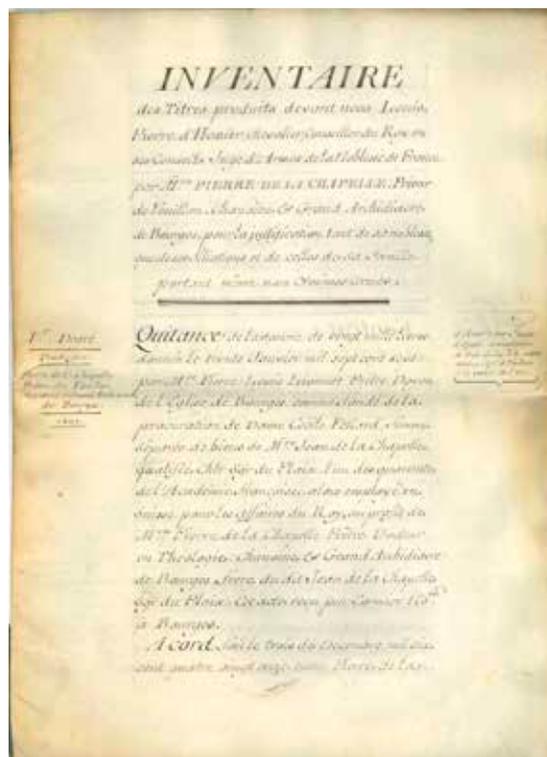
Inventaire des Titres produits par Pierre de LA CHAPELLE, «Prieur de Vouillon, Chanoine & Grand Archidiacre de Bourges, pour la justification tant de sa noblesse, que de ses filiations et de celles de sa famille»... remontant jusqu'au 7<sup>e</sup> degré.

**On joint** une P.S. par Charles d'HOZIER, avec armoiries peintes de François Dauphin sieur de Goursat de la Cadoue (1696, parchemin in-4).

285. **IMPRIMÉS.** 29 imprimés, 1633-1814; la plupart in-4 (défauts à quelques-uns). 250/300€

Arrêts du Parlement de Bordeaux concernant Tonny-Charente, l'éducation d'enfants de père catholique (1633), la publication de la paix (1660). Édits et déclarations du Roi concernant la juridiction ecclésiastique (1695), les mariages (1697), les marchands de vin (1710)...

Adresse des électeurs du dép. de Charente-Inférieure (1791). Lois contre la sédition, sur la Poste aux lettres, l'amnistie, les sociétés populaires (1791); le crime de lèze-nation, la responsabilité des ministres, les espèces provenant de la fonte des cloches, la fabrication des assignats, la peine de mort, destruction des monuments en bronze pour faire des canons (1792). Décrets de la Convention contre les contre-révolutionnaires de Marseille, sur les jugements des gens de mer, les douanes, les poids, les baux de biens nationaux, la Déclaration des Droits de l'Homme (1793). Adresse, circulaire, instructions, rapport... Etc.



284

286. **INDOCHINE.** ENSEMBLE de 45 PHOTOGRAPHIES dont 7 signées, concernant la famille de l'ingénieur Georges BERTIN, Hué, Vinh, Haiphong et s.l., 1925-1939; formats divers, certaines accompagnées d'une légende manuscrite au verso. 500/700€

**Ensemble de photographies indochinoises, concernant la famille d'un ingénieur français.**

5 photographies sont signées par Tran Dinh Quan, photographe à Vinh, une par Luminor Photo à Haiphong, et une par P. Nydegger à Paris.

Elles représentent des membres de la famille de l'ingénieur Georges BERTIN: portraits d'enfants, scènes de groupe, cérémonies familiales, baptêmes, jeunes enfants accompagnés d'un parent ou d'un domestique, élèves dans une classe avec leurs enseignants, etc.

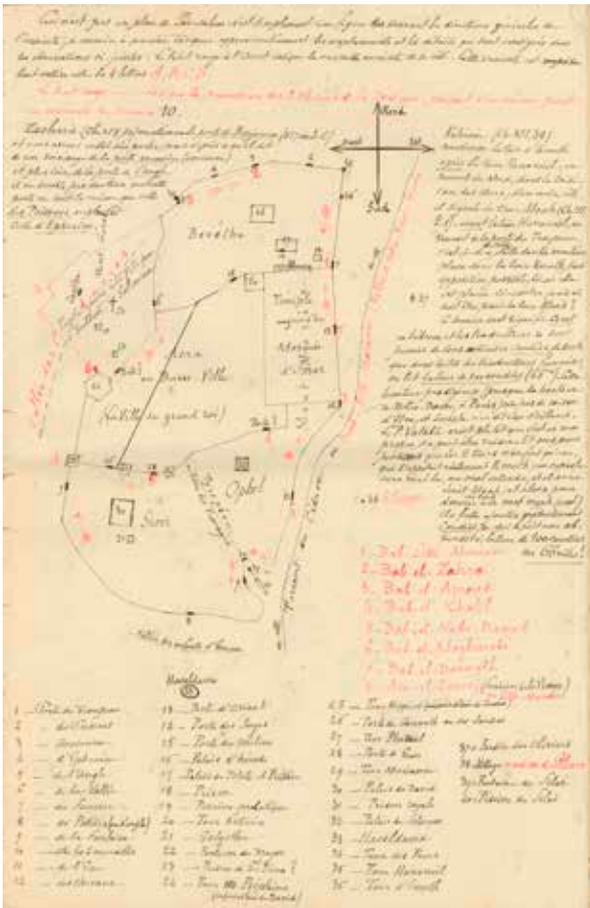
Les photographies les plus anciennes ont été prises à Hué (Annam) en 1925-1926, les suivantes à Vinh (Tonkin) en 1929-1930 et les dernières à Haiphong en 1939.

Georges BERTIN était ingénieur des Travaux publics de l'Indochine, où il réalisa différents ouvrages d'art: ponts, barrages, écluses, canaux, etc. D'après les photos, il semble avoir été en poste à Hué, puis à Vinh et enfin à Haiphong. Il exerça également à Thai-Binh (Tonkin).

**On joint** 2 livrets de travail pour le cuisinier et le boy de G. Bertin, Hanoi 1937-1942; plus une enveloppe (Vinh, 1930, timbres et cachets de la poste), et une carte postale montrant les pensionnaires d'un orphelinat (1936).



286



287

287. **JÉRUSALEM.** MANUSCRIT, **Observations sur un prétendu texte authentique de la sentence de mort prononcée contre Jésus-Christ, suivi de Observations sur les portes de Jérusalem;** 18 pages in-fol. 400/500€

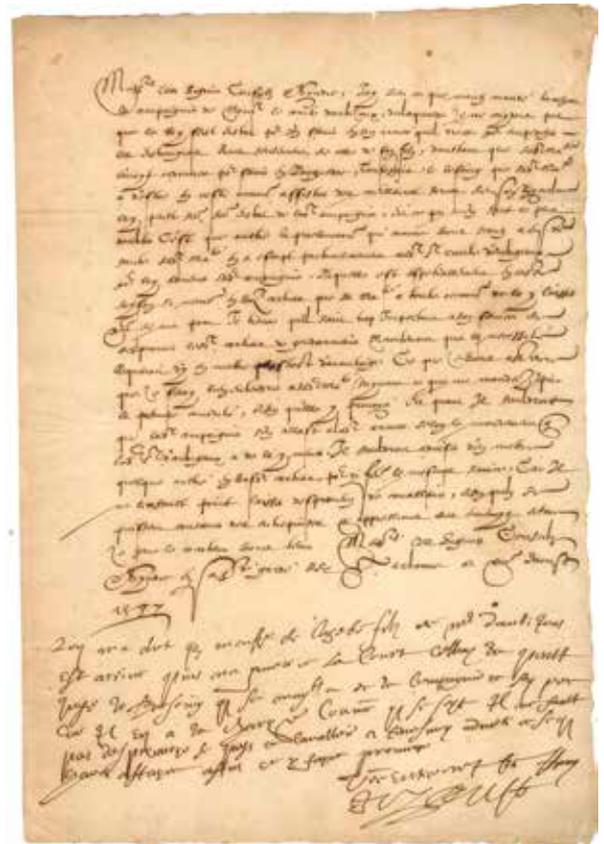
**Curieux manuscrit.** On a noté en couverture: «à revoir après comparaison avec l'ouvrage de Mr de Saulcy; *Les Dernier Jours de Jérusalem*». Le premier texte, *Observations sur un prétendu texte authentique de la sentence de mort prononcée contre Jésus-Christ* (4 pages et demie), réagit à un article du journal *Le Droit* sur la "Sentence rendue par Ponce-Pilate, gouverneur-régent de la Basse-Galilée, portant que Jésus de Galilée subira le supplice de la croix" etc. Le manuscrit réfute l'article en 7 points pour démontrer que ce document est apocryphe, et qu'il a été fabriqué de toutes pièces... Dans les *Observations sur les portes de Jérusalem* (13 pages et demie), le rédacteur énumère «les noms des plus anciennes portes de Jérusalem dont la Bible fasse mention», avec la référence biblique qui s'y rattache. En avant-dernière page, il illustre ses observations d'un plan: «Ceci n'est pas un plan de Jérusalem, c'est une figure donnant les directions générales de l'enceinte, de manière à pouvoir indiquer approximativement les emplacements et les détails qui sont consignés dans les observations ci-jointes»... En dernière page, des «Observations sur un passage de l'Évangile de S<sup>t</sup> Mathieu»...

On joint un manuscrit de 27 pages in-fol.; la première partie (p. 1-11), au crayon, est un état nominatif par semaine des journées de travail d'employés ou de

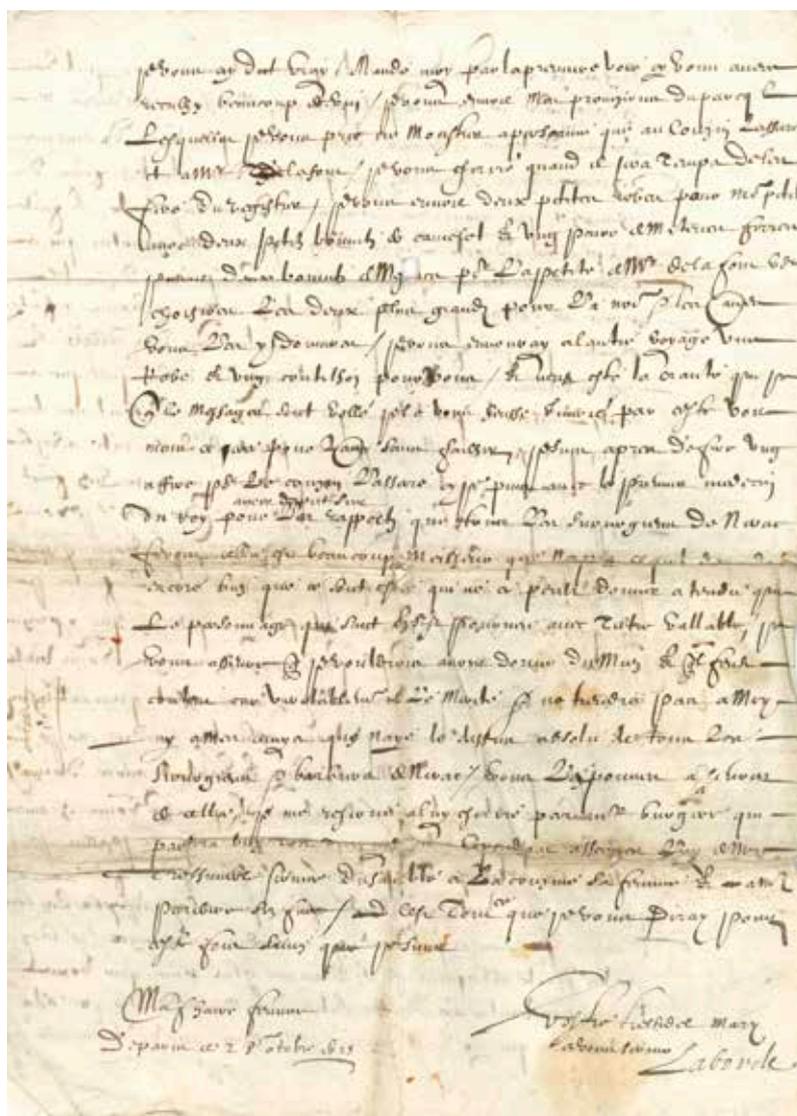
domestiques, en calculant leurs gages, du 23 sept. 1867 au 18 janv. 1868. La seconde partie poursuit en quelque sorte le manuscrit précédent: *Observations sur l'enceinte et les portes de Jérusalem* (p. 11-18), descriptif très détaillé, avec passages de la Bible en références...

288. **Guillaume, vicomte de JOYEUSE** (1520-1592) maréchal de France, lieutenant général en Languedoc. 4 L.S. avec compliments autographes, Toulouse et Narbonne 1554-1587, à M. de BAOUR, commandant à Albi, et aux viguier, consuls et syndics d'Albi; 1 page in-fol. chaque avec adresse (mouillures à la 2<sup>e</sup>). 400/500€

Toulouse 10 août 1554, au sujet des réticences des consuls et receveurs d'Albi pour le «payement des gens de guerre qui y sont. C'est une vieille coutume qui leur est si agreable quil leur deplaist de la laisser, qui demonstre quilz y ont quelque particulier proffict»... – 3 juillet 1574, commission au S. de Baour «pour avoir la charge de cinquante chevaux. – 30 août 1582, il presse les receveurs et diocésains de verser les deux mille écus imposés sur le diocèse pour lui permettre de se mettre en campagne. – Narbonne 13 août 1587 (avec 6 lignes autographes), au sujet de la compagnie du comte d'Aubijoux qui doit faire partie de l'armée levée par le Roi...



288



289. [Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU (1585-1642). Jean de LABORDE, contrôleur de la Maison du cardinal]. 29 lettres ou pièces, 1621-1644 et s.d.; in-4 ou in-fol., plusieurs adresses (défauts à qqz doc.). 1 000/1 500€

**Intéressant ensemble de lettres reçues par Laborde et de documents concernant ses biens et propriétés à Nérac, ainsi que le cardinal.** (Voir Françoise Hildesheimer, «La correspondance privée de Jean de Laborde (1625-1641)», *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1988, p. 35-101; d'après un fonds d'archives de Laborde acquis en 1958 par les Archives Nationales, AB XIX 3329).

Lettre de Jean de Laborde à sa femme (l.s., Paris 28 octobre 1623); 3 lettres de sa femme Marthe Larrat à son mari et «cher compère» à Brouage (lettre autographe dont la fin manque avec la signature et la date; l.s., Nérac 3 avril 1628; l.s. Nérac 2 avril 1636, adressée à Paris)

7 lettres adressées à Laborde: par J. Colom (Bordeaux 1627); alors que Laborde se trouve à Brouage Pileur (Thonnay 1627), Moncasin (Nérac 1628), Martin (2, camp devant la Rochelle 2 et 13 mai 1628, de la part de Monseigneur); etc.

On y trouve également un «estat des deniers et autres choses supportés par la paroisse de St Fron anexe de St Nazaire [...] suivant le commandement fait audicts habitans par Monsieur le Cardinal de Richelieu» (1627); le procès-verbal de la prise de possession du domaine de Brouage et Châtellenie d'Hiers (26 novembre 1627); la copie d'une ordonnance de Louis XIII concernant les sels (au camp devant La Rochelle novembre 1627); une procuration au nom du cardinal de Richelieu, signée par Laborde (1629); acquisition de la « maison appelée de la Salle » à Calignac par Laborde «lung des cens gentilshommes de Gardes du corps de la Reyne» (1631); 3 lettres et reçus concernant une somme prêtée par Laborde à M. de Villeneuve (1635-1636); testamet de Jean de Laborde (Nérac 17 janvier 1639); un arrêt en faveur de Marthe Larrat, veuve de Jean de Laborde, portant distraction de ses biens (Nérac 1644); etc.



291

290. **Louis-René de Caradeuc de LA CHALOTAIS** (1701-1785) procureur général au Parlement de Bretagne, il contribua à l'expulsion des Jésuites et mena l'opposition parlementaire, ce qui lui valut un procès et l'exil. L.S., Rennes 23 septembre 1753, à M. de LA MOTTE MOREL; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes et marque postale. 150/220€



292

Au sujet du procès de son client contre le S. Orhan, qui est «obligé par son traité avec vous de faire gratis la poursuite des desherences». La Chalotais trouve justifié qu'Orhan demande le paiement de ses frais et déboursés «lorsque les desherences fournissent au seigneur un émolument»...

291. **Claude de LA CHASTRE** (1536-1614) maréchal de France, gouverneur du Berry. P.S., Chelles 25 juin 1610; 1 page oblong in-fol., sceau sous papier. 200/250€

Interdiction de loger des troupes ni de réquisitionner des bêtes ou vivres dans le lieu seigneurial de Launay et les métairies qui en dépendent.

292. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. Billet a.s. «Lafayette», Paris 23 mars 1832; page oblong in-12 (4x15 cm), encadrée sous un portrait gravé et colorié (32x23 cm), le tout 53,5x38,5 cm. 300/400€

Grand et beau portrait, gravure en couleurs du jeune général en perruque et uniforme: «LAFAYETTE Nommé Général de la garde Nationale le 15 juillet 1789, Proclamé Général en Chef de la même Garde le 28 juillet 1830».

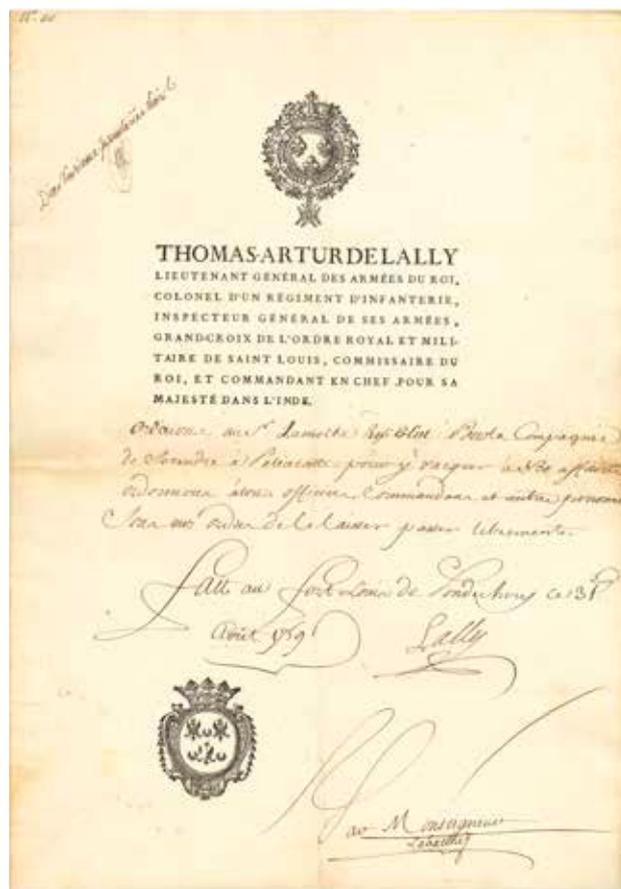
Billet de 4 lignes rédigées deux ans avant son décès: «Mon petit-fils Jules m'envoie une lettre de Terceira pour vous, mon cher ancien collègue. Il est très content et plein d'espoir: j'espère que votre correspondant est du même avis, et je m'empresse de profiter de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de mon bien sincère attachement»...

293. **Thomas-Arthur de LALLY-TOLENDAL** (1702-1766) gouverneur des Indes, vaincu par les Anglais; accusé de trahison, il fut décapité. P.S., Fort Louis de Pondichéry 31 août 1759; contresignée par LABARTHE; 1 page grand in-fol. à son en-tête (*Thomas-Artur de Lally, Lieutenant général des Armées du Roy, ... Commandant en chef pour Sa Majesté dans l'Inde*) et ses armes, vignette aux armes royales. 400/500€

Ordre au S. LAMOTHE «Resident pour la Compagnie de se rendre à Paliacatte pour y vacquer à nos affaires», avec ordre aux officiers et commandants de «le laisser passer librement».

294. **César-Henri de LA LUZERNE** (1737-1799) ministre de la Marine. 2 L.S. et 1 P.S., Versailles juin-novembre 1788; demi-page in-fol. chaque. 100/150€

19 juin, à M. Castel, qui veut faire entrer son fils dans les Cadets Gentilshommes. – 12 octobre et 23 novembre, interdisant l'entrée en France des huiles de baleine étrangères.



293



295

295. **Charles-Eugène de Lorraine, prince de LAMBESC** (1751-1825) Grand Écuyer de France, il chargea la foule aux Tuileries en juillet 1789. P.S., cosignée par sa mère Louise-Julie-Constance de ROHAN comtesse de BRIONNE (1734-1815), Paris 26 avril 1766; 1 page in-fol. en partie impr. avec leurs armes et leurs titres gravés en tête, et leurs sceaux de cire noire aux armes.. 400/500€

**Très belle pièce pour un page de la Grande Écurie.**

Le prince de Lambesc, Grand Écuyer», et sa mère, «ayant le commandement dans les Écuries et Haras de Sa Majesté», certifient que François de MELLET, originaire de la province d'Agenais, est entré «Page du Roy en Sa grande Ecurie» en 1762, et qu'il en est corti comme cornette dans le régiment de Royal Dragons.



296

296. **Guillaume de LA MOTTE-PICQUET** (1720-1791) officier de marine, il s'illustra dans la guerre d'indépendance américaine. P.S., à bord du Robuste 6 mai 1782; 1 page in-fol. à son en-tête *Jean-Baptiste, comte de La Motte Piquet, Chef d'escadres des Armées navales...*, vignette aux armes royales et emblèmes marins. 300/400€

Ordre à M. de CAMBIS, commandant la frégate *L'Aigrette*, «dapareiller sur le champ, pour aller mouiller à Bertaume»; il aura sous ses ordres la corvette *La Levrette*; un des deux vaisseaux sera «toujours sous voiles pendant le jour, afin de ne laisser passer aucun bâtiment venant du large, sans estre assuré de ce quil est. Il est expressement deffendu a M<sup>s</sup> de Cambis et de Lostanges d'aller au large d'Ouessant»...

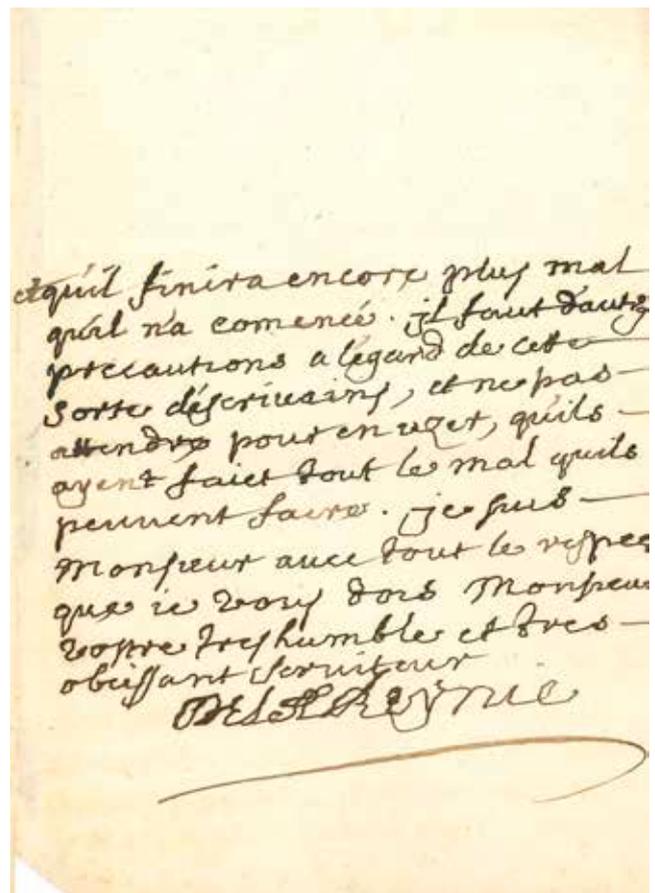
**On joint** 2 autres documents concernant Cambis: P.S. par le comte d'Hector (Brest 1785); et ordre à en-tête du comte de GRASSE (1782).

297. **Nicolas-Gabriel de LA REYNIE** (1625-1709) lieutenant de police et magistrat, il présida la Chambre ardente pour l'affaire des poisons. L.A.S., Paris 3 octobre 1702; 2 pages in-8, portrait gravé joint. 200/250€

**Au sujet du Père Richard SIMON:** «Les paÿs latins monsieur, vous attribue une partie du mandement de M le Card' de Noailles et on croit asses mal apropos, y reconoitre vostre stile. Je vous envoie un mémoire de ce qui fust fait en 1678 a égard du livre de la critique du père Simon [*Histoire critique du Vieux Testament* (1678)] et il me souvient qu'après avoir entretenu l'auteur, je dis [...] que tout ce qu'on pourra escrire contre luy, ne changera point ses sentimens, et qu'il finira encore plus mal qu'il n'a comencé. Il faut d'autres précautions a l'égard de cette sorte d'escrivains, et ne pas attendre pour en uzer qu'ils ayent fait tout le mal qu'ils peuvent faire»...

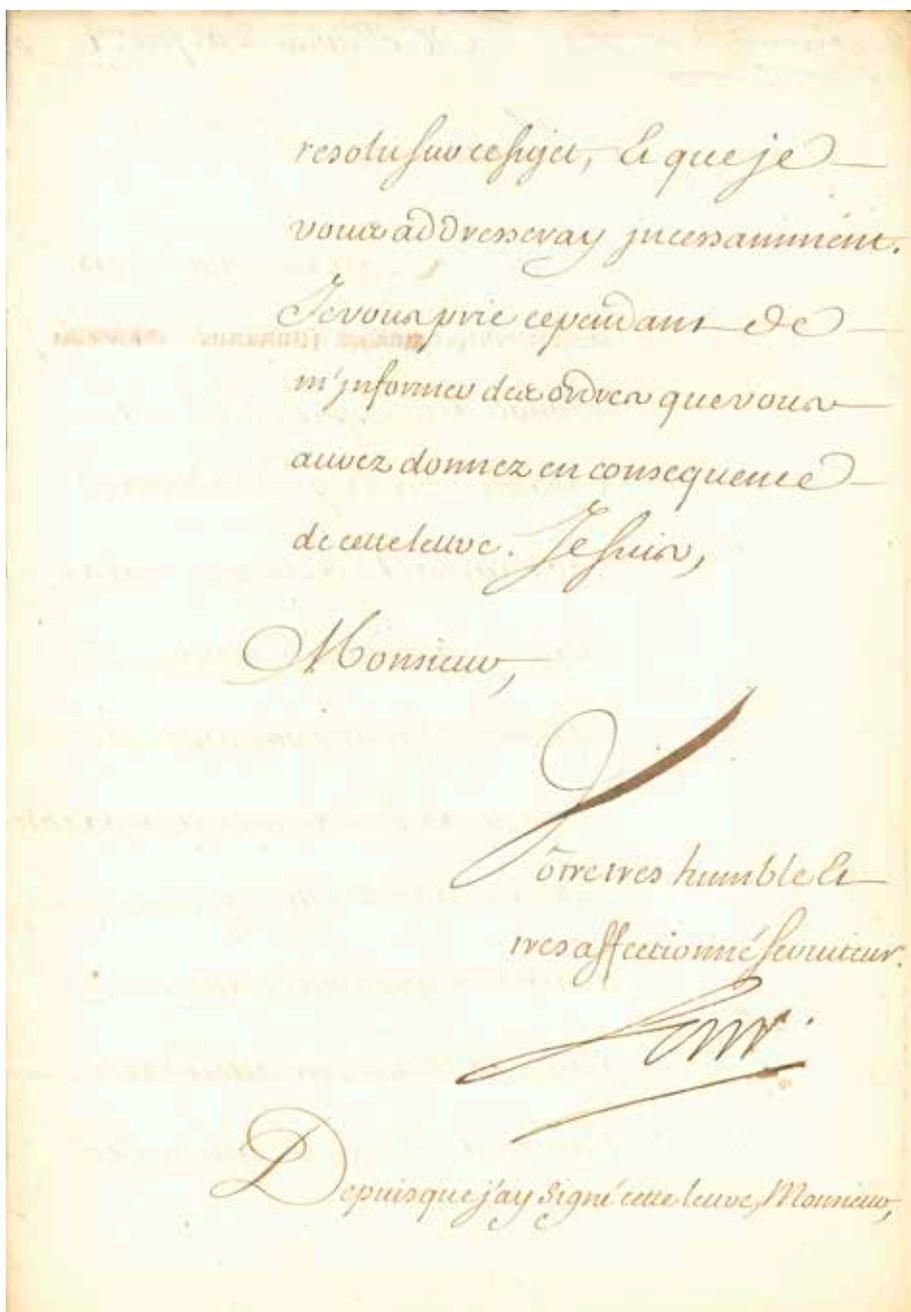
298. **LA ROCHELLE.** 5 P.S., 1717-1749; 12 pages in-4 dont 3 parchemins. 100/150€

Documents concernant les ouvriers de la monnaie de La Rochelle.



297

299. **LA ROCHELLE.** 8 AFFICHES, 1814-1837 ; in-fol. ou grand folio. 200 / 300 €  
 Arrêtés du Maire: affermage au rabais de terrains produisant des herbages (1814), les verjus et raisins (1823), Fête de Saint-Louis 1824, Taxe du pain (1828, 1829, 1830), les étalages de marchandises (1837).  
 Lettre circulaire de l'évêque de La Rochelle, à MM. les Curés du Diocèse [1830].  
**On joint** 2 affiches d'arrêtés du Maire de Rochefort sur l'échenillage des arbres, haies et buissons (1842, 1847), et une affiche sur papier violet pour la Broie mécanique rurale (Angoulême 1826).
300. **John LAW** (1671-1729) célèbre financier et banquier, contrôleur général des Finances. L.S., Paris 20 février 1720 ; 2 pages et demie in-fol. 1 000 / 1 500 €  
 Il annonce que S.A.R. [le Régent] a jugé nécessaire « de proroger le cours des Espèces d'or et d'argent sur le pied ordonné par l'arrêt du 9 du présent mois », et envoie un exemplaire de cet « arrêt de prorogation », pour le « faire publier et afficher »... [Cette mesure était destinée à détacher la foule des espèces et à inciter à les échanger contre du papier monnaie.]  
**On joint** cet Arrêt du Conseil d'Etat du Roy du 20 février 1720 (Paris, Imprimerie royale, 1720).





302

perruquiers, Douanes Nationales, dettes de villes et communes.

1792: peine de mort, saisies et oppositions, certificats de résidence, interdiction d'exportation des laines et cuirs, aliénation des maisons religieuses et paiement des pensions des religieux, serment des fonctionnaires publics, «formation de la prochaine Convention nationale» (21 août).

303. **LOIS.** 41 AFFICHES, 1796-1804; impressions de Saintes; in-fol. ou grand folio, (fentes ou mouillures à qqs affiches). 600/800€

6 floréal IV: mandats territoriaux.

26 fructidor VI: sursis à l'aliénation des Domaines nationaux.

Primaire-fructidor an VII: paiement des acquisitions de Biens nationaux, l'Enregistrement, biens indivis, contributions, adjudication des Biens nationaux aux communes, hypothèques, taxe sur les portes et fenêtres, créances, secours provisoires, Dette publique, traitement des fonctionnaires, dispense de patente pour les manufacturiers, partages, subvention de guerre, droit de timbre, répression du brigandage et des assassinats, adresse du Corps législatif sur la situation intérieure et extérieure de la France, danger des dissensions civiles, serment civique, créanciers de la République, justice de paix, réduction des traitements payés par le Trésor public, droit sur les spectacles, etc.

13 ventôse IX: listes d'éligibilité.

12 floréal XII: bois nationaux.

301. **Arthur LAW DE LAURISTON** (1829-1890) capitaine de cavalerie, officier d'ordonnance de Napoléon III. 11 L.A.S., 1859-1880, à sa maîtresse Anna DESLIENS; 27 pages in-8, 8 enveloppes. 150/200€

**Correspondance amoureuse**, signée «Arthur» ou «Loulou»: rendez-vous, querelles d'amoureux, serments. Il évoque les courses de chevaux à Gand, où son cheval a perdu, les eaux à Plombières ou à Ems. On le suit dans ses déplacements: son régiment part pour l'Italie et fera étape à Gênes, où il demande de lui écrire poste restante; il s'embarque à Marseille (février 1880) pour l'Algérie et donne son adresse à Oran au 2<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique...

302. **LOIS.** 21 AFFICHES, novembre 1790-août 1792; impressions de Paris (1), La Rochelle (1) ou Saintes; in-fol. ou grand folio, avec vignette aux armes royales (fentes ou mouillures à qqs affiches). 500/700€

1790: liquidation de la Dette publique, voies de fait à Cambrai, grains et farines, droits féodaux rachetables, acquisition des biens nationaux, protection des établissements à Avignon, enfants abandonnés et orphelins, vote des frères et sœurs convertis.

1791: liquidation des offices de barbier-



303

304. **Charles IV, duc de LORRAINE** (1604-1675). P.S., Besançon 27 avril 1637; vélin in-plano (petits trous aux plis). 200/300€

Nomination de Jean de Bettainviller, «Capitaine, prevost, gruyer et receveur de Sancy», à la charge de gruyer et receveur de Briey, en survivance de son oncle Nicolas...

On joint une traduction italienne de l'époque d'une lettre du duc à l'évêque de Trente (1662).



304

305. **LOUIS XII** (1462-1515). CHARTE en son nom, Paris 6 septembre 1504; vélin oblong in-fol.; en latin. 400/500€

**Charte concernant les droits sur la forêt de Bouconne**, et les réclamations du comte de L'ISLE-JOURDAIN, passant, après la mort du duc de NEMOURS, à Charles de ROHAN comte de GUISE et son épouse Charlotte d'ARMAGNAC.



305

306. **LOUIS XIII** (1601-1643). 4 P.S. (secrétaire), 1619-1641; contresignées par PHELYPEAUX; vélin oblong in-fol. ou in-4. 250/300€

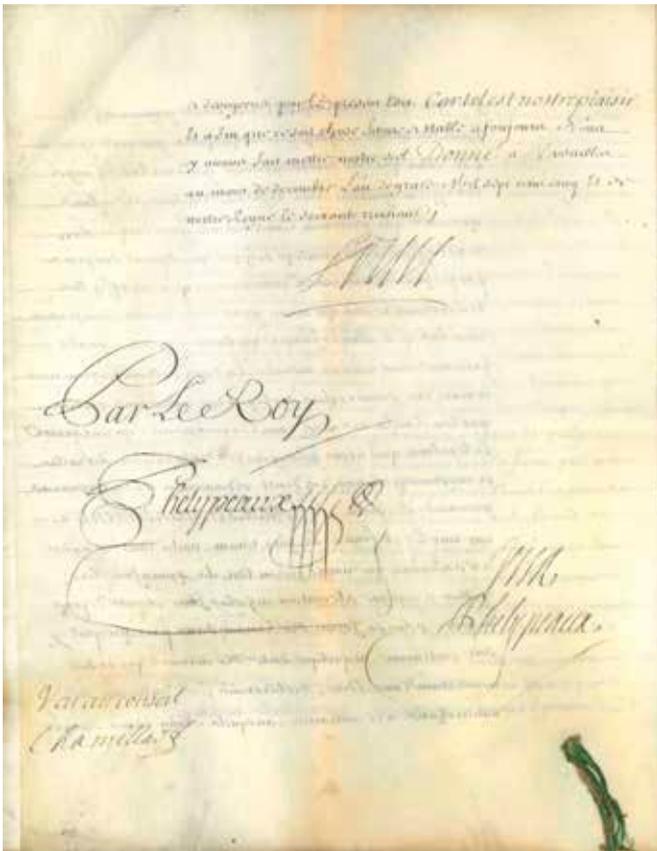
Paris 17 février 1619, don de 36.000 livres à Henry de LOMÉNIE, sieur de La Vile aux clerks, en considération de ses bons services.

Saint-Germain en Laye, 26 avril 1639 (2), lettres de remise en faveur du capitaine de RENEPONT, des droits de lots et ventes dûs sur l'acquisition des moulins d'Anelot et fours bannaux de Roche, Queltru, Betencourt et Dolincourt... – 16 novembre 1641, lettres de jussion au capitaine de RENEPONT.

On joint une L.S. (secrétaire), contresignée par Beauclerc, St Germain en Laye 26 août 1627, à M. de Pompadour, intendant en Limousin (1 p. in-fol., adresse au verso, mouill.).



306



307

308. **LOUIS XIV.** L.S. (secrétaire), Fontainebleau 24 juillet 1708; contresignée par Jérôme PHÉLYPEAUX; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier. 500/700€

**Lettre de cachet.** «Il est ordonné d'arrêter les nommez Frigault, la Houlette dit Descosteaux, et le nommé Pierre Dugas, et les conduire a l'hopital general». Apostille de l'économe de «la Maison de St Jean Baptiste dite Bicestre dependant de l'hopital general» reconnaissant avoir reçu les trois marins.

309. **LOUIS XV** (1710-1774). 2 L.S. (secrétaire) et 1 P.S. (secrétaire), Versailles 1762-1771; contresignées par des ministres; 2 pages in-fol. en partie impr. avec adresse au dos (une avec sceau aux armes sous papier), et vélin oblong in-4. 250/300€

Admission d'Urs Luchem, du régiment suisse d'Arbonnier, dans l'ordre de Saint-Louis (1762, avec griffe du duc de Choiseul). Nomination du capitaine Thomas Sorlus (1771, contresigné par Monteynard).

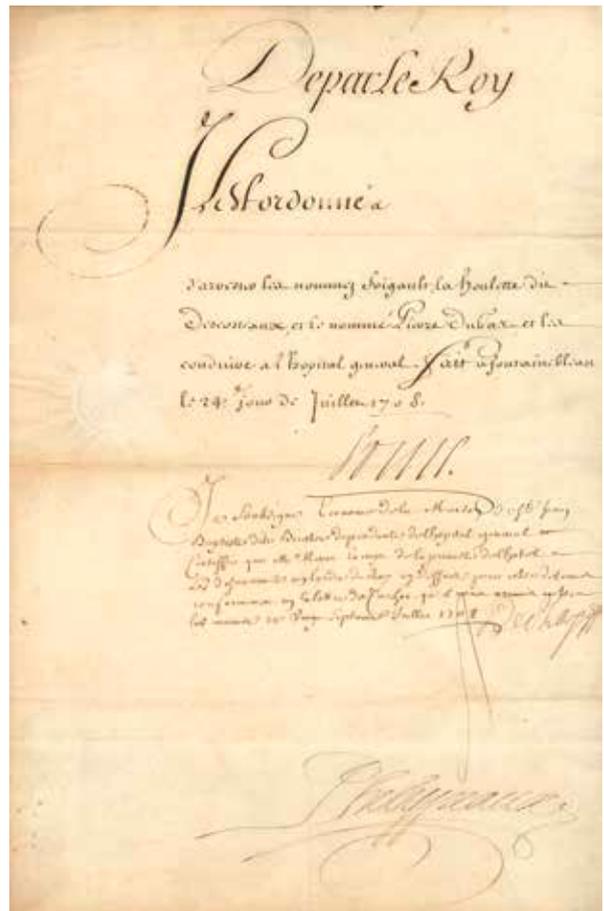
Brevet autorisant Gaspard Daniel PELET, «issu de Parents de la Religion prétendue réformée», de vendre des biens en Languedoc (16 mars 1769).

**On joint** un brevet de maîtrise des eaux et forêts de Corbeil (1748, non signé); et le ms d'une «Oraison funebre de Louis quinze» satirique en vers.

307. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), contresignée par le chancelier Louis PHÉLYPEAUX, et visée par Jérôme PHÉLYPEAUX et Michel CHAMILLART, Versailles décembre 1705; cahier de parchemin de 5 feuillets (et un vierge) liés par une cordelette rouge et verte. 600/800€

**Important édit pour la création d'agents de change et de banque.**

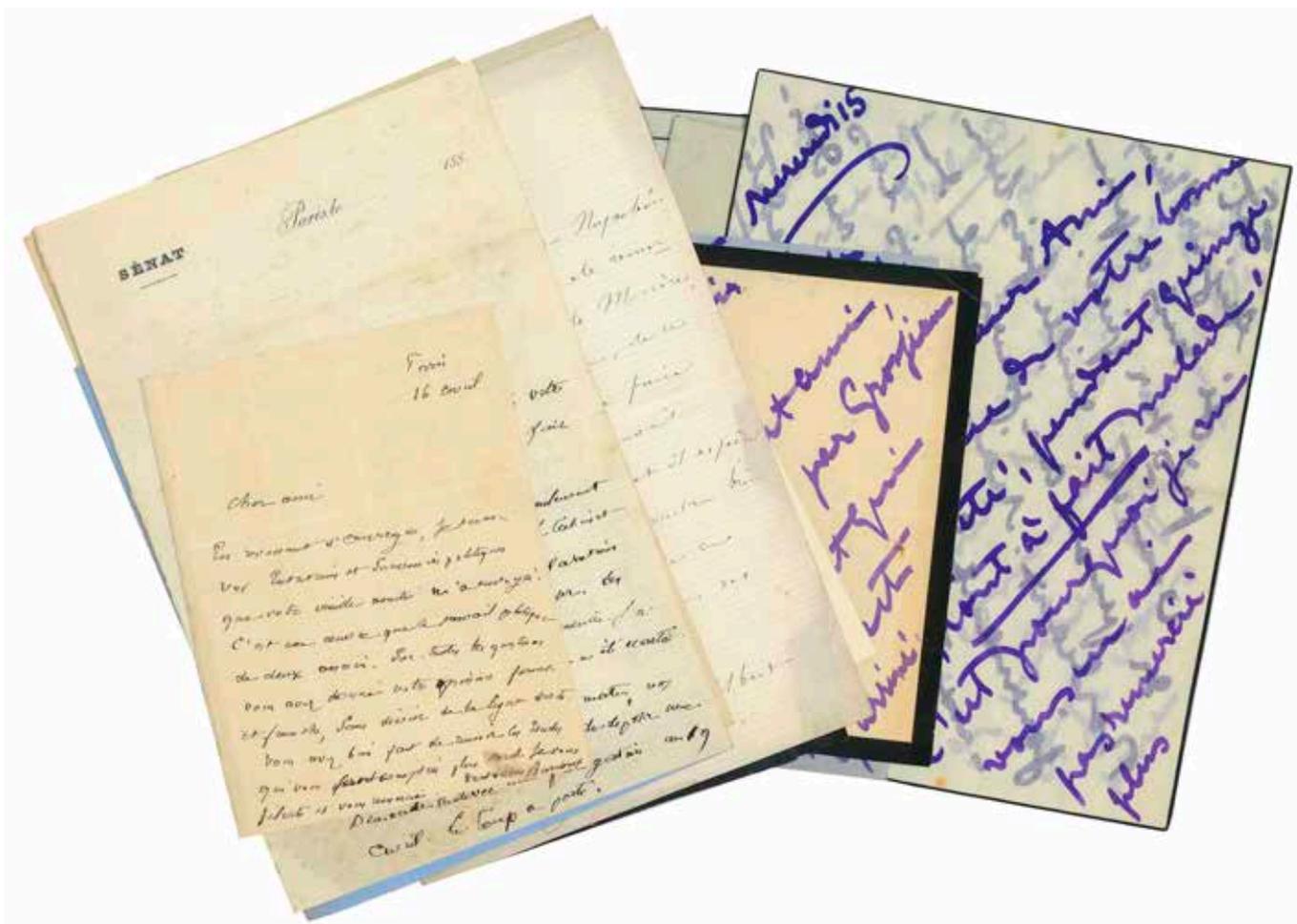
Rappelant «les secours que les agens de change, de banques et marchandises ont procuré dans le cours des dernieres guerres et de la presente, aux Tresoriers, aux entrepreneurs des vivres, des estapes et autres», mais que ces offices sont «d'un prix tres modique, [...] ce qui pourroit diminuer la confiance du public», le Roi décide de supprimer tous ces offices pour en créer de nouveaux: «Nous avons créé et estably, créons et établissons en titre d'office formé, cent seize nos conseillers agens de banque, change, commerce et finances», à Paris (20), Lyon (20), La Rochelle (6), Montpellier (6), Aix, Strasbourg et Metz(5), Rouen (10), Nantes (8), Tours (4), Saint-Malo, Dijon et Bayonne (4), Toulouse et Dieppe (2), au Havre de grâces et Calais (1), Dunkerque, Rochefort, Rennes et Brest (2), Port-Louis (1), en leur attribuant «des gages effectifs au denier vingt, etc.



308

310. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), contresignée par SARTINE, Marly 10 mai 1779; parchemin oblong in-fol. 200/300€  
**Brevet de commissaire ordinaire des Colonies** pour Jacques LINGER, qui devra faire la revue des troupes et des vaisseaux... Ce brevet est signé au dos par le duc de PENTHIÈVRE, amiral de France; il a été enregistré à la Martinique le 23 juillet 1779, et signé alors par le contrôleur de la marine BOISSERET SAINTE-MARIE.
311. **LOUIS-PHILIPPE I<sup>er</sup>** (1773-1850) Roi des Français. 2 L.A.S. (paraphe), 1821 et s.d., à son intendant Jean-Baptiste PASCALIS; 3 pages in-8 (petit deuil) et adresse, et 2 pages et demie in-8. 200/250€  
*Neuilly 25 octobre 1821.* Il veut prendre la loge du Grand Opéra. «Quant à celle de l'Opéra Italien, sa perte occasionne un regret général; c'était ce que ma femme préfère à tout». Il prie Pascalis de demander à M. de La Ferté de réserver la première loge qui demeurerait vacante. Puis: «Quant aux supports de bronze, c'est bien pis & vraiment inexcusable, il n'y a rien de fait du tout. Je vous prie d'y mettre ordre & de faire en sorte que cela finisse»....  
*Neuilly, ce mercredi soir.* Inquiet d'avoir acheté un ensemble de gravures dans lequel il manque 3 pièces qui l'intéresse, il charge son homme d'affaires de les lui acheter: «C'est d'abord et surtout le Louis XIV jeune de Nanteuil, c'est ensuite Pierre Séguier & Pomponne de Bellièvre, je crois aussi de Nanteuil»... Préparant son retour en ville, il demande à ce qu'on prépare le Cabinet bleu où il souhaite tenir son conseil...  
**On joint** une l.a.s. de MARE-AMÉLIE à M. Estancelin, Claremont 11 mars 1858.
312. **Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS** (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre, réorganisateur de l'armée française. 2 L.S. et 2 P.S., 1673-1690; 1 page in-fol. et 3 pages in-4. 200/250€  
*Versailles 25 juin 1681,* à M. de la Fitte, au sujet d'une «demeslé» survenu à Guise entre les S. de Pessade et Saint-Simon, lieutenants dans le bataillon de Cabassole au rég. de Picardie. – *Marly 4 septembre 1684,* au prince de CONTI, à qui le Roi ordonne de rejoindre le duc de Vendôme.  
*Nancy 9 septembre 1673,* et *Versailles 28 mars 1690,* envoi de soldats aux Invalides.
313. **Ordre de MALTE.** 19 L.S., Malte 1577-1777; la plupart 1 page in-fol. avec adresse et sceau aux armes sous papier; la plupart en italien. 2000/2500€  
**Bel ensemble de lettres des Grands Maîtres de l'Ordre de Malte.**  
Jehan LEVESQUE, 2 au cardinal Farnese: 15 novembre 1577 concernant une bulle d'intimation pour le «Priorato di Venetia»; 30 décembre 1578, au sujet de l'admission comme chevalier, malgré sa minorité, d'Antonio, fils de Francesco Spinola.  
Hugues de LOUBENX DE VERDALA, 4 au cardinal Farnese: 12 janvier 1583, au sujet de l'admission de Giovanni Stefano Spinola; 20 septembre 1583, concernant la République de Venise; 28 novembre 1574, concernant le priorat de Venise et la commanderie de Montefiascone; 17 novembre 1585, réclamant la paiement de la dette du cardinal, argent qui sera utile à la Religion.  
Martin GARZEZ, 2 au duc de Parme: 30 octobre 1596, au sujet du fils d'Alessandro Meliolupi; 20 octobre 1598, au sujet d'Ortensio, fils de Batolomeo Rosa.  
Alof de WIGNACOURT, 6 au duc de Parme: 20 août 1603, disant son dévouement; 19 juin 1612, se réjouissant de la naissance d'un fils du duc; 10 avril 1616, concernant le Prieur de Naples Ippolito Malaspina; 12 juillet 1616, pour la dispense de minorité d'Andrea Doria; 7 janvier 1619, sur l'envoi de grains par la mer; 12 juin 1621, concernant la mauvaise conduite du frère Partenio Landriano, jouant aux dés et en relation avec des femmes malhonnêtes.  
Manuel PINTO: 29 mars 1749, au commandeur de Sartous à Marseille, lui recommandant de veiller au service divin dans les églises de sa commanderie, et aux droits et privilèges de l'ordre (en français).  
Emmanuel de ROHAN: 17 mars 1777, au marquis della Sembuca, longue lettre dénonçant l'inconduite du prieur de Messine Fr. Michele Paterno Raddusa, et sur les mesures à prendre contre lui (6 p. in-fol.).





314. [Émile de MARCÈRE (1828-1918) homme politique, ministre et sénateur]. Environ 327 lettres (la plupart L.A.S.) à lui adressées (quelques-unes à son fils Édouard), vers 1860-1930 (plus de nombreuses cartes de visite). 1 800 / 2 000 €

**Importante correspondance politique, littéraire et artistique.** Juliette ADAM (15), Jean Aicard (2), Prosper Augouard (évêque du Congo, 2), Agénor Bardoux (2), Maurice Barrès (2), Henri Berge, Alexandre Bétolaud, Albert Billot, g<sup>al</sup> Jean-Baptiste Billot, g<sup>al</sup> de Boisdeffre, Pierre-Napoléon Bonaparte (2), cardinal de Bonnechose, Gabriel BONVALOT (9), Henri de BORNIER (19), François-Henri de Bourbon, Adolphe Brisson, Jules Cambon, Paul CAMBON (7), Sadi Carnot, Casimir-Périer (3), Paul de Cassagnac (3), Emilio CASTELAR (5), Boni de Castellane, Paul CHALLEMEL-LACOUR (5), Alfred CHANZY (8), Francis Charmes, Charles Chesnelong, Horace de Choiseul, François COPPÉE (4), Léon Daudet, Ernest Denormandie, Paul DESCHANEL (6), Félicie Dosne, Paul DOUMER (10), René Doumic, Eugène Duclerc, Jules Dufaure, Henri-Joseph Dugué, Armand Fallières (2), Jules Favre, Frédéric Febvre, Jules Ferry, Charles de Freycinet, Léon GAMBETTA (3), Émile de Girardin, comte de Guernon-Ranville (2), Antoine Guillemet, J. Guyot de Villeneuve, GYP (8), Paul Harel (2), Henri Harpignies, Joseph Othenin d'Haussonville (2), J.B. Jauréguiberry, Jules Janssen, Étienne Lamy, Pierre Lanfrey, Gaston La Touche (3), Jean-Pierre LAURENS (5), cardinal Lavigerie, Ernest Lavisce (2), Charles LÉANDRE (7), Charles Lepère, Ferdinand de Lesseps, Gustave Le Vasseur, Patrice de Mac Mahon, Alexandre Millerand (4), Jean-Baptiste Marchand (2), Jules Méline, Alfred Mézières, Lucien Millevoye, comtesse de Mirabeau (sur son « fils Gyp »), Alfred Naquet (2), Oscar de NÉGRIER (7), Édouard PAILLÉRON (11), Armand du Paty de Clam (2), Dr Péan, Hector Pessard, Ernest Picard (2), Georges Picot, Quesnay de Beaurepaire, David Raynal, Joseph Reinach, Léon Renault, Paul de Rémusat, Alexandre Ribot, Louis Ricard (2), cardinal Richard, Henri Rochefort, Raymond de Saint-Vallier, Léon SAY (6), Auguste Scheurer-Kestner (plus 2 photos annotées, portraits de son ancêtre la Charlotte de Goethe), Victor Schoelcher, Jules Simon (4), Gabriel Syveton, Talbot, Pierre Véron, William Waddington, Daniel Wilson (2), etc. On joint divers documents (faire-part, coupures de presse, etc.).

315. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1480-1530) archiduchesse d'Autriche et comtesse de Bourgogne, duchesse de Savoie par son mariage avec Philibert II; elle fut gouvernante des Pays-Bas au nom de son neveu Charles Quint. L.S., Malines 2 août 1519, au Seigneur de LALAING; contresignée par Simeton; 1 page in-4, adresse au verso.

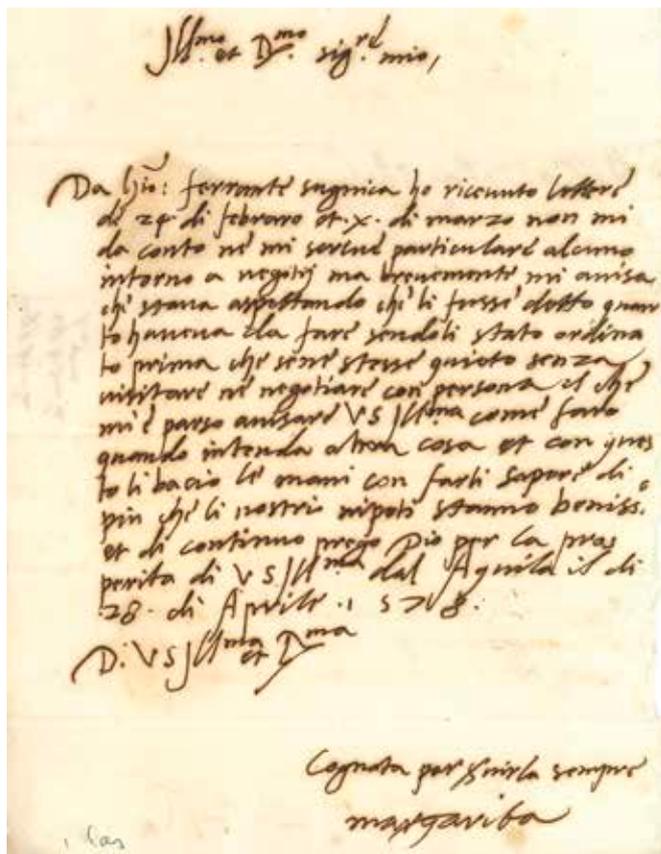
800/1 000€

**Menaces d'invasion des Pays Bas.**

Elle a reçu les lettres du Sr d'Isselstain, «contenant comme les pietons allemans naguieres descenduz en la frontiere de par deca sont retenuz au service de messire Charles de GHELDRES que leur nombre croit et augmente chacun jour, et font leurs apprestez pour passer et entrer en Brabant ou en Hollande ou ilz pourront faire maulx et dommages inextimables sil ny est pourveu. A ceste cause vous prions et requérons, ordonnons neantmoins tres expressement et a certes de par le Roy que incontinent ceste veue vous vous disposez de venir icy vers nous et amenez icy avec vous le nombre des combatans a cheval montez armez et empoint dont nagaires vous a este escript pour ayder et resister aux emprinses desdits



315



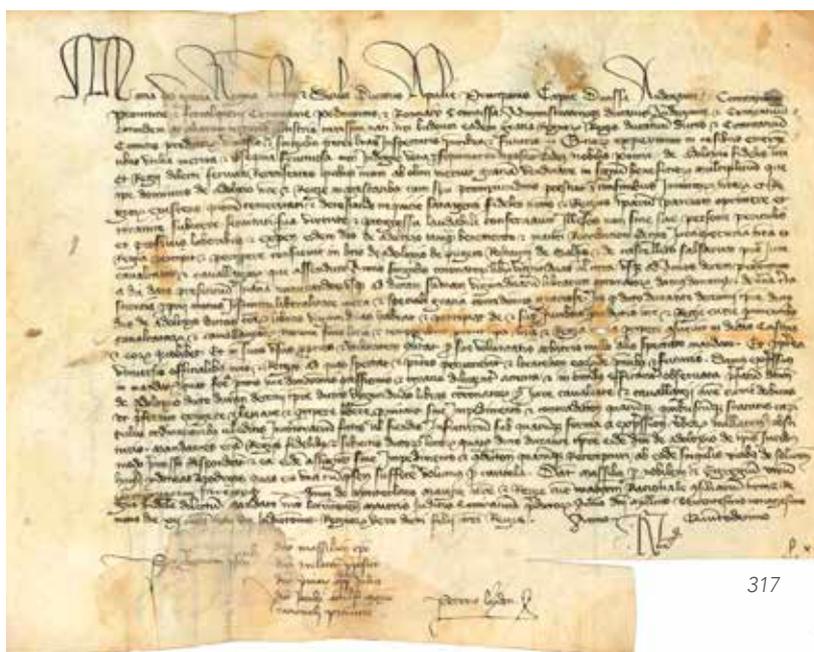
316

pietons et entendre a leur reboutement et deslogement. Et que soyez icy le plutost quil vous sera possible sans y faillir, car la nécessité le requiert»...

316. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1522-1586) fille naturelle de Charles Quint, duchesse de Parme, gouvernante des Pays-Bas espagnols pour son demi-frère Philippe II. L.A.S., L'Aquila 28 avril 1578, au cardinal Farnese; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier; en italien.

500/600€

Elle a reçu ses lettres, et évoque des négociations; leurs neveux vont bien: «li nostri nipoti stanno benissimo»...



317

317. **MARIE DE BLOIS** (1345-1404) épouse de Louis 1<sup>er</sup> d'ANJOU, Roi de Sicile et Jérusalem (1339-1384). CHARTE en son nom, Marseille 12 mai 1399; signatures de chancellerie; vélin oblong in-4 (légères mouillures); en latin. 500/700€

Comme comtesse de Provence et de Forcalquier, et au nom de son fils Louis II d'Anjou, elle fait concession des droits de cavalcade pour dix ans sur les lieux de Daluis, Puget-Rostang, Castellet, Sausses, en faveur de Pons d'Alais.

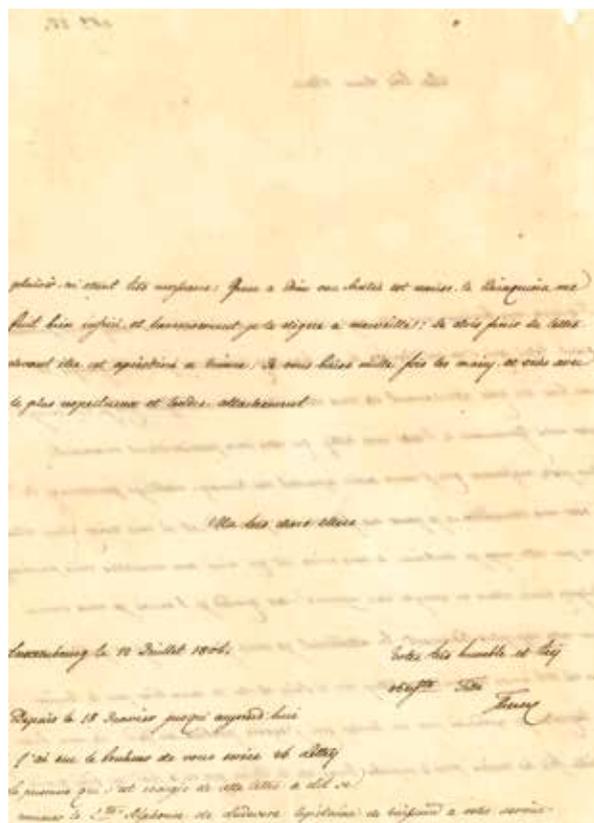
318. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793). 2 imprimés: – Copie figurée du Testament de la Reine... (Paris, Audot, 1816). – Supplément à la Notice historique sur le Testament de la Reine suivi d'anecdotes inédites... (Paris, Audot, 1817). 2 plaquettes in-4 sous couvertures jaunes impr. 400/500€

La première plaquette contient le fac-similé du testament. La seconde comprend 2 planches gravées représentant le cachot de la Conciergerie (planche colorisée) et le cénotaphe expiatoire élevé à la Conciergerie.

On joint le *Fac-similé du Testament de Louis XVI...* (Paris, Gueffier, Audot, Plancher, Picquet, [1816]), avec la notice historique, le portrait gravé et le fac-similé des signatures de la Reine, Mme Élisabeth et Louis XVII; un fac-similé volant de ce testament; un manuscrit sur la confession de Louis XVI par l'abbé Edgeworth; plus le fac-similé d'un interrogatoire de la Reine avec reproduction d'un billet écrit par piqures d'épingle.

319. **MARIE-THÉRÈSE de BOURBON** (1772-1807) Impératrice du Saint-Empire, femme de François 1<sup>er</sup> d'Autriche. L.A.S., Lustembourg 12 juillet 1806, à SA MÈRE MARIE-CAROLINE, Reine de Naples; 2 pages in-4; en français. 300/400€

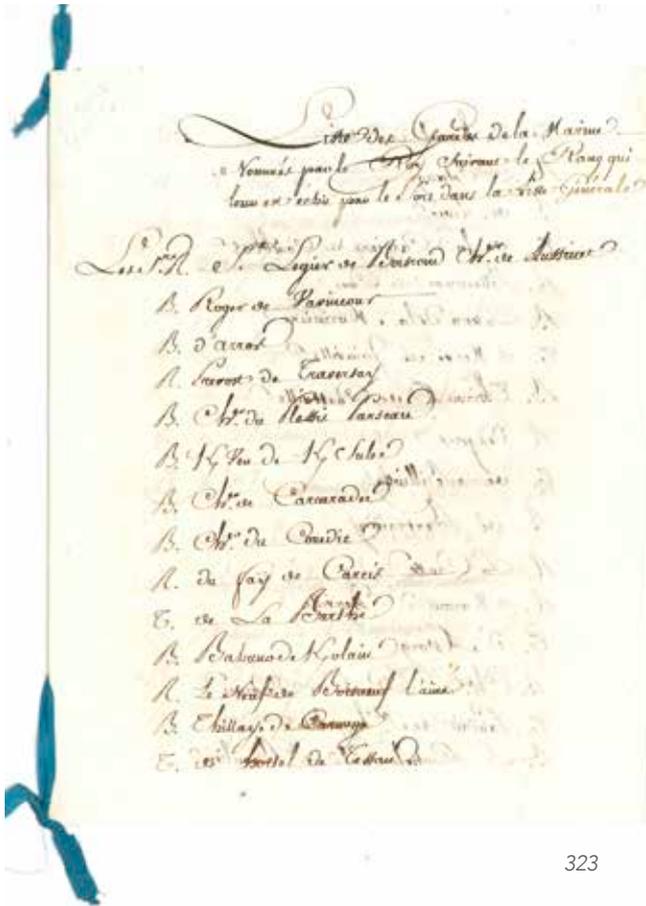
Elle espère que ses lettres parviendront à sa mère par une nouvelle voie, en les faisant parvenir à «notre Gouverneur de Trieste» qui les adresse au comte Alphonse de Ludevere: «une juste méfiance que j'avoue avoir apresent des hommes, m'oblige pardonnez le à oser vous demander si je peux me fier de cette personne». Elle la remercie «pour le superbe encre de la Chine qui m'a fait un bien grand plaisir, m'étant très nécessaire»...



319







323

324. **MARINE.** 13 AFFICHES, 1790-1837; formats divers. 500/600€

Loi Relative aux Officiers de la Marine (20 mai 1791). – Décret de la Convention Nationale ... qui supprime la retenue de quatre deniers pour livre, sur les dépenses de la Marine & des Colonies (22 oct. 1793).

Amnistie accordée par le Premier Consul aux Marins français (et peines contre le marins déserteurs, floréal XII, défauts).

10 affichettes des PHARES ET FANAUX, Avis aux navigateurs (1830-1837): phare de l'île d'Yeu et fanal de la Pointe de la Courbe; phare provisoire de Penmarch; port de Barfleur et Port-Breton de l'île d'Yeu; nouveau phare de Biarritz; fanal du port d'Antibes; nouveau phare de Cayeux; fanal provisoire de la pointe de Berck, et fanaux du port de Palais (Belle-Île), de l'île d'Hoedic, de Saint-Nazaire; phare de Belle-Île; nouveau phare de Penmarc'h; phare de la Garoupe ou d'Antibes.

On joint 3 imprimés concernant la protection et les fournitures de phares et balises (1882-1887); et une circulaire du ministre de la Marine (1819).

DIRECTION GÉNÉRALE DES PONTS ET CHAUSSÉES.

---

# PHARES ET FANAUX.

---

## NOUVEAU PHARE DE BIARRITZ,

DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES.

---

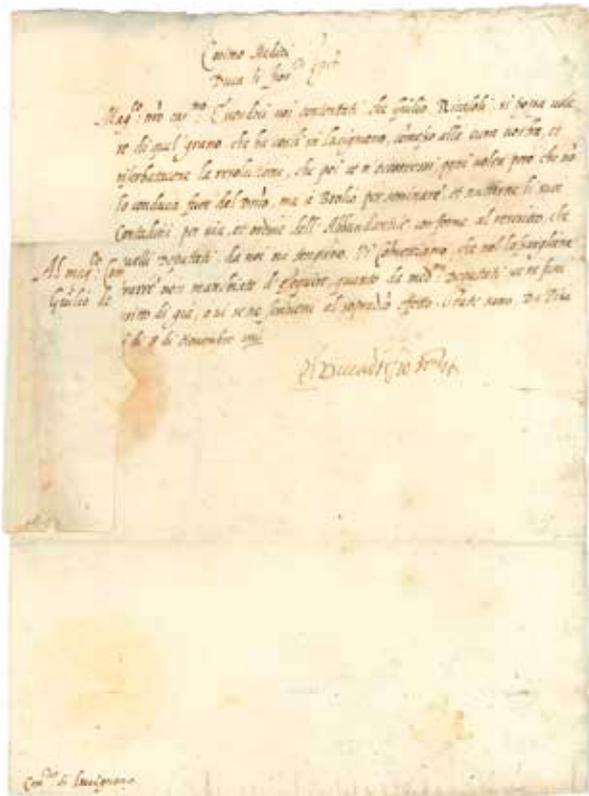
Les navigateurs sont prévenus qu'à partir du *premier février 1834*, le petit fanal à feu fixe de Biarritz sera supprimé et remplacé par un *feu à éclipses*, qui sera allumé au sommet de la tour récemment construite sur la *pointe de Saint-Martin de Biarritz*, à un mille marin au N. E. du fanal actuel, et à deux milles et demi au S. 33° O. de l'embouchure de l'Adour.

Les éclats du nouveau phare se succéderont de *demi-minute en demi-minute* pendant toute la durée des nuits. Dans un beau temps, ils pourront être aperçus jusqu'à la distance de huit lieues marines par un observateur placé à 10<sup>m</sup> au-dessus de la surface de la mer, et les *éclipses* ne paraîtront *totales* qu'au-delà d'une distance de quatre lieues marines.

---

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE. — Novembre 1833.

324



325

325. **Cosimo I de MEDICI** (1519-1574) grand-duc de Toscane. L.S. «El Duca di Fiorenza», Pise 8 novembre 1556, à Giulio de MEDICI à Lucignano; demi-page in-fol., adresse avec sceau sous papier aux armes; en italien. 400/500€

Il se réjouit que Giulio Ricasoli ait pu utiliser le grain se trouvant à Lucignano. Il faut veiller à ce que le grain ne sorte pas du territoire, et en apporter à Brolio pour être semé et nourrir les paysans; il faut aussi s'assurer que les ordres concernant l'abondance soient bien appliqués et observés.

326. **Henri de MESMES** (12585-1650) lieutenant civil, prévôt des marchands puis président à mortier du Parlement de Paris. P.S., Paris, 13 septembre 1616; 1 page in-4. 80/100€

Réponse au bas d'une supplique à lui adressée en sa qualité de lieutenant civil à la prévôté de Paris.

327. **MILITARIA**. 14 lettres (L.S. et P.S.) et documents, la plupart concernant les nominations ou décorations du chevalier de XAINTRAILLES. 300/400€

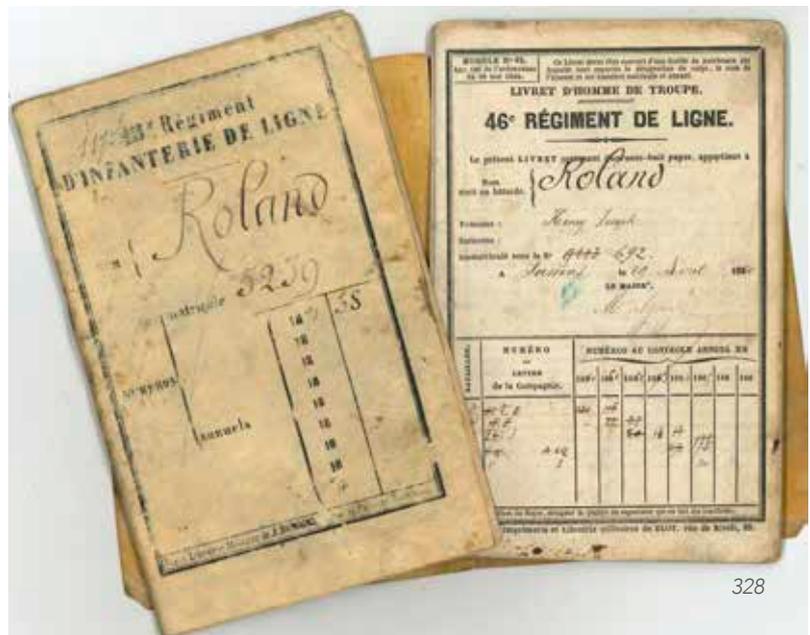
Prince Eugène de Beauharnais, Exelmans, Fleury, Maximilien Joseph de Bavière, Oudinot, Trezel, etc.

328. **MILITARIA**. 2 LIVRETS MILITAIRES, et 2 P.S., Soissons et Paris 1860-1871; 2 carnets in-12 en partie impr., couv. impr. sur parchemin, et 2 pages in-fol. 300/400€

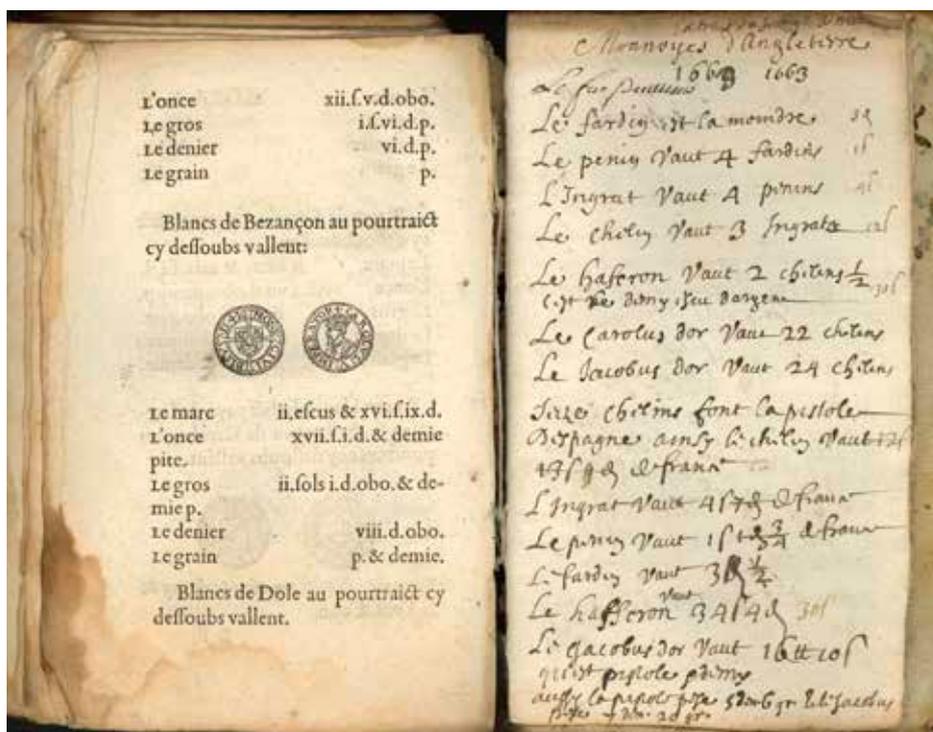
Livrets militaires du fusilier Henry Joseph ROLAND, né à Segré (Maine-et-Loire) en 1841, engagé volontaire pour sept ans à partir de 1860. Ils contiennent les renseignements suivants : état-civil, titre sous lequel a eu lieu l'incorporation, services et positions divers, instruction militaire, exercices de tir à la cible, enregistrement successif des effets et des armes, compte de la masse individuelle. Cette dernière rubrique, la plus importante, donne les détails de son compte individuel : dans les recettes se trouve ses versements, comptés à 0,10 F la journée, et, dans les dépenses, toutes ses fournitures et effets personnels : chemises, cravates, gants, mouchoirs, guêtres, souliers, etc. On y trouve également des retenues pour « dégradations au casernement » ou « une vis de détente perdue ».

Entré au service en 1860 comme fusilier au 46<sup>e</sup> Régiment de Ligne, Roland devint caporal l'année suivante, sergent-fourrier en 1862 et sergent en 1864. Cassé de son grade pour « manquement au service », il redevint fusilier avant de devenir à nouveau caporal en 1865. Parti en congé à la fin de la même année, il fut libéré en 1867, puis reprit du service au moment de la guerre de 1870-1871 (il est alors rédacteur au journal *Le Siècle*). Blessé au combat de Châtillon le 19 septembre 1870, il quitte l'armée en mars 1871.

Plus un certificat de bonne conduite du 46<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (Béziers, 21 février 1867) et un congé de libération (Angers, 24 avril 1867).



328



329

329. **MONNAIES.** Recueil de 9 imprimés et un manuscrit, 1578-1664; un vol. in-12, reliure de l'époque en parchemin (vol. usagé, mouill. int.). 400/500€

**Recueil ayant appartenu à un changeur, qui l'a annoté et complété.** La plupart des imprimés portent l'adresse de Sébastien Cramoisy, imprimeur de la Cour des Monnoyes.

*Ordonnance du Roy, sur le fait & Reglement general de ses Monnoyes* (Paris, Veuve Dalier & N. Roffet, 1578).

1636. – *Déclaration du Roy, et Nouveau Reglement sur le fait des Monnoyes tant de France qu'Etrangères* (incomplet). – *Edict et reglement fait par le Roy sur le cours & prix des Monnoyes...* (impr. de Toulouse).

1640. *Déclaration du Roy, portant reglement pour le nouveau prix donné aux especes d'argent legeres & rognées...* – *Grand Tarif ou Evaluation du prix du marc des escus, pistoles...* – *Grand Tarif ou Evaluation du prix du marc et diminutions des pieces d'argent legeres & rognées...* – *Déclaration du Roy, portant que toutes Monnoyes d'or legeres des Pais estrangers, seront converties en especes d'or de poids portans le nom du Roy...* – *Evaluation ou Tarif du prix du marc et diminutions des escus d'or...*

*Déclaration du Roy, portant reglement pour l'exposition & décry des Monoyes* (1653). Plus quelques incomplets.

À la fin, 4 pages manuscrites (1663) sur les « Monnoyes d'Angleterre » et autres (1663-1664)

330. **Famille de MONTMORENCY.** 4 P.S. ou L.S., 1537-1596; 1 page in-fol. chaque; la dernière sur vélin. 300/350€

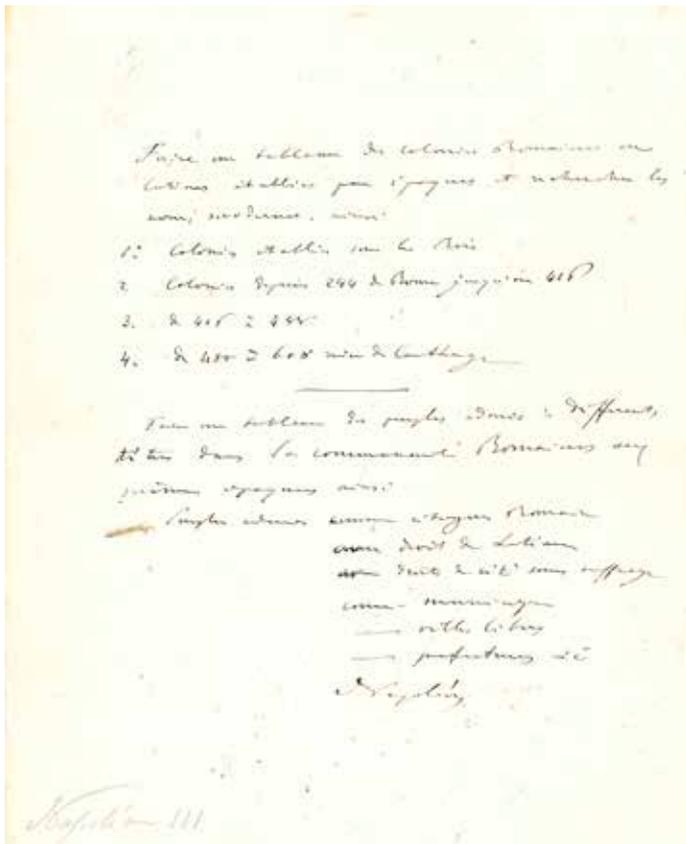
Jean de MONTMORENCY, seigneur de Courrières (Pavie 1537, au cardinal Caracciolo). Guillaume de MONTMORENCY (Paris 1568). François de MONTMORENCY (Paris 1576, au duc de Parme). Charles de MONTMORENCY, seigneur de Dampville (Vigny 1596).

331. **NANTES**, 1783. P.S. par Pierre DUCROS, Nantes 12 avril 1783; 1 page in-fol. en partie impr. (déchirures avec perte de texte dans l'angle supérieur droit). 400/500€

**L'assurance d'un navire marchand destiné aux îles de France et de Bourbon.**

Copie d'une police d'assurance concernant le navire *le Grand-Duc de Toscane*, commandé par le capitaine Gervaise, destiné aux îles de France et de Bourbon (Maurice et La Réunion). Elle a été établie par l'armateur nantais Guillaume BOUTEILLER (1713-1802), pour le compte de Laurent BOURGEOIS (1725-1785), de Lorient, lui-même représenté par Pierre Ducros, de Nantes. Il est convenu « qu'en cas de guerre, hostilités ou représailles entre la France & quelques puissances maritimes, la prime ci-dessus sera augmentée au cours de la place ». Une note manuscrite précise que l'assurance souscrite après de Bouteiller est de 7 000 livres, et qu'une autre souscrite auprès de Quatreville et Cie se monte à 10 000 livres. Une pièce jointe, épinglée à la police, signée aussi par P. Ducros, contient le calcul de la commission que Bourgeois doit verser au courtier Pierre Ducros.

**On joint** un bon de transport de marchandises adressé à Bourgeois, trésorier de la Marine à Lorient, à en-tête des commissionnaires de rouliers Lefebvre & Hemery, Paris 27 avril 1772.



332

332. **NAPOLÉON III** (1808-1873). P.A.S.; 1 page in-4. 200/300€

Notes préparatoires à son *Histoire de Jules César* (1865)... «Faire un tableau des colonies Romaines ou latines établies par époques et rechercher les noms modernes. [...] Faire un tableau des peuples admis à différents titres dans les communautés Romaines»...

On joint 2 cartons d'invitation pour un revue (1867) et l'ouverture de la session législative (1859).

333. **Famille de NOAILLES**. 8 L.S. ou P.S., dont 2 L.A.S., 1678-1761; formats divers. 400/500€

Louise BOYER, duchesse de NOAILLES (Paris 1678). – Anne-Jules maréchal duc de NOAILLES (camp devant Gironne 29 juin 1694, à M. de Villevieille). – Louis-Antoine cardinal de NOAILLES (l.a.s., dimanche des Rameaux 1705, dénonçant les propositions dangereuses de la *Métaphysique* de Dagoumer). – Louis duc d'AYEN (Versailles 1761, au chevalier de Vaudreuil). – Philippe comte de NOAILLES (l.a.s. au chevalier Fraguier à Arras).

Adrien-Maurice maréchal duc de NOAILLES: – Haguenau 29 septembre 1743, sur la nomination d'un lieutenant à Perpignan; – Versailles 6 février 1745 (à son en-tête et ses armes), envoi d'un soldat aux Invalides; – Paris 12 novembre

1769, commission de lieutenant des maréchaux de France dans l'évêché de Rennes.

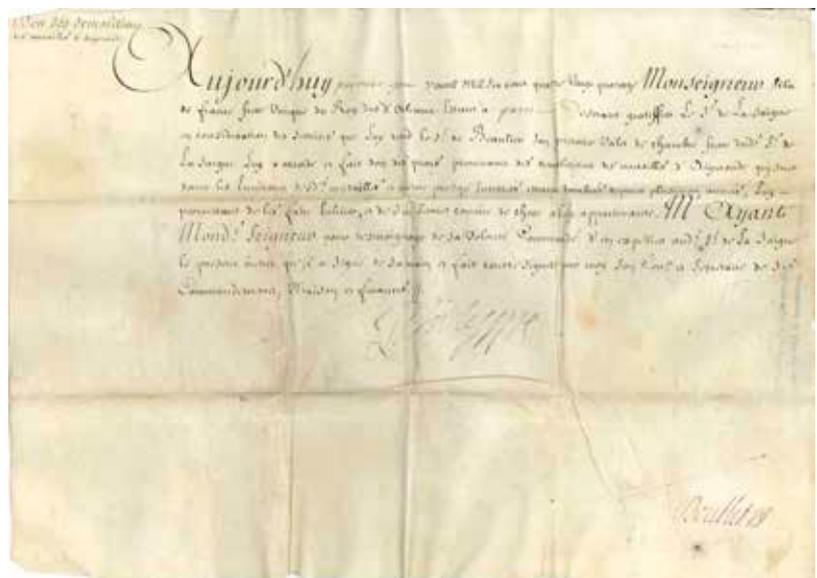
**On joint** 2 lettres de nouvelles à la main, 16 et 30 octobre 1734, parlant du maréchal de Noailles.

334. **Marguerite-Louise d'ORLÉANS** (1645-1721) fille de Gaston d'Orléans, elle épousa de Cosme III de Médicis, grand-duc de Toscane. L.A.S., «Piquepuce» (Picpus) 11 décembre; 2 pages in-8 (petit trou par corrosion d'encre). 120/150€

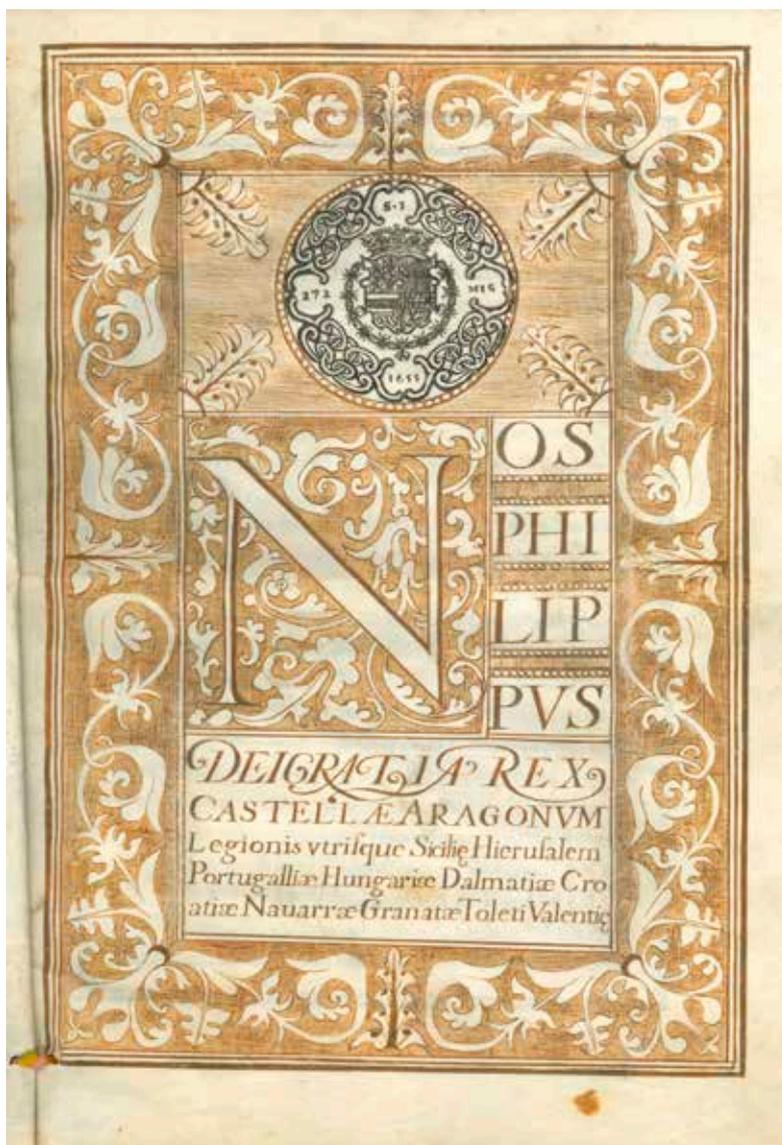
Elle envoie un mémoire «pour une affaire que des planque mon fermier a devan vous et qui par consequan devien la miene je vous prie de luy estre favorable et je nen doute pas estan bien informé de vostre droiture et de vostre esquité»...

335. **Philippe, duc d'ORLÉANS** (1640-1701) fils de Louis XIII, frère de Louis XIV, père du Régent. P.S., Paris 1<sup>er</sup> avril 1694; contresignée par DOUBLET; vélin oblong in-fol. 200/300€

Don au S. de LA SAIGNE, frère du S. de Beaulieu, premier valet de chambre du duc, «des pierres provenans des demolitions des murailles d'Aigurande».



335



337

336. **Louis-Philippe, duc d'ORLÉANS** (1725-1785) père de Philippe-Égalité et grand-père de Louis-Philippe. P.S., 5 mai 1760; vélin oblong in-fol. 100/150€

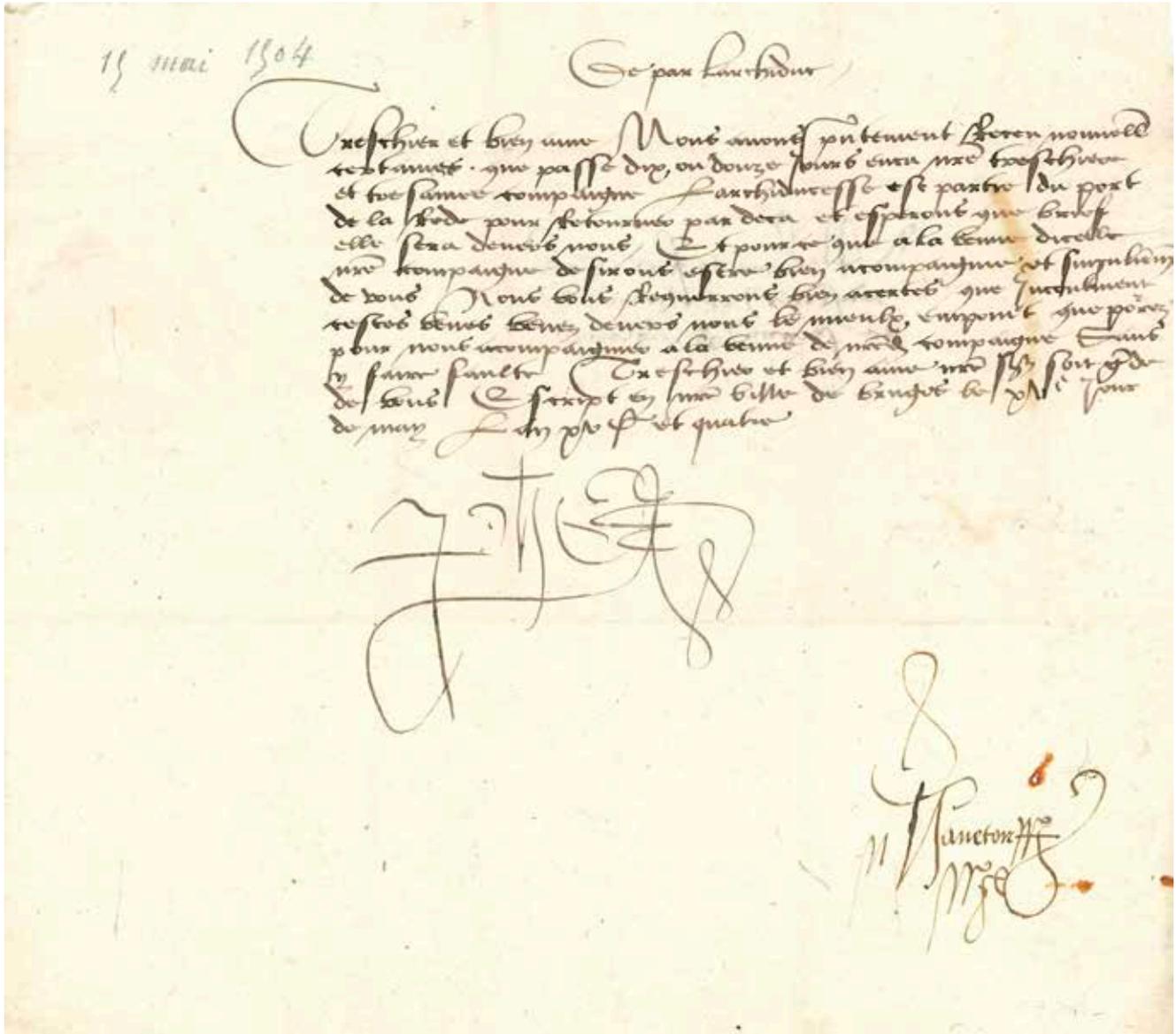
Brevet de nomination d'inspecteur des **chasses** dans ses domaines de Verberie et Bethisy, dépendant de son duché de Valois, en faveur de Nicolas Bergeron de Latour de Saint-Corneil, « l'un de ses veneurs ».

337. **PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. 2 P.S. (griffe), Madrid 25 mars 1654 et palais du Pardo 13 janvier 1657; en latin; 2 cahiers petit in-fol. sur vélin de 8 et 7 pages liées d'une cordelette jaune, reliures de l'époque en velours vert et rouge, étiquettes de titre sur les plats. 500/700€

**Belles lettres de noblesse**, superbement calligraphiées dans un double encadrement, avec la première page de chaque document richement décorée à l'encre brune avec cachet des armes royales. La griffe royale est suivie de plusieurs signatures de chancellerie.

25 mars 1654. Diplôme du titre du marquisat de MONTE MAGGIORE (en Sardaigne) décerné à Don Pedro de RAVANEDA. Est jointe la copie sur papier faite à Cagliari en 1779 de lettres patentes d'Alphonse V d'Aragon concernant la cession de droits sur les villes de Tissi, Quilemoli et Besude en faveur de Jacob Manca.

13 janvier 1657. Diplôme du titre du marquisat de MORAS dans le royaume de Sardaigne en faveur Don Jacob MANCA & LEDDA. On a joint la copie sur papier de lettres patentes d'Alphonse V d'Aragon (Naples 1444) pour l'investiture des villes de Mores, Laquesos, Ardena...; et d'un privilège de Charles Quint (Valencia 1520) concernant la ville de Bosa.



338. **PHILIPPE DE HABSBURG dit PHILIPPE I<sup>er</sup> LE BEAU** (1478-1506) archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et roi de Castille, père des empereurs Charles-Quint et Ferdinand I<sup>er</sup>. L.S., Bruges 15 mai 1504, à son chambellan Charles de LALAING; 1 page in-4, adresse au verso. 2500/3000€

**Rare lettre sur son épouse Jeanne de Castille, dite Jeanne la Folle** (1479-1555).

« nous avons presentement receu nouvelles certaines que passé dix ou douze jours enca, nostre treschiere et tres amee compaignie l'archiducesse est partie du port de la Rode pour retourner par deca et esperons que brief elle sera devers nous. Et pour ce que à la venue dicelle nostre compaignie desirons estre bien acompaignie et singulierement de vous. Nous vous requerrons bien acertes que incontinent cestes veues venez devers nous le mieulx empoint que pourrez pour nous acompaignier a la venue de nostredictie compaignie sans y faire faulte »...



340

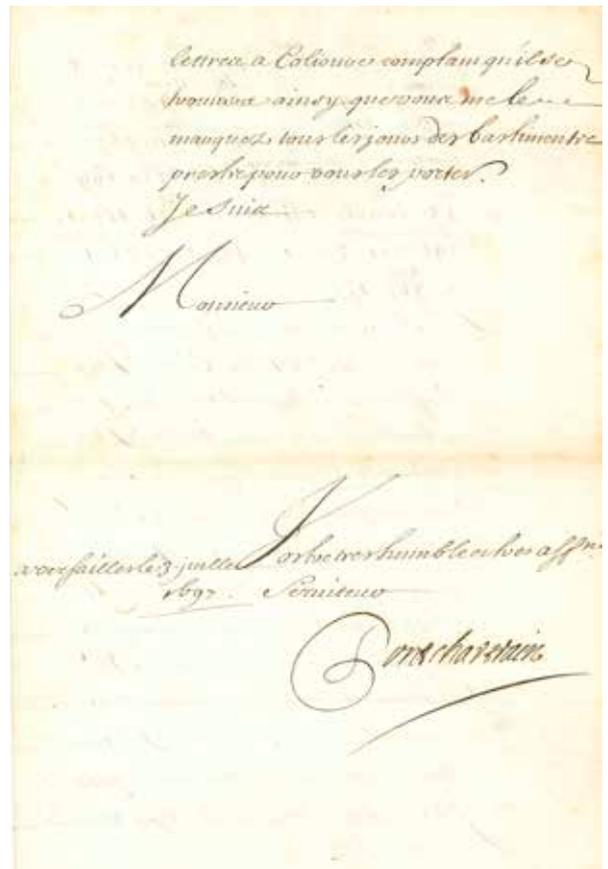
339. **POLITIQUE.** 65 lettres, la plupart L. A. S. (plus quelques cartes) adressées au Dr GOUBERT (quelques-unes au sculpteur ROTY). 300/400 €  
 Thierry d'Alsace d'Hénin (5), Louis Barthou, Pierre Baudin (4), Marcelin Berthelot, Charles Blanc (4), Henry Boucher, Léon Bourgeois, Ernest Carnot, Godefroy Cavaignac, Adolphe Crémieux, g<sup>al</sup> Dodds (2), P Doumer (3), Camille Dreyfus, Ferdinand-Dreyfus, Louis Herbette (10), Alphonse Humbert, Louise Koppe, Léon Labbé, Achille Laviarde, d'Araucanie, 2), Louis Lépine, marquise de Administrateurs des Postes et Messageries, an Nadaillac, comte d'Ormesson, etc. Plus une lettre des II.  
**On joint:** Marc Chadourne et Maurice Guerre, *Marehurehu, croyances, légendes, coutumes et textes poétiques des Maoris d'O-Tahiti*, avec 14 illustrations de Gauguin (Librairie de France, 1925; un des 500 ex. sur vélin teinté, broché, dos abîmé).

340. **POLOGNE.** CHARTE, 1475; vélin oblong in-fol. (24x57 cm), 2 sceaux de cire brune pendant sur queues; en latin. 300/400 €  
 Charte concernant l'abbaye cistercienne de Mogila, près de Cracovie.

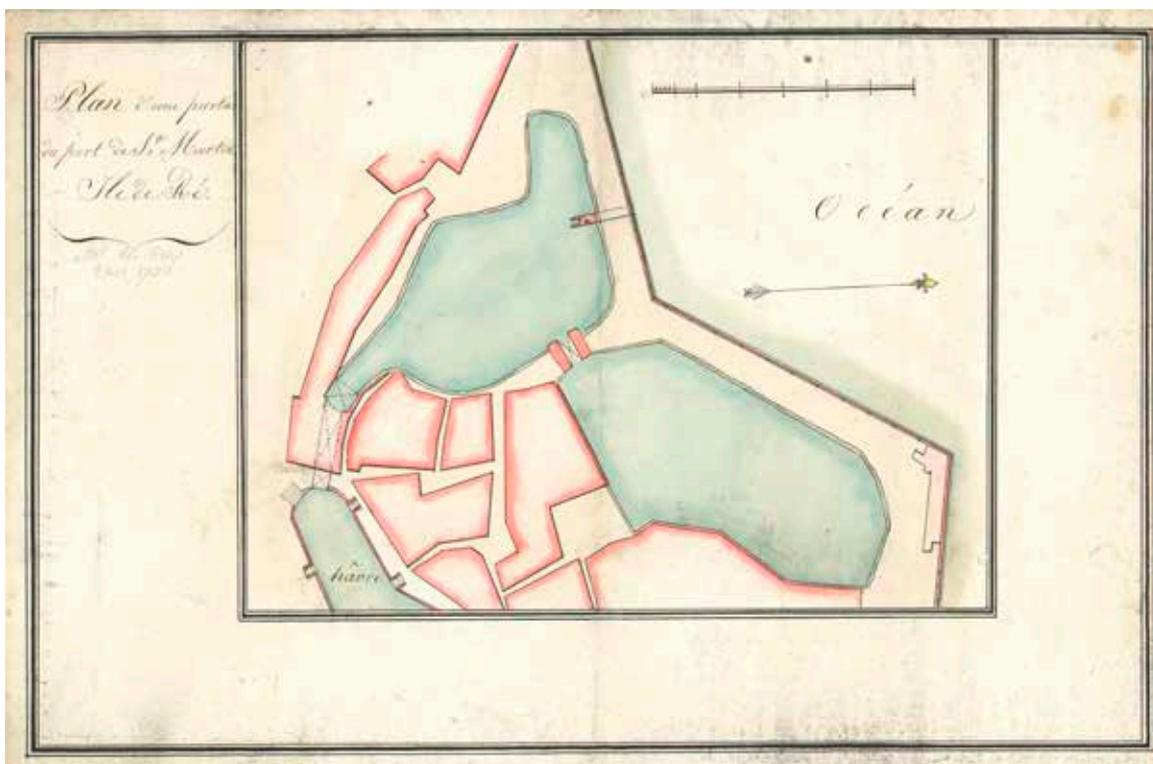
341. **Louis Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN** (1643-1727) ministre, contrôleur général des finances, il dirigea la Marine et la Maison du Roi, et fut Chancelier de France. L.S., Versailles 3 juillet 1697, au comte d'ESTRÉES; 6 pages in-fol., liées d'un ruban de soie bleue. 300/400 €

**Lettre chiffrée, déchiffrée dans les interlignes**, au comte d'Estrées qui commande l'escadre française en Méditerranée, et qui fait le **siège de Barcelone**.

Il faudrait en finir rapidement, de crainte de voir la situation se compliquer: «On ne doit pas douter que les ennemis ne fassent avancer avec diligence dans la Méditerranée les vaisseaux qu'ils n'avoient d'abord destinez que pour leurs escortes». D'après les renseignements que le Roi reçoit d'Angleterre, des vaisseaux de guerre, des frégates, et un grand convoi pourraient être en route, ainsi que huit vaisseaux hollandais. «Il est néanmoins a souhaiter que vous ne soyez pas obligé de rester encores long temps devant Barcelonne. Vous savez que le Roy s'est remis a vous [...] et que Sa Majesté vous a permis de vous retirer aussy tost que vous jugerez pouvoir estre rejoint par des forces superieures aux vostres»...



341



342

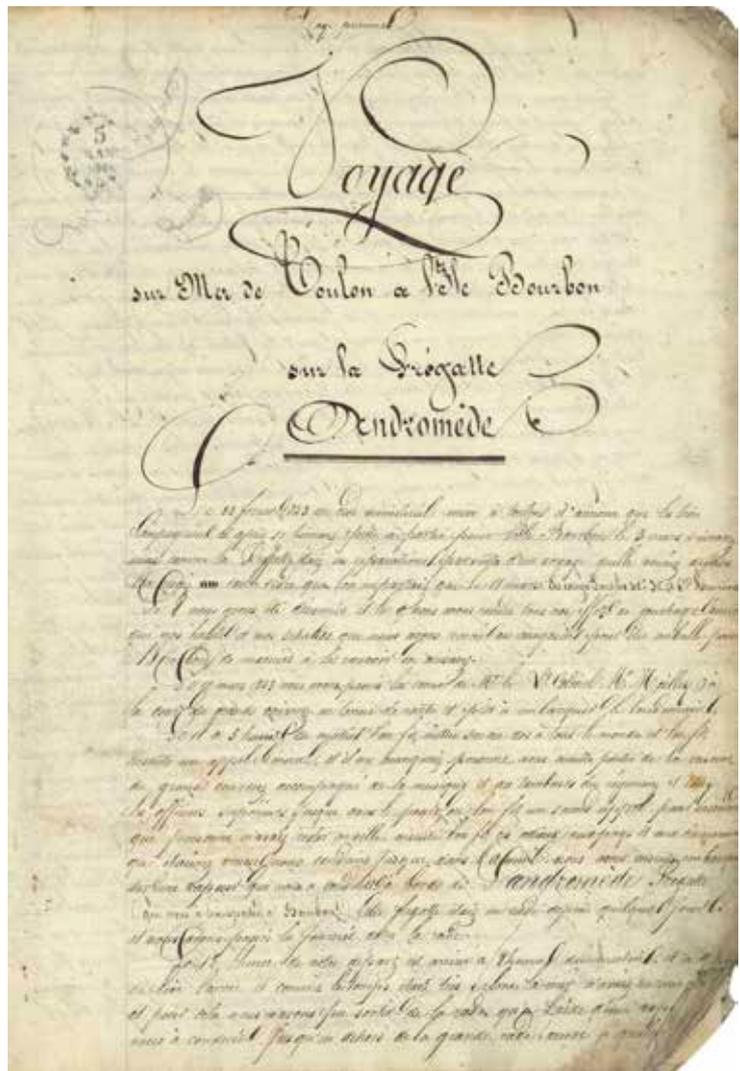
342. **Île de RÉ.** PLAN aquarellé, *Plan d'une partie du port de St Martin Ile de Ré*, [vers 1700]; plume et aquarelle, 27,5x42cm (un petit trou marginal). 400/500€  
Plan d'une partie du port de Saint-Martin en Ré, sur lequel sont indiqués le «hâvre» et l'Océan.

343. **Île de la RÉUNION. J.P. NOËL.** MANUSCRIT autographe signé, ***Voyage sur mer de Toulon à l'Île Bourbon sur la Frégate Andromède***, Bourbon, 1845-1847 ; cahier petit in-fol. (29x20,3cm) de [1]-42 pages, sous chemise et étui demi-marroquin rouge (les pp. 7-8 manquent, déchirures aux pp. 9-10, feuillets froissés à un angle, taches d'encre sur le 1<sup>er</sup> feuillet). 3500/4000€  
**Relation d'un voyage à l'île Bourbon (la Réunion).**

Le manuscrit, d'une écriture dense, mais lisible, couvre la période du 25 février 1843 (préparatifs du départ à Toulon) jusqu'au 3 janvier 1847 (débarquement à Toulon). Commencé à l'île Bourbon en 1845, il a été achevé peu après le retour en France.

Au moment du départ, l'auteur était soldat à la 31<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de marine. Après avoir embarqué plusieurs détachements (30<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> compagnies, 6<sup>e</sup> Grenadiers), l'*Andromède* quitte Toulon le 12 mars 1843. Puis la frégate essuie une forte tempête et franchit avec difficulté le détroit de Gibraltar le 3 avril. Le navire longe ensuite les côtes africaines et effectue un mouillage de 10 jours dans la rade de Gorée afin de compléter son approvisionnement. Noël relate la pêche d'un espadon ainsi que l'embarcation de 15 bœufs vivants que l'on hisse par les cornes (p. 9). Le 1<sup>er</sup> mai, l'équipage célèbre la saint Philippe, puis le 5 mai a lieu la fête de la Ligne. Le 21, l'*Andromède* arrive à Rio de Janeiro et reste huit jours au mouillage. Pendant cette période, un soldat de la 30<sup>e</sup> compagnie, malade depuis quelque temps, meurt à bord de la frégate et est enterré en terre brésilienne (p. 12). Le 30 mai, le navire quitte Rio et double le Cap de Bonne-Espérance entre le 15 et le 25 juin. Il traverse ensuite le Banc des Aiguilles, redoutable pour ses hauts fonds sableux, puis le canal de Mozambique, dangereux également pour les navires, et arrive enfin à l'île Bourbon le 6 juillet. Le 15, les soldats débarquent et se rendent à Saint-Denis.

Noël présente alors, sous forme de tableau, l'équipage de l'*Andromède* ainsi que les détachements qui avaient pris place à bord (p. 14). Il donne des détails sur les conditions de débarquement des troupes, puis relate son installation au Camp de Marine, construit en 1841 par des soldats dont beaucoup ont péri, principalement à cause de la pollution de l'eau qu'ils consommaient. Nommé responsable de l'ordinaire de sa compagnie, Noël doit aller aux vivres deux fois par jour, tout en participant aux exercices qui ont lieu aussi deux fois dans la journée. Il échappe de peu au vol de l'argent de l'ordinaire, ayant pris soin de garder cette somme sur lui, mais il constate qu'on lui



343

a volé quelques effets personnels, sa malle ayant été fouillée (p. 16). Le 26 août 1843, il passe à la 3<sup>e</sup> compagnie de Voltigeurs avec le grade de caporal. La suite du récit est consacrée à la population de l'île; à cette occasion, l'auteur évoque l'esclavage: « Les habitants de ce pays sont en grande partie des Français, ensuite des Créoles du pays et des esclaves, c'est-à-dire des Noirs qui sont des personnes comme nous à l'exception qu'ils sont noirs et sur la quantité il y en a un grand nombre qui sont blancs mais qui sont également esclaves, et l'on fait un trafic sur ces sortes de personnages comme sur les animaux en France»... Il ajoute: «Un habitant connaissant une esclave appartenant à un autre individu l'achète, lui paye la somme convenue et lui donne ensuite la liberté, et c'est ce qui se voit très souvent car parmi la quantité des libres il y en a un grand nombre qui sont noirs de nature car ils ont été affranchis»... (pp. 17-18).

Ces observations sont complétées par deux tableaux statistiques, l'un sur la milice de Bourbon (7 556 hommes, plus la gendarmerie, l'artillerie et l'infanterie de marine, soit 9 403 militaires sur l'île), l'autre sur la population de Bourbon (36 939 libres, 65 915 esclaves, soit 10 2854 habitants au total). La suite est consacrée à l'ouragan du 21 février 1844 et à ses conséquences sur les navires au mouillage à Saint-Denis, sur l'hôpital Saint-Philippe (où étaient soignés des esclaves qui furent évacués) et sur les plantations situées dans diverses localités (pp. 19-22).

À la suite d'un ordre ministériel destiné à compléter le cadre des sous-officiers et caporaux, Noël est promu sergent en mars 1844 et affecté à la 32<sup>e</sup> compagnie en détachement à Saint-Benoît. Il est alors employé à la reconstruction d'un pont qui avait été emporté par une inondation, ainsi qu'à creuser des fossés et construire une digue. Il relate aussi une partie de chasse effectuée avec un habitant dans les environs de Saint-Benoît (pp. 24-25). Le 5 décembre, il part pour Saint-Denis afin de préparer le retour de sa compagnie au Camp de Marine qui a lieu le 7. Le 10 janvier 1845, une forte tempête provoque d'importants dégâts à Saint-Denis, détruisant même le local où il se trouvait, sans toutefois qu'il soit blessé (p. 27). Le 22, il retourne à Saint-Benoît où il retrouve ses anciennes connaissances. Il revient ensuite à Saint-Denis et se trouve alors employé au bureau de l'officier d'armement.

Le 8 juin 1845, la 30<sup>e</sup> compagnie quitte l'île Bourbon afin de relever la 26<sup>e</sup> compagnie qui était à Mayotte depuis un an. En passant à proximité de Tamatave (Madagascar), les Français cherchent à débarquer mais ils sont repoussés par les Hovas qui leur infligent d'importantes pertes, malgré le concours d'une frégate anglaise présente sur les lieux. Les blessés sont rapatriés à Saint-Denis. Noël, qui n'a pas assisté à l'opération, relate cet événement dans son récit. Il quitte l'île Bourbon le 1<sup>er</sup> octobre 1846 à bord de la corvette l'Oïse, passe par le Cap et Sainte-Hélène (visite du tombeau de l'Empereur) et rentre à Toulon au début janvier 1847.

Cette intéressante relation, apparemment inédite, n'est mentionnée dans la bibliographie de Ryckebusch.



345

344. **Jacques-Philippe-Isaac Guéau de Gravelle, marquis de REVERSEAUX** (1739-guillotiné 1794) intendant de la généralité de La Rochelle. P.S., 20 août 1782; 2 pages in-fol. à son en-tête, vignette aux armes royales. 300/400€  
 Au sujet d'un projet de construction d'un port et d'un chenal à gabarre au Douhet, à la demande des habitant de la paroisse St Georges en l'île d'Oléron.
345. **RÉVOLUTION. PAPIER PEINT** révolutionnaire; 48x67,5 cm, fragments montés sur carton fort (déchirures). 800/1000€  
**Rare papier peint révolutionnaire, provenant des Tuileries.**  
 Une inscription précise: « Papier peint trouvé aux Tuileries au 2<sup>me</sup> étage du Pavillon de Flore, démoli en 1861 (octobre). Trois pièces étaient tendues du même papier, plusieurs autres papiers superposés recouvraient celui-ci ». Sur la gauche, un faisceau de licteur est entouré de rubans tricolores sur lesquels est inscrite la phrase: « Soyons unis nous serons invincibles ». Des couronnes sont reliées par des rubans tricolores; un drapeau surmonté d'un bonnet phrygien porte l'inscription: « République française »; sur des tables de la loi, les mots: « Liberté Égalité ».
346. [**Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU** (1585-1642)]. Copie d'époque de son testament, Narbonne 23 mai 1642; 12 pages in-fol. 200/300€  
 Testament reçu par le notaire Pierre Falconis. « Je Armand Jean du Plessis de Richelieu Cardinal de la S<sup>te</sup> Eglise Romaine declare quoyant pleu à Dieu dans la grande maladie en laquelle il a permis que je suis tombé de me laisser l'esprit & le jugement aussi sains que je les aye jamais eu, je me suis résolu de faire mon testament »...

347. **Jean-Baptiste de ROCHAMBEAU** (1725-1807) maréchal de France, héros de la Guerre d'Indépendance américaine. L.A.S., Rochambeau près Vendôme 19 décembre 1778; 1 page in-4. 600/800€

Au sujet des secours accordés pour ses pauvres «en travaux de charité», pour lesquels il demande au Roi 300 livres pour l'année, dont une partie sera versée à son correspondant «pour achever de racommoder la partie du chemin dont je me suis chargé depuis icy jusqu'à Villariat sur le chemin de Vendôme, et cela donnera de l'ouvrage a nos pauvres»...

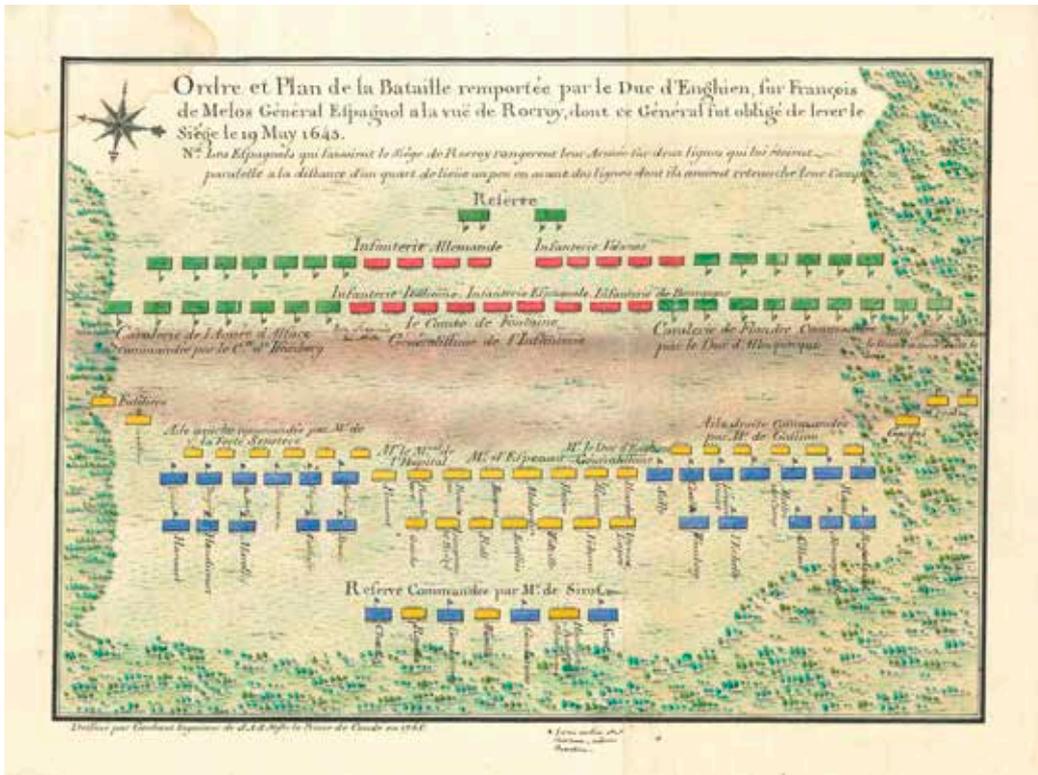
*a Rochambeau pr' Vendôme le 19 X<sup>bre</sup> 1778*  
*J'ai eu l'honneur de vous adresser*  
*à mes galles*  
*je vous prie de m'en*  
*accuser de bonne heure*  
*le 20<sup>e</sup> de ce mois*

*Sur les secours que voy av'z, monsieur, accordés*  
*a mes pauvres, l'an passé en Navarre de*  
*charité, et ce que j'y ay fourni, il v'z te*  
*a peu près 200<sup>l</sup>. je demande en v'z de fonds*  
*de v'z pour cette année 300<sup>l</sup> et ay*  
*l'honneur de v'z offrir 150<sup>l</sup>. j'ay vu que*  
*cette somme de 150<sup>l</sup> avec ce que voy*  
*ayté sera suffisant pour ach'v' de*  
*recommoder la partie du chemin dont*  
*je me suis chargé depuis icy jusqu'à*  
*Villariat sur le chemin de Vendôme.*  
*et cela donnera de l'ouvrage a nos*  
*pauvres. j'ay l'honneur de v'z renouveler*  
*encore les offres de v'z de v'z services*  
*avec lesquels j'ay l'honneur d'est' monsieur*  
*v'z v'z humble et v'z obéissant serviteur*  
*le Sieur de Rochambeau*

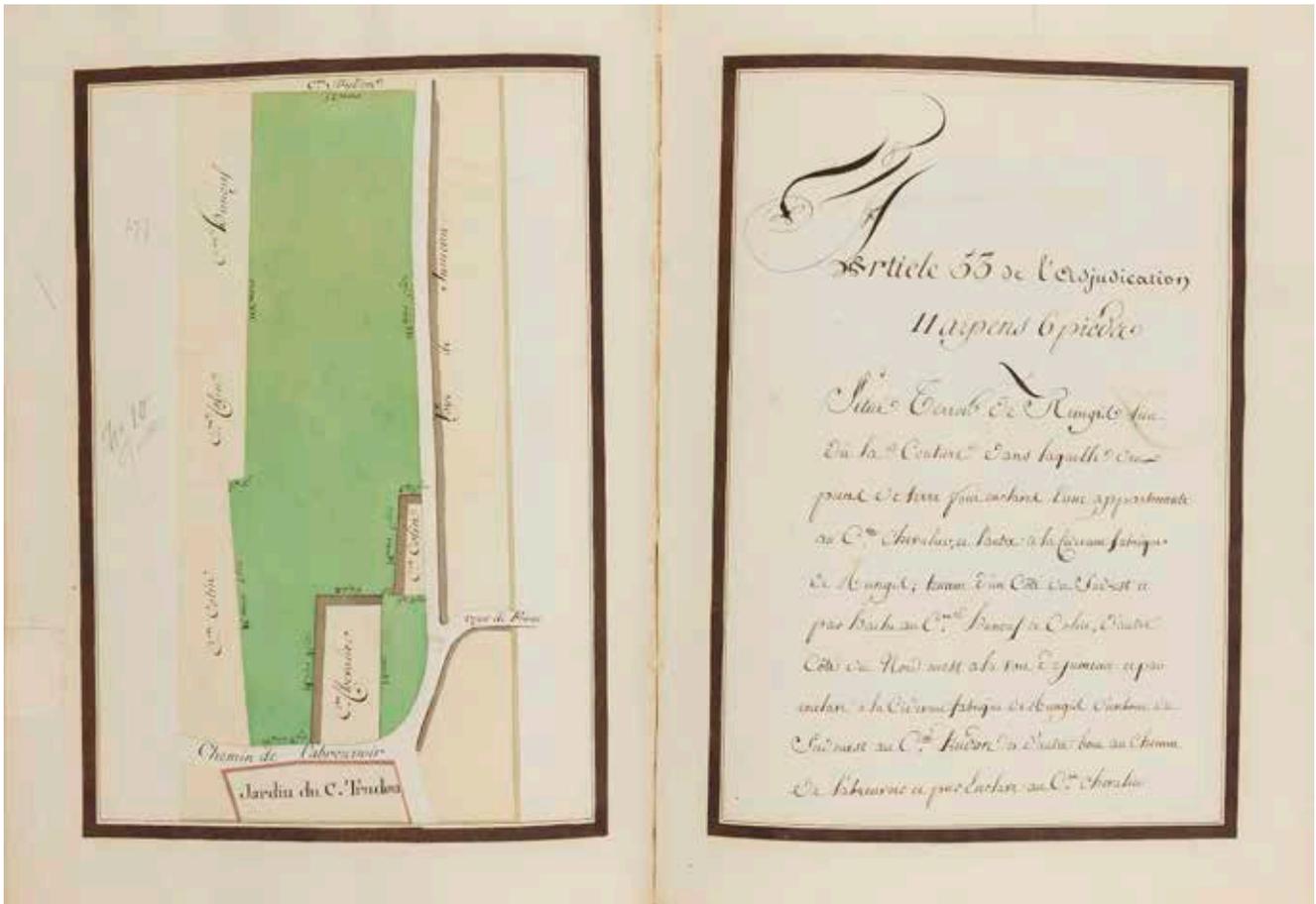
348. **Bataille de ROCROI** (19 mai 1643). MANUSCRIT avec CARTE jointe, **Relation de la Bataille donnée par Monsieur le Duc d'Anguyen pour le secours de Rocroy le 19 may 1643**; cahier in-fol. de 11 pages, et carte 25,5x34 cm (légères mouillures). 200/250€

Relation détaillée de la bataille remportée par le duc d'Enghien (le futur Grand Condé) sur les Espagnols.

**Carte gravée et coloriée:** Ordre et Plan de la Bataille remportée par le Duc d'Enghien, sur François de Melos..., dessinée par Goubault, ingénieur du prince de Condé en 1765, avec quelques annotations manuscrites.



347



349

349. **RUNGIS**. MANUSCRIT, *Recueil de Pièces de Terre appartenantes au C<sup>en</sup> Trudon, situées à Rungis, pres et Canton de Choisy*; contenant la figure des pièces de Terres, avec leurs cottes de largeur et longueur, et leurs désignations, [1794-1825?]; un volume in-fol. (32x25 cm) de 93 pages, rel. d'époque veau marbré, dos lisse. 500/700€

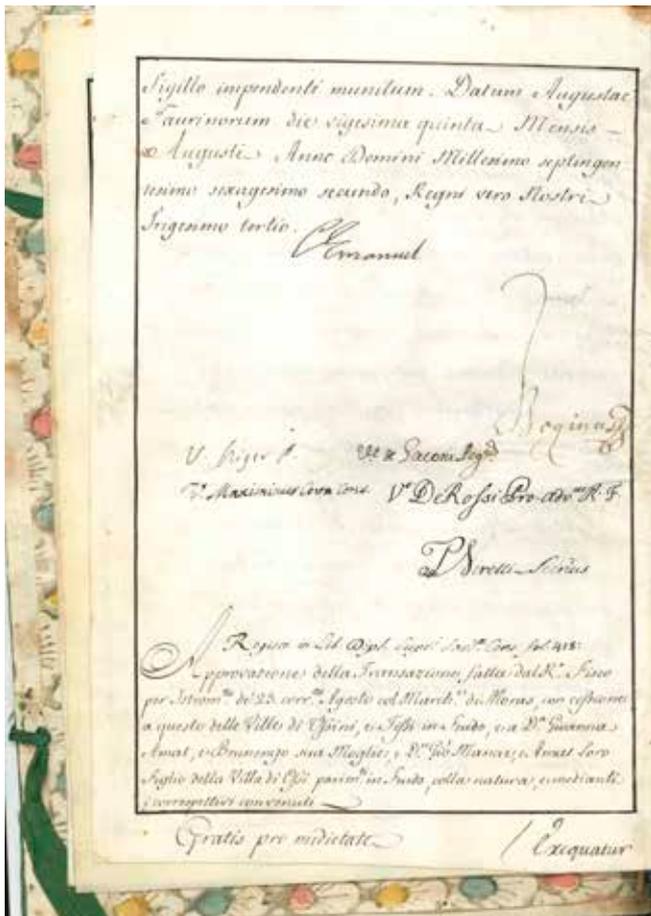
Manuscrit agrémenté de dessins aquarellés légendés, avec bornages, mitoyennetés, voirie, et dimensions, selon des adjudications en 1791, 1792 et 1793. À la suite, on a dressé un *Tableau comparatif de la contenance de chaque pièce de terre figurée dans ce Recueil, avec celle portée aux contrats, et celle des nouvelles mesures*; lui-même suivi d'un *Supplément au présent Recueil des acquisitions faites par Madame Gevaudan, depuis l'an 1794, jusqu'à l'an 1825*. Plus « Les dix-huit pièces de terres labourables, situées au territoire de la commune de Rungis, Département de la Seine, dont les figures sont extraites du grand plan de 1794; par J.P. Roinville, An 1827 »...

350. **SAINT-JEAN D'ANGÉLY** (Charente-Maritime) 9 AFFICHES, 1805-1855; in-fol. ou grand folio. 150/200€

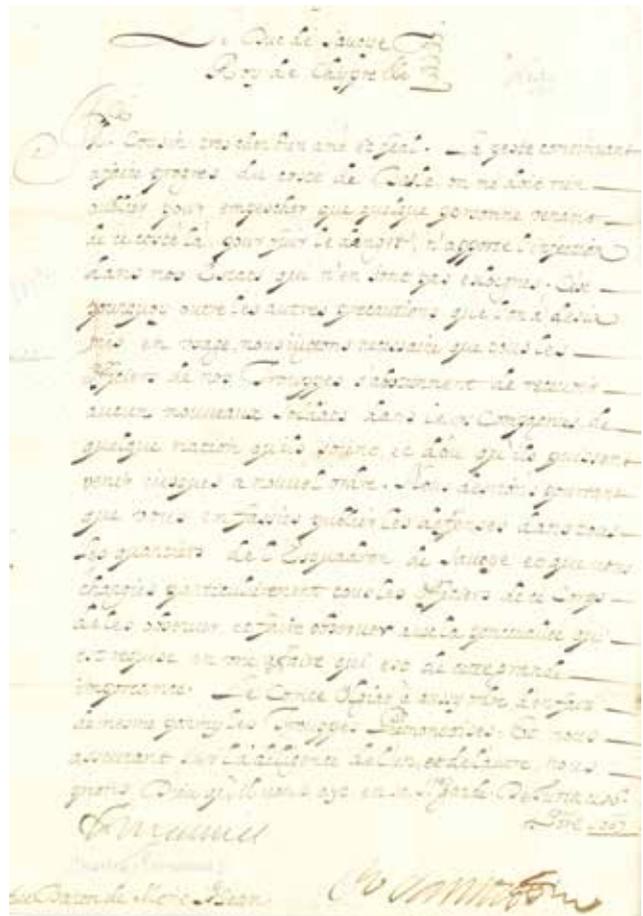
Arrêtés de la Mairie sur les droits à percevoir sur les marchandises vendues au nouveau marché aux herbes (1805, 3 ex.), sur les ouvertures de caves, la voirie et la propreté (1827), l'octroi (1828), l'extinction de la mendicité (1841); adjudication des baux pour les droits de plaçage au Marché aux herbes, l'enlèvement des boues et immondices et l'éclairage de la ville (1855)

Liste des électeurs formant le collège électoral (1820); élection du 4 juin 1848.

**On joint** une affiche sur la *Taxe du pain* à Saintes (1831).



351



352

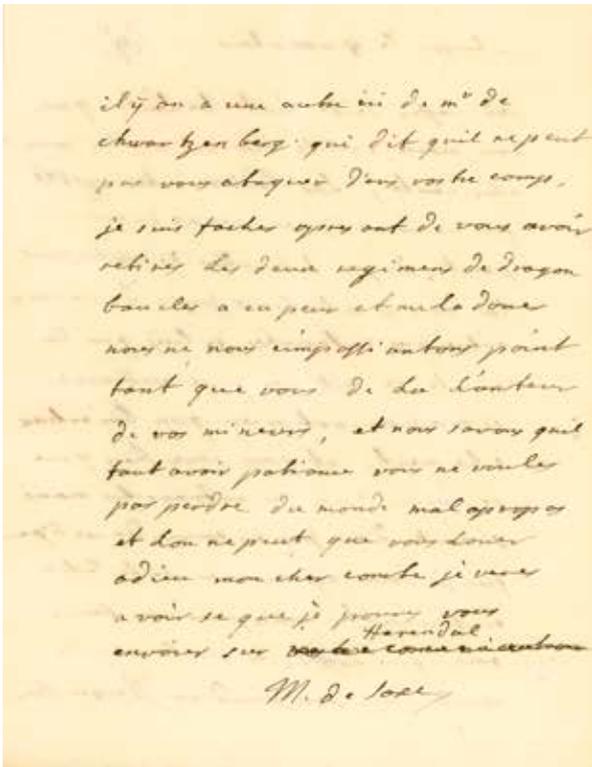
351. **SARDAIGNE. CHARLES-EMMANUEL III de SAVOIE** (1701-1773) roi de Sardaigne, duc de Savoie et prince de Piémont. P.S., Turin 25 août 1762; 12 pages et demie petit in-fol. sur vélin, liées d'une cordelette bleue, cartonnage de l'époque soie verte avec étiquette de titre sur le plat sup. (mouill. aux premiers feuillets); en latin. 250/300€

Cession du régime fiscal des villes d'Ursini, Tissi et Ossi au marquis de MORAS. La signature du roi est suivie de signatures de chancellerie, et de l'exequatur.

352. **SAVOIE. CHARLES-EMMANUEL II** (1634-1675) duc de Savoie. 2 L.S., Turin 1667, au baron de MONT SAINT-JEAN à Sallanches; 1 page in-fol. chaque, adresses avec sceau aux armes sous papier. 500/600€

12 août. Il déplore la maladie du marquis de Lucey, qui doit se retirer pour se faire soigner. Le duc compte sur le baron « pour tout ce qui regarde la conservation de nos Troupes que vous commandés, et pour le soulagement de nos Peuples »... – 16 décembre. « La peste continuant à faire progrès du costé de Basle, on ne doit rien oublier pour empêcher que quelque personne venant de ce costé là, pour fuir le danger, n'apporte l'infection dans nos Etats qui n'en sont pas esloignés ». Parmi les précautions, les officiers doivent s'abstenir « de recevoir aucuns nouveaux soldats ». Il faut faire publier cette défense « dans tous les quartiers de l'Esquadron de Savoye », ainsi que parmi les troupes piémontaises...

On joint une L.S. de sa femme Marie-Jeanne-Baptiste de NEMOURS, duchesse de Savoie, au même, Turin 2 juillet 1667, concernant la monstre de l'escadron de Savoie et les difficultés rencontrées avec le chevalier Manuel (2 p. in-fol., adr.).



353

353. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal. L.A.S., Tongres «le 5 au matin» [1747], à un comte [de LOWENDAL?]; 2 pages et demie in-4. 500/700€  
**Curieuse lettre lors du siège de Berg-op-Zoom, dans son orthographe phonétique.**

Il ne partage pas les reproches faites au comte dans les lettres interceptées: «se luy qui la écrite ne sait pas que ne mediocre situation vot mieu qun bon retranchement, et vous sapes bien que je n'aime pas les retranchemens [...] l'officier qui la écrit croit que vous prendres Bergenobsom», mais une lettre de Schwarzenberg «dit quil ne peut pas vous ataqer dans vostre camp. [...] nous ne nous eimpassiantons point tant que vous de la lanteur de vos mineurs, et nous savons quil faut avoir patience vous ne voulez pas perdre du monde mal apropos et lon ne peut que vous louer»...

354. **Maurice de SAXE**. L.A.S. et P.S.; demi-page in-4 et ¼ page in-fol. 300/400€

Mardi matin. «Je ne manqueres pas de me rendre jeudis a vos ordrs, je n'ay peu joindre M<sup>r</sup> de Segur, il a etes fort mal a se quil ma mendes deux fois, et hor detat de voir personne»...

«Le chemin couvert est pris. C'est une comp<sup>e</sup> Irlandoise qui a debouché du centre qui y est caché. Nous y sommes logés & nous n'y avos perdu que 6 hommes».

355. **SCANDINAVIE**. 3 L.S. par des Rois du Danemark ou de Suède, 1764-1817; in-fol., chacune avec adresse et grand sceau aux armes sous papier. 500/700€

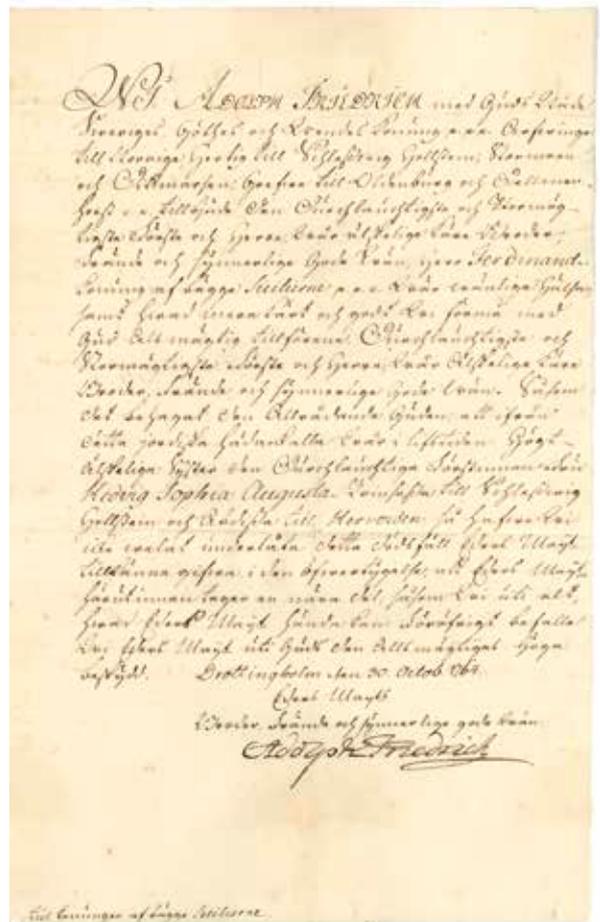
ADOLF FREDRIK, Roi de Suède: Drottningholm 30 octobre 1764, à Ferdinand Roi de Sicile, annonçant le décès de Hedwig Sophia Augusta con Holstein-Gottorp, abbesse de Herford (1 p. bordée de noir; suédois).

CHRISTIAN VII, Roi de Danemark et Norvège: Christiansburg 23 janvier 1793, à Ferdinand Roi de Sicile, en réponse à ses vœux (contresignée par Bernstorff; 2 p.; latin).

FREDERIK VI, Roi de Danemark: 11 avril 1817, à Edgard Wilhelm Coopmans (contresignée par Rosenkrantz; 2 p; danois).

356. **Louis-Joseph, duc de VENDÔME** (1654-1712) général, grand guerrier, il s'illustra dans les guerres d'Espagne et en Italie contre le Prince Eugène. L.A.S., Versailles 26 décembre 1688, à M. LE BRET; 1 page petit in-4, portrait gravé joint. 200/250€

Au sujet «des oppositions faites par plusieurs particuliers a la construction du pont de la Durance et les indemnités pretendues par ceux qui ont des bacqs»; il demande de faire diligence et charge «l'abbé de CHAULIEU de vous informer du detail»... Au dos, brouillon de réponse.



355

ON

S

BAINS





# ADER

Nordmann & Dominique

## ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

## COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Mélissa NUNEZ

mnunes@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

## DÉPARTEMENTS

---

### Art moderne et contemporain

#### Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

### Art Nouveau - Art Déco

#### Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Anne-Lise PERNIN

alpernin@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

### Mobilier, Objets d'art

#### Argenterie - Orfèvrerie

#### Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

### Dessins anciens

#### Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

### Tableaux anciens

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

### Estampes

#### Livres

#### Militaria

#### Judaïca

#### Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

### Bijoux et montres, Haute Joaillerie

#### Mode

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

### Art d'Orient

#### Art d'Extrême-Orient

#### Art Russe - Archéologie

#### Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

### Numismatique, Philatélie

#### Or et métaux précieux

Victor DUMONT

victor.dumont@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

### Ventes classiques

#### Verre contemporain

Anne-Lise PERNIN

alpernin@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

## ADMINISTRATION

---

### Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

### Acheteurs

Mélissa NUNEZ

mnunes@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

### Ordres d'achat

Charles BEAUSSANT

cbeaussant@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10

## LOGISTIQUE

---

### Envois

Charles MANIL

charles.manil@ader-paris.fr

### Magasinage

Amand JOLLOIS - Lucas MARANDEL -

Cyril VILMOUTH

## BUREAUX ANNEXES

---

### Paris 16

Emmanuelle LECLERC

Sylvie CREVIER-ANDRIEU

20, avenue Mozart

75016 Paris

emmanuelle.leclerc@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

### Neuilly

Maguelone CHAZALLON

20, rue de Chartres

92200 Neuilly-sur-Seine

m.chazallon@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

## PHOTOGRAPHIES

---

Élodie BROSSETTE

## CRÉATION GRAPHIQUE

---

Delphine GLACHANT



# CONDITIONS DE VENTE

---

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la maison de ventes.

## Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).
  - 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live ; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères ; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.
  - 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque (\*).
- Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un passeport et d'un justificatif de domicile)
- par carte bancaire (Visa, Mastercard)
- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

## Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à la maison de vente au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER ne saurait être tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

La maison de ventes se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; et ce, sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, ADER décline toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans les conditions de vente.

## Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront conservés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au garde-meubles Gauriat, 31 boulevard Anatole France 93200 Saint-Denis, qui sera chargé de la délivrance. Les achats bénéficient d'une gratuité d'entreposage jusqu'à quatorze jours après la vente. Toute semaine entamée est due.

Les acheteurs concernés par une exportation pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la maison de ventes y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

Ceci est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la maison de ventes.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur. Le règlement doit être effectué à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne procède pas aux envois de bijoux ; les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

## Défaut de paiement :

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (Fichier TEMIS – [www.temis.auction](http://www.temis.auction)) mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM – 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



BEAUSOLAIS

Quid?  
Quid?  
Quid!!

24 mars 49

Cui  
Cui  
Cui

Lot 114

Non in Cui  
me joins à mes neiges



MONSIEUR  
CURNONSKY

10  
RUE  
DES

FEUILLANTINES

PARIS

15  
CENTIME PARIS